

| MOBILISATION CITOYENNE

# VISA POUR LE VOYAGE

UN GUIDE POUR ACCOMPAGNER  
UNE DÉMARCHÉ DE VOYAGE  
SOLIDAIRE



TERRE  
SOLIDAIRE

#### Directeur de publication

Dossier coordonné par Alice IDRAC puis Aline POLLMANN (édition 2024).

#### Ont collaboré à la rédaction de l'édition 2024

Pauline Robert, Julie Marchand, Aline Pollmann (CCFD-Terre Solidaire), Aurélie Le Goaëc (SGdF), Léandre Marcinkowski (SGdF), Delphine Bellanger (CCFD-Terre Solidaire), Matthieu Chanut (CCFD-Terre solidaire), Virginie Duval (ritimo) et Myriam Merland (ritimo), Clémence Roux.

#### Ont collaboré à la rédaction de l'édition 2013

Céline Bernigaud (CCFD-Terre Solidaire), Nicolas Balmand (DCC), Marc Bulteau (RIVES), Laurent Colas, Nathalie Delatre (CCFD-Terre Solidaire), Yasmine Duboisset (SGdF), Alice Idrac, Céline Lefèvre (CCFD-Terre Solidaire), Delphine Muller (DCC), Frédéric RAUL (Association Lasalle-Frères des Écoles Chrétiennes), Romain Simonneau (CCFD-Terre Solidaire), Mathias Rocoplan (MRJC), Amélie Dussohier (SGdF), Thibaut Vignes (Étudiants et développement).

#### Ont collaboré à la rédaction de l'édition 2007

Frédéric Amiel (SGdF), Sophie Barbaza (SDF), Stéphanie Barzasi, Michel Besse (Réseau Jeunes-et-Mission), Julie Biro, Alexandre Boulanger, Anne-Sophie Gaulué, Marc Bulteau, Sophie Chesnais, Geneviève Comeau, Axelle de la Tourette (OPM), Aude de Montigny (GDF), Xavier de Nobili (Saint-Vincent de Paul), Hélène Descourvières, Bénédicte Duhamel (OPM), Fiona Dupont-Robertson (GDF), Jérôme Faure, Peggy Foulé (MRJC), Anne-Laure Joly (DCC), Madie Joubert (EC), Mathilde Kenarlikdjian (JIC), Isabelle Laurencot, Marie Leclerc, Khadija Marfouk, Aneta Messelet, Bernard Paulet, Denis Perdrix, Marie-Ange Ponsard, Bernadette Prévot (JM), Lisette Prost, Frédéric Raul, Valérie Rodriguez, Eric Rost, Amélie Roy, Amélie Teisserenc (SGdF), Christianne Vanvincq, Anne-Gaëlle Verdier.

Création graphique & maquettage : Isabelle Cadet. Correction : Élisabeth Maucollot. Impression : Sipap Oudin.

Dépôt légal : juillet 2013. Édition 2024. Référence : 5140224

Nous remercions les structures ayant accordé les droits de reproduction gracieux pour cet ouvrage : ritimo, Le Conseil de l'Europe, Les éditions Payot & Rivages, Les éditions Actes Sud, le magazine *Croire aujourd'hui* (Bayard), *Libération*, l'association belge Quinoa, Iteco, SGdF, Fédération Afric'Impact.

## Une démarche du CCFD-Terre Solidaire

### Agir sur les causes plutôt que répondre à l'urgence

Le CCFD-Terre Solidaire agit aux côtés des populations les plus vulnérables contre toutes les formes d'injustices. Notre action soutient toutes les femmes et tous les hommes qui en ont besoin, sans distinction de religion ou de spiritualité.

Loin des pratiques d'assistance et d'urgence, notre action passe par le soutien à des associations partenaires locales, car ce sont elles qui détiennent les solutions adaptées aux réalités de leurs territoires. Ainsi, nous ne faisons jamais « à la place de » mais « avec eux ».

En France, nous sensibilisons les citoyens et les citoyennes à la solidarité internationale, dans une perspective d'éducation populaire. Nous encourageons un regard critique et constructif sur le modèle de développement actuel. Nous nous appuyons sur les liens et les impacts croisés entre nos vies ici et celles de citoyens et citoyennes du monde entier. Notre objectif : déclencher un engagement personnel et collectif.

Ce guide s'inscrit dans cette démarche de sensibilisation afin que les jeunes et les moins jeunes qui partent en voyage pour s'engager sur un projet de solidarité internationale puissent en tirer le meilleur et qu'ils soient de véritable parcours d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale.

Le CCFD-Terre Solidaire est composé de trente mouvements et services d'Église qui veulent agir ensemble pour un monde solidaire. Dix-sept d'entre eux ont une action spécifique en direction des publics jeunes tant au niveau national que local, et peuvent accompagner des projets portés par des jeunes.

Action catholique des enfants

Chrétiens dans l'enseignement public

Conseil national de l'enseignement agricole privé – CNEAP

Délégation catholique pour la coopération

Enseignement catholique

Jeunesse étudiante chrétienne

Jeunesse indépendante chrétienne

Jeunesse indépendante chrétienne féminine

Jeunesse mariale vincentienne

Jeunesse ouvrière chrétienne

Mouvement eucharistique des jeunes

Mouvement chrétien des cadres et dirigeants jeunes professionnels

Mouvement rural de jeunesse chrétienne

Pax Christi jeunes

Scouts et guides de France

Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations

Société Saint-Vincent-de-Paul-jeunes

## COMMENT UTILISER CE GUIDE ?

Telle une caravane parcourant une partie de la planète, ce guide vise à amener les jeunes d'un point à un autre, depuis l'idée du voyage jusqu'à sa relecture.

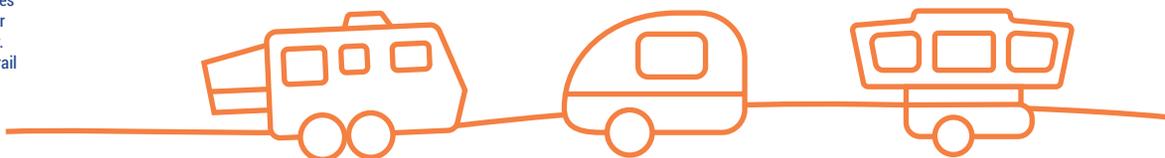
Il propose une démarche et des outils d'animation permettant à un-e animateur-ric-e de cheminer avec un groupe de jeunes à travers six étapes incontournables dans un projet de voyage :

1. l'identification des motivations de chacun-e et du groupe ;
2. l'ouverture aux questions de solidarité internationale et à la notion de développement ;
3. la préparation à la rencontre d'une autre culture ;
4. la construction d'un partenariat avec l'association qui accueillera les jeunes ;
5. la conscientisation de l'impact écologique, politique, économique et humain d'un voyage ;
6. la réflexion sur le retour, l'évaluation du projet et la proposition d'une suite au voyage.

Chacune de ces routes sera développée dans un chapitre, se présentant selon le plan suivant :

1. Un caravansérail\* : introduction identifiant les principaux enjeux et permettant à l'animateur-ric-e de cerner les idées et messages clés du chapitre.
2. Des fiches pédagogiques pour animer : chacune propose une démarche originale, décrite pas à pas. Chacune de ces fiches a des objectifs spécifiques et a été conçue pour être complémentaire d'autres fiches.
3. Des ressources : éléments bibliographiques proposant des références afin de vous permettre d'approfondir certains points.

\* Un caravansérail est, au Proche et Moyen-Orient ainsi qu'au Maghreb et au Sahel, un bâtiment où les caravanes de marchands et de pèlerins peuvent faire halte le long des routes et dans les villes pour se désaltérer et se restaurer. Dans ce guide, le caravansérail permet de prendre du recul et de se nourrir par apports de fond.



— Dans un premier temps, vous aurez à vous repérer dans les différents chapitres et comprendre le sens et les objectifs de chacun. Nous vous invitons pour ce faire à commencer par lire toutes les fiches « Caravansérail » (les premières pages de chaque chapitre).

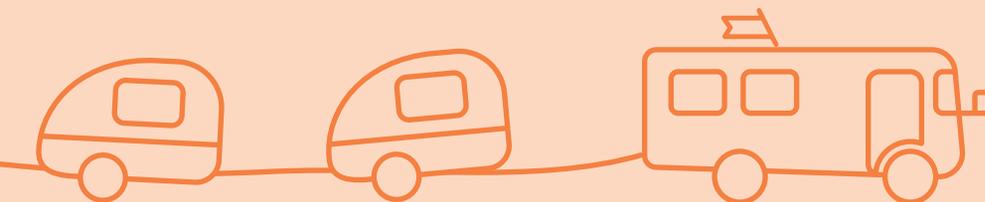
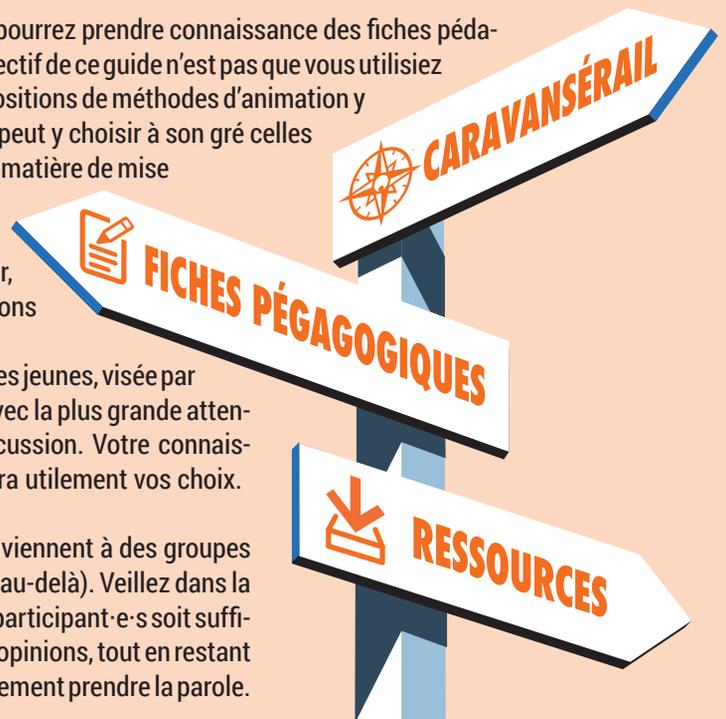
— Dans un deuxième temps, vous pourrez mettre en regard ces différentes notions avec l'état d'avancée de la réflexion des jeunes que vous accompagnez. Il vous sera ainsi possible, le cas échéant, de passer rapidement sur les notions que vous jugez acquises, voire de fixer votre priorité de travail sur un seul des chapitres.

— Dans un troisième temps, vous pourrez prendre connaissance des fiches pédagogiques proposées. Mais, attention, l'objectif de ce guide n'est pas que vous utilisiez toutes les fiches pédagogiques ! Les propositions de méthodes d'animation y sont très variées. Chaque animateur-riche peut y choisir à son gré celles qui lui correspondent le mieux, à la fois en matière de mise en œuvre pratique et de fond. Certaines prennent la forme de mises en situation ou de jeux qui peuvent (doivent !) entraîner, de la part des participant-e-s, des réactions très personnelles, voire vives.

La remise en cause de repères ou d'idées des jeunes, visée par certaines animations, doit être abordée avec la plus grande attention et accompagnée d'un temps de discussion. Votre connaissance du groupe et de sa cohésion guidera utilement vos choix.

De manière générale, ces animations conviennent à des groupes variant de 3 à 15 personnes (voire parfois au-delà). Veillez dans la mesure du possible à ce que le nombre de participant-e-s soit suffisant pour assurer une expression variée d'opinions, tout en restant raisonnable afin que chacun-e puisse réellement prendre la parole.

Pendant tout ce cheminement, nous considérerons donc que le projet ne se limite pas à la durée du séjour mais à une démarche d'ensemble, allant de l'émergence de l'idée d'un départ en groupe, aux questionnements et investissements individuels et/ou collectifs au retour.



# intro

## UN GUIDE POUR ACCOMPAGNER UNE DÉMARCHE DE VOYAGE SOLIDAIRE

Comment utiliser ce guide ?	4
Objectifs et contenu de ce guide	10
Les enjeux de l'accompagnement dans le cadre d'un voyage solidaire	13
Quelques ressources complémentaires pour une introduction aux voyages solidaires	17

Ce guide est composé de 6 chapitres, chacun se référant à un thème spécifique et à une étape de la démarche proposée.

Chaque chapitre possède un texte introductif présentant les notions clés et les principaux enjeux, de fiches pédagogiques et d'une bibliographie. Le guide est disponible sur internet à cette adresse : [ccfd-terresolidaire.org/dossier/visa-pour-le-voyage](http://ccfd-terresolidaire.org/dossier/visa-pour-le-voyage). Des ressources complémentaires – annexes de fiches ou documents audiovisuels – sont mises à votre disposition sur ce site.

## 1

### DES MOTIVATIONS POUR UN PROJET

Caravansérail : Pourquoi partir ? Partir pour quoi ?	18
Quelques références sur la question des motivations	25
Fiche 1 Je veux partir	27
Fiche 2 Construire la confiance au sein d'un groupe	28
Fiche 3 Pourquoi, nous, on partirait ensemble ?	29
Fiche 4 Partir ensemble : un peu, beaucoup, pas du tout ?	30
Fiche 5 Les craintes et les attentes : le tableau de bord	31
Fiche 6 Qu'est-ce que je vais chercher ?	32
Fiche 7 Rédiger une charte	33
Fiche 8 Jeu Solidarité et Afrique	35
Fiche 9 Le projet de voyage, étape d'un engagement solidaire sur le long terme	37
Fiche 10 Partons ensemble	39
Fiche 11 Être au clair avec ses motivations	40
Fiche 12 Un voyage au cœur du monde	41

## 2

### DÉVELOPPEMENT ET SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Caravansérail : Partir pour un projet solidaire	42
Quelques références sur les questions de solidarité internationale	50
Fiche 1 Si le monde était un village...	54
Fiche 2 C'est pas juste !	58
Fiche 3 Un pas en avant	60
Fiche 4 Carte pour une terre solidaire	63
Fiche 5 Photo langage pour interroger la notion de solidarité internationale	65
Fiche 6 « Développement », « Humanitaire » quelques définitions	66
Fiche 7 L'évolution de la notion de développement	68
Fiche 8 Le don et moi... je me positionne	70
Fiche 9 Connaître le pays où l'on va... et le sien ?	71
Fiche 10 Choisir d'être solidaire	73
Fiche 11 Le jeu des chaises	75
Fiche 12 Jeu du complot mondial	76

## 3

**QUELS IMPACTS ET QUELLES CONSÉQUENCES DU VOYAGE SOLIDAIRE ?**

Caravansérail : Comment accompagner les jeunes à identifier les impacts de leur voyage solidaire ?		78
Quelques références sur la question de l'impact		86
Fiche 1	La carte des impacts	89
Fiche 1b	Nuage de mots	90
Fiche 2	Partir, mais pour quoi faire ?	91
Fiche 3	Le pouvoir d'une image	94
Fiche 4	Le Carbonomètre	96
Fiche 5	Le trajet devient une aventure	97

## 4

**LA RENCONTRE INTERCULTURELLE**

Caravansérail : Parce que la rencontre est aussi complexe qu'enrichissante		100
Quelques références sur la question de l'interculturel		108
Fiche 1	Des échelles de valeurs différentes	112
Fiche 2	Face à certaines situations	114
Fiche 3	Chacun-e son arbre de référence	116
Fiche 4	Cheminer	118
Fiche 5	Le jeu de la lettre « Deux visions d'une même réalité »	120
Fiche 6	Jeu de l'albatros	123
Fiche 7	À la rencontre d'autres religions	126
Fiche 8	Jeu de l'exception	128
Fiche 9	Jeu de la minute	129
Fiche 10	Jeu du pas en avant sur les privilèges	130
Fiche 11	Eurorail	131

## 5

**VIVRE LA RELATION PARTENARIALE**

Caravansérail : Partenaires pour un monde plus juste		132
Quelques références sur la question du partenariat		140
Fiche 1	Témoignages de partenaires	142
Fiche 2	Un partenariat qu'est-ce que c'est ?	144
Fiche 3	Infos ou intox ?	145
Fiche 4	Les premiers contacts	147
Fiche 5	Regarder ensemble mais différemment	148
Fiche 6	Quelques mois pour échanger avant le départ	150
Fiche 7	Lettre à un partenaire	152
Fiche 8	Qui peut être partenaire ?	154
Fiche 9	Choisir le partenaire adéquat	155
Fiche 10	Rédiger une convention de partenariat	156

## 6

**REVENIR... S'Y PRÉPARER POUR CONTINUER**

Caravansérail : Pour ne pas rentrer chez vous comme avant...		158
Quelques références sur la question du retour		164
Fiche 1	Lettre à soi-même	167
Fiche 2	Et pourquoi pas un carnet de voyage ?	168
Fiche 3	Trier les braises	170
Fiche 4	Le coffre à trésor	171
Fiche 5	Évaluons notre projet !	172
Fiche 6	Revisiter pour restituer	173
Fiche 7	Restituer !	176
Fiche 8	Une exposition...	178
Fiche 9	Relire son expérience... pour aller vers d'autres horizons ?	180

SI TU AS LE RÊVE  
D'AIDER LES PAUVRES,  
LES ORPHELINS ET LES VEVES  
QUE DIEU FASSE DE TOI UNE  
PERSONNE TRÈS RICHE  
FAIT PAR: RAMOS



## LES POINTS QUE CE GUIDE NE TRAITERA PAS

Toutes vos questions ne trouveront sans doute pas de réponse dans cet ouvrage. Certains aspects ont en effet volontairement été laissés de côté, car ils sont abordés dans d'autres documents ou s'éloignent trop de la compétence ou de la spécificité du CCFD-TerreSolidaire. Néanmoins, il ne s'agit pas de les négliger. Parmi ces aspects :

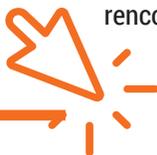
① L'accompagnement général d'un groupe de jeunes ; vie en groupe, place de l'épanouissement individuel dans un contexte collectif, vie affective et sentimentale.

La plupart des groupes sont en lien avec une structure associative, un mouvement de jeunesse, voire un établissement scolaire. Ces institutions ont toutes une pédagogie interne, le plus souvent explicite et très structurée. Il ne s'agit donc pas ici de se substituer à un projet qui est propre à votre association, mouvement ou service, mais d'intervenir en complément de cette pédagogie par des thématiques spécifiques comme la solidarité internationale et la rencontre interculturelle.

② La préparation administrative, financière, logistique d'un voyage à l'étranger, ainsi que les questions de santé. Nous n'entrerons pas dans le détail de ces questions, l'essentiel ayant déjà été écrit, et étant disponible dans d'autres guides ou sur différents sites internet.

Ce guide n'a rien d'exhaustif. De multiples outils pédagogiques existent dont vous pouvez nous faire part afin d'agrémenter la prochaine version de ce guide qui se veut être participatif.

Pour finir, notons qu'à la lecture de l'ensemble, l'ampleur du travail pourra vous paraître décourageante : les points importants que vous devrez aborder avec les jeunes sont nombreux. N'hésitez pas à vous entourer d'autres partenaires sur les sujets qui vous semblent personnellement plus délicats à appréhender.



**VOUS TROUVEREZ  
ÉGALEMENT CE GUIDE  
EN VERSION INTERNET**



# UN GUIDE POUR ACCOMPAGNER UNE DÉMARCHE DE VOYAGE SOLIDAIRE

## VOYAGE SOLIDAIRE OU VOYAGE POUR REVENIR SOLIDAIRE ?

Lycéen-ne-s ou étudiant-e-s, membres de mouvements ou associations, groupe d'ami-e-s de longue date ou baroudeur-euse-s solitaires – comme Romain et Maël –, de nombreux jeunes souhaitent se lancer dans un projet de séjour à l'étranger, souvent avec une dimension de solidarité internationale, toujours avec une certaine soif de la rencontre. Ce guide s'adresse à celles et ceux qui les accompagnent pour faire de ce voyage une réelle démarche éducative.



© Pamy Vandecandelaere / CCFD-Terre Solidaire



## POURQUOI ET POUR QUI ?

Vous êtes animateur·rice, référent·e, éducateur·rice, enseignant·e ou toute autre appellation vous conférant un rôle d'accompagnement d'un groupe de jeunes engagé·e·s dans une démarche de voyage solidaire, et ce ne sont pas les interrogations qui vous manquent... C'est à vous que s'adresse ce guide !

Pas simple en effet de se lancer dans ce type de projet lorsqu'on se trouve au carrefour de plusieurs compétences : accompagner le cheminement d'un groupe de jeunes, les préparer à la rencontre d'une autre culture, traiter des questions de solidarité internationale, superviser l'organisation pratique et logistique d'un voyage à l'étranger... Souvent soutenus par des dispositifs de financement divers, ayant accès facilement

à des informations pratiques, les jeunes ne bénéficient que rarement d'un accompagnement qui met en perspective leur démarche par rapport à des questionnements liés à la solidarité internationale, à la rencontre interculturelle, à une relecture de leur expérience.

Or, bien préparé et suivi d'un travail de restitution, un projet de séjour à l'étranger peut devenir une véritable expérience « d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale » et se révéler un tremplin pour des engagements futurs, source de changements « ici et là-bas ».

Le CCFD-Terre Solidaire, dans ses relations avec diverses associations ou avec les jeunes de son Réseau de bénévoles, prête depuis plusieurs dizaines d'années un intérêt particulier à ces projets et à leur

“

Je suis partie voir à quoi ça ressemblait ailleurs, et voir à quoi je ressemblais ailleurs ; mon départ était une recherche d'une autre manière de voir les choses.

Maël

”



accompagnement. Pour notre association, le voyage n'est pas une fin en soi, il n'est qu'une étape s'inscrivant dans une perspective plus globale d'engagement citoyen et de solidarité internationale.

Les « voyages solidaires » sont des projets collectifs de départ à l'étranger dans une visée d'échange interculturel et de solidarité. Ce terme inclut les chantiers de jeunes, les voyages d'immersion, les séjours dont l'objet est la rencontre entre groupes de jeunes de cultures différentes...

De même que nous vous incitons à travailler en réseau pour croiser les compétences dans le cadre de l'accompagnement d'un projet de voyage solidaire, ce guide est réalisé par des salarié-e-s du CCFD-Terre Solidaire, des délégué-e-s de mouvements de jeunesse et des associations travaillant dans le champ de la solidarité internationale.

Il vous propose une démarche qui n'est pas spécifique à un public cible, il se compose d'une diversité d'outils que nous vous laissons libres de choisir et d'adapter en fonction des spécificités du groupe de jeunes que vous accompagnez.



Je rêve de rencontrer d'autres gens, d'autres paysages, de faire de nouvelles découvertes.

Romain



## LES ENJEUX DE L'ACCOMPAGNEMENT DE JEUNES DANS LE CADRE D'UN VOYAGE SOLIDAIRE

L'accompagnement est au cœur de toute démarche d'éducation populaire. Étymologiquement, le compagnon est celui qui partage la même ration de pain. Accompagner, c'est cheminer avec. Il ne s'agit donc pas d'apporter un savoir, de guider, mais d'« aider une personne à cheminer, à se construire, à atteindre ses buts<sup>1</sup> ».

En solo ou en groupe, par l'intermédiaire d'une institution, d'une association ou en « autonome », majeur ou pas encore ; les cas sont nombreux et divers, ce qui rend toute « recette » unique d'accompagnement impossible. Avant d'aborder quelques repères, précisons les enjeux.

### Au cœur du projet, le jeune et son devenir

Pour le CCFD-Terre Solidaire, ces projets revêtent surtout une dimension d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale. En résumé, par une rencontre concrète de certaines réalités s'opère une prise de conscience sur les inégalités Nord-Sud et les injustices qui peut occasionner des changements d'attitude, tant sur place qu'au retour en France. De la

théorie à la pratique... C'est déjà pour favoriser ce cheminement que ce guide vous est proposé. Mais au-delà, c'est bien du développement, de l'épanouissement de chacun-e de ces jeunes qu'il s'agit.

Affirmer que « les voyages forment la jeunesse » c'est aller un peu vite. Si *L'Auberge espagnole*<sup>2</sup> ou *Carnet de voyage*<sup>3</sup> illustrent des expériences transformatrices, tant de

1 Martine Beauvais, Vers une éthique de l'accompagnement, [www.inrp.fr/biennale/7biennale/Contrib/longue/7088.pdf](http://www.inrp.fr/biennale/7biennale/Contrib/longue/7088.pdf)

2 *L'Auberge espagnole*, Cédric Klapisch, 2002.

3 *Carnet de voyage*, Walter Salles, 2004.



On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait.



voyages « scolaires » ou de séjours « touristiques » sont là pour nous prouver que cela peut ne rien changer. Si le déplacement n'est que kilométrique ou avec une unique finalité d'apport technique (« nous partons pour creuser un puits »), sans réelle envie de rencontre de l'autre, en particulier dans son altérité, peu de déplacements « intérieurs » sont à espérer.

« *On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait*<sup>4</sup> ». Nous sommes ici dans une posture de rencontre, d'ouverture. Elles peuvent m'enthousiasmer, favoriser un décentrage constructif par rapport à mes références, mes

habitudes, mes croyances, mes savoirs. Elles peuvent aussi m'effrayer, m'amener à me recroqueviller sur moi-même, réveiller de « vieux démons » enfouis dans mon histoire.

On parle souvent de « voyage initiatique », voire de « rite personnel de passage<sup>5</sup> ». Cette confrontation à une autre réalité peut nous faire revenir différent-e, portant un regard et des attitudes modifiés sur notre monde, notre environnement quotidien. Évoquons aussi l'idée d'« expérience sociale<sup>6</sup> ». En quelques mots, chacun-e de nous est un être de relations sociales et développe une réflexion éthique personnelle et des stratégies plus ou moins conscientes pour favoriser son insertion et sa « réussite ». Ces projets nous permettent d'amplifier, parfois fortement en un si court laps de temps, ces trois dimensions. Portant un regard plus personnel, construit autour d'un vécu, sur le monde et soi-même, nous pouvons être plus « acteur-riche » dans la société.

On le voit, les impacts sur chacun-e des voyageur-euse-s peuvent être considérables, d'autant plus que vous vous adressez le plus souvent à des jeunes en pleine construction. Comment alors concevoir la posture d'accompagnant-e ?

## Avant tout, le dialogue

Dans le cas de ces projets de « voyages solidaires », il s'agit tout d'abord d'aider les jeunes à faire des choix qui peuvent orienter leur vie. « Aider l'autre à se construire implique de, au moins, l'aider à conscientiser ce qu'il fait et ce qu'il projette, et à s'en distancier<sup>7</sup> » ; il ne s'agit en rien d'éloigner les jeunes de son projet, mais par la distanciation, lui permettre de se l'approprier par une démarche de verbalisation et de réflexion critique<sup>8</sup>.

Il y a là un risque pour l'accompagnant-e qui, en pensant (à tort ou à raison) détenir une expertise sur un sujet (par exemple les enjeux de la solidarité internationale ou le concept de partenariat), n'accompagne pas mais dispense seulement un savoir qui ne tient pas compte de la

réalité, du contexte du ou de la jeune. L'accompagnement implique de partir d'où il ou elle en est et de cheminer en respectant des étapes intermédiaires, dans une relation caractérisée par le dialogue<sup>9</sup>.

Ainsi des motivations exprimées peuvent sembler inadéquates, des représentations de populations locales empreintes de préjugés. Il ne s'agit pas de faire « rêver » les jeunes, mais de chercher à savoir où ils et elles en sont sur le sujet abordé pour imaginer l'étape à franchir ensemble. Surgit une difficulté supplémentaire dont il faudra tenir compte en présence d'un groupe : chacun-e de ses membres n'en est pas nécessairement à la même étape !

L'accompagnement est un partage dans lequel les jeunes formulent à la fois leurs

4 Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde*, Petite Bibliothèque Payot, 2001, p. 12.

5 Amina YALA, *Volontaire en ONG : l'aventure ambiguë*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2005, p. 190.

6 François DUBET, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

7 *ibid* note 1.

8 Ce travail peut l'amener à remettre en question son projet ou à le modifier, par exemple en ne souhaitant plus partir, mais s'engager dans une structure d'accueil de migrants.

9 « La définition du verbe « accompagner » confirme cette organisation du sens, « se joindre à quelqu'un (dimension relationnelle) pour aller où il va (dimension temporelle et opérationnelle), en même temps que lui » : à son rythme, à sa mesure, à sa portée. Tel est le principe de base : l'action se règle à partir de l'autre, de ce qu'il est, de là où il en est. », Maela Paul, Autour du mot accompagnement, Recherche et formation n° 62, 2009, <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/recherche-et-formation/RR062-8.pdf>.

questionnements, leurs doutes, leurs convictions. Dans ce dialogue, l'accompagnant-e est là pour à la fois permettre aux jeunes d'exprimer leur liberté, leur autonomie, tout en favorisant une dynamique réflexive en apportant ses propres doutes, questionnements, connaissances

et convictions, mais aussi en leur donnant accès à d'autres sources d'informations : témoignages, rencontres, lectures, documentaires ou films...

Il ou elle doit à la fois tenir compte de la durée du projet et la prise en compte de chacun-e dans un contexte souvent de départ en groupe.

## Accompagner dans la durée

Le « projet » ne peut évidemment se limiter à l'action (dans son sens matériel, « concret ») envisagée sur place (construire une école, monter une pièce de théâtre...) Il ne peut non plus se réduire au séjour en lui-même. Le projet a avant tout pour finalité le développement de chaque jeune, avec pour support une ou des activités en lien avec « le Sud », répondant à un certain nombre de critères éthiques définis par les différents partenaires concernés, démarche que ce guide peut vous aider à mener.

Pour ce qui est de la durée du projet, il est commun d'affirmer que ces « voyages solidaires » se préparent pendant un an et se poursuivent plusieurs mois après le retour. Donc, nous voilà partis pour environ 18 mois au minimum.



Le « projet » a avant tout pour finalité le développement de chaque jeune



## Quelques étapes essentielles en matière d'accompagnement

**1** En premier lieu viendra l'expression des motivations des principaux acteurs concerné-e-s. Si la verbalisation des attentes des jeunes est indispensable, ne pas oublier d'aborder explicitement celles des autres acteurs essentiels : partenaires sur place, institution ou association dont feraient partie les jeunes, parents, financeurs... Croiser ces différents regards, c'est aussi entrer de manière concrète dans la pluralité, la complexité, et ainsi nourrir le débat et approfondir et mûrir ses propres opinions.

**2** Puis définir un projet commun, parfois à partir d'attentes à la fois diverses et parfois contradictoires. Un conseil : entre ces deux étapes, prévoir des temps d'échanges et de partage entre membres du groupe, sur tous les autres sujets, afin de développer la confiance réciproque, et donc faciliter l'expression individuelle lors des débats sur le projet commun.

**3** Impliquer, responsabiliser en veillant à une répartition des tâches et des rôles. Bien entendu, on tiendra compte des compétences de chacun-e afin de ne pas mettre la barre trop haut tout en permettant aux uns et aux autres de prendre une place à part entière. Un exemple auquel on ne pense pas souvent : maintenir une veille d'information sur l'actualité du pays d'accueil grâce à Internet et la diffuser aux autres membres du groupe.

**4** Faire le point : en tant qu'accompagnant-e, faire un point régulier avec chacun-e, puis collectivement sur l'avancement du projet de manière plus globale.

**5** Si vous allez sur place avec le groupe, parvenir à rester attentif-ve à chacun-e – réactions, replis, enthousiasmes, peurs... – malgré les contraintes logistiques, les imprévus en tout genre et ses propres ressentis face à tout ce qui se passe tant dans le groupe que dans l'immersion, dans un autre contexte : bonne chance !

**6** Enfin, on n'oubliera pas l'étape du retour de séjour. L'expérience vécue « là-bas » est la plupart du temps extrêmement forte en émotions – en particulier à travers les relations nouées, mais aussi les valeurs interpellées – et prises de conscience – pauvreté, relations Nord-Sud, ses propres limites... L'accompagnement, avec cette éthique du partage et de l'écoute, est alors primordial pour permettre la verbalisation du vécu et des ressentis afin de favoriser d'une part la prise de conscience de ce qui a été vécu et la mise en lien avec le parcours – passé et à venir – du ou de la jeune.

**En conclusion, de manière plus transversale, trois points d'attention :**

➔ Veiller à l'expression et à la prise en compte de chacun-e dans les temps collectifs.

➔ En fonction des groupes, des jeunes, le maintien de la motivation dans la durée peut être une difficulté. Pour cela, être attentif-ve à chacun-e : il peut y avoir démotivation par manque d'intérêt, par sensation de rejet par le groupe, par peur, par crainte non exprimée ou non prise en compte...

➔ Multiplier des modalités pédagogiques, les activités : faire le point sur l'avancement du projet, visionner ensemble un film ou une série, prévoir une sortie commune, aller manger ensemble dans un restaurant proposant de la cuisine du pays d'accueil, en rencontrer des ressortissants, participer au Festival des Solidarités, échanger avec un autre groupe engagé dans une démarche similaire...

L'accompagnement nécessite donc à la fois écoute et propositions pour élargir les horizons de la pensée de chacun-e. Le travail en réseau et l'échange entre adultes intervenant dans ces projets sont à privilégier. Mais le jeu en vaut la chandelle ; ces expériences sont « transformatrices d'identité, vers de nouvelles solidarités<sup>10</sup> ».

<sup>10</sup> Marc BULTEAU, Va, vis et deviens : en 2006, des jeunes adultes de Savoie voyagent à l'étranger ; expérience sociale transformatrice d'identité, vers de nouvelles solidarités. Téléchargeable gratuitement sur [www.iteco.be/Vas-vis-et-deviens](http://www.iteco.be/Vas-vis-et-deviens). Une « synthèse » par l'article « Voyages : de l'autre à soi, d'un soi transformé à une relation renouvelée à l'autre », disponible sur [www.deroutes.com/AV5/bulteau5.htm](http://www.deroutes.com/AV5/bulteau5.htm)

## QUELQUES RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES POUR UNE INTRODUCTION AUX VOYAGES SOLIDAIRES

### PARTIR POUR ÊTRE SOLIDAIRE ?

**ritimo, 2019**

<https://www.ritimo.org/Partir-pour-etre-solidaire>

 Ce guide répond aux nombreuses interrogations que suscite un projet solidaire dans un pays du Sud. Il permet de réfléchir à ses motivations et à ses propres représentations, il passe en revue les divers dispositifs qui existent pour partir et les différentes pratiques de solidarité internationale. Il est également un appui au retour : il donne des pistes pour continuer de s'engager près de chez soi. Une première approche en particulier pour ceux qui ont « l'aide » comme motivation affichée. Il peut être utilement complété par *Vacances, j'oublie tout ?*

 Un autre guide ritimo et *Partir en tant que volontaire*, sur le site de ritimo.

<https://www.ritimo.org/Partir-en-tant-que-volontaire>

### KILOMÈTRE ZÉRO : LE CHEMIN DU BONHEUR

**Maud Ankaoua, 2019, éd. J'ai lu**

 Maëlle est une directrice financière débordée qui se lance dans une aventure au Népal. Au fil de son périple elle découvre les clés du bonheur et transforme sa vie grâce à des rencontres inspirantes.



### PARTIR POUR ÊTRE SOLIDAIRE ?

**L'exposition**

**ritimo, 2022, 7 panneaux à œillets**

 Inspirée du guide *Partir pour être solidaire ?*, cette exposition aborde les questions de l'engagement et de la solidarité internationale. Elle propose à la fois des éclairages sur les mécanismes de dépendance et de domination entre pays pour mieux comprendre le monde actuel et permet également de faire le point sur des engagements individuels et collectifs : quelles motivations réelles d'un projet solidaire ? Quelle préparation au voyage ? Quels dispositifs ? Quelles solidarités construire ici ?... Cette exposition permet de créer des animations pédagogiques autour des raisons qui poussent à partir et de celles qui poussent à rester.

### GUIDE DU ROUTARD TOURISME RESPONSABLE 2014

 Ce guide du célèbre éditeur de voyage Le Routard aborde le tourisme responsable et solidaire. Il propose des adresses et des conseils pour voyager de manière plus responsable, en soutenant les initiatives locales et en minimisant l'impact négatif sur l'environnement.



<https://www.routard.com/dossier-pratique-sur-le-voyage/cid136938-voyager-responsable.html?page=5>

Pour info il y a une journée du tourisme responsable



# 1

## DES MOTIVATIONS POUR UN PROJET

### POURQUOI PARTIR ? PARTIR POUR QUOI ?

Partir par curiosité touristique, par recherche d'exotisme, pour le soleil et la mer, pour du tourisme solidaire ; partir pour un voyage d'études, pour un plus au CV ; partir pour rencontrer d'autres religions, d'autres cultures ; partir pour échanger, confronter des idées ; partir pour vivre une expérience ; partir pour retrouver ses racines ; partir entre ami-e-s ; partir pour donner et partir pour recevoir ; partir pour relever un défi ; partir pour se sentir utile ; parce que « l'humanitaire c'est branché » ; partir pour changer de vie : « maintenant ou jamais » ; partir sur un coup de tête ; partir, car c'est sûrement mieux là-bas ; partir au moindre coût... partir avec soi-même !





## POURQUOI TRAVAILLER SUR LES MOTIVATIONS ?

**Le véritable objectif du voyage est la rencontre humaine**

Partir à l'autre bout du monde n'est pas un acte neutre. Il peut changer celui ou celle qui s'est lancé-e dans l'aventure. Faire l'expérience d'une immersion dans un pays autre que le sien peut aussi bien se révéler une expérience positive déterminante qu'un échec, un rendez-vous manqué de la rencontre, de l'ouverture à l'autre. Ces échecs trouvent le plus souvent leur explication dans un manque patent de préparation au départ. Les jeunes n'expriment-ils et elles pas souvent la motivation de partir pour « aider », « faire de l'humanitaire » ? Faute d'un véritable accompagnement dans la réflexion et la construction de leurs motivations personnelles puis collectives, on ne pourra éviter l'écueil du malentendu (une perception faussée des personnes « aidées », par exemple, une vision biaisée des rapports internationaux, etc.) pouvant conduire à un contre-témoignage, à la diffusion ou la confirmation de clichés, à un malaise au cours du séjour.

Le travail sur les motivations constitue un véritable enjeu dans la préparation au départ. Il y a mille raisons – déclarées ou encore sous-jacentes – pour avoir envie de

partir en voyage. Nous vous proposons ici d'éclaircir ces motivations. Cela doit permettre aux jeunes de passer, entre autres, de l'accroche « humanitaire » au désir de la « rencontre » et de prendre conscience de la pluralité des motivations en soi et au sein du groupe pour mieux préparer le séjour.

Les motivations de chacun-e et celles de l'ensemble du groupe, exprimées, rédigées et compilées feront une excellente base de travail quand il s'agira, au retour, de restituer l'expérience vécue. Un préalable qui permet ensuite d'aller bien au-delà du « bon souvenir ».

Travailler sur les motivations doit également permettre une projection à plus long terme, en plaçant le voyage comme une étape d'un parcours personnel et notamment d'engagement. En effet, l'expérience du voyage ne se résume pas au seul temps du séjour : elle se joue aussi dans l'« avant », l'« après » et dans l'évaluation que l'on peut faire du chemin parcouru par les jeunes grâce à cette expérience. Il s'agit alors de réfléchir en amont à l'apport de cette expérience sur un engagement ou des actions faisant suite au voyage (cf. chapitre 6 « Revenir... s'y préparer pour continuer »).

## DES MOTIVATIONS INDIVIDUELLES AU PROJET COLLECTIF

Dans un premier temps, il s'agira de faire ressortir les différentes motivations au départ de chacun-e des membres du groupe et de mettre en évidence le fait

qu'au cœur de nos motivations, il y a... soi-même ! En effet, toute envie part de soi-même et, finalement, on part d'abord pour soi – découvrir, apprendre, se faire plaisir,



se sentir utile... Malgré cela, sans motivation spécifique, pas de départ, donc pas de projet : toute motivation est légitime dans le sens où elle est cohérente, logique avec un parcours personnel, et il est important d'en prendre conscience avant de partir.



© zccfd-Terre Solidaire

Un travail de convergence des motivations individuelles vers des motivations collectives sera nécessaire, tout en étant vigilant sur le fait que les motivations individuelles ne viennent pas à l'encontre du projet collectif.

Une fois le projet mieux défini, au croisement des volontés personnelles, on demandera au groupe d'imaginer concrètement les effets envisageables de leur action à plus ou moins long terme. Les jeunes pourront, pour ce faire, après les avoir exposés, croiser leurs compétences, leurs talents et leurs centres d'intérêt, et les mettre en regard du projet défini et des attentes des partenaires sur place. À ce moment, l'animateur-riche soulignera le fait que l'aide souvent invoquée comme motivation reste finalement bien relative : le véritable objectif du voyage est la rencontre humaine.

Il est également à prendre en compte que les motivations évoluent. Il s'agit donc de se donner les moyens d'évaluer ce qui change en se référant régulièrement aux premières motivations afin de construire un projet qui correspondra à la recherche du groupe. De plus, cela permet de faire prendre conscience à chacun-e au fur et à mesure, du déroulement du projet, qu'il ou elle change, modifie son regard, ses opinions, ses attentes. Il ou elle développe ses capacités d'analyse, son sens critique.

L'échange avec d'autres groupes qui se préparent au départ ou qui sont déjà partis est souvent d'une grande richesse dans le cadre de ce travail : pour aider à formuler, renforcer, élargir les motivations, mais également pour tirer des enseignements d'autres projets. Des échanges dont les jeunes sont la plupart du temps très friands.

Les motivations de certains peuvent être ambivalentes, il est nécessaire de déculpabiliser : les désirs et les craintes, le voyage « pour l'autre » et le voyage « pour soi », chacun-e doit pouvoir les exprimer. Être au clair avec ses motivations permet aussi de vivre une expérience qui répondra aux attentes de chacun-e. Il est important alors de mettre en avant qu'un groupe est finalement une somme d'individus et donc une somme de motivations : chaque motivation sera à prendre en compte dans la construction du projet de groupe.

NB : tout le groupe ne partira peut-être pas, l'animateur-riche doit garder cet état de fait à l'esprit. Cependant, ce travail de préparation s'adresse à tou-te-s, car l'enrichissement du voyage profitera à l'ensemble du groupe : il participe de sa fondation et assure sa cohésion.

## LES MOTIVATIONS DES PARTENAIRES

Ce travail sur les motivations des partenaires permet de renforcer le sens donné au voyage

Les partenaires ont eux aussi des attentes et des craintes par rapport à ce voyage. Comme celles des jeunes du groupe, elles sont toutes légitimes. Il s'agit de prendre le temps de les recueillir, de les écouter, de les décoder pour les mettre en rapport avec le rôle que doivent jouer ces partenaires. Apprendre à accueillir les motivations du partenaire, c'est une

première démarche dans la rencontre interculturelle. Elle renvoie aux différences de langage, aux différents sens donnés aux mots. Mais aussi aux différences de niveau de vie, à la réalité des relations entre pays, à la complexité de l'Histoire...

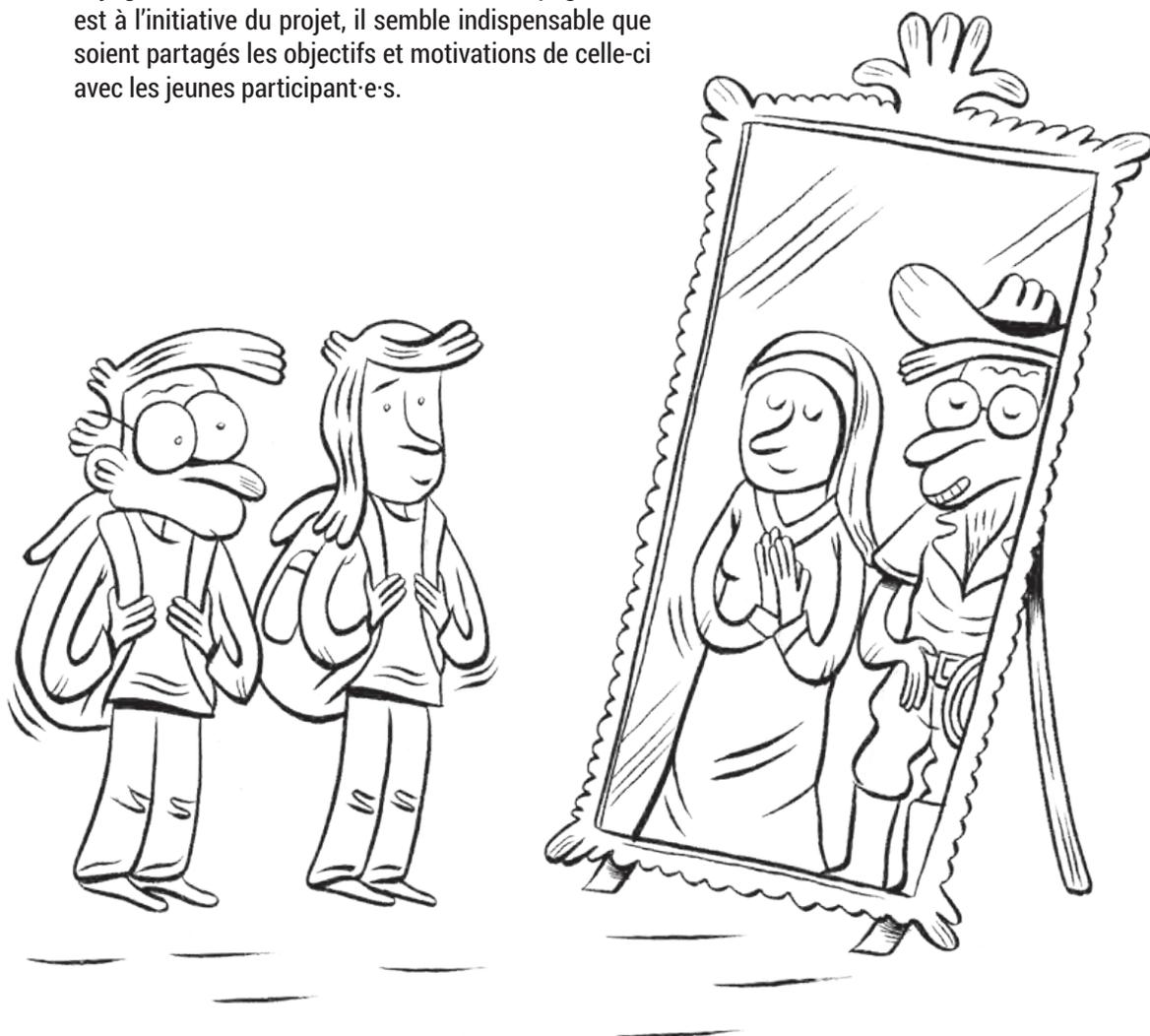
Ce travail tend à mettre en évidence la manière dont le groupe considère les personnes qui vont les accueillir : comme des « bénéficiaires » ? Comme des personnes, des individus avec lesquels échanger et bâtir un projet commun ? (cf. chapitre 4 « Vivre la relation partenariale. ») Ainsi, connaître les motivations des partenaires permet de renforcer le sens donné au voyage : il repose sur la rencontre, l'échange réciproque, l'accueil de chacune avec ses propres motivations, au sein du groupe et avec les partenaires.



## LES MOTIVATIONS DE L'ENTOURAGE



À l'instar de celles des partenaires, connaître les motivations de l'entourage est essentiel, car les attitudes et réactions auxquelles le ou la jeune va être confronté peuvent impacter la construction de son projet. Les parents, le mouvement ou l'association, l'institution, les partenaires financiers, les animateur·rice·s ont eux aussi, qu'ils les expriment ou non, des motivations, des stratégies, des désirs ou des craintes par rapport à ce voyage. Dans le cas où la structure accompagnatrice est à l'initiative du projet, il semble indispensable que soient partagés les objectifs et motivations de celle-ci avec les jeunes participant·e·s.





## QUELQUES RÉFÉRENCES SUR LA QUESTION DES MOTIVATIONS

### LEARN&KIFF, ET SI ON VOYAGEAIT AUTREMENT

**Alice Vitoux et Stéphane Kersulec,**  
éditions ABM

 Alice et Stéphane ont décidé de faire un tour du monde. L'appel de l'aventure, le rêve du voyage au long cours. Mais une question toute simple a véritablement bouleversé leur réflexion : *pourquoi voulaient-ils voyager ?*

Un ouvrage relatant un voyage autour du monde d'un jeune couple dont l'envie était de partager et d'aller à la rencontre des habitants des pays traversés. Truffé de conseils pratiques, ce livre s'adresse donc aussi bien à ceux qui souhaitent franchir le pas qu'aux globe-trotters chevronnés.

### DÉSIRS D'AILLEURS, ESSAI D'ANTHROPOLOGIE DES VOYAGES

**Franck Michel, Les Presses de l'Université  
Laval, 2004**

 Pourquoi voyage-t-on ? L'auteur explore les différentes motivations (plus ou moins conscientes, plus ou moins avouées !) qui mènent au voyage. Par le tourisme responsable, il aborde de façon très explicite les désirs qui conduisent à ces voyages solidaires. Pour aussi prendre conscience que, quoi qu'il en soit, nos voyageurs sont aussi des touristes !

### L'INVENTION DE SOI, UNE THÉORIE DE L'IDENTITÉ

**Jean-Claude Kaufmann, Hachette  
Littératures, 2004**

 Un des enjeux majeurs, une des motivations souvent inconscientes, de ces voyages solidaires est la construction de soi. Être sujet de son existence, dessiner le cours de sa vie implique un travail complexe, éprouvant et risqué. En nous ouvrant les portes de la fabrique à s'inventer, ce livre nous donne à voir ce processus de construction où alternent passion créative et désarroi.

### LE « SAUVEUR BLANC »

**Draw my news, France Télévisions, 2018**

 Vous trouverez sur les plateformes de nombreuses vidéos qui décrivent la notion de « sauveur blanc » pour la dénoncer. En effet, depuis quelques années, on interroge les motivations des jeunes partant en voyage solidaire sous ce prisme. Cela permet de se questionner pour partir de façon plus responsable et respectueuse.



Le complexe du sauveur blanc  
et d'autres vidéos  
[https://www.youtube.com/  
watch?v=gdti6GsVlt4](https://www.youtube.com/watch?v=gdti6GsVlt4)





## RÉCAP' DES ANIMATIONS

<b>FICHE 1</b>	<b>JE VEUX PARTIR</b>	• Faire exprimer les motivations de chacun-e et mettre en valeur leur diversité	<b>27</b>
<b>FICHE 2</b>	<b>CONSTRUIRE LA CONFIANCE AU SEIN D'UN GROUPE</b>	• Travailler la connaissance mutuelle et la cohésion au sein du groupe	<b>28</b>
<b>FICHE 3</b>	<b>POURQUOI, NOUS, ON PARTIRAIT ENSEMBLE ?</b>	• Prendre conscience de manière ludique de la pluralité des motivations • Favoriser l'échange sur les différentes motivations individuelles pour construire des motivations communes	<b>29</b>
<b>FICHE 4</b>	<b>PARTIR ENSEMBLE : UN PEU, BEAUCOUP, PAS DU TOUT ?</b>	• Favoriser l'échange sur les différentes motivations individuelles pour construire des motivations communes	<b>30</b>
<b>FICHE 5</b>	<b>LES CRAINTES ET LES ATTENTES : LE TABLEAU DE BORD</b>	• Exprimer les attentes et les craintes individuelles et les capitaliser comme outil de suivi pendant et après le voyage	<b>31</b>
<b>FICHE 6</b>	<b>QU'EST-CE QUE JE VAIS CHERCHER ?</b>	• Interroger les jeunes sur leurs attentes quant à la rencontre que constituera le voyage	<b>32</b>
<b>FICHE 7</b>	<b>RÉDIGER UNE CHARTE</b>	• Créer une charte comme outil de « vivre-ensemble » pour le groupe	<b>33</b>
<b>FICHE 8</b>	<b>JEU SOLIDARITÉ ET AFRIQUE</b>	• Appréhender la diversité des attentes et motivations d'un individu, d'un groupe ou d'un partenaire • Susciter une réflexion sur les préjugés que peuvent avoir les différents acteur·rice·s d'un projet de solidarité internationale, les un·e·s envers les autres	<b>35</b>
<b>FICHE 9</b>	<b>LE PROJET DE VOYAGE, ÉTAPE D'UN ENGAGEMENT SOLIDAIRE SUR LE LONG TERME</b>	• Découvrir la notion d'éducation à la citoyenneté et la solidarité internationale, et prendre conscience que le voyage n'est qu'une étape d'un projet plus global	<b>37</b>
<b>FICHE 10</b>	<b>PARTONS ENSEMBLE</b>	• Construire des motivations communes à partir de motivations personnelles	<b>39</b>
<b>FICHE 11</b>	<b>ÊTRE AU CLAIR AVEC SES MOTIVATIONS</b>	• Exprimer les motivations personnelles et mettre en valeur leur diversité et légitimité. Prendre conscience qu'au cœur de toute motivation il y a le « moi »	<b>40</b>
<b>FICHE 12</b>	<b>UN VOYAGE AU CŒUR DU MONDE</b>	• Réfléchir aux motivations personnelles et collectives, notamment sur Partir pour rencontrer/Partir pour aider, à travers des exemples de projets mis en place par d'autres groupes	<b>41</b>

# FICHE 1 JE VEUX PARTIR

 45 min

## Objectifs

- Faire s'exprimer l'envie de partir.
- Mettre en valeur la diversité des motivations au voyage.
- Permettre à tous les participant-e-s de s'exprimer, favoriser le partage et la mise en commun.

## Matériels

- Une vingtaine de photos ou dessins (numérotés) symbolisant le départ, le voyage et donnant à voir d'autres pays ;
- Un panneau ou grande feuille de papier portant l'inscription : « OUI au voyage : mes attentes et mes espoirs » ;
- Quelques feutres.

## Notions clés abordées

- ➔ Importance d'identifier et préciser ses motivations personnelles.
- ➔ Prendre conscience que les motivations peuvent être diverses au sein même de son groupe et que chacun-e d'elles est légitime.
- ➔ Cette étape peut servir de base de travail au retour et permettra de rendre compte de l'évolution des motivations.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Le photolangage est une technique d'animation qui favorise l'expression des participant-e-s à partir de photos. Elle présente l'avantage de libérer la parole et de permettre à chacun-e d'énoncer ses représentations par rapport à un thème ou à une question posée. C'est à la fois un travail sur soi et un travail de groupe.

Il est important de prendre en compte toutes les paroles exprimées.

Cette animation est l'occasion d'apprendre à décrypter ses propres idées et de travailler sur ses motivations. Les photos suscitent une certaine introspection et favorisent la formulation de sentiments très personnels par rapport au thème donné. On pourra par ailleurs tirer enseignement du fait que l'on peut écouter et entendre avec respect les expressions des autres, sans les juger, mais pour les partager en vue d'un projet commun.

Le voyage n'est finalement ici qu'un prétexte. Mais les contenus exprimés seront très utiles pour l'animateur-riche et l'élaboration du projet.

Il peut être utile de garder la trace de ces échanges afin de mesurer par la suite les évolutions et déplacements éventuels. Cette fiche peut constituer un préalable au travail sur les motivations communes du groupe et leur mise en forme.

## Déroulement de l'animation

1. Afficher les photos au mur ou les disposer sur une table. Tous les participant-e-s doivent pouvoir voir toutes les photos.
2. Rappeler la règle de base avant l'expression de chacun-e : écouter avec respect et sans juger la parole d'autrui.
3. Questionner : « Quelle est la photo qui représente ce chacun-e attend le plus du voyage ? ».
4. Proposer 5 minutes de réflexion personnelle (chacun-e doit garder son choix pour soi).
5. Inviter les participant-e-s à écrire le numéro de la photo choisie sur le panneau « Oui au voyage » et à exposer brièvement la raison de ce choix.
6. Organiser un tour de parole pour préciser ses raisons.
7. Lancer une discussion sur l'analyse qui peut être faite de ces motivations :
  - ➔ quelle est la photo la plus choisie ?
  - ➔ les choix et justifications se recoupent-ils ? Sont-ils opposés ?
  - ➔ mettre en valeur la diversité des motivations ;
  - ➔ revenir sur la question des représentations, des préjugés et de l'interprétation de certaines photos.

## UNE AUTRE VERSION EST POSSIBLE

On peut demander aux participant-e-s de choisir deux photos, une exprimant ce qu'ils attendent le plus, et une autre exprimant une crainte, une appréhension (dans ce cas, exposer beaucoup de photos). On demande aux participant-e-s de prendre ces photos en main et d'échanger en groupe sur leur choix. Les motivations peuvent être notées par mots clés sur un panneau selon 4 axes :

« Découvrir une terre et ceux qui l'habitent », « Être soi et grandir personnellement », « Vivre en équipe un projet collectif » et « Agir avec des partenaires ». Lancer la discussion autour des motivations personnelles qui aident à dessiner un projet collectif.



## FICHE 2

# CONSTRUIRE LA CONFIANCE AU SEIN D'UN GROUPE



## Objectifs

- Favoriser la connaissance et la confiance mutuelles au sein du groupe.
- Prendre conscience que la confiance peut se construire au sein d'un groupe.

## Matériels

- Un tabouret.

## Notions clés abordées

- ➔ Pour la réussite de tout projet, la confiance entre les membres du groupe est une valeur essentielle, notamment par rapport aux responsabilités que chacun-e va prendre.
- ➔ Tout voyage ou tout contexte d'expatriation est par ailleurs fragilisant pour une personne. Une fois sur place, le groupe devient ainsi le principal support pour chaque individu.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Cette animation est proposée pour un groupe qui se constitue au début du projet.

Respecter le choix de ceux qui ne désirent pas jouer. Faire attention à ceux qui, les yeux fermés, perdent l'équilibre tout de suite. Enfin, les farceur-euse-s qui reculent au lieu de tendre les bras au moment de la réception iront jouer ailleurs pendant cet exercice.

## Déroulement de l'animation

1. Rassembler le groupe face à un tabouret. Un-e premier-ère volontaire monte dessus, se tourne face au groupe et demande à ses membres de l'accueillir. Il ou elle ferme les yeux, se concentre et annonce « j'y vais » : il ou elle se laisse tomber en avant dans les bras du groupe qui le retient fermement pour qu'il ou elle ne tombe pas brusquement à terre et pour amortir le choc.

Variante : le ou la volontaire peut se lancer du tabouret en arrière (dos au groupe).

On peut aussi faire cet exercice en musique, en tapant des mains sur un rythme convenu qui remplace l'annonce. Plus commandée, cette variante est moins constructive de l'attention portée au rythme de chacun-e.

2. Chacun-e son tour, la moitié des participant-e-s défile ainsi sur le tabouret en s'assurant que le groupe est prêt à la réception. Quand le ou la sauteur-euse se relève, lui laisser un temps de parole pour éventuellement commenter l'expérience.

3. Demander au groupe ce qu'il a ressenti ou observé, une fois tous les sauts effectués : de la préparation de chacun-e à la réception du ou de la sauteur-euse ; le groupe a-t-il organisé des relais (permutations de l'avant et l'arrière du groupe) ? Y a-t-il eu amélioration de la réception au fil des sauts ? Certaines réceptions ont-elles été meilleures que d'autres ? Pourquoi ? Qu'en pensent les sauteur-euse-s ?

4. Continuer ensuite avec l'autre moitié du groupe, sans cette fois nécessairement entamer la discussion à chaque saut, en tentant de développer le respect du rythme de chacun-e, de celui ou celle qui saute et de ceux et celles qui l'attendent. On doit pressentir le bon moment pour tout le monde, savoir observer, écouter. Cette attention portée au langage corporel et le partage du vécu de l'expérience par tous soudent les membres du groupe :

- ➔ faire remarquer notamment les indications données par la respiration avant le saut. Les décoder : certains soufflent leurs craintes et se laissent aller, à vide, après l'expiration ; d'autres prennent une forte inspiration et sautent à plein. Des expressions corporelles comme un langage ;
- ➔ faire respecter le temps nécessaire à chacun-e pour qu'il ou elle puisse vivre cette expérience en pleine conscience. « Sauteur-euse-s » et « récepteur-rices » doivent avoir assez de temps pour se mettre à l'écoute de l'autre, que la confiance soit acquise avant de s'abandonner au groupe ;
- ➔ souligner le fait qu'il y a plusieurs sortes de sauteur-euse-s : ceux et celles qui se laissent aller vers le groupe, et ceux et celles qui se lancent dans le groupe. Deux attitudes qui sont seulement deux façons d'être.

Il n'y a ni gagnant-e ni perdant-e : on apprend que la confiance peut se construire, c'est tout.

# FICHE 3 POURQUOI, NOUS, ON PARTIRAIT ENSEMBLE ?

 45 min

## Objectifs

- Identifier clairement les motivations individuelles, les argumenter et se les approprier.
- Partager avec le groupe les différentes motivations individuelles.
- Prendre conscience que les motivations (individuelles et collectives) sont multiples, complexes, parfois contradictoires.
- Identifier des motivations communes et y adhérer pour s'impliquer dans un même projet.

## Matériels

- Feuilles et stylos pour les participant·e·s ;
- Les dessins humoristiques de l'expo **ritimo**, « Partir pour être solidaire ? » (un dessin pour trois participant·e·s). L'expo peut être achetée, louée ou imprimée : [www.ritimo.org](http://www.ritimo.org) ;
- Des fiches de motivations mises en valeur par un précédent travail du groupe (cf. fiche 1 « Je veux partir »). Une motivation par fiche. Pour rendre l'animation plus intéressante, l'animateur·rice pourra reformuler de façon caricaturale ces motivations afin d'avoir des propositions claires et non équivoques.

### AU CHOIX

 Il est idéal pour cette animation d'avoir accès à une grande salle avec possibilité d'affichage ; à défaut, on utilisera une grande table autour de laquelle on peut aisément circuler.

## Notions clés abordées

- ➔ Prise de conscience de manière ludique de la pluralité des motivations.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Rappeler explicitement que toutes les motivations sont légitimes, que chacun·e pourra faire le choix d'en parler ou de les garder privées. Il n'y a aucun jugement de valeur dans ce temps de partage.

Le déroulement en deux phases apporte un éclairage positif puis négatif sur des motivations caricaturées.

Lorsque deux participant·e·s choisissent la même affiche ou la même motivation, les inviter à formuler et argumenter leur choix afin qu'ils ou elles partagent précisément les nuances de leurs motivations.

On reste là dans l'identification des motivations personnelles et leur expression en vue de les partager. Il sera intéressant à l'issue de l'animation de mettre en valeur les points sur lesquels l'ensemble du groupe se retrouve, de détacher et noter les motivations communes. On pourra les écrire pour constituer un aide-mémoire pour le groupe et s'en inspirer lors d'un nouveau temps d'échange (cf. fiche 5 « Les craintes et les attentes »).

## Déroulement de l'animation

1. Les participant·e·s prennent connaissance de l'ensemble des dessins/fiches motivations (5 min).

2. Ils et elles évaluent ensuite la pertinence de chaque dessin/fiche motivation par rapport à leurs propres motivations (Céline écrira par exemple : N° 4 = « +++ », c'est-à-dire qu'elle est vraiment d'accord avec cette proposition ; N° 1 = « --« ; et N° 5 = « +- »...) (10 min).

3. Donner la consigne : « Rejoignez le dessin/fiche motivation qui reflète le plus votre propre envie de partir ». Des groupes se forment devant certains dessins.

4. Inviter les personnes à échanger leurs points de vue. Pour chaque groupe, un rapporteur·euse prend en note les motivations partagées. Il ou elle les retransmettra à l'ensemble des participant·e·s.

5. Donner la consigne : « Rejoignez le dessin/fiche motivation qui est le plus éloigné de votre motivation ». Suivre le même déroulement que précédemment.

6. Mise en commun et conclusion : « Qu'est-ce que cette activité vous a permis de découvrir ? Quelles suites envisagez-vous ? »



# FICHE 4 PARTIR ENSEMBLE : UN PEU, BEAUCOUP, PAS DU TOUT ?

 45 min

## Objectifs

- Partager et identifier clairement les motivations individuelles, pouvoir les argumenter, se les approprier.
- Prendre conscience que les motivations (individuelles et collectives) sont multiples.
- Identifier des motivations communes et y adhérer pour s'impliquer dans un même projet.

## Matériels

- Une liste de motivations types ;
- 4 panneaux sur chacun desquels on dessinera une marguerite titrée : « Pas du tout », « Un peu », « Beaucoup » ou « Passionnément » ;
- Feuilles et stylos pour les participant·e·s.

 Il est idéal pour cette animation d'avoir accès à une grande salle avec possibilité d'affichage. À défaut, on utilisera une grande table autour de laquelle on peut aisément circuler.

## Notions clés abordées

- ➔ Prise de conscience de la pluralité des motivations individuelles et identification de motivations communes.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Il est délicat de faire le deuil de sa stricte motivation personnelle au profit de la motivation d'un projet commun. S'assurer ainsi que chacun·e a bien dépassé le cadre individuel et admis cette étape. C'est ici que se met en place la cohérence du groupe et de son projet.

## Déroulement de l'animation

1. Fixer les 4 marguerites aux murs en les espaçant au maximum. Les fleurs déterminent 4 niveaux d'adhésion : Pas du tout/Un peu/Beaucoup/Passionnément. La marguerite « Passionnément » sert d'appui à la définition du projet de groupe.
2. Les participant·e·s sont debout, au milieu de la salle.
3. Énoncer à haute voix une première motivation. Les participant·e·s se déplacent alors vers la marguerite de leur choix. Des groupes se forment, et le dialogue commence autour de la motivation énoncée.

4. L'animateur·rice donne alors les résultats obtenus par cette motivation, en particulier sur les fleurs « Passionnément » et « Pas du tout ». Laisser libre cours à un débat du groupe autour de ces résultats. Il doit permettre de confirmer l'adhésion de tous aux choix qui ont émergé. Inviter chacun·e à se les approprier selon une formulation personnelle.

5. Recommencer alors avec la motivation suivante, etc.

On conservera utilement la marguerite « Passionnément » sur laquelle on inscrira les propositions qui ont été élues. Cette trace écrite constituera une mémoire de la décision du groupe à laquelle on se référera autant que de besoin.

Liste de motivations proposées à modifier à souhait, en fonction des motivations que vous ressentez dans le groupe :

- ➔ me prouver que je suis capable de réaliser un projet du début à la fin par mes propres moyens ;
- ➔ rencontrer une autre culture et apprendre des autres ;
- ➔ échanger avec des jeunes d'un autre pays ;
- ➔ partir à l'aventure, m'en mettre plein la vue ;
- ➔ acquérir des compétences que je pourrai valoriser professionnellement ;
- ➔ m'éclater avec les autres membres du groupe ;
- ➔ rendre service là où il y en a besoin, me sentir utile ;
- ➔ prendre du recul par rapport à ma vie ici, mon confort de vie, mes choix futurs,
- ➔ etc.

 un lien peut être fait avec la fiche 5 « Les craintes et les attentes ».

# FICHE 5 LES CRAINTES ET LES ATTENTES : 45 min

## LE TABLEAU DE BORD

### Objectifs

- Passer des craintes et attentes individuelles à des attentes collectives.
- Réaliser un support écrit synthétisant ces attentes et craintes en vue de l'utiliser durant toute la phase de préparation, mais aussi pendant et après le voyage.

### Matériels

- Ils peuvent varier en fonction du type de création qui sera choisi :
- Des bandes de papier de deux couleurs différentes ;
  - Des panneaux cartonnés ;
  - Post-it (ou petits papiers) de deux couleurs.

### Notions clés abordées

- ➔ Autoriser l'expression de toutes les attentes, individuelles ou collectives, par rapport au projet. Ce temps peut permettre de rassurer les jeunes concernant leurs craintes.
- ➔ Il s'agit ici de proposer une activité autour de la capitalisation des attentes afin d'en avoir une photographie au temps « T ».

### Points d'attention pour l'animateur·rice

À l'issue de cette animation, le groupe aboutit à un document qui sera une référence et une garantie de la prise en compte de toutes les motivations et/ou freins de chacun·e. Évolutif, ce tableau de bord se complétera au fil du temps des éléments nouveaux que chacun·e voudra y ajouter.

Un frein au voyage peut disparaître, être contourné ou devenir une motivation. Dans ce cas, c'est simple : on a vite envie de changer le papier de place ou de couleur. L'inverse est plus complexe. Quand une motivation devient un frein et qu'il faut l'énoncer et le voir écrit, quitte à tout faire pour que ça change : c'est un défi à relever vite !

Le tableau de bord entrera dans les outils d'évaluation du projet et des changements de références dans la vie du groupe, notamment pour débattre de la « charte de vie » (cf. fiche 7 « Rédiger une charte »).

On pourra réserver un temps pour ce travail à toutes les réunions, tant au départ qu'au retour. Pendant le voyage, on y notera les réactions, les retraits ou les ajouts. Au retour, on pourra le relire avec recul et en faire un bilan (cf. chapitre 5 « Revenir... S'y préparer pour continuer »).

### Déroulement de l'animation

1. Demander à chaque jeune d'écrire sur un premier Post-it ou papier de couleur ses craintes et freins par rapport au voyage et sur un second papier, d'une autre couleur, ses espoirs et attentes.

On pourra réutiliser ici les éléments issus de travaux précédents (cf. fiche 1 « Je veux partir »).

2. Mettre ensuite tous les papiers en commun et proposer une discussion pour faire émerger des aspects collectifs.

Tous les éléments doivent être pris en compte. S'assurer que chaque jeune est bien compris par l'ensemble du groupe. Reformuler certains éléments si nécessaire.

3. Proposer la création d'un document commun à partir de ces données. Créations possibles :

➔ « un tissu de motivations » : choisir des bandes de papier de deux couleurs, l'une associée aux aspects négatifs et l'autre aux aspects positifs. Une couleur sera positionnée horizontalement, l'autre verticalement. Noter sur chacune des bandes les attentes ou craintes selon la connotation de chaque couleur. Ajoutées les unes aux autres, les deux bandes formeront ainsi un tissage des attentes et craintes du groupe, de sa réalité.

➔ « le tableau des motivations » : prendre deux panneaux cartonnés. Les poser côte à côte. Comme en 1, sur des Post-it de deux couleurs différentes, les participant·e·s notent leurs craintes ou attentes en précisant la date. Coller tous les éléments sur les panneaux en dissociant les deux couleurs. Tout au long de l'année, on ajoutera ou modifiera des éléments, toujours datés et en gardant visibles les anciens.



# FICHE 6 QU'EST-CE QUE JE VAIS CHERCHER ?



## Objectifs

- Interroger les attentes de chacun-e, éventuellement les faire évoluer, voire les remettre en cause.
- Prendre conscience que les attentes et motivations sont liées à l'histoire personnelle de chacun-e.

## Matériels

- Voir l'encadré ci-dessous.

## Notions clés abordées

- La rencontre de l'autre est toujours liée à notre histoire personnelle. Il en est de même pour nos attentes et craintes face à un projet de voyage solidaire. Cette animation permet de prendre conscience de la nécessité de travailler sur les attentes dans cette phase de préparation.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Un groupe peut avoir comme motivation la rencontre d'une population locale, sans savoir concrètement comment entrer en relation avec l'autre ou comment se mettre à sa portée. Cela est vrai aussi pour la rencontre au sein du groupe et du partenaire d'accueil. Or la rencontre de l'autre est toujours liée à notre histoire personnelle.

## Déroulement de l'animation

1. Lire le conte ci-contre jusqu'aux pointillés (avant la dernière réponse de la vieille femme).  
.....
2. Constituer des groupes de 2 à 4 personnes. Laisser 5 minutes à chaque groupe pour imaginer la réponse de la vieille femme au reproche du marchand.  
.....
3. Demander à chaque groupe de présenter la réponse qu'il a imaginée. Discussion sur les différentes réponses proposées.  
.....
4. Lire la fin du conte. Discussion : Avaient-ils imaginé cette possibilité ? Quel est le sens de ce conte ? Quelle « leçon » en tirer pour le projet ?  
.....

## IL ÉTAIT UNE FOIS...

Il était une fois une femme assise près d'une oasis à l'entrée d'une ville du Moyen-Orient. Un jeune homme s'approcha et lui demanda :

- *Je ne suis jamais venu ici. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?*

La vieille femme lui répondit par une question :

- *Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?*

- *Égoïstes et méchants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'étais bien content de partir.*

- *Tu trouveras les mêmes ici, répondit la vieille femme.*

Un peu plus tard, une jeune femme s'approcha et lui posa la même question :

- *Je viens d'arriver dans la région. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?*

La vieille femme lui répondit de même :

- *Dis-moi ma fille, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?*

- *Ils étaient bons, accueillants, accueillants, honnêtes. J'y avais de nombreux ami-e-s et j'ai eu beaucoup de mal à les quitter.*

- *Tu trouveras les mêmes ici, répondit la vieille femme.*

Un marchand, qui faisait boire ses chameaux, avait entendu les deux conversations. Il fit ce reproche à la vieille femme :

- *Comment peux-tu donner deux réponses complètement différentes à la question posée par deux personnes ?*

- *Mon fils, dit la vieille femme, chacun-e porte l'univers dans son cœur. D'où qu'il ou elle vienne, celui ou celle qui n'a rien trouvé de bon par le passé ne trouvera rien ici non plus. Par contre, celui ou celle qui avait des ami-e-s fidèles dans l'autre ville trouvera aussi des ami-e-s loyaux-ales et fidèles. Car vois-tu, les gens sont vis-à-vis de nous ce que nous trouvons en eux.*

# FICHE 7 RÉDIGER UNE CHARTE



## Objectifs

- Se questionner sur la cohésion du groupe, sur la cohérence entre les motivations individuelles et collectives.
- Anticiper les problèmes de fonctionnement au sein du groupe.

## Matériels

- Un paperboard et des marqueurs.



## Notions clés abordées

- ➔ Réaliser une charte pour poser les bases du « vivre ensemble » du groupe dans la préparation, pendant et au retour du voyage.
- ➔ La charte est un référentiel de comportements et d'engagements réciproques entre les différents membres du groupe.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Cette charte peut reprendre les motivations collectives définies par le groupe lors d'une étape précédente.

Se rassembler pour établir une charte lors des premières réunions permet, par la discussion, de constituer véritablement le groupe. Elle peut être revisitée autant que de besoin.

Les différents éléments spécifiques d'une charte peuvent déjà être développés dans la pédagogie des associations ou structures auxquelles appartient le groupe de jeunes. Veiller à une bonne complémentarité.

## Déroulement de l'animation

1. Dans un premier temps, introduire ce qu'est le principe d'une charte et décider quel en est l'objectif pour le groupe.

La charte est un référentiel de comportements et d'engagements réciproques entre les différents membres du groupe. Une charte gagnera à être rédigée de manière positive et non sous forme d'interdits. Elle ne doit pas être une liste de règlements stricts et se doit d'être synthétique et claire.

Pour établir une charte, il est nécessaire de poser et répondre collectivement aux questions suivantes (ces axes non exhaustifs de réflexion sont proposés pour vous guider) :

- ➔ Qui sommes-nous ?
- ➔ Qu'est-ce qui nous rassemble ? Que voulons-nous vivre ensemble ?
- ➔ Pourquoi ce projet ? Pourquoi cette destination ?
- ➔ Quels sont nos engagements maintenant et pour le futur ?
- ➔ Quels modes et rythmes de relecture nous donnons-nous ?
- ➔ Comment allons-nous vivre ? Quels points d'attention pour structurer.

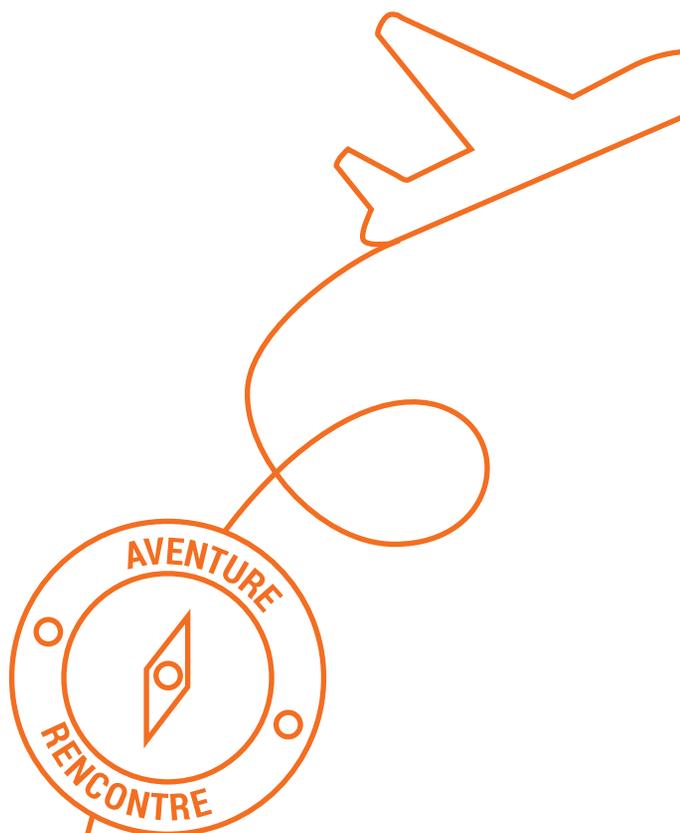
2. Pour réfléchir à ces axes :

- ➔ Si des travaux sur les motivations individuelles ou collectives et sur les attentes et craintes ont été effectués en amont, cela peut servir de base. Voir fiches 1 et 4.
- ➔ Choisir avec le groupe les axes à développer (identité du groupe, objectifs communs, vie collective, modalité de relecture...) Ensuite en fonction du nombre de participant·e·s, constituer de petits groupes de travail. Chaque groupe réfléchit sur un axe, puis une remontée en plénière est faite à travers une idée forte pour chaque axe.

Pour rendre dynamique cette phase de réflexion, on peut donner une grande feuille à chaque groupe avec en titre un des axes, sur laquelle les participants noteront leurs idées. Par phases de 10 à 15 minutes, faire tourner les feuilles d'un groupe à l'autre. Durant la dernière phase, chaque groupe a pour mission de synthétiser les idées et d'en faire ressortir un ou deux points qui lui semblent pertinents pour la charte.

## DES EXEMPLES VENANT D'AUTRES GROUPES

- Un groupe a décidé de se fixer un objectif de témoignage pendant un an après le retour, auprès d'enfants et de collégien-ne-s. Ils et elles avaient eux-mêmes été sensibilisé-e-s au départ de cette manière.
- Un autre groupe se donne comme consigne d'avoir à chaque réunion, un gardien-ne du temps qui rythme la rencontre.
- Ailleurs, on préconise au terme de chaque rencontre d'évaluer les avancées dans un graphique exprimant les tensions entre idéal (axe des ordonnées) et réalités (axe des abscisses). Cet exercice permet la prise de parole de chacun-e et l'institution d'un rythme planifié pour faire le point. Chaque ressenti est ainsi formulé.
- Il est aussi quelquefois important de savoir où se situer dans le travail d'équipe, entre trois besoins : celui de s'impliquer, celui d'avoir de l'influence et le besoin d'affection. Proposition pour une visualisation de la place où chacun-e se situe au sein de l'équipe : réaliser un triangle, où chaque angle représente un des trois besoins. Positionner un point au centre du triangle. De ce point partent trois flèches, chacune vers un angle. Chaque membre de l'équipe représente une flèche plus ou moins longue selon que son besoin est plus ou moins satisfait, aller jusqu'à l'angle signifiant une satisfaction maximale. Cette visualisation peut servir de base à une discussion sur le sujet.



## FICHE 8 JEU SOLIDARITÉ ET AFRIQUE

 1 h 30

Le Jeu « Solidarité et Afrique » a été créé par la fédération Afric'Impact en lien avec le Réseau Jeunes Solidaires de Peuples Solidaires. La version du jeu proposée ici est légèrement modifiée.

### Objectifs

- Appréhender la diversité des attentes et motivations d'un individu, d'un groupe ou d'un partenaire.
- Faire ressortir la légitimité des motivations de chacun-e, chaque personne étant cohérente avec ce qu'elle est et avec son histoire personnelle.
- Susciter une réflexion sur les préjugés que peuvent avoir les différents acteurs d'un projet de solidarité internationale, les uns envers les autres.
- Aborder le sujet de la rencontre interculturelle et la notion d'aide au développement.

### Matériels

#### À télécharger



- Les 9 fiches personnages ;
- Une fiche pratique pour vous guider dans le débriefing du jeu ;
- Les badges pour les prénoms des personnages.

### Notions clés abordées

- ➔ Ce jeu de rôle permet de prendre conscience que les motivations peuvent être diverses au sein même de son groupe de départ, mais que chaque participant-e peut lui-même avoir des motivations multiples, voire contradictoires. Il permet également de se rendre compte que les personnes qui vont accueillir le groupe lors du voyage ont des motivations diverses.

### Points d'attention pour l'animateur-riche

Effectif : de 9 participant-e-s minimum à 32 maximum.

Deux salles sont nécessaires pour la première phase du jeu.

Pour que les participant-e-s puissent réellement entrer dans la peau de leur personnage, le rôle des animateur-riche-s (au moins deux, 4 dans l'idéal) est important.

### Introduction

... Neuf personnes se trouvent impliquées, pour diverses raisons, dans un projet de construction d'école au centre d'un gros village du Sénégal (on n'en sait pas plus !) Ces individus possèdent des idées divergentes concernant le pourquoi et le comment de cette réalisation. Ils vont se rencontrer en deux étapes d'environ une demi-heure, d'abord entre Français d'une part et entre Sénégalais d'autre part,

puis, tous ensemble...

Le jeu de rôle consiste ainsi en ces doubles rencontres constructives ou « destructrices » durant lesquelles chaque participant-e doit jouer un personnage particulier et connu de lui seul (ou de ses camarades interprétant le même). Ces personnalités fictives ont des réactions et des comportements réellement observés en Afrique de l'Ouest autour de micro-actions de développement rural. La finalité de cet intense jeu modulable est d'appréhender différentes attitudes et la complexité des motivations personnelles, qu'il est possible de rencontrer, en diverses occasions, à la fois en France et dans cette région africaine.

### Déroulement

Présentation rapide du jeu dans ses quatre phases. L'animateur-riche insiste sur le fait qu'il s'agit d'un jeu de rôle, et donc la nécessité que chacun-e entre dans son personnage même s'il n'est pas d'accord avec ses positionnements. (5 min)

1. Une carte personnage est confiée, au hasard, à chaque participant-e. Elle définit succinctement le type d'individu que le participant-e va devoir, par la suite, jouer de la façon la plus fidèle qui soit (quitte à s'en faire l'avocat du diable si le comportement à reproduire ne correspond en rien à la nature véritable du joueur). Il s'agira donc d'argumenter le mieux possible afin de persuader les autres de la véracité et de la viabilité de son point de vue en la matière. Il faut donc pour chaque « acteur » et « actrice » lire plusieurs fois la fiche présentant son personnage, en comprendre le parcours personnel et ses positions concernant « ce » projet, trouver



des illustrations complémentaires pour étayer son action et convaincre ses interlocuteur-ric-e-s. L'animateur-ric-e insiste alors pour faire dire « je » et non « il » aux participant-e-s, il ou elle reste disponible pour d'éventuelles questions liées aux fiches. Cette phase d'appropriation peut être complétée par une discussion entre les participant-e-s ayant la même fiche personnage. (15 min)

2. Les participant-e-s se séparent dans deux salles différentes en fonction de leur fiche personnage, les Français se retrouvent d'un côté, les Sénégalais de l'autre. Une rencontre entre personnages français (simulation d'une réunion de présentation, réunion de préparation au départ ou chacun-e exprime ses motivations) se déroule en même temps que celle des Sénégalais (simulation d'une réunion de préparation à l'accueil des Français). L'animateur-ric-e peut lancer les réunions pour impulser la mise en situation. (20 min)

À l'issue de cette phase, un « acteur » est choisi pour représenter chaque personnage lors de la phase suivante.

3. Les cinq Français se rendent au Sénégal pour rencontrer l'autre groupe et effectuer un nouvel échange de points de vue à bâtons rompus, à travers une réunion préalable au démarrage du projet. Ce, en respectant toutefois le sens de la palabre où tout le monde parle, chacun-e son tour et en s'écoutant les uns les autres. (20 min)

4. Phase de débriefing : à l'issue de la double rencontre, il s'agit de décrire chacun-e des neuf personnages très différents qui ont contribué à ce jeu. Cela est évidemment fait par les huit autres personnages, mais aussi par les autres participant-e-s qui ont été spectateurs de la rencontre entre les deux groupes.

L'animateur-ric-e propose aux participant-e-s de décrire chacun-e des personnages (en commençant par les Français) et de trouver le mot et la phrase qui les qualifient (situés au bas des prénoms sur les cartes). L'animateur-ric-e les corrige en cas de mauvaise interprétation. Cet échange doit faire ressortir d'une part la diversité des motivations mais aussi leur légitimité ; chaque personnage est cohérent avec lui-même et son histoire personnelle. Questionner les participant-e-s en quoi cela leur permet de revisiter ou d'identifier leurs propres motivations, et montrer que l'on peut se retrouver dans plusieurs personnages. (30 min) Une fiche synthétisant les traits principaux caractérisant chaque personnage vous est proposée sur le site internet pour vous guider dans cette phase de débriefing.

### Animation

Durant les différentes phases de jeu, le rôle de l'animateur-ric-e est ardu ! En effet, il lui revient notamment la tâche d'alimenter l'échange, en soufflant des indications dans le creux des oreilles des différent-e-s acteur-ric-e-s en mal d'argumentaires. Ce travail nécessite une bonne connaissance des personnages et de la diversité de leurs motivations, ainsi que des réalités de certains microprojets tels que celui-ci, portés par deux parties prenantes.

D'autre part, il peut être utile de rappeler qu'il ne s'agit pas ici de trouver une solution quant à la construction et à l'organisation du projet d'établissement scolaire, mais que ce dernier n'est qu'un prétexte à la discussion. En aucun cas, il n'est impératif de se mettre d'accord sur une position.

**À TÉLÉCHARGER**

<p><b>FICHE PERSONNAGE</b></p> <p><b>IBRAHIMA / AMINATA</b> LES «FRANCO-PHILES» «Je suis très intéressé par...»</p> <p>«J'ai pu aller grand-père dans la capitale de son pays. Je ne suis pas allé dans la capitale de son pays, mais j'ai pu aller dans la capitale de son pays...»</p>	<p><b>FICHE PERSONNAGE</b></p> <p><b>JEAN / MARIE</b> LES «INDIGÈNES» «C'est un bon projet...»</p> <p>«J'ai étudié dans une école administrative par des professeurs de la capitale. Je ne suis pas allé dans la capitale de son pays, mais j'ai pu aller dans la capitale de son pays...»</p>	<p><b>FICHE PERSONNAGE</b></p> <p><b>SÉKOU / FATOU</b> LES «FUTÉS» «On est très intéressé par...»</p> <p>«J'ai travaillé dans une école administrative par des professeurs de la capitale. Je ne suis pas allé dans la capitale de son pays, mais j'ai pu aller dans la capitale de son pays...»</p>	<p><b>FICHE PERSONNAGE</b></p> <p><b>PAUL / ISABELLE</b> LES «NÉOMATÉRIELS» «La parole est à son tour de faire son projet...»</p> <p>«Depuis que nous sommes très petits, la télévision nous amène des images d'enfants vivant dans des familles, les mêmes habits et les mêmes visages...»</p>
<p><b>FICHE PERSONNAGE</b></p> <p><b>LARA / THOMAS</b> LES «SAGAMATISÉS» «C'est un bon projet...»</p> <p>«J'ai 22 ans, j'ai des études de management. Je suis à l'école depuis très longtemps, et je ne suis pas allé dans la capitale de son pays, mais j'ai pu aller dans la capitale de son pays...»</p>	<p><b>FICHE PERSONNAGE</b></p> <p><b>JACQUES / SYLVIE</b> LES «TECHNiciens» «La vidéo est un projet...»</p> <p>«C'est un projet très intéressant, mais je ne suis pas allé dans la capitale de son pays, mais j'ai pu aller dans la capitale de son pays...»</p>	<p><b>FICHE PERSONNAGE</b></p> <p><b>PIERRE / KARINE</b> LES «MILITANTS» «C'est un bon projet...»</p> <p>«J'ai grandi dans une famille très pauvre, mais abritée. J'ai été obligé de travailler très jeune...»</p>	<p><b>FICHE PERSONNAGE</b></p> <p><b>SÉBASTIEN / LAURE</b> LES «RÉGÉS» «J'ai travaillé dans une école...»</p> <p>«Je suis un jeune homme de 25 ans, j'ai travaillé dans une école administrative par des professeurs de la capitale. Je ne suis pas allé dans la capitale de son pays, mais j'ai pu aller dans la capitale de son pays...»</p>
<p><b>FICHE PERSONNAGE</b></p> <p><b>ADAMA / AWA</b> LES «DÉVELOPPEURS» «C'est un bon projet...»</p> <p>«Je suis un jeune homme de 25 ans, j'ai travaillé dans une école administrative par des professeurs de la capitale. Je ne suis pas allé dans la capitale de son pays, mais j'ai pu aller dans la capitale de son pays...»</p>			

## FICHE 9

# LE PROJET DE VOYAGE, ÉTAPE D'UN ENGAGEMENT SOLIDAIRE SUR LE LONG TERME

 1 heure

### Objectifs

- Sensibiliser à la notion d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI) en amont du voyage.
- Inviter les jeunes à inscrire leur projet de voyage dans une démarche à plus long terme.

### Matériels

- Plusieurs exemplaires de la définition de l'ECSI par Educasol (texte ci-après) ;
- Paperboard ou tableau ;
- Marqueurs.

### Notions clés abordées

- ➔ Découvrir l'Éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale et prendre conscience que le voyage n'est qu'une étape d'un projet d'engagement solidaire plus global.

### Points d'attention pour l'animateur·rice

Ce travail peut se faire avant le voyage, mais aussi au retour, en préparation des animations et des restitutions qui pourraient avoir lieu.

La plus-value de faire ce temps en amont du voyage permet d'anticiper les thèmes à développer et les outils (photos, vidéos, musique, techniques d'animation...) que l'on souhaite capitaliser pour les restitutions.

### Introduction

Comme la notion de « développement », celle « d'éducation au développement et à la solidarité internationale », puis « d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale » a évolué au fil du temps et n'est pas forcément la même pour tous.

Il est important que les jeunes aient clairement cette notion à l'esprit dans le cadre du travail sur leurs motivations. Chacun·e doit prendre conscience que le projet dans lequel il est actuellement engagé, et sa préparation entre déjà en soi dans une démarche d'ECSI. Le travail de restitution, de témoignage, d'engagement qui intervient après le séjour est un pas de plus dans cette démarche. Chaque membre du groupe est ainsi d'abord bénéficiaire d'une action d'ECSI (le voyage), puis devient acteur·rice de l'ECSI.

### Déroulement de l'animation

1. Prendre 10 minutes pour que chacun·e lise la définition de l'ECSI.
2. Proposer un temps de discussion autour du texte.
3. Noter au tableau les notions fortes de cette définition et essayer de les illustrer de manière concrète et pratique, d'abord à un niveau de généralité, puis en faisant un lien direct avec le projet de voyage.

Par exemple :

- ➔ « Avoir conscience des interactions entre les décisions des acteurs politiques et économiques et de leurs répercussions sur l'ensemble de la population de la planète ». À quel type d'interaction peut-on penser ? En tant que citoyen·ne et consommateur·rice d'un pays riche, ne sommes-nous pas des acteur·rice·s politiques et économiques ? Quel peut être l'impact de nos choix sur les autres populations, notamment dans le cadre de ce voyage ?
- ➔ En quoi une expérience de voyage à l'étranger peut permettre de mieux comprendre le monde et sa complexité ?
- ➔ En quoi ce voyage peut-il être un acte pour « la construction d'un monde solidaire » ?
- ➔ etc.

4. Ouvrir la discussion sur comment chacun·e se voit comme acteur·rice d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale : sur quel axe/thème seriez-vous intéressé·es de mener des actions de sensibilisation ? Quelles méthodes d'animation, quels types d'outils connaissez-vous, imaginez-vous ?



## L'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET À LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (DÉFINITION D'EDUCASOL)

L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI) est une démarche sociale et politique qui s'appuie sur un processus pédagogique qui se déroule tout au long de la vie. Elle a pour objectif de permettre à chacun de comprendre les mécanismes d'interdépendance et d'exclusion dans le monde afin de prendre conscience de l'importance d'une démarche citoyenne. Sa finalité est de favoriser la contribution individuelle et collective à la construction d'un monde juste, solidaire et durable.

→ C'est un acte éducatif : l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale part des représentations mentales des participant·e·s et s'appuie sur une démarche pédagogique, participative et réflexive.

→ C'est un acte politique : elle souligne en effet la complexité des processus de développement, l'interdépendance des espaces et des groupes. Elle met l'accent sur le partenariat et sur la dimension collective des enjeux de la solidarité internationale.

→ C'est une valeur partagée : la solidarité est un principe d'échanges entre partenaires décidés à agir ensemble pour la transformation des relations Nord-Sud.

L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale s'articule autour du triptyque S'informer – Comprendre – Agir.

Educasol est la plateforme française d'éducation au développement dont le CCFD-Terre Solidaire est un des membres fondateurs.

Source : [www.educasol.org](http://www.educasol.org)

Charte ECSI educasol :  
a4charteeducasolvf.pdf (coordinationsud.org)





### CHARTRE D'EDUCASOL

**POUR UNE ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET À LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (ECSI)**

L'ECSI est une démarche sociale et politique dont la finalité est de favoriser la contribution individuelle et collective à la construction d'un monde juste, solidaire et durable. Elle s'appuie sur un processus pédagogique qui se déroule tout au long de la vie.

Son objectif est de permettre à chacun de comprendre les mécanismes d'interdépendance et d'exclusion dans le monde ; de prendre conscience de l'importance d'une démarche citoyenne ayant pour but de favoriser une solidarité entre les territoires, les générations, les groupes sociaux, et d'agir pour la construction d'un monde solidaire.

L'ECSI contribue à donner à tous des clés pour développer un esprit critique face à un modèle de développement dominant producteur d'inégalités et d'exclusions. Elle vise à une transformation sociale et à la construction collective d'autres modes de développement, respectueux des droits humains et de l'environnement. Elle valorise des alternatives en cours partout dans le monde. Elle favorise le vivre ensemble et l'épanouissement personnel.

La responsabilité, la solidarité, la laïcité et le libre arbitre sont les valeurs qui animent ces approches.

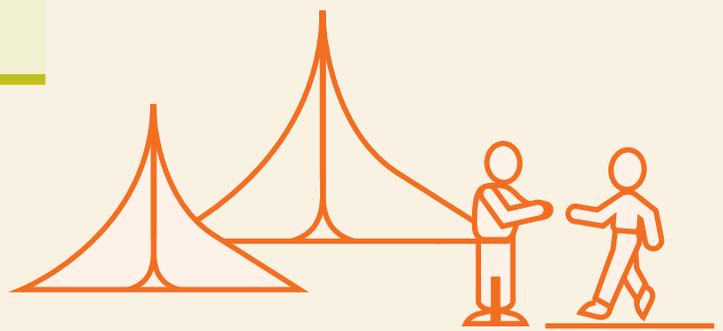
Parce qu'elle bénéficie au plus grand nombre et qu'elle répond aux enjeux du monde actuel, l'ECSI sert l'intérêt général. À ce titre, le promoteur et la garante ont un devoir des États en cohérence avec l'ensemble des politiques publiques.

**L'ECSI IMPLIQUE UNE VISION :**

- émancipatrice : celle de l'éducation populaire,
- pédagogique, formative, d'apprentissage participatif et réflexif, dénuée de toute dimension normalisante, ou dogmatique.
- politique : renforcer la co-responsabilité et la participation des citoyens aux décisions publiques.
- interculturelle : s'interroger sur les représentations du monde, sur nos valeurs respectives, sur les approches du changement et sur le vivre ensemble.
- et une approche par les droits et les devoirs : encourager à exercer sa citoyenneté dans tous ses droits et obligations vis-à-vis de la société.

\* Voir Chartre du CNAIEP - octobre 2005.





# FICHE 10 PARTONS ENSEMBLE

 1 heure

## Objectifs

- Traduire concrètement les motivations personnelles, les envies et les rêves de chacun-e.
- Construire un planning qui prend en compte les motivations de chacun-e.
- Dire ! (ce dont on a envie, ce qui fait peur, ce qui fait rêver.)

## Matériels

- Des plannings de voyage vierges dans un pays donné (autant que de participant-e-s), de 20 jours, format A4 (le pays doit être différent du pays de destination des jeunes pour laisser plus de place à l'imagination). Quelques indications : une heure d'arrivée à l'aéroport le premier jour, une heure et un lieu de départ (différent du lieu d'arrivée) et 1 ou 2 autres indications libres ;
- Une grande carte du pays choisi avec l'échelle ;
- Quelques guides de voyage du pays choisi ;
- Des feutres de couleur ;
- Un paperboard ;
- Un grand planning (format A3) identique aux plannings individuels.

## Notions clés abordées

- ➔ Cette activité permet de traduire en actes concrets les motivations qui peuvent être abstraites : vouloir rencontrer l'autre culture, qu'est-ce que cela signifie sur les choix d'hébergement, de projets, sur le choix du planning ? ...

Cela permet de réaliser que des motivations diverses peuvent aboutir à des choix de planning très différents. De plus, elles ne sont pas toujours compatibles en matière de planning sur place.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

La construction du planning commun à partir de plannings individuels permet de prendre conscience de l'écart, parfois considérable, entre les motivations personnelles de chacun-e des membres du groupe. Pour corser un peu l'exercice, l'animateur-riche peut jouer le rôle du partenaire d'accueil qui, lui aussi, construit son planning qu'il va falloir confronter à celui des autres.

## Déroulement de l'animation

1. Remettre un petit planning à chacun-e des participant-e-s et demander à chacun-e de le remplir de façon très précise et complète en guise de réponse à la question : « Quel est pour vous le voyage idéal ? »  
Il s'agit de prévoir les hébergements (quel type de structure ? où ?) ; les transports (quels moyens de transport, quel kilométrage par jour ?) ; les différentes étapes, le type de projet, les partenaires éventuels, les visites touristiques, etc. Les participant-e-s ont à leur disposition une ou plusieurs cartes du pays et des guides touristiques. Prévoir au moins 20 minutes pour ce travail.
2. Faire lire à chacun-e son planning à l'ensemble du groupe (en 2 ou 3 sous-groupes à partir de 12 personnes).
3. À partir de tout ce qui est proposé, on essaie de construire le « Grand planning consensuel » dans lequel chacun-e doit pouvoir se reconnaître et retrouver une partie de ses envies et motivations. Le débat permet de mettre en lumière plusieurs problématiques sur lesquelles il va falloir travailler :
  - ➔ hébergements : logement chez l'habitant, le partenaire, l'hôtel ou l'auberge de jeunesse. Qu'y a-t-il derrière chacun de ces choix ? Comment trouver une formule qui convienne au groupe ?
  - ➔ repas : cuisiner ou non ? Quelle va être la réaction du partenaire si le groupe est hébergé chez lui, mais veut faire sa propre cuisine, alors même que l'hôte souhaite peut-être partager sa culture à travers sa cuisine ?
  - ➔ projet : quel type de projet ? Construction matérielle ? Animation ? Qu'est-ce qui prédomine dans les motivations du groupe par rapport à ce choix ?
  - ➔ visites touristiques : lesquelles ? Dans quel but ? ...



# FICHE 11 ÊTRE AU CLAIR AVEC SES MOTIVATIONS



## Objectifs

- Mettre des mots sur ses motivations.
- Prendre conscience de la diversité des motivations au sein du groupe.
- Prendre conscience qu'au cœur de toute motivation, il y a... soi-même !

## Matériels

- Un paquet de petites feuilles ou de Post-it ;
- Une cloche pour faire tourner lors du speed-dating (si variante) ;
- Un tableau ou grand panneau avec marqueurs.

## Notions clés abordées

➔ Les motivations au sein d'un groupe sont diverses. Au cœur de toutes ces motivations, un dénominateur commun : « moi » ! En effet, toute motivation est liée à des envies... on part donc d'abord pour soi. Il s'agit d'exprimer la diversité des motivations et de montrer que celles-ci sont toutes légitimes. D'autant que les motivations sont le moteur du projet.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Alors que certain-e-s participant-e-s auront déjà pris conscience d'être eux-mêmes au cœur de leurs motivations, d'autres réaliseront cela lors de cette animation et peuvent réagir assez fortement, d'abord dans une réaction de rejet ou de négation, puis de déception par rapport à leur projet. Il s'agit alors bien de montrer la légitimité de toute motivation et l'importance d'avoir des motivations pour que le projet se fasse.

## Déroulement de l'animation

1. Distribuer 3 petites feuilles ou Post-it par personne. Demander aux participant-e-s de réfléchir à leurs motivations pour le projet, et donner la consigne de noter sur chaque papier une motivation différente.

2. Récouter les papiers et les coller au tableau en les regroupant par grandes catégories de motivations, afin d'arriver au schéma ci-dessous. Noter les titres des familles de motivation et lancer une discussion avec le groupe sur le schéma qui apparaît et sur les grandes catégories qui se dégagent.

3. Si des catégories n'apparaissent pas, questionner le groupe afin de vérifier s'ils n'ont pas oublié d'exprimer des motivations. Si ce n'est pas le cas, ne pas insister : chaque groupe arrive à son propre schéma !

4. Enfin, demander aux membres du groupe ce qui, selon eux, est au cœur du schéma, et qui anime toutes ces motivations. Laisser le temps au groupe de trouver par lui-même le « moi » qui est au centre du schéma. Engager la discussion sur ce point : sont-ils d'accord avec ça ? Sont-ils-elles étonné-e-s ? Pourquoi ? Est-ce décevant pour eux/elles ?

## VARIANTE - À PARTIR DE 10 PARTICIPANTS-E-S

Réaliser un speed-dating des motivations. Cette étape peut être une phase préalable à l'animation précédente permettant à chacun-e de réfléchir à ses motivations.

1. Former deux cercles concentriques afin de former des binômes. Au sein de chaque binôme et pendant une minute, chaque personne doit exprimer une motivation et échanger sur celle-ci. Chaque minute, l'animateur-riche donne un signal (son de cloche) afin que le cercle extérieur tourne d'un cran sur la droite. À nouveau, les participant-e-s ont

une minute pour échanger sur une motivation, qui doit être différente de celle(s) déjà exprimée(s). Les participant-e-s peuvent s'inspirer de celles qu'ils ont entendues, mais ne peuvent redire une motivation qu'ils ont déjà exprimée. Faire tourner le cercle extérieur 5 à 8 fois.

2. Réunir le groupe et réaliser un brainstorming ou une « tempête de cerveaux », afin de faire ressortir toutes les motivations exprimées ou entendues. Les noter sur un panneau en les classant par grandes catégories afin d'arriver à faire ressortir le schéma ci-joint. Reprendre ensuite le déroulement classique de l'animation.

# FICHE 12 UN VOYAGE AU CŒUR DU MONDE



## Objectifs

- Réfléchir sur ses propres motivations.
- Réfléchir en particulier sur « partir pour rencontrer » / « partir pour aider ».
- Réfléchir sur ce que le groupe veut et ne veut pas dans son projet de voyage.

## Matériels

- Utiliser un film, un « montage diapos », ou tout reportage réalisé par des groupes de jeunes déjà partis.



Exemples de supports vidéo :

- ▶ Voyage « Un Pied en Palestine » des bénévoles du CCFD-Terre Solidaire, 2015  
<https://vimeo.com/122646101>
- ▶ Vidéo du séjour de la classe du Lycée de la solidarité internationale du PIL au Cambodge, 2023 : <https://www.youtube.com/watch?v=RPUQ9uf6Wzg>
- ▶ Vidéo « Notre voyage solidaire à Madagascar », SGDF de Rixheim, 2019  
<https://www.youtube.com/watch?v=1LPU1yHoaaQ>

## Notions clés abordées

- ➔ Se reporter aux « Caravansérails » sur la solidarité internationale qu'à celle de « La rencontre interculturelle ».

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Cette animation propose de partir d'un projet effectué par un autre groupe et ainsi faire réfléchir les jeunes sur le fait que cela leur correspondrait ou s'ils ont des attentes différentes.

Cela nécessite que l'animateur-riche ait analysé au préalable le support utilisé, afin de faire ressortir de la discussion les axes forts du projet, et s'en servir comme base de réflexion sur les motivations personnelles et collectives des jeunes.

Le support utilisé peut volontairement être choisi, car il apporte un regard critique sur un voyage solidaire. Cela doit alors être travaillé avec un groupe capable d'analyser et prendre du recul sur les projets solidaires.

## Déroulement de l'animation

1. Écrire chacun-e sur une feuille la ou les motivations qui l'animent à entreprendre ce voyage. Les énoncer ensuite, sans encore entamer de débat (en remplacement de cette étape, on pourra reprendre le travail effectué avec la fiche 1 de l'étape « Des motivations pour un projet » (chapitre 1).

2. Présenter à l'oral le film, puis le visionner ensemble.

3. Lancer un débat sur le vif à partir de la question : « Ce voyage aurait-il répondu à vos attentes ? ». L'animateur-riche peut classer sur un panneau les réponses selon 3 colonnes :

OUI	NON	PLUS
Ce voyage correspond à ce que j'attends de notre projet.	Il manque dans ce voyage une dimension que je veux vivre.	Ce voyage fait apparaître de nouvelles motivations.

4. Constituer des groupes de 3 ou 4 personnes. Chaque groupe choisit un des 2 thèmes suivants : « Rencontrer » ou « Aider ». à chacun de ces deux thèmes correspondent des questions dont le groupe prend connaissance :

- ➔ Rencontrer : Quels moyens le groupe de jeunes de la vidéo s'est-il donné pour rencontrer le plus vite possible les habitant-e-s du village ? Et pour le logement, le travail, les loisirs ? Et nous, qu'allons-nous mettre en œuvre ?
- ➔ Aider : S'agit-il de la préoccupation première du groupe ? Qui aide qui dans le film ? Quel est le projet soutenu ? Vous semble-t-il intéressant ? Pourquoi ?

5. Dans chaque groupe on met en commun les réponses proposées par chacun-e et on tente de définir trois points d'attention prioritaires pour ce projet de voyage (on pourra alors visionner le film une nouvelle fois).

6. Inviter chaque groupe à exprimer les priorités retenues et les noter sur un panneau. Imaginer la manière de concrétiser ces priorités : entreprendre une formation, rencontrer des personnes connaissant le pays, des associations.

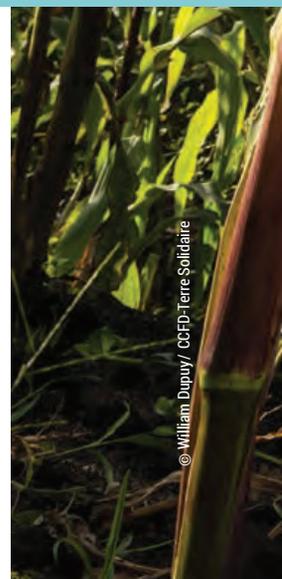


## 2

# DÉVELOPPEMENT ET SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

## PARTIR POUR UN PROJET SOLIDAIRE

Tout voyage effectué par des jeunes à l'étranger s'inscrit dans une réalité internationale et les amène à découvrir le monde par une autre fenêtre, de manière plus concrète. C'est l'occasion d'être confronté-e, généralement pour la première fois, à des réalités très différentes de celles du pays d'origine – décalage culturel, mais aussi souvent économique, social et politique. Il s'agit donc de replacer systématiquement le voyage à l'étranger dans un contexte plus global et d'aider les jeunes à mieux connaître et comprendre ce qu'est notre monde aujourd'hui, les aider à se questionner et à ne pas voir la réalité comme une fatalité.





Ainsi, pour les jeunes qui entrent dans une démarche de préparation d'un voyage solidaire, cette étape va :

→ Leur permettre de mieux connaître la réalité du monde aujourd'hui et les rapports Nord/Sud.

→ Les inviter à s'interroger sur notre monde, ses déséquilibres, ses inégalités et les solutions que des acteurs internationaux et locaux (populations, associations, syndicats, responsables politiques) tentent d'apporter.

→ Leur faire prendre conscience que leur action ne va pas seulement se faire dans un petit village, un quartier, mais dans un certain pays avec son contexte et un certain environnement mondial.

→ Leur proposer des moyens d'agir : le voyage n'est pas une fin en soi, mais bien l'étape d'un projet plus global tourné vers l'ouverture aux autres et la solidarité internationale.

## NOTRE MONDE AUJOURD'HUI

“ *Alors que le modèle de développement actuel pille les ressources naturelles, détruit les écosystèmes, met en danger la planète, il prétend au progrès en confondant croissance et développement. Il produit des inégalités criantes et de l'exclusion aussi bien entre les personnes qu'entre les pays.*

*La crise environnementale sans précédent à laquelle le monde doit faire face est l'objet d'une prise de conscience de plus en plus partagée sans que le modèle de développement qui en est largement responsable ne soit remis en cause par les gouvernants. [...]*

*Les inégalités ne cessent de s'accroître dans la majorité des pays du monde : désormais, les 8 personnes les plus riches possèdent autant que la moitié la plus pauvre de la population mondiale, soit 3,5 milliards de personnes, en majorité des femmes. [...] Depuis 2015, le nombre de personnes souffrant de la faim est à nouveau en hausse : un quart de la population mondiale se trouve en insécurité alimentaire et n'a pas accès à une alimentation saine et équilibrée [...]*

*Les crises économique, climatique, sanitaire accentuent les flux migratoires : de plus en plus d'hommes et de femmes, de familles et de jeunes adolescents migrent ainsi à la recherche de meilleures conditions de vie, alors que les pays d'accueil refusent de les recevoir [...]*

*La violence entre nations ne tarit pas [...]. Des violences se développent aussi à l'intérieur des pays [...]. Les réseaux sociaux qui permettent l'expression anonyme du racisme, de la haine et du complotisme favorisent les réactions immédiates et émotionnelles. La diffusion de modèles stéréotypés de fake news est également le vecteur d'un monde violent.*



## Mais de quoi parle-t-on ?

« Pays du tiers-monde », « pays sous-développés », « pays émergents », puis « pays en développement » ou « pays du Sud ». Notre volonté de catégoriser le monde – et ici les pays dits pauvres, par exemple – n'en finit pas de renouveler sa terminologie. À travers l'histoire de chacun de ces termes, nous pouvons y lire des tensions idéologiques internationales d'époques successives. Il est intéressant d'y réfléchir avant de partir « là-bas ». Pour des raisons pratiques, dans ce guide, nous utiliserons la catégorie « pays du Nord » et « pays du Sud » en ayant néanmoins à l'esprit que ces expressions sont peu précises et non pertinentes géographiquement.

Pour des jeunes se préparant au voyage, il est essentiel de prendre conscience de ces inégalités auxquelles ils et elles seront confronté-e-s – inégalités d'accès aux biens et produits de base tels que l'alimentation, d'accès à l'éducation et à la santé, d'accès aux droits. Il est donc important de ne pas les faire culpabiliser, mais de leur donner des clés pour comprendre et ne pas prendre de positions fatalistes. Toute rencontre et toute action menées par les jeunes sont intrinsèquement liées à ce contexte mondial et à la vision qu'on peut en avoir.

Permettre aux jeunes de fonder leur projet sur une vision plus claire de la réalité au service d'un changement social là-bas et ici !

## PARTIR POUR RENCONTRER, POUR ÊTRE SOLIDAIRE

Un travail de décryptage de l'image (ou les « représentations ») que l'on se fait du pays dans lequel on se rend et de ses habitants et habitantes doit aussi être effectué. De cette vision du monde dépendra la capacité du groupe de jeunes à préparer une rencontre qui aura tout son sens. La pauvreté existe, les inégalités sont grandes, et il faut les avoir à l'esprit. Mais il serait dommage de ne fonder nos représentations que sur ces seuls aspects. L'objectif ici est de permettre aux jeunes d'établir leur projet sur une vision plus claire de la réalité, sur ce que sont et vivent leurs partenaires, les populations, les jeunes qu'ils vont rencontrer, et non sur la vision simplifiée des pays du Sud présentée par les journaux télévisés ou certaines affiches, ne mettant en avant que les situations d'extrême urgence ou dans un autre registre, les paysages exotiques ou la seule richesse de la faune animale.

De plus, il s'agit de ne pas rester sur un sentiment de révolte face aux malheurs et injustices de la planète, mais d'essayer de cerner les mécanismes, ici et là-bas, qui entretiennent ces situations et ceux qui permettent d'en sortir. Il faudra ainsi amener les jeunes à découvrir les interactions entre leur projet et les concepts de développement et de solidarité internationale, mieux identifier en quoi il est ou n'est pas action de solidarité, notamment dans un sens de respect et d'autonomie des populations.

Pourquoi partir ? Pourquoi aller dans ces pays ? On parle souvent de projets de « développement », de « solidarité » ou

de « voyages humanitaires ». Il est important de se pencher sur le vocabulaire (cf. fiche pédagogique n° 6 « Quelques

définitions »). Il faut aussi prendre le temps de se considérer notre passé : connaître et reconnaître notre héritage colonialiste, les rapports Nord/Sud fondés sur la domination des uns sur les autres, admettre que chacun-e de nous est influencé-e par une certaine vision des relations internationales liée à cette histoire. Bien que cette vision ait évolué depuis la Seconde Guerre mondiale et la fin de la colonisation, on voit encore aujourd'hui des équipes s'embarquer dans des projets, en n'ayant pas pris suffisamment en compte les erreurs du passé ou celles d'autres groupes qui voulaient bien faire en « allant aider ».

C'est pourquoi il nous paraît important d'accompagner les jeunes dans la mise en place de leur projet, pour que celui-ci permette une réelle rencontre humaine. Cela ne peut se faire qu'avec une bonne connaissance du pays de destination et de ses liens avec notre pays, mais surtout des partenaires : en savoir plus sur les communautés qui vont les accueillir, leur histoire, leur environnement économique, géographique, politique, et comprendre

le contexte de leur projet. Et pour que la réciprocité soit de mise, l'équipe doit se pencher aussi sur son propre territoire, sa propre réalité géographique et sociale. Le voyage ne doit pas être une fuite ou une démission d'un engagement au niveau local, mais doit plutôt être au service d'un changement social là-bas et ici !

Ainsi, l'action envisagée sur place pourra plus facilement intégrer cette notion d'échange. Si l'action a une dimension matérielle, alors elle ne devra avoir comme seul objet de faciliter cette rencontre. Est-ce possible de concevoir des projets sans aucune aide matérielle qui souvent « pollue » la relation ? Dans tous les cas, celle-ci doit être mûrement réfléchie.

Enfin, ne pas oublier que l'un des révélateurs les plus pertinents de cette solidarité réside dans la qualité des contenus des témoignages au retour, tant individuels, en tête-à-tête, que collectifs et organisés à l'occasion d'une soirée de restitution. Comment raconter ce qu'on a vu, vécu, échangé...



## POUR UNE MONDIALISATION DE LA SOLIDARITÉ



Un regard enrichi sur notre monde, ici et là-bas, nous amène à cette évidence : le monde est mondialisé et jamais, dans l'histoire de notre humanité, notre vie et nos actions quotidiennes n'ont été autant liées à la vie et aux actions de populations du bout du monde. Et vice-versa. Jamais

non plus, le destin des un-e-s n'a été autant lié au destin des autres. Aujourd'hui, le défi d'une justice mondiale nous invite à faire résolument le choix de la solidarité internationale, seule capable de rompre avec les logiques de compétition qui accentuent le dumping social et environnemental<sup>11</sup>. Ce choix appelle à porter des actions pour plus de justice à tous les échelons, du plus local au plus global, à commencer par chez nous ! Cette responsabilité incombe à chacun et chacune de nous, en tant que citoyen-ne. Et la citoyenneté ne se limite pas au vote, elle peut prendre différentes formes, y compris dans la simplicité de la vie quotidienne et personnelle. Une multitude d'initiatives et de campagnes existent pour permettre à chacun-e d'exercer pleinement sa citoyenneté : les activités d'accompagnement des personnes migrantes, le soutien et la participation à des collectifs politiques ici et là-bas, la finance solidaire, les campagnes d'opinions... L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale peut ainsi permettre aux jeunes de comprendre qu'eux aussi, dans leurs projets à l'étranger, dans l'accueil d'autres jeunes en France ou encore chez eux, au quotidien, peuvent faire changer les choses.

Les choix quotidiens ont une influence ici et là-bas : autant alors les marquer notamment du sceau de la solidarité !



© Jean-Claude Gerez / CCFD-Terre Solidaire

<sup>11</sup> Pratique de certains États consistant à adopter des législations en matière de droit du travail, environnemental et de salaires plus défavorables aux salarié-e-s que dans d'autres États, dans la perspective d'attirer les entreprises sur leur sol.

## Attention au volontourisme !

Pour les acteurs du volontariat international, le volontourisme est une « forme de tourisme conjuguant voyage et engagement volontaire » qui « promet à des individus désireux de s'engager pour une cause, la découverte de nouvelles cultures tout en venant en aide à des communautés locales ».

Mais attention aux dérives, certaines entreprises tirent profit de la bonne volonté des personnes qui souhaitent s'engager et de leur manque d'expérience. Ces entreprises cherchent leur profit financier.

Sincèrement ou pour des raisons de marketing, les entreprises de volontourisme clament vouloir donner à leurs voyages un impact positif sur le développement local des territoires visités, d'entrer en lien avec des populations locales dans un échange non commercial permettant de découvrir autrement de nouvelles cultures. Certains de ces projets sont décriés, car ils monétiseraient la pauvreté et participeraient à son entretien par le détournement du vocabulaire associatif, la création d'associations-écrans, des opérations de marketing auprès de jeunes adolescent-e-s... Ces entreprises camoufleraient aussi leur finalité commerciale par le manque de transparence financière et surtout la finalité des projets. Les coûts des séjours de volontourisme sont généralement élevés par rapport au coût de la vie sur place.

Les projets proposés par ces entreprises sont très questionnables, car les participant-e-s, parfois jeunes et inexpérimenté-e-s, peuvent se retrouver à effectuer des tâches complexes pour lesquelles ils ne sont pas qualifiés, comme la construction de structures importantes ou la prestation de soins de santé. Cela peut non seulement compromettre la qualité du travail accompli, mais aussi mettre en danger la sécurité des personnes bénéficiant de ces services (par exemple en faisant pratiquer des soins médicaux sans formation ou en ayant des équipes éducatives qui changent chaque semaine sans repères fixes pour des enfants).

Ces voyages ne sont pas fondés sur un partenariat équitable (voir chapitre 5), mais sur un échange financier entre la communauté d'accueil et l'entreprise d'envoi. Cela peut entraîner une exploitation des communautés locales, où les besoins des résident-e-s sont ignorés au profit des souhaits des volontaires. Les habitant-e-s deviennent parfois des objets de curiosité ou de divertissement, ce qui nuit à leur dignité et à leur intégrité culturelle.

En outre, le volontourisme peut contribuer à perpétuer un cercle vicieux de dépendance économique. Lorsque les communautés locales dépendent des fonds et de la main-d'œuvre des volontaires étrangers, cela peut inhiber le développement à long terme en créant un sentiment d'instabilité économique et en décourageant l'investissement local. Au lieu d'encourager l'autonomie des communautés et la véritable solidarité internationale, le volontourisme risque le renforcement des déséquilibres entre le Nord et le Sud. Loin de résorber les inégalités et les injustices, en mettant en avant le volontaire avant les populations locales, les projets de volontourisme renforcent au contraire les inégalités et les rapports de domination entre les peuples en avec une image de « sauveur blanc ».

### POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

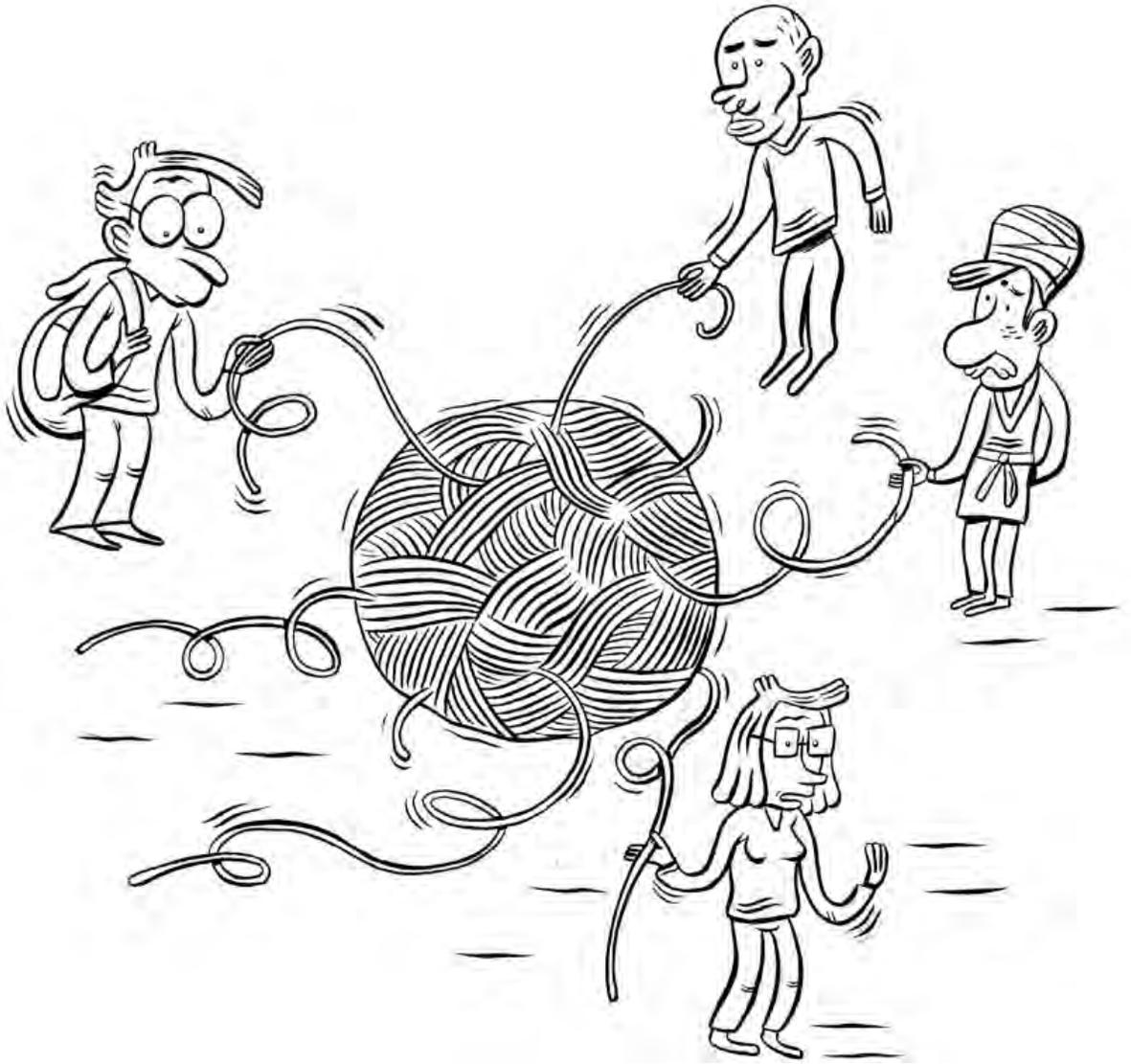


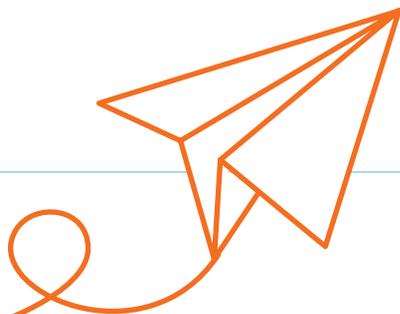
- ▶ Un court (10 min) Reportage Arte Vox Pop sur le volontourisme  
<https://www.youtube.com/watch?v=5dmGzxEYeOs>



- ▶ Un plus détaillé (50 min) : *Volontourisme : Quand le volontariat humanitaire devient le business de la honte*, Temps Présent.  
<https://www.youtube.com/watch?v=XPxIkXDGgqo&t=1s>







## QUELQUES RÉFÉRENCES SUR LES QUESTIONS DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

### LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, UN CHEMIN D'ENGAGEMENT

**Éditions KuriOz, 2022**

 Livret pédagogique pour sensibiliser les enfants à un monde durable.

### NOUS NE SOMMES PLUS SEULS AU MONDE. UN AUTRE REGARD SUR L'« ORDRE INTERNATIONAL »

**Bertrand Badie, La Découverte, 2016**

 À partir de thèmes comme l'impuissance de la puissance, l'irruption des sociétés sur la scène internationale ou la diplomatie de « clubs », le politiste Bertrand Badie dresse un constat sans appel sur la vision occidentale de l'ordre international.

### UNE HISTOIRE DE L'HUMANITAIRE

**Philippe Ryfman, La Découverte, 2016**

 Un classique pour mieux appréhender les origines et les défis actuels de l'humanitaire, essentiellement dans sa définition d'urgence et de post-urgence.

### LE DON, UNE SOLUTION ?

**ritimo, 2011**

 Encore un guide ritimo (im) pertinent qui pose la question du rapport au don vu comme aide. Matériel scolaire, vêtements, médicaments, argent, ordinateurs, parrainage, tout y passe. En filigrane : notre regard sur « le pauvre ».

### LES CENTRES RITIMO

**[www.ritimo.org](http://www.ritimo.org)**

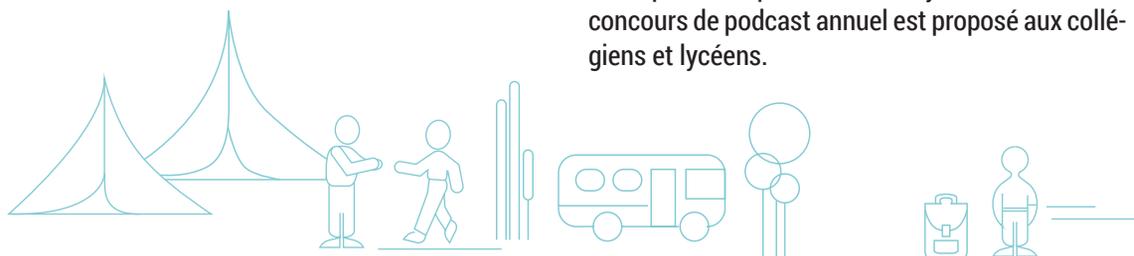
 ritimo est un réseau d'information spécialisé sur la solidarité internationale et le développement durable. En France, ce sont près de 80 membres et relais départementaux qui répondent au public en proposant de la documentation, des informations, des animations et des pistes pour agir.

### RÉINVENTER LE MONDE

**Agence française développement**

**[www.reinventer-le-monde.fr/](http://www.reinventer-le-monde.fr/)**

 Une plateforme qui propose des parcours pédagogiques par des expériences immersives et des récits d'habitants (en podcast), puis des animations pour comprendre et analyser les récits. Un concours de podcast annuel est proposé aux collégiens et lycéens.





## L'HUMANITAIRE À L'ÉPREUVE DE L'ÉTHIQUE

**Jean-François Mattei, Les Liens qui libèrent, 2014**

 Jean François Mattei, ancien ministre de la Santé reconverti en président du Fonds Croix-Rouge, profite ici de sa riche expérience pour évoquer la géopolitique de l'humanitaire et ses avatars à venir. L'auteur postule des principes éthiques bien loin de pratiques restées souvent très occidentalocentrées : ainsi de l'inversion souhaitée des décisions, car qui décide de la nature du « bien » ? C'est ainsi la question de la « deuxième décolonisation » qui se pose pour l'action humanitaire. Mais cette transition qu'appelle de ses vœux M. Mattei, ne serait-elle pas mieux assurée par la coopération, voire la symbiose, des organisations non gouvernementales internationales avec des sociétés civiles en pleine effervescence – notamment en Afrique subsaharienne ?

## COORDINATION SUD

[www.coordinationsud.org](http://www.coordinationsud.org)

 Principal collectif français d'acteurs associatifs de solidarité internationale, il rassemble aujourd'hui plus de 130 ONG. Un bon moyen aussi d'aborder les débats qui traversent ces structures et leur lecture de l'actualité.

## INTERVIEW « LA LOCALISATION DE L'AIDE EN DÉBAT »

 Une interview de Jean-Martial Bonis-Charancle parue dans *Échos du monde* en 2023 qui nous éclaire sur les évolutions de la solidarité internationale, et qui décrypte pour nous les enjeux de la localisation de l'aide.



[https://ccfd-terresolidaire.org/la-localisation-de-laide-en-debat/?utm\\_source=s-fmc&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=ipw\\_2023\\_email\\_26](https://ccfd-terresolidaire.org/la-localisation-de-laide-en-debat/?utm_source=s-fmc&utm_medium=email&utm_campaign=ipw_2023_email_26)

## VIDÉOS « AFRICA FOR NORWAY » SAIH Norway, 2014

 Plusieurs vidéos qui interrogent les voyages solidaires et leurs intentions. Et si c'était les Africains qui collectaient de l'argent et des radiateurs pour les pauvres Norvégiens qui meurent de froid ? Sous l'apparence humoristique et usant des codes des campagnes d'appel aux dons des associations traditionnelles, ces vidéos nous interpellent sur notre posture vis-à-vis des pays du Sud.



[https://www.youtube.com/results?search\\_query=africa+for+norway](https://www.youtube.com/results?search_query=africa+for+norway)



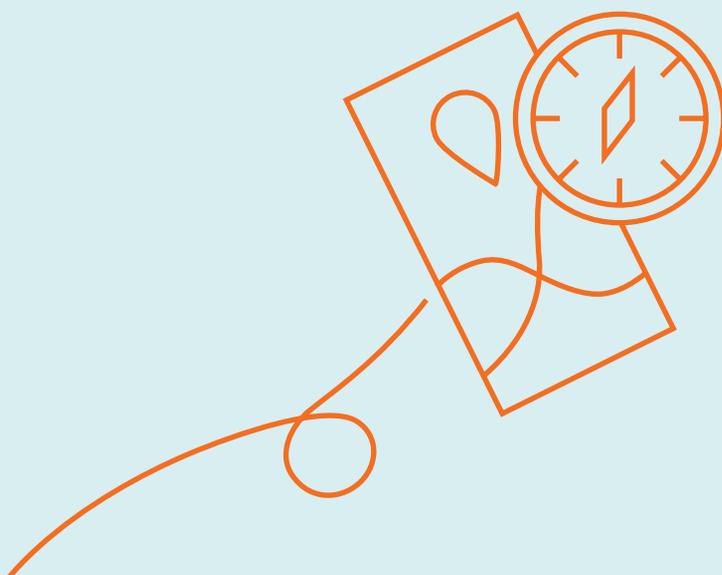


## RÉCAP' DES ANIMATIONS

<b>FICHE 1</b>	<b>SI LE MONDE ÉTAIT UN VILLAGE...</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prendre conscience de certaines réalités de la population à l'échelle mondiale</li> <li>• Visualiser les inégalités d'accès aux droits fondamentaux</li> </ul>	<b>54</b>
<b>FICHE 2</b>	<b>C'EST PAS JUSTE !</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Aborder les inégalités de conditions de vie et la notion de partage des richesses</li> </ul>	<b>58</b>
<b>FICHE 3</b>	<b>UN PAS EN AVANT</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prendre conscience des inégalités dans l'accès aux droits fondamentaux, et ce qu'implique pour certain·e·s l'appartenance à des minorités ethniques ou sociales</li> <li>• Vivre l'empathie</li> </ul>	<b>60</b>
<b>FICHE 4</b>	<b>CARTE POUR UNE TERRE SOLIDAIRE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Questionner nos représentations du monde par une géographie mondiale critique</li> </ul>	<b>63</b>
<b>FICHE 5</b>	<b>PHOTOLANGAGE POUR INTERROGER LA NOTION DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interroger les représentations de chacun·e sur la notion de solidarité internationale</li> <li>• Mettre en débat certains concepts</li> <li>• Appréhender le groupe avec des représentations différentes</li> </ul>	<b>65</b>
<b>FICHE 6</b>	<b>DÉVELOPPEMENT HUMANITAIRE... QUELQUES DÉFINITIONS</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Connaître et différencier quelques termes clés</li> <li>• Se questionner sur le contexte dans lequel s'inscrit notre projet</li> </ul>	<b>66</b>
<b>FICHE 7</b>	<b>L'ÉVOLUTION DE LA NOTION DE DÉVELOPPEMENT</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interroger la notion de développement, ses différentes approches et son évolution au cours des 60 dernières années</li> <li>• Inscire la construction du projet dans une réflexion globale dans le contexte actuel de la solidarité internationale</li> </ul>	<b>68</b>
<b>FICHE 8</b>	<b>LE DON ET MOI... JÉ ME POSITIONNE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Se questionner sur la pertinence d'actions fondées sur le don de matériel</li> <li>• Appréhender les conséquences de certains dons sur le contexte local</li> <li>• Prendre conscience des stéréotypes que véhiculent certaines collectes et l'influence que cela a sur nos relations à l'autre</li> </ul>	<b>70</b>



<b>FICHE 9</b>	<b>CONNAÎTRE LE PAYS OÙ L'ON VA... ET LE SIEN ?</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prendre conscience de la nécessité de bien connaître le pays de destination avant de partir</li> <li>• Prendre conscience que pour échanger, il faut avoir quelque chose à échanger !</li> </ul>	<b>71</b>
<b>FICHE 10</b>	<b>CHOISIR D'ÊTRE SOLIDAIRE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prendre conscience de l'interdépendance qui existe entre les territoires</li> <li>• Comprendre l'enjeu d'une solidarité internationale pour un développement durable ici et là-bas</li> </ul>	<b>73</b>
<b>FICHE 11</b>	<b>JEU DES CHAISES</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prendre conscience de façon vivante et ludique du développement inégal de la planète sur le plan économique, démographique et sanitaire (jeu créé par ITECO)</li> </ul>	<b>75</b>
<b>FICHE 12</b>	<b>JEU « COMLOT MONDIAL »</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prendre conscience de façon vivante et ludique du développement inégal de la planète sur le plan économique, démographique et sanitaire (jeu créé par ITECO)</li> </ul>	<b>76</b>



# FICHE 1 SI LE MONDE ÉTAIT UN VILLAGE...

 30 min à 1 heure

## Objectifs

Faire prendre conscience aux jeunes :

- De la répartition de la population mondiale et de ses caractéristiques aujourd'hui.
- Des inégalités d'accès aux droits fondamentaux, et de la croissance de celles-ci sur la planète.
- De l'influence de l'entourage sur notre vision du monde.

## Matériels

- Autant de tables que de joueurs·euses/équipes, des stylos pour écrire sur les feuilles de brouillon ;
- Une carte Peters peut permettre de faire une introduction ou une conclusion sur les représentations (cf. fiche 4 « Carte pour un monde solidaire »).

## Notions clés abordées

➔ Aujourd'hui, plus de 8 milliards de personnes vivent dans le monde. Si l'on pouvait réduire la population du monde en un village de 100 personnes, tout en maintenant les proportions de tous les peuples existants sur la terre, comment ce village serait-il composé ?

Les habitants sont différents en raison de leur origine, leur culture, leur langue, mais également à travers des inégalités qui s'accroissent.

Ici comme ailleurs, la misère, la pauvreté, la violence sont le quotidien d'un grand nombre de personnes. Les chiffres sont là : entre 691 et 763 millions d'êtres humains souffrent de la faim<sup>12</sup>, près de 700 millions de personnes sont en situation d'extrême pauvreté dans le monde, c'est-à-dire vivant avec moins de 2,15 dollars par jour (soit environ 64 euros par mois), alors que le 1 % des plus riches de la population mondiale est responsable de plus d'émissions de gaz à effet de serre que les 50 % des plus pauvres<sup>13</sup>.

Notre regard sur le monde est largement formaté par la vision que nous en donnent les médias. Or cette vision est bien souvent fataliste : on nous présente un monde où les riches gagnent, où les violences et l'exclusion s'accroissent... On oublie de montrer qu'il existe des alternatives à cela et qu'une autre mondialisation est possible : une vraie mondialisation, celle de la rencontre des peuples et des cultures, dans le respect et l'échange. C'est à chacun et chacune qu'il appartient d'agir dans ce sens.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Ce jeu peut être animé à la manière de jeux télévisés, c'est-à-dire ludique et dynamique, afin de contraster avec la gravité des thèmes abordés dans les questions. L'animateur·rice devra veiller à ce qu'en équipe les jeunes puissent tous donner leur avis.

Les réponses du jeu sont une approximation qui permet de fournir un ordre de grandeur au public, pour qu'il visualise les inégalités et injustices. Les réactions critiques pourront donner lieu à débat lors de la phase de débriefing. Pensez néanmoins à mettre à jour régulièrement certains chiffres !

Pour actualiser l'animation en fonction des derniers chiffres sur la population mondiale ainsi que l'équivalence « Si le monde était un village de 100 habitants » rendez-vous sur le site :



[www.populationdata.net/index2.php?option=mondevillage](http://www.populationdata.net/index2.php?option=mondevillage)

<sup>12</sup> Rapport « État de la faim 2023 » de la FAO

<sup>13</sup> PNUD 2020

## Déroulement de l'animation

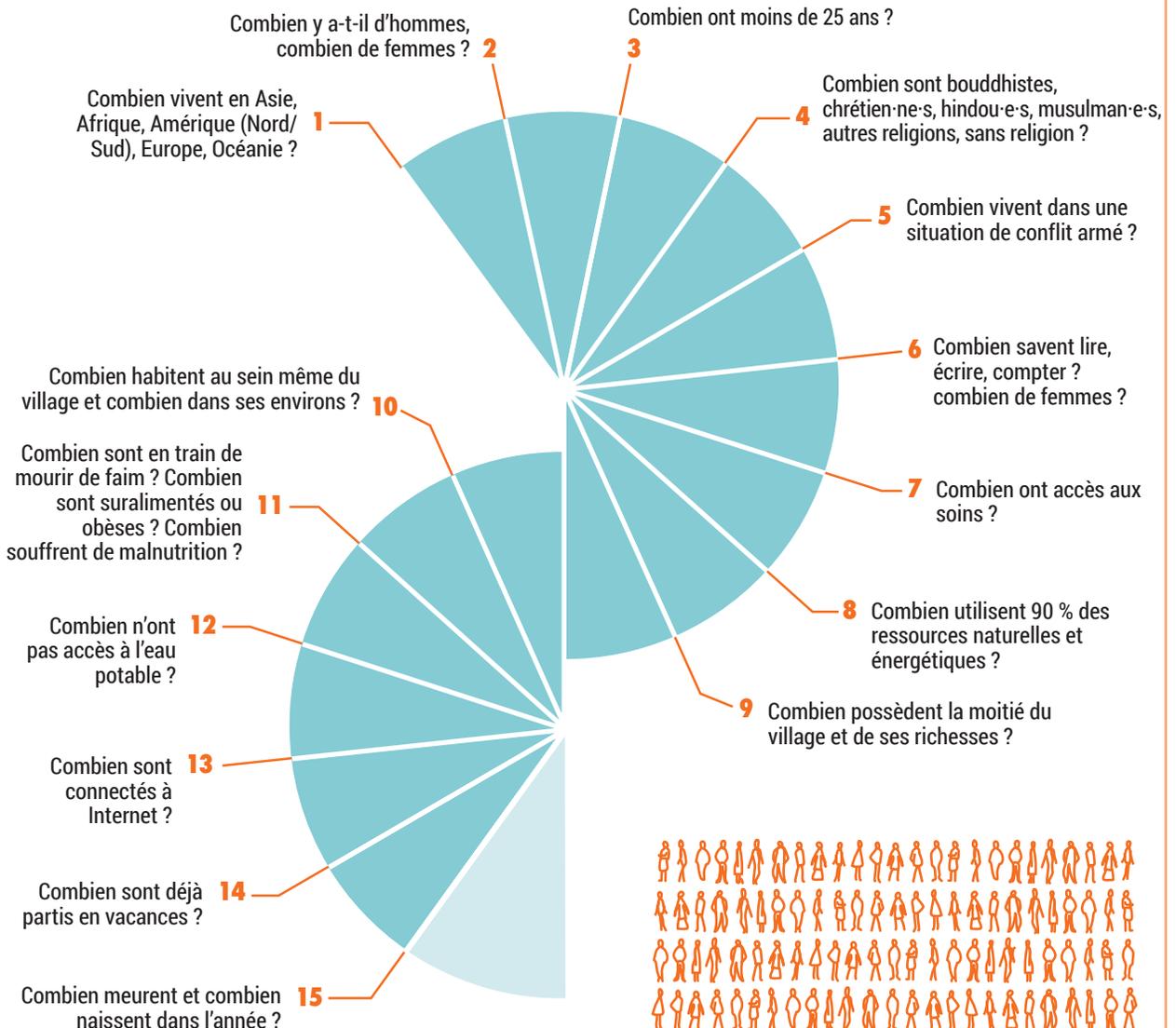
1. Si le nombre de joueur-euse-s est suffisant, le fait de former des équipes permet de mettre les participant-e-s dans une configuration dynamique. Devant chaque équipe, une table avec des ardoises et un marqueur. Au tableau, l'animateur-riche fait autant de colonnes qu'il y a de groupes, et y indiquera les scores de chaque équipe.

2. L'animateur-riche pose les questions comme dans un quiz, avec toujours la même première partie de la question : « Si l'on pouvait réduire la population du monde à un village de 100 personnes, tout en maintenant les proportions de tous les grands peuples existants sur la Terre, combien y auraient-il de... ? » Les questions peuvent être écrites sur un tableau ou projetées par un diaporama.

3. À chaque question, l'équipe réfléchit et se concerta afin de noter sa réponse sur l'ardoise/papier. L'animateur-riche interroge alors les équipes qui montrent leur(s) réponse(s) en même temps. S'ensuit un mini-débat où l'on demande aux participant-e-s pourquoi elles avaient une telle représentation du monde sur cette question-là ? Imaginaient-elles de telles répartitions ? Qu'en pensent-elles ? Quelles peuvent être les conséquences de telles répartitions ? Et les causes ?

4. Faire réfléchir les jeunes sur les inégalités existantes dans ce village. Où se situent-ils-elles dans ce village ? Où peuvent se trouver les personnes qu'elles vont rencontrer lors de leur voyage ? Quelle influence peut avoir leur situation sur leur vision du monde ? Quel est leur rapport aux personnes de pays du Sud ?

### SUR 100 HABITANT-E-S



## RÉPONSES

**1.** Combien vivent en Asie, Afrique, Amérique (Nord/Sud), Europe, Océanie ?

Asie : 58 habitant·e·s (4 milliards 551 millions) ;  
 Afrique : 18 habitant·e·s (1 milliard 337 millions) ;  
 Amérique : 14 habitant·e·s (1 milliard 27 millions) ;  
 Europe : 9 habitant·e·s (748 millions) ;  
 Océanie : 1 habitant·e (45 millions) ;  
 Total de 8 050 55 407 habitant·e·s.  
 Pour info : En Antarctique : 1 731 habitant·e·s (0 %).

**2.** Combien y a-t-il d'hommes, combien de femmes ?

| 50 hommes et 50 femmes.

**3.** Combien ont moins de 25 ans ?

| 50 habitant·e·s ont moins de 25 ans (mais ce chiffre monte jusqu'à 65 % dans les pays pauvres).

**4.** Combien sont bouddhistes, chrétien·ne·s, hindou·e·s, musulman·e·s, autres religions, sans religion ?

7 bouddhistes (520 millions notamment en Chine, au Sri Lanka, au Tibet, en Asie du Sud-Est) ;  
 32 chrétien·ne·s (2,3 milliards) ; 15 hindou·e·s (1,2 milliard en Inde, au Népal, au Bangladesh) ;  
 23 musulman·e·s (2 milliards, en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique, et un peu en Europe. Le premier pays musulman est l'Indonésie) ; 9 autres religions (14 millions de juif·ve·s, en Europe et en Amérique du Nord ; autres religions) ; 16 sans religion (dont 2 athées).

**5.** Combien vivent dans une situation de conflit armé ?

| 33 vivent dans une situation de conflit armé, dont 23 sont des femmes.

Le rapport du Heidelberg Institute for International Conflict Research dresse chaque année l'état des lieux des conflits dans le monde. Pour 2021 : il recensait 355 conflits, dont 20 guerres, – une de moins qu'en 2020 (conflit avec une violence continue et systématique, où des mesures extrêmes sont prises par les belligérants et où les pertes matérielles et humaines sont extensives et hypothèquent l'avenir).

**6.** Combien savent lire, écrire, compter ? Combien de femmes ?

87 savent lire, écrire et compter, et 80 % des femmes.  
 773 millions d'êtres humains sont analphabètes, 258 millions d'enfants ne sont pas scolarisés. 2/3 des analphabètes sont des femmes. « L'égalité des sexes réduit la pauvreté, sauve et améliore des vies. »

**7.** Combien ont accès aux soins ?

55 ont accès aux soins.

La mortalité infantile (avant 5 ans) est de 29 % dans le monde, mais avec des réalités contrastées : 53 % en Afrique subsaharienne et 5 % en Europe et en Amérique du Nord environ.

**8.** Combien utilisent 90 % des ressources naturelles et énergétiques ?

| 30 habitant·e·s utilisent 90 % des ressources naturelles et énergétiques.

**9.** Combien possèdent la moitié du village et de ses richesses ?

| 1 habitant possède la moitié du village et de ses richesses (uniquement des hommes).

**10.** Combien possèdent la moitié du village et de ses richesses ?

55 habitant·e·s vivent dans le village et 45 sont éparpillé·e·s autour.

En 1960, seul 1/3 de la population mondiale vivait dans des villes ; aujourd'hui, c'est environ 55 %. Près d'un milliard de personnes sont qualifiées de « pauvres des villes ».



**11.** Combien sont en train de mourir de faim ? Combien sont suralimentés ou obèses ? Combien souffrent de malnutrition ?

1 habitant-e est en train de mourir de faim ; 15 sont suralimenté-e-s ou obèses ; 40 personnes ne peuvent pas se nourrir convenablement (en 2022, 2,4 milliards de personnes ont connu l'insécurité alimentaire, entre 691 et 783 millions de personnes souffrent de la faim).

À l'inverse, plus de 1,9 milliard d'adultes – personnes de 18 ans et plus – étaient en surpoids. Sur ce total, plus de 650 millions étaient obèses.

En 2021, on estimait que 41 millions d'enfants de moins de 5 ans étaient en surpoids ou obèses. Autrefois considérés comme des problèmes spécifiques des pays à haut revenu, le surpoids et l'obésité sont désormais en augmentation dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, en particulier en milieu urbain.

**12.** Combien n'ont pas accès à l'eau potable ?

11 n'ont pas accès à l'eau potable.

De réels progrès ont été réalisés dans les dernières décennies : par rapport à 1980 où 25 % de la population mondiale n'y avait pas accès.

**13.** Combien sont connectés à Internet ?

65 sont connectés à un réseau Internet.

En 2021, on compte 4,9 milliards d'utilisateurs d'Internet, près des deux tiers de la population mondiale. Il reste 2,9 milliards de personnes à travers le monde qui n'ont jamais eu accès à Internet, soit 37 % de la population mondiale. La pandémie a accéléré la hausse du nombre d'internautes : + 800 millions de personnes depuis la crise du Covid-19 de 2020 à 2021. Dans les pays en développement, 80 % des femmes n'ont jamais eu accès à Internet.

**14.** Combien sont déjà partis en vacances ?

5 sont déjà partis en vacances.

**15.** Combien meurent et combien naissent dans l'année ?

1 meurt dans l'année et 2 naissent.



## FICHE 2 C'EST PAS JUSTE !

 45 min

### Objectifs

- Aborder la problématique d'inégalité d'accès aux droits fondamentaux.
- Réfléchir sur la notion de partage des richesses.
- Repérer les interdépendances agissant entre les pays et en saisir les impacts sur la vie des personnes.

### Matériels

- Un bol ;
- Des cacahuètes ou friandises (de grosseur égale ou supérieure à une cacahuète) ; quantité : de 5 à 10 joueurs : 4 fois le nombre de joueurs ; plus de 10 joueurs : 2 fois le nombre de joueurs ;
- Des « cartes chances » ci-après. Quantité : de 5 à 10 joueurs, 2 cartes chances par joueur (enlever les cartes portant les chiffres les plus élevés) ; plus de 10 joueurs : 1 carte chance par joueur (enlever les cartes portant les chiffres les plus élevés).

### Notions clés abordées

→ Selon la Banque mondiale, jusqu'à 95 millions de personnes ont sombré dans l'extrême pauvreté en 2022 : à cause de la crise sanitaire du Covid-19, de l'accroissement des inégalités mondiales et du choc de la hausse des prix alimentaires, amplifié par la guerre en Ukraine.

Dans un monde de plus en plus interdépendant où les moyens de communication rapprochent les humains, les conditions de vie renvoient les uns et les autres dans des mondes totalement différents : l'écart entre les personnes vivant dans les pays du Nord et celles vivant dans les pays du Sud se creuse de plus en plus. Au sein même de chaque pays, au Nord comme au Sud, l'écart entre riches et pauvres se transforme également en un réel abîme.

Quand la production de richesse et la consommation mondiale augmentent, l'écart entre riches et pauvres se creuse davantage. Il s'agit donc bien d'un problème de répartition de la richesse. Comment peut-on continuer décemment à s'enrichir et à améliorer nos conditions de vie quand le reste de l'humanité n'est pas dans ce train du « toujours plus, toujours mieux » ? Que peut-on faire pour introduire plus de justice dans la répartition mondiale des richesses ?

Ce jeu permet de se rendre compte des inégalités en matière de répartition des richesses et de susciter le débat.

### Points d'attention pour l'animateur-riche

La discussion faisant suite au jeu est très importante du point de vue de l'objectif pédagogique de l'activité.

En préparant le jeu, vous constaterez que les cartes sont conçues de telle façon que 70 % des joueurs reçoivent 10 % des friandises, tandis que 30 % reçoivent le reste – ce qui correspond approximativement à la répartition des richesses dans le monde actuel.

Dans le jeu, les friandises représentent l'accès aux richesses, c'est-à-dire à la possibilité de se nourrir mais aussi de se vêtir, d'avoir un logement, d'avoir accès à la santé, à l'éducation, de participer à la vie citoyenne... En 2020, selon la FAO, de 720 à 811 millions de personnes ont été confrontées à la faim. Ce problème est en partie lié à l'accès aux richesses, mais pas uniquement. C'est donc une autre problématique que le jeu n'aborde pas.

Il est évidemment impossible de prévoir la réaction des joueur-se-s, mais voici quelques commentaires basés sur l'expérience :

- Il faut aider les participant-e-s à comprendre que le point de départ dans le jeu comme dans la vie n'est qu'une question de hasard : personne ne choisit son pays de naissance !
- les joueurs parleront probablement de partage, de quantité maximum ou minimum que toute personne doit recevoir. Aidez-les à prendre conscience que le problème n'est pas la quantité totale de richesses produites, mais plus la manière dont elles sont réparties. Et que tant que le système de répartition ne change pas, un accroissement des ressources n'améliorera en rien la situation des « joueur-se-s malchanceux-ses ».

# Déroulement de l'animation

## 1. Préparation

Les jeunes s'assoient en cercle, par terre ou autour d'une table. Au centre de la table, placer un bol contenant deux fois plus de cacahuètes ou friandises que le nombre de joueurs. Placer les cartes chances en tas au milieu du cercle.

## 2. Introduction - 5 min

Présentation des objectifs et des règles du jeu.

Faire remarquer qu'il y a assez de friandises dans le bol pour que chaque joueur-euse puisse en avoir deux. Préciser que le nombre de friandises que chaque participant-e va recevoir est uniquement une question de chance.

## 3. Jeu - 10 à 15 min suivant le nombre de joueurs

Chaque participant-e, un-e par un-e, se lève, tire une carte chance et la lit à haute voix.

Le ou la joueur-euse exécute ensuite ce qu'il y a écrit sur la carte.

Sauf contre-indication, les joueur-euse-s doivent manger les friandises dès qu'ils ou elles les ont reçues.

Ensuite, ils ou elles reposent la carte sur une pile à part et s'assoient. S'il y a moins de 10 joueur-se-s, faire 2 tours.

## 4. Discussion - 15 min

### Première partie

Elle va permettre à chaque joueur-se d'exprimer ses ressentis sur ce qu'il ou elle a vécu pendant cette phase de jeu. Questions pour permettre le débat :

- ➔ Que ressentez-vous vis-à-vis du nombre de friandises que vous a été attribué ?
- ➔ Comment vous sentez-vous vis-à-vis des autres joueur-euse-s ? Ceux qui ont reçu plus, ceux qui ont reçu moins ?
- ➔ Pensez-vous des raisons données par les cartes pour justifier le nombre de friandises attribuées à chacun-e ?

### Deuxième partie

Elle permet aux joueur-euse-s de faire la transition entre le jeu et la vie réelle, et découvrir jusqu'à quel point le jeu correspond à la manière dont les ressources et les richesses sont réparties dans le monde :

- ➔ Comment vous représentez-vous les personnages du jeu en fonction de ce qu'elles reçoivent ?
- ➔ En quoi, selon vous, la vie d'une personne est-elle influencée par son accès propre aux richesses ? Et l'accès de son pays aux richesses ?
- ➔ Sachant que la production des richesses augmente de façon exponentielle depuis plus de 50 ans, mais que l'écart entre riches et pauvres s'accroît aussi, à votre avis, que peut-on faire pour améliorer la répartition des richesses ?

**1** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**2** VOUS POUVEZ PRENDRE UNE FRIANDISE

**3** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**4** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**5** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**6** VOUS PRENEZ DEUX FRIANDISES QUE VOUS REPLACEZ TOUT DE SUITE DANS LE SAC

**7** VOUS POUVEZ PRENDRE UNE FRIANDISE

**8** VOUS POUVEZ PRENDRE UNE FRIANDISE

**9** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**10** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**11** VOUS WAVEZ DROIT DEUX FRIANDISES. L'AN DERNIER, VOUS EN AVEZ EU DEUX

**12** VOUS POUVEZ PRENDRE SEPT FRIANDISES QUE VOUS REPLACEZ TOUT DE SUITE DANS LE SAC

**13** VOUS POUVEZ PRENDRE QUATRE FRIANDISES

**14** VOUS NE PRENEZ PAS DE GANDES

**15** VOUS WAVEZ DROIT QU'À UNE FRIANDISE L'AN DERNIER, VOUS EN AVEZ EU DEUX

**16** VOUS POUVEZ PRENDRE TROIS FRIANDISES QUE VOUS REPLACEZ TOUT DE SUITE DANS LE SAC

**17** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**18** VOUS POUVEZ PRENDRE TROIS FRIANDISES QUE VOUS REPLACEZ TOUT DE SUITE DANS LE SAC

**19** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**20** VOUS PRENEZ UNE FRIANDISE

**21** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**22** VOUS PRENEZ DEUX FRIANDISES. L'AN DERNIER, VOUS EN AVEZ EU DEUX

**23** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**24** VOUS POUVEZ PRENDRE QUATRE FRIANDISES QUE VOUS REPLACEZ TOUT DE SUITE DANS LE SAC

**25** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**26** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**27** VOUS POUVEZ PRENDRE TROIS FRIANDISES

**28** VOUS NE PRENEZ PAS DE FRIANDISE

**29** VOUS POUVEZ PRENDRE DEUX FRIANDISES QUE VOUS REPLACEZ TOUT DE SUITE DANS LE SAC

**30** VOUS POUVEZ PRENDRE SIX FRIANDISES QUE VOUS REPLACEZ TOUT DE SUITE DANS LE SAC

**À TÉLÉCHARGER**

**VISA POUR LE VOYAGE**

## FICHE 3 UN PAS EN AVANT

 1 heure

### Objectifs

- Permettre aux jeunes de prendre conscience des inégalités dans l'accès aux droits fondamentaux, entre pays, mais aussi au sein d'un même pays.
- Travailler sur les représentations et déconstruire les stéréotypes.
- Faire comprendre ce qu'implique parfois l'appartenance à certaines minorités sociales ou ethniques pour une personne et les conséquences induites.
- Vivre l'empathie.

### Matériels

- Autant de cartes Profil que de participant-e-s ;
- La liste des situations ou événements ci-jointe ;
- Un espace grand et calme.

### Notions clés abordées

➔ Le « Pas en avant » est une animation simple et tout public qui aborde les questions des représentations. Elle permet de matérialiser visuellement une réalité plus ou moins abstraite, de faire prendre conscience des inégalités. En incitant les joueur-euse-s à se mettre dans la peau d'un personnage, elle a pour finalité de susciter la discussion autour d'une thématique choisie et de déconstruire des stéréotypes et des préjugés qui peuvent être répandus parmi les participant-e-s.

Force est de constater que nos représentations conduisent souvent à porter un regard misérabiliste, voire négatif, sur les pays du Sud. Cette animation propose de travailler sur les représentations à partir du thème de l'accès aux droits fondamentaux.

Bien que la Déclaration universelle des droits de l'homme ait été adoptée dans le cadre des Nations unies en 1948, les droits les plus essentiels font l'objet d'un combat de tous les jours dans certains pays.

L'accès à une nourriture et une eau de qualité en quantité suffisante, l'accès à la santé, à l'éducation, le respect des libertés, etc., sont autant de droits dont la grande majorité des Français et Françaises bénéficient et qui nous semblent de fait être une évidence. Pourtant, la majorité de la population mondiale n'a pas cette chance. Les inégalités face à ces droits sont grandes, entre pays du Nord et pays du Sud, mais aussi au sein même des différents pays : entre hommes et femmes, entre adultes et enfants, entre ville et campagne, etc.

Prendre conscience de ces inégalités est essentiel dans la préparation au départ. Dans toute relation à l'autre, il est essentiel de réfléchir à l'endroit où chacun-e se situe dans « le référentiel » des droits humains.

### Points d'attention pour l'animateur-riche

Un minimum de 10 participant-e-s est nécessaire pour permettre une visualisation effective.

Si le groupe est inférieur à 20 personnes, choisir les personnages en variant au maximum les profils.

Pour que l'animation fonctionne, les participant-e-s doivent faire jouer leur imagination.

Suivant les jeunes et les cartes Profil que chacun-e va recevoir, il peut y avoir des réactions fortes à la lecture. Insister s'il est besoin, auprès des jeunes sur le fait que ce n'est qu'un jeu de rôle.



## Déroulement de l'animation

1. Les participant·e·s se voient attribuer une carte Profil au hasard qui représente le profil d'une personne. Demandez-leur de la conserver et de ne pas la montrer aux autres, de ne pas l'échanger.

2. Invitez-les à lire leur carte Profil et à se glisser dans la peau de ce personnage le temps du jeu. Laissez-leur quelques minutes pour imaginer leur histoire, leur passé, leurs envies, leurs difficultés... Vous pouvez les aider en lisant les questions suivantes : comment s'est passée votre enfance ? Comment était votre maison ? Quel métier exerçaient vos parents ? À quoi ressemble votre vie aujourd'hui ? Que faites-vous de vos journées ? Où vivez-vous ? Combien gagnez-vous ? Que faites-vous pour vos loisirs ? Qu'est-ce qui vous motive et qu'est-ce qui vous fait peur ?

3. Une fois que les participant·e·s se sont approprié leur profil, demandez-leur de se mettre en ligne au bout de la pièce ou en bas de l'escalier. Expliquez-leur que vous allez leur lire une liste de situations ou d'événements. Chaque fois qu'ils sont en mesure de répondre « oui » à l'affirmation, ils doivent faire un pas en avant. Dans le cas contraire, ils restent sur place.

4. Lisez les situations une par une. Marquez une pause entre chacune afin que les participant·e·s puissent éventuellement avancer. Observez leur place par rapport à celle des autres. Demandez-leur qu'ils se souviennent des affirmations pour lesquelles ils n'ont pas pu avancer.

5. L'étape suivante consiste en un débriefing. Pour cette animation, cette étape est essentielle, car elle lui permet de prendre tout son sens. Le débriefing peut se faire en maintenant la place de chacun·e, mais également en plénière (dans ce cas, demandez à chacun·e de prendre note de sa position finale).

Donnez-leur 2 minutes pour sortir de la peau de leur personnage (mais sans révéler leur personnage aux autres). Commencez par leur demander ce qu'ils et elles ressentent à la suite de l'activité, puis continuez en abordant les questions soulevées et ce qu'ils et elles ont appris :

- Qu'est-ce que j'ai senti quand les autres avançaient et pas moi ? et inversement ?
- Comment je me suis senti·e dans la peau de mon personnage ?
- Certain·e·s ont-ils eu le sentiment que leurs droits fondamentaux n'étaient pas respectés ? À quels moments ?
- Concernant ceux et celles qui avançaient souvent, à quel moment ont-ils-elles constaté que les autres n'avançaient pas aussi vite qu'eux ?

Ensuite, on peut passer un moment sur les profils de chacun·e : peuvent-ils-elles deviner le rôle joué par les autres ? Certain·e·s peuvent lire leur carte Profil et présenter en quelques mots le personnage tel qu'il-elle l'avait imaginé.

6. Le débriefing peut ensuite être élargi à des questions plus générales, afin d'aller au-delà du jeu pour tirer des conclusions et réfléchir ensemble :

- Quels sont les droits en jeu pour cette activité ?
- Les personnages joués nous sont-ils complètement étrangers ?
- Est-ce que j'imaginai que des écarts si grands pouvaient exister ?
- Qu'est-ce qui m'a le plus interpellé ?
- Quelle est notre position par rapport à la majorité de la population mondiale ?
- Et moi je me situerais où, si je jouais mon propre rôle ? Où peuvent se situer les populations que je vais rencontrer ? Qu'est-ce que cela leur apprend de la vie des populations qu'ils vont rencontrer et de leur propre vie ? Quelles peuvent en être les conséquences lors d'un voyage dans ces pays ?

### POUR ALLER PLUS LOIN

- Les situations peuvent être différentes en fonction du pays d'appartenance du personnage imaginé. Il peut être intéressant de demander aux jeunes de projeter leur personnage dans leur pays de destination.
- On peut proposer une réflexion plus poussée sur ce qui pourrait aider les personnages dans leur accès aux droits fondamentaux (ce qu'ils pourraient faire eux-mêmes/ce que les jeunes pourraient faire ici, depuis la France).



## CARTES PROFIL À COMPLÉTER

**DEVELOPPER ET SOUTENIR L'INTERNATIONALITÉ**  
FICHE 3 UN PAS EN AVANT

**VISA POUR LE VOYAGE**

**À TÉLÉCHARGER**

**TERRE SOLIDAIRE**

**VOUS ÊTES** Un immigré malien en situation irrégulière, arrivé en France il y a un an  
**VOUS ÊTES** Le président de la section jeunesse d'un parti politique  
**VOUS ÊTES** Une mère de deux enfants, célibataire et sans emploi  
**VOUS ÊTES** La fille du directeur de l'agence bancaire locale. Vous étudiez les sciences économiques à l'université  
**VOUS ÊTES** Une jeune musulmane qui vit chez ses parents très pratiquants  
**VOUS ÊTES** Un soldat danois dans l'armée en train d'effectuer votre service militaire obligatoire  
**VOUS ÊTES** Une jeune Rom (zigane) de 17 ans, vivant sur un terrain en banlieue parisienne, qui n'a jamais terminé sa scolarité dans le primaire  
**VOUS ÊTES** Une travailleuse du sexe séropositive française d'âge moyen  
**VOUS ÊTES** Enseignant sans emploi dans un pays dont vous ne maîtrisez pas la langue officielle  
**VOUS ÊTES** Un mannequin d'origine éthiopienne travaillant pour une grande agence américaine  
**VOUS ÊTES** Un jeune réfugié afghan de 24 ans  
**VOUS ÊTES** Ouvrier à la retraite d'une usine de fabrication de chaussures  
**VOUS ÊTES** Le fils de 19 ans d'un fermier dans un village de montagne reculé au Népal. Vous souhaitez continuer l'exploitation de riziculture familiale.  
**VOUS ÊTES** Un jeune garçon vivant dans un quartier dévalorisé  
**VOUS ÊTES** Le propriétaire d'une société d'import-export prospère  
**VOUS ÊTES** Le fils d'un immigré chinois qui gère une affaire prospère de restauration rapide  
**VOUS ÊTES** La fille d'un ambassadeur étatsunien dans le pays où vous vivez aujourd'hui  
**VOUS ÊTES** Un jeune Français au lycée en situation de handicap qui ne peut se déplacer qu'en fauteuil roulant  
**VOUS ÊTES** Une femme homosexuelle de 22 ans vivant à Paris  
**VOUS ÊTES** Un jeune homme de 27 ans, sans abri et accro au crack

## Liste des situations ou événements

- Vous n'avez jamais eu de graves **difficultés financières**.
- Vous avez un **logement décent** avec l'électricité et l'eau potable.
- Vous êtes allé·e à l'école et êtes **capable de lire** le journal.
- Vous **possédez** téléphone, télévision, voiture.
- Vous **pouvez voter** aux élections locales et nationales.
- Vous pouvez **célébrer les fêtes** religieuses les plus importantes avec vos parents, vos proches.
- Vous estimez que votre langue, votre religion et votre culture sont **respectées** dans la société dans laquelle vous vivez.
- Vous bénéficiez d'une **protection sociale et médicale**.
- Vous pouvez **participer** à un séminaire international à l'étranger.
- Vous avez une **vie intéressante** et vous êtes **optimiste** concernant votre avenir.
- Vous n'avez jamais été inquiété·e de ne pas **pouvoir manger** à votre faim.
- Vous pouvez utiliser Internet et **bénéficier de ses avantages**.
- Vous avez l'impression que vos compétences sont appréciées et **respectées**.
- Vous pensez pouvoir **étudier** et exercer la **profession de votre choix**.
- Vous pouvez tomber amoureux de la **personne de votre choix**.
- Vous pouvez acheter de **nouveaux vêtements** au moins tous les 3 mois.
- Vous n'êtes pas inquiet·ète pour l'**avenir de vos enfants**.
- Vous n'avez pas peur d'être **harcelé·e** ou **attaqué·e** dans les rues ou par les médias.
- Vous n'avez jamais fait l'objet de **discrimination** du fait de votre origine.
- Vous pouvez **partir en vacances** une fois par an.

# FICHE 4 CARTE POUR UNE TERRE SOLIDAIRE

 30 min

## Objectifs

- Questionner nos représentations du monde par une géographie mondiale critique.

## Matériels

- Des exemplaires de la carte pour une terre solidaire sont disponibles auprès du CCFD-Terre Solidaire dans chaque département et en commande.

## À télécharger



## Notions clés abordées

- ➔ Les cartes géographiques placent généralement l'Europe et la France au centre du monde. L'équateur n'est pas au milieu de la carte, mais placé vers le sud de la carte. Les pays du Nord y occupent donc plus de place. Le nord est d'ailleurs placé en haut et le sud en bas. Or une représentation graphique n'est jamais neutre. En bref, tout cela crée une certaine représentation du globe où les pays du Nord occupent une place prépondérante.

L'historien Arno Peters a conçu une projection qui rend à chaque État son importance territoriale. Elle propose une vision où les proportions des surfaces de chaque pays sont enfin exactes. L'équateur se situe au milieu de cette carte, il découpe ainsi le monde en deux hémisphères de même taille.

Cette projection de Peters est particulièrement intéressante, car elle nous oblige à reconsidérer notre conception de l'importance de chaque pays, ainsi que les rapports entre les peuples.

Une seconde projection spécifique de notre monde est celle de Stuart McArthur, qui propose une carte inversée pour questionner nos représentations : dans l'espace, il n'y a ni sud ni nord, mettre le nord en haut est une norme arbitraire. En choisissant de faire le contraire, McArthur nous invite à penser le monde autrement que par les rapports de force en présence : riche/pauvre, pouvoir/soumission...

La carte pour une terre solidaire est la combinaison de ces deux projections spécifiques et un outil pour questionner notre vision du monde !

Il est essentiel d'avoir conscience de sa propre représentation du monde avant de partir. De voir où l'on se situe en tant que Français-e et où l'on situe les populations que l'on va rencontrer.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Il faut bien faire comprendre aux jeunes comment est faite la carte du monde habituelle (projection Mercator), carte utilisée originellement par les marins qui ne cherchaient pas la représentation graphique la plus juste du monde, mais un moyen efficace de calculer précisément des distances maritimes.

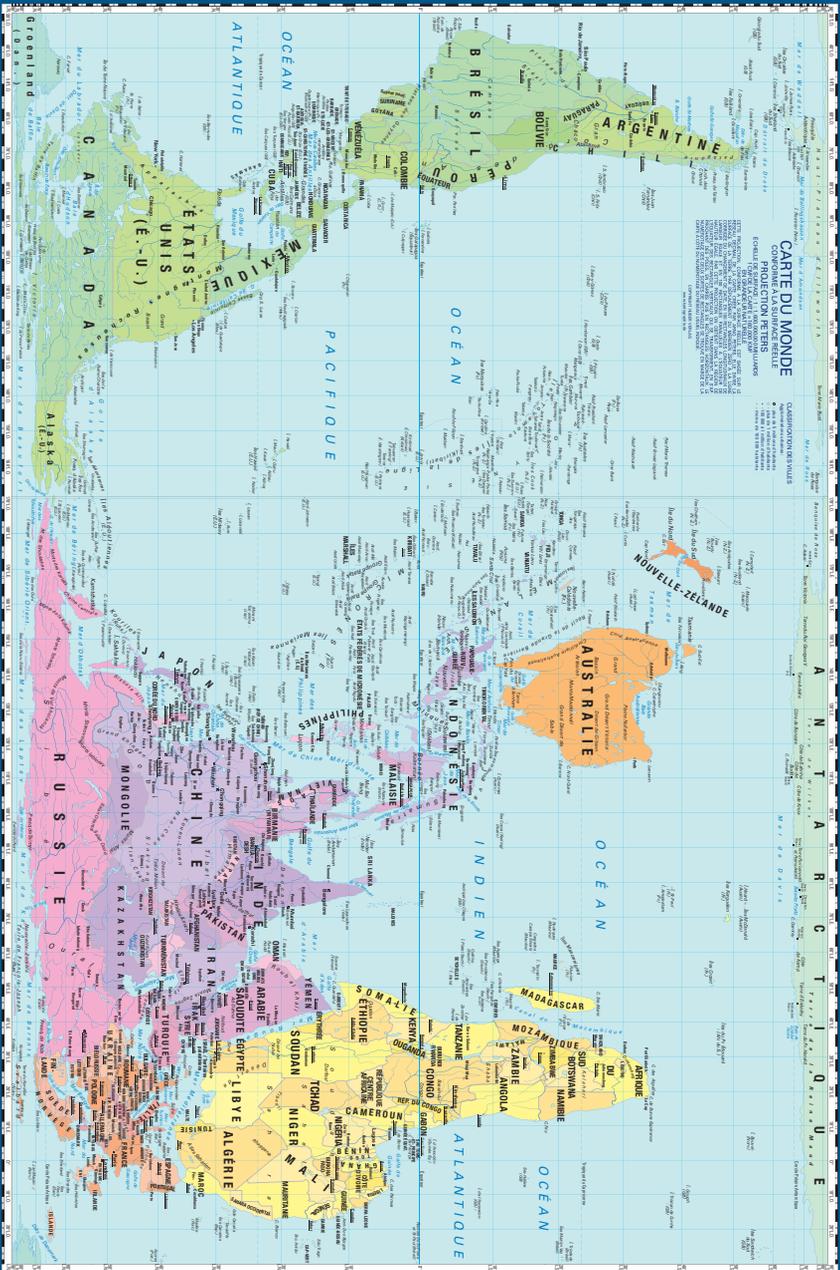
## Déroulement de l'animation

1. Afficher la « Carte pour une terre solidaire », réalisée par la combinaison des projections de Peters et de McArthur.
2. Demander aux jeunes ce qu'ils voient et qu'ils décrivent la carte.
3. Quelles sont leurs réactions ? Que ressentent-ils-elles en voyant le monde carte ainsi ? (Est-elle vraiment « à l'envers » ? Par rapport à quoi ? Est-ce que cela les dérange ? Quel effet cela leur fait-il de voir la France tout en bas ?)
4. Remettre la carte avec le nord vers le haut et demander aux jeunes s'ils ou elles ne voient pas une différence entre cette carte et les autres utilisées d'habitude. Essayer de leur faire deviner quelle règle suit la projection de Peters.
5. Visualiser l'endroit où se situe le pays dans lequel les jeunes vont aller. Lancer une discussion sur les conséquences, l'impact possible de ses différentes façons de présenter notre monde.



# CARTE POUR UNE TERRE SOLIDAIRE

Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement - Terre Solidaire



Carte pour une terre solidaire, réalisée par la combinaison des projections de Peters et de McArthur

Changeons notre regard  
et notre vision du monde



Nature est établie à une représentation de la Terre où la France et l'Europe sont déformées, la mer du Nord est représentée par une bande de terre et l'océan ne sont pas des images neutres, car il y a mille et une façons de représenter notre planète, ses mers et ses continents.

En 1974, la carte Peters propose une projection où les surfaces de chaque pays sont exactes. Mais cette requête se trouve au milieu de cartes traditionnelles en plaçant le sud en haut et le nord en bas. La carte pour une terre solidaire est la combinaison de ces deux projections spécifiques et d'un outil pour questionner notre vision du monde :

Un monde sans dessus dessous ?



Un monde déformé ?



Dans l'espace il n'y a ni nord ni sud, ni haut ni bas et une même nation peut être représentée en haut ou en bas, à l'est ou à l'ouest, et à l'intersection de rapports de domination Nord/Sud.

En nous représentant que l'Europe est à l'est plus grand que l'Europe, nous nous focalisons sur le Nord et nous ignorons les besoins du Sud et notre conception des rapports entre les pays, l'Europe est regardée au milieu, Nord et l'Amérique du Sud.

+ de 500 organisations partenaires	15 000 bénévoles	681 postes bénévoles	2,5 millions de bénéficiaires
------------------------------------	------------------	----------------------	-------------------------------

ccfd-terresolidaire.org

## FICHE 5

# PHOTOLANGAGE POUR INTERROGER LA NOTION DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

 45 min à 1 heure

## Objectifs

- Interroger les représentations de chacun sur la notion de solidarité internationale.
- Mettre en débat certains concepts.
- Appréhender le groupe avec des représentations différentes.

## Matériels

### À télécharger



- Des photos ou images représentant diverses actions (don, sensibilisation, construction, échange, rencontre, forum...), points de vue, situations, contextes... Les photos doivent être suffisamment générales pour pouvoir susciter le débat. Il est souvent intéressant d'avoir des photos avec un 1<sup>er</sup>, un 2<sup>e</sup> et un 3<sup>e</sup> plan.

## Notions clés abordées

- ➔ Chacun-e aborde la solidarité internationale à sa manière en fonction de son histoire personnelle, son vécu, des représentations forgées à travers les médias, son éducation, son contexte de vie...
- ➔ Être solidaire, oui mais comment ? Agir ici, agir là-bas ? Quel mode d'action choisir, comment être utile, comment éviter de ne pas l'être ?...
- ➔ Un projet de voyage s'inscrit le plus souvent dans une démarche solidaire. Il est nécessaire de questionner comment s'inscrit le projet dans une perspective de solidarité internationale, et donc de réfléchir à ce que signifie pour chacun-e les termes « solidarité internationale », « humanitaire », « développement »... et comment on peut être acteur de solidarité. Alors que le voyage est solidaire par « la rencontre humaine » qui en sera au centre, la prise de conscience que la solidarité peut se vivre au quotidien en France et à travers une multitude d'actions, peut permettre aux jeunes de clarifier leurs motivations au départ et d'imaginer des perspectives d'engagement ici.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Le « photolangage » est une technique d'animation qui favorise l'expression à partir de photos ou dessins. Elle présente l'avantage de libérer la parole et de permettre à chacun-e d'énoncer ses représentations par rapport à un thème ou à une question posée. C'est un travail sur soi et un travail de groupe.

L'animateur-riche définit le cadre d'expression, en veillant à ce que les personnes s'expriment sans crainte de jugement. Il est attentif à ce que les personnes ne s'influencent pas pour choisir leur photo.

Les participants ne prennent pas les photos, mais les sélectionnent de mémoire, permettant qu'une image soit choisie par plusieurs personnes.

## Déroulement de l'animation

1. Étaler les photos / dessins sur une table ou les afficher au mur afin que chacun puisse les voir.
2. Demander à chaque participant de choisir une photo qui illustre pour lui ou elle « ce qu'est la solidarité internationale » et une autre qui illustre pour lui ou elle « ce que n'est pas la solidarité internationale » (5 min).
3. Procéder à un tour de table où chacun-e exprime la raison de son choix en montrant ses photos. On note sur deux colonnes (positif et négatif) quelques mots ou notions clés exprimés par chacun-e. (20 min).
4. Le débat peut s'initier entre les participant-e-s, les un-e-s pouvant avoir choisi la même photo pour des raisons différentes, voire opposées ; à travers des expériences vécues, certain-e-s peuvent mettre en avant un mode d'action ou en remettre un en cause, etc. Pour conclure, l'animateur-riche peut synthétiser l'échange en regroupant des mots clés, faisant ressortir des modes d'action (exemple : être solidaire c'est changer nos regards, c'est agir ici, c'est être acteur et actrice d'éducation à la citoyenneté, c'est échanger, c'est aller là-bas...) ou des sujets faisant polémique, exemple : le don de matériel (20 min).
5. Si le temps le permet, l'animation peut être prolongée ainsi : former de petits groupes et donner à chacun une photo en lui demandant d'approfondir ce qu'elle représente. Chaque groupe présente aux autres la photo qu'il a étudiée et donne son point de vue sur celle-ci. Demander d'expliquer en quoi leur regard a évolué par rapport au premier choix (jugement « à chaud ») (20 min).



## FICHE 6

# « DÉVELOPPEMENT », « HUMANITAIRE »... DÉFINITIONS

 45 min

## Objectifs

- Connaître et différencier quelques termes clés.
- Débattre des différents concepts liés à la solidarité internationale.
- Se questionner sur le contexte dans lequel s'inscrit notre projet.

## Matériels

- Les fiches définitions ci derrière ;
- Du papier de brouillon.

## Notions clés abordées

➔ L'aide « humanitaire » intervenant dans des situations d'urgence est le type d'action la plus connue du grand public, car largement médiatisée. Elle est parfois le déclencheur du désir de s'engager. Ainsi, les jeunes qui souhaitent partir parlent souvent d'un « voyage humanitaire ».

Mais qu'entend-on exactement par « humanitaire », « développement » ? Ces notions sont complexes et chargées de représentations. Si l'on veut être solidaire là-bas, apporter concrètement son aide n'est pas chose facile : cela requiert une bonne connaissance et une bonne analyse d'un environnement, d'une population et de sa culture, de son histoire, de ses réels besoins – qui peuvent diverger des besoins exprimés. Les jeunes ont-ils-elles ces compétences ? Et d'ailleurs, ces populations attendent-elles ces jeunes pour mettre en place des projets ?

En réalité, même si ces jeunes souhaitent se rendre utiles, il est plus approprié de parler d'une action de « solidarité internationale » et non « d'humanitaire » (au sens qu'en donnent les médias).

Il est important de permettre aux jeunes de mieux comprendre ces différentes notions et de penser leur projet dans ce cadre.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Pour aborder la question du don, la fiche « Le don et moi... je me positionne » peut venir compléter cette animation.

Il peut être intéressant de faire également le lien entre cette fiche et la notion de partenariat abordée dans l'étape « Vivre la relation partenariale » (chapitre 4).



Un exemple de photolangage est disponible sur le site du CCFD-Terre Solidaire



## Déroulement de l'animation

Nous vous proposons deux variantes pour la première partie de cette animation.

### Partie 1 - Jeu des définitions

1. Afficher les différentes définitions ci-après sur les murs de la salle (une impression grand format facilitera la lecture).
2. Proposer aux participant-e-s de faire le tour des définitions et de se positionner devant celle qui pour eux-elles, correspond le mieux à leur envie d'agir.
3. Les participant-e-s ayant choisi la même définition prennent un temps d'échange sur leur choix, puis l'animateur-riche demande à chaque groupe de s'exprimer sur les composantes de la définition qui correspond à leur projet.

### Partie 1b - Jeu du dictionnaire

1. Demander aux jeunes ce que veulent dire pour eux « humanitaire », « développement », « solidarité internationale » ?
2. Chacun-e élabore ses définitions.
3. Organiser une lecture de chaque définition et en débattre.
4. Comparer les définitions proposées avec les définitions ci-jointes.

### Partie 2

Approfondir la réflexion sur ces mots, particulièrement sur la comparaison entre la notion d'« humanitaire » et de « développement » : qu'est-ce qui, selon eux, fait la différence entre aide au développement et aide humanitaire ? Ce questionnement peut être facilité en demandant aux participant-e-s de proposer des exemples d'actions et de définir où elles se situent.

De même, un débat peut être proposé entre « don » et « solidarité », etc.

## DÉFINITIONS

### CHARITÉ - définition du Robert

| Bienfait envers les pauvres.

### SOLIDARITÉ - issue du guide *Partir pour être solidaire ? de ritmo*

Initiative ponctuelle, où des personnes ou des groupes s'associent pour améliorer ou enrichir les conditions de vie au quotidien d'un des groupes. L'action porte sur un secteur déterminé (vie culturelle, alphabétisation, reforestation, gestion des déchets, hygiène élémentaire...) et une structure précise (école, coopérative, association de quartier, association scout ou guide, foyer d'accueil...) C'est une action spécifique s'inscrivant dans des activités déjà engagées.

### DÉVELOPPEMENT - extrait de la charte du Crid, Centre de recherche et d'information pour le développement

« Le développement est un processus global d'amélioration des conditions de vie d'une communauté sur les plans économique, social, culturel ou politique. »

Ce développement, s'il doit se montrer économiquement efficace, doit aussi, pour être durable, être écologiquement soutenable, socialement équitable, démocratiquement fondé, géopolitiquement acceptable, culturellement diversifié. Le développement ne se réduit donc pas à la croissance. Il doit mettre l'accent sur la satisfaction des besoins fondamentaux (alimentation, éducation, santé...) reconnus comme des droits.

### ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET À LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (ECSI) - définition d'EDUCASOL

L'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI) est une démarche sociale et politique dont la finalité est de favoriser la contribution individuelle et collective à la construction d'un monde juste, solidaire et durable. Elle s'appuie sur un processus pédagogique qui se déroule tout au long de la vie.

Son objectif est de permettre à chacun-e de comprendre les mécanismes d'interdépendance et d'exclusion dans le monde, de prendre conscience de l'importance d'une démarche citoyenne ayant pour objectif de favoriser une solidarité entre les territoires, les générations, les groupes sociaux... et d'agir pour la construction d'un monde solidaire.

### AIDE HUMANITAIRE - issue du guide *Le Don une solution ? de ritmo*

Concept très large qui comprend l'aide d'urgence destinée à apporter une assistance rapide aux populations (soins médicaux, distribution de nourriture...).

La post-urgence, dans le langage spécialisé, est la reconstruction ou les formes d'aide plus durables incluant des tâches diverses (déblayer des routes...) Elle comprend également des actions de prévention des catastrophes ou d'épidémies (campagnes de vaccination...). Comme le précise Rony Brauman, ex-président de Médecins sans frontières : « À la différence des autres formes de solidarité internationale, l'aide humanitaire ne prétend pas transformer les autres sociétés, mais aider ses membres en période de crise. »

### DON - issue du guide *Le Don une solution ? de ritmo*

L'homme a un besoin fondamental de donner, au point que l'on a pu voir dans l'obligation de "donner, recevoir et rendre" un des socles des sociétés humaines. Le vrai besoin est au fond celui de donner et non d'accumuler, car, en donnant, nous nous posons comme humain. Contrairement à ce qu'on voudrait parfois nous faire croire, nous ne sommes pas que des êtres calculateurs, nous avons besoin de donner et d'être généreux, car c'est une façon de s'estimer soi-même et d'être reconnu des autres.

 La notion de développement international est limitée par son orientation souvent occidentalocentrée, négligeant les diversités culturelles et contextuelles des pays du Sud. De plus, elle peut être entravée par des politiques économiques et commerciales dominantes qui favorisent les intérêts des pays du Nord au détriment des populations locales. Certaines approches du développement peuvent sous-estimer l'importance des dimensions sociales, culturelles et environnementales, créant ainsi des solutions inadaptées voire dangereuses pour les besoins réels des communautés.

### POUR ALLER PLUS LOIN

Pour le CCFD-Terre Solidaire, le développement consiste à travailler dans la durée avec les populations locales, en vue de les accompagner dans leur volonté de prendre elles-mêmes en charge leurs besoins essentiels, mais aussi leur aspiration à plus d'équité et de liberté. Mais pour que les choses puissent vraiment changer là-bas, les mentalités doivent évoluer ici. C'est pourquoi le travail d'éducation à la solidarité internationale en France a toujours constitué une mission prioritaire.



# FICHE 7 L'ÉVOLUTION DE LA NOTION DE DÉVELOPPEMENT

 1 heure

## Objectifs

- Prendre conscience de l'évolution de la communication sur les pays du Sud et de l'évolution de la notion de « développement » au cours des 60 dernières années.
- Mieux connaître les différentes approches du « développement », les identifier.
- Inscrire leur réflexion dans l'histoire de la notion de développement et de construire un projet en phase avec la réalité actuelle.

## Matériels



- Une série d'affiches pour mettre en place cette animation est à télécharger sur le site du CCFD-Terre Solidaire : l'exposition « 60 ans d'affiches », disponible pour les bénévoles du CCFD-Terre Solidaire.

## Notions clés abordées

- En 1961, le CCFD-Terre Solidaire est créé pour répondre au problème de la faim dans les pays récemment décolonisés. Ce problème est alors peu connu de la population française, il faudra utiliser des affiches « choc » pour le dénoncer et amener à une prise de conscience. Depuis sa création et jusqu'à maintenant, la politique de communication et les messages du CCFD-Terre Solidaire ont évolué en même temps que la notion de développement et la vision que nous nous faisons de ces pays dans notre société. Dans les années 1960, la réponse au mal-développement était avant tout technique. Aujourd'hui, nous trouvons des messages beaucoup plus tournés vers la notion d'interdépendance et l'interpellation des gouvernements des pays riches. Pourtant, l'idée d'envoyer du matériel ou d'aller réaliser un chantier (construction de puits, poulaillers, écoles...) est encore bien vivace actuellement dans l'esprit d'une grande partie de la population. Aussi, il est essentiel de permettre aux jeunes de prendre du recul par rapport à cette histoire du développement et de les accompagner dans une réflexion pour qu'ils puissent définir quels acteurs de solidarité ils et elles souhaitent être.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Pour vous aider à préparer cette animation, vous pouvez utiliser la fiche 6 de ce chapitre sur les définitions.



# Déroulement de l'animation

1. Avant l'animation : l'animateur-riche présélectionne une dizaine d'affiches (celles qu'il estime être les plus « parlantes », avec lesquelles il est le plus à l'aise).

Se référer aux propositions du tableau ci-après.

2. Deux types d'animation sont possibles :

## A. Sous forme de discussion

- Que voyez-vous sur cette affiche ?
- À votre avis, quel message veut-on faire passer grâce à cette affiche ?
- Que pouvez-vous dire (deviner) du contexte mondial de cette époque ?
- Quelle est la solution proposée au mal-développement des pays du Sud ? Quelle est la notion du développement que l'on peut deviner derrière une telle affiche ?

## B. Sous forme de photolangage

- Étaler des copies des affiches devant le groupe de jeunes.
- Demander à chacun-e de choisir l'affiche qui, pour lui, représente le mieux la solution au « mal-développement » ou aux inégalités.
- Demander à chacun-e d'argumenter son choix.
- Pour chaque affiche, se demander : quelle est ici la solution proposée au mal développement des pays du Sud ? Quelle est la notion du développement que l'on peut deviner derrière une telle affiche ? À quelle année correspond cette affiche ?
- Lancer une discussion par rapport aux différentes visions, aux approches de chacun-e.

VISA POUR LE VOYAGE

À TÉLÉCHARGER



ANNÉES	Contexte mondial	Affiches	Solutions
ANNÉES 1960	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Période post-indépendances</li> <li>• Trente Glorieuses</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le développement est un processus linéaire : les pays sous-développés doivent rattraper les pays développés grâce à la modernisation.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Affiche de 1963 « Adans-les »</b></li> <li>• Politiques de développement impulsées par les États : industrialisation, transfert de techniques, aide sur une logique de projets (souvent d'infrastructures)</li> </ul>
ANNÉES 1970	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Guerre froide (opposition de 2 modèles de développement)</li> <li>• Guerres civiles, mouvements de libération nationale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le développement est aussi lié à la justice, au respect des droits de l'homme, à la solidarité. Il peut passer par l'action au niveau politique. Notamment en Amérique latine, apparition de guerres civiles avec l'émergence de mouvements de libération nationale qui luttent contre la concentration des pouvoirs et des biens dans les mains d'une élite.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Affiche de 1964 « Mieux équipé, à ton service »</b></li> <li>• <b>Affiche 1972 « Peux-tu être heureux tant qu'un seul homme meurt d'injustice et de faim ? »</b></li> <li>• <b>Affiche 1973 « La terre est à tous – Développement, justice, liberté »</b></li> </ul>
ANNÉES 1980	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Guerre froide</li> <li>• Crise économique</li> <li>• Crise de la dette</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prise de conscience de l'interdépendance Nord/Sud, que les problèmes sont globaux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Affiche de 1981 « Solidarité – rien ne changera là-bas si rien ne change chez nous »</b></li> <li>• Les néolibéraux analysent les choix précédents comme des échecs : face à « l'inefficacité » des États, ils prônent la régulation par le libre marché. FMI et Banque mondiale passent au premier plan et imposent aux pays endettés de mettre en place des politiques d'ajustement structurel (privatisations, libéralisation des échanges, croissance tirée par les exportations...) Ces politiques fragilisent les États et auront socialement un impact néfaste.</li> </ul>
ANNÉES 1990	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Fin de la guerre froide</li> <li>• Mondialisation (développement des échanges de biens, de produits financiers, de services et des moyens de communication à l'échelle mondiale)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Disparition des grands enjeux géostratégiques liés à la confrontation Est/Ouest, d'où : le recul de l'interventionnisme international – et notamment de l'aide au développement – et apparition de logiques plus régionales (marchés communs et soutien aux pays proches géographiquement) ;</li> <li>• le phénomène de « mondialisation ».</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Affiche de 1992 « Tous... responsables et solidaires de tous »</b></li> <li>• <b>Affiche de 1993 « Ici avec le CCFD j'agis pour aider là-bas, les peuples du tiers-monde à subvenir par eux-mêmes à leurs propres besoins »</b></li> <li>• Apparition des notions de développement humain et de développement durable.</li> </ul>
ANNÉES 2000	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Crises financières</li> <li>• Montée en puissance des pays émergents (BRICS) redéfinissant les relations internationales</li> <li>• L'écologie devient une composante incontournable</li> <li>• Développement des nouvelles technologies de communication</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Émergence de mouvements sociaux critiquant le système économique mondial, prônant de nouvelles formes de consommation plus équitables et durables.</li> <li>• Mondialisation de ces mouvements (1<sup>er</sup> Forum social mondial en 2000).</li> <li>• La répartition des richesses est questionnée.</li> <li>• Promotion de nouveaux modèles économiques.</li> <li>• Grande campagne d'éducation au développement et émergence des campagnes de Pleadoyer (la société civile du Nord se mobilise pour faire pression sur les décideurs politiques et économiques pour des changements globaux).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Affiche de 2001 « En 2000, on lui a versé 34 milliards de francs pour l'aider à vivre et on lui a vendus 45 milliards d'armes pour l'aider à mourir »</b></li> <li>• <b>Affiche de 2005 « Tu mangeras quand tu seras compétitif »</b></li> <li>• <b>Affiche de 2009 « La fertilité change de camp »</b></li> </ul>
ANNÉES 2010	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 2020 : Début de la pandémie de Covid-19, périodes de confinement et de ralentissement des activités.</li> <li>• 2021 : Le virus fait 4 victimes de la faim toutes les secondes dans le monde. La pandémie accroît les inégalités.</li> <li>• Changement climatique : plus que jamais un enjeu de premier plan</li> <li>• Mouvements féministes qui prennent de l'ampleur dans le monde entier.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La souveraineté, le droit commun, la remise en question de l'ordre social, de la répartition des richesses, sont mis en perspective pour construire une société d'avenir et minimiser l'impact négatif des activités humaines.</li> <li>• La mobilisation citoyenne est promue dans une démarche « Ici et là-bas »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Affiches de 2019 « Chacun-e peut agir sur les causes de la faim »</b></li> </ul>
ANNÉES 2020	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 2020 : Début de la pandémie de Covid-19, périodes de confinement et de ralentissement des activités.</li> <li>• 2021 : Le virus fait 4 victimes de la faim toutes les secondes dans le monde. La pandémie accroît les inégalités.</li> <li>• Changement climatique : plus que jamais un enjeu de premier plan</li> <li>• Mouvements féministes qui prennent de l'ampleur dans le monde entier.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La notion de développement laisse place à celle de l'interdépendance des luttes : les citoyens du monde entier font face aux mêmes défis (climat, inégalités, migrations...)</li> <li>• Les populations sont remises au centre : capacité d'agir, de se renforcer, de décider des individus.</li> <li>• Concept d'« écologie intégrale » : perspective globale de préservation de la planète et de lutte contre la pauvreté.</li> <li>• La vision des pays du Nord et du Sud n'est plus celle des « pays riches et des pays pauvres », mais bien d'actions et volontés communes pour transformer durablement un système responsable des inégalités, de la faim et du changement climatique.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Affiche 2020 « Contre la faim, l'heure de l'écologie intégrale a sonné – Le temps des solutions »</b></li> <li>• <b>Affiches 2021 « Le système n'a pas d'âme, nous si – Placer l'humain au cœur de tout »</b></li> </ul>

# FICHE 8 LE DON ET MOI JE ME POSITIONNE

 30 mn à 1 heure

## Objectifs

- Se questionner sur la pertinence d'actions fondées sur le don de matériel.
- Appréhender les conséquences de certains dons sur le contexte local.
- Prendre conscience des stéréotypes que véhiculent certaines collectes, et l'influence que cela a sur nos relations à l'autre.

## Matériels

- 2 panneaux, l'un avec l'inscription « d'accord », l'autre avec « pas d'accord » ;
- Une liste d'affirmation.

## Notions clés abordées

→ Aujourd'hui, le sens du don est plutôt signe de générosité. Cependant, sans réciprocité, il peut aussi traduire une relation inégale, voire de supériorité entre celui ou celle qui donne et celui ou celle qui reçoit. Et dans certaines sociétés, le don – de cadeaux, de nourriture, d'argent – est la marque traditionnelle du pouvoir que le-la possédant-e exerce sur sa « clientèle ». Tout cela pour rappeler que le don a un sens qui peut s'exercer au détriment des bonnes intentions. Ainsi, il est essentiel de s'assurer que les dons éventuels contenus dans un projet ne vont pas à l'encontre de la responsabilité et de l'intérêt des bénéficiaires. Faute de quoi on risque d'entretenir un système d'assistance et d'alimenter le marché informel.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Une technique de « débat mouvant » est proposée ici ; elle permet aux participant-e-s, à partir d'une prise de position physique, de se positionner intellectuellement pour pouvoir s'exprimer librement et argumenter autour de leurs points de vue. Cela offre l'avantage d'ouvrir la discussion à un nombre important de personnes, à condition que l'animateur-riche répartisse la parole de manière équitable.

Pour approfondir la problématique des dons de matériel, Ritimo propose d'excellents supports : un guide pratique « le don, une solution ? » et son exposition.

 <https://www.ritimo.org/Le-don-une-solution>

## Déroulement de l'animation

1. Les participant-e-s sont debout au milieu de l'aire de débat. L'animateur-riche présente une affirmation et invite les participant-e-s à se positionner par rapport à celle-ci

du côté « d'accord » ou du côté « pas d'accord » (les zones auront été préalablement délimitées). Pour choisir son camp, pas besoin de formuler oralement sa réponse ni de se justifier. Chacun-e doit se placer selon ses convictions.

Exemples d'affirmations polémiques :

- Aider, c'est donner
- Partir, c'est aider
- La main qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit
- Il faut mieux ne rien donner que donner n'importe quoi
- Mieux vaut donner l'équivalent du prix d'un billet d'avion, que d'aller là-bas
- Mieux vaut donner que jeter
- Les pays pauvres ont besoin de notre aide

Les personnes qui ne se positionnent pas au départ se placent au milieu, mais n'auront pas le droit à la parole pendant le débat. Si elles souhaitent s'exprimer, elles seront dans l'obligation de choisir un camp. Cet aspect de l'animation n'est pas prévu pour créer de la frustration, mais pour obliger les gens à se positionner sur une problématique.

2. Lorsque la plupart des participant-e-s sont positionné-e-s, l'animateur-riche peut leur demander, dans chaque camp, de réfléchir ensemble à tous les arguments nécessaires, pendant 2 minutes environ. Puis il ou elle lance le débat, en leur demandant pourquoi ils ou elles sont d'accord ou non avec l'affirmation. Chacun-e va pouvoir s'exprimer pour expliquer son positionnement. Leur but sera de trouver des arguments pour ramener le plus de monde possible dans son camp. On peut changer de camp autant de fois que l'on veut : cela signifie qu'on vient d'entendre un argument pertinent, persuasif, convaincant. Lorsqu'on change de place, il faut expliquer pourquoi : cela donne l'occasion à des gens qui parlent peu de s'exprimer.

À l'animateur-riche de décider du moment opportun pour clore le débat et passer à l'affirmation suivante : lorsque les participant-e-s sont à court d'arguments ou s'ils ou si elles sont tous ou toutes du même côté ou encore lorsque chacun-e s'est positionné-e...

# FICHE 9 CONNAÎTRE LE PAYS OÙ L'ON VA... ET LE SIEN !

 1 à 3 heures

## Objectifs

- Prendre conscience de la nécessité de bien connaître le pays de destination avant de partir.
- Prendre conscience que pour échanger, il faut avoir quelque chose à échanger ! D'où la nécessité de bien connaître son propre territoire (son village, son canton, son quartier, sa ville, etc.).

## Matériels

- Copie du questionnaire ci-joint ;
- Accès internet ou documentation.

## Notions clés abordées

→ Partir pour échanger : telle est l'ambition de beaucoup de collectifs de jeunes. Pourtant, c'est loin d'être si simple : il s'agit d'une démarche exigeante (cf. chapitre 3 « La rencontre interculturelle »). Il est indispensable de bien savoir où l'on pose les pieds et de connaître le pays d'accueil (sa situation politique, sa situation sociale...)

Par ailleurs, pour que l'échange soit fécond pour les deux partenaires (l'équipe de jeunes et les acteur-riche-s de développement sur place), il faut avoir des choses à échanger !

Ce voyage doit permettre aux jeunes de prendre de la hauteur par rapport à leurs propres pratiques, de poser un regard critique sur le développement de leur territoire, et ainsi, mieux agir à leur retour. Il doit, parallèlement, permettre aux acteur-riche-s de développement rencontré-e-s de porter un regard distant sur leur projet. C'est à ces conditions que la relation de partenariat pourra être réellement profitable aux deux parties.

Pour cela, les jeunes doivent bien connaître leur propre territoire avant le départ.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Cette animation complète le travail de préparation à la rencontre interculturelle. Elle permet de prendre conscience qu'aller à la rencontre de l'autre nécessite de bien se connaître au préalable.

## Déroulement de l'animation

1. Connaître le pays de destination. Que savez-vous du pays où vous allez ? Inviter le groupe à compléter le questionnaire ci-joint (il s'agit seulement de quelques propositions de questions, la liste peut en être étoffée).

2. Temps de recherche, se documenter pour connaître le pays. Orienter les jeunes vers des lieux d'information. Restitution orale sur les recherches.

3. Ces connaissances écrites sont-elles suffisantes ? Envisager la rencontre de témoins pour leur poser des questions, comme d'autres jeunes ayant vécu ce type d'expérience – qu'est-ce qu'une expérience internationale lui a appris sur le développement de son propre territoire ? – ou des personnes connaissant bien le pays de destination (penser aux associations de migrants, la Pastorale des migrants).

4. Prendre conscience que pour échanger, il serait intéressant de bien connaître son propre territoire. Initier un diagnostic de territoire : les inviter à remplir le même questionnaire sur leur pays (connaissance de son « territoire »). Prendre soin de faire une recherche plus approfondie sur un domaine en rapport avec le thème du voyage. Par exemple, une équipe qui fait un voyage d'immersion sur le commerce équitable – rencontre de petits producteurs – pourrait rencontrer les artisan-e-s de leur région.



### Pour « découvrir » un pays

Quelles sont les caractéristiques du pays où nous allons ?

- Contexte socio-économique (accès à l'alimentation, à la santé, à l'éducation, revenu moyen, politique économique, poids des différents secteurs économiques...)
- Patrimoine culturel et médias (sites antiques, musées, musique, danse, mode, cinéma, presse, télévision...)
- Passé et présent (histoire : grandes périodes, personnalités marquantes, grands événements de la dernière décennie, régime et situation politique actuelle...)
- Population (nombre d'habitant·e·s, répartition par tranches d'âge, répartition sur le territoire, rapport milieu rural/milieu urbain, religions, langues...)
- Géographie (relief, climat, ressources naturelles, agriculture...)

### Quelles sont les caractéristiques de la région où va se passer le voyage ?

- Spécificité de la région par rapport aux points précédents



# FICHE 10 CHOISIR D'ÊTRE SOLIDAIRE

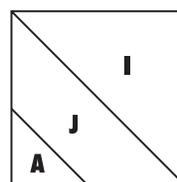
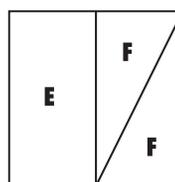
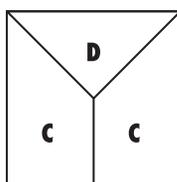
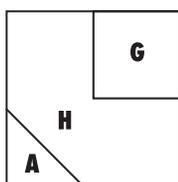
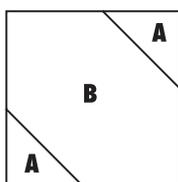
 1 h 30

## Objectifs

- Prendre conscience de l'interdépendance qui existe entre les territoires.
- Comprendre l'enjeu d'une solidarité internationale pour un développement durable ici et là-bas.
- Interroger notre modèle de développement.

## Matériels

- 5 feuilles de papier blanc à découper selon les formes des carrés ci-dessous sans écrire les lettres (ou faire des photocopies avec agrandissement) ;  
Mettre les différents morceaux dans 5 enveloppes selon la répartition suivante :  
enveloppe 1 : I, H, E - enveloppe 2 : A, A, A, C - enveloppe 3 : A, J - enveloppe 4 : D, F -  
enveloppe 5 : B, C, F, G



## Notions clés abordées

- ➔ Les territoires sont de plus en plus interdépendants : mondialisation des échanges commerciaux, de la culture, des problèmes environnementaux...

Jamais, dans l'histoire de notre humanité, le destin de « nos » territoires n'a été autant lié au destin de « leurs » territoires. Et la réciproque fonctionne de même. Par ricochet, jamais les décisions supranationales (des institutions européennes et mondiales : Union européenne, FMI, Banque mondiale, ONU) n'ont eu autant d'influence sur l'avenir des territoires.

Bref, nous vivons dans un monde où l'international est présent dans notre vie quotidienne. Cela pourrait ne pas poser de problèmes. Pourtant, dans bien des cas, il s'agit du contraire : cette mondialisation peut se caractériser par des logiques de compétition. D'où la nécessité de promouvoir des logiques de coopération telles que ce jeu nous y invite.

Face à cette mondialisation qui met l'argent et le marché au centre du système, nous ne pouvons faire l'impasse sur une remise en cause de nos comportements individuels. Car nous faisons bien partie du système !

## Déroulement de l'animation

### Jeu du puzzle sans parler

1. Répartir les jeunes en petits groupes de 5 personnes, et si possible prévoir en plus un-e observateur-ricerice par groupe (son rôle sera de vérifier que les règles sont respectées et d'observer le comportement des joueurs et joueuses).
2. Annoncer la règle du jeu : à partir des morceaux de papier, il faut reconstituer des carrés. Les participant-e-s ne doivent pas parler pendant le jeu. Ils et elles peuvent donner un morceau à une autre personne, mais ils et elles ne peuvent ni demander ni prendre le morceau d'un autre.
3. Donner une enveloppe à chaque participant-e.
4. Laisser le temps nécessaire à la réalisation des 5 carrés.
5. Proposer une évaluation du jeu. Chacun-e dit comment le jeu s'est passé dans son groupe : a-t-on respecté les règles ? Comment a-t-il ressenti ce qui s'est passé ? Les observateur-ricerices participent à cette analyse. Une discussion peut suivre autour des thèmes suivants : la prise en compte de l'autre, la compétition, la coopération, le travail en équipe, la solidarité...

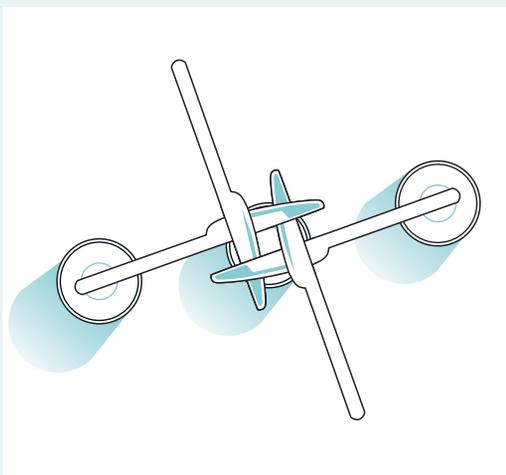
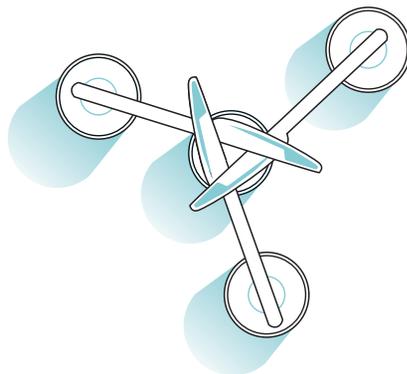


6. Quel peut être le lien entre ce jeu et les questions de mondialisation, de solidarité internationale ? Il s'agit de montrer que lorsqu'on commence à jouer, on se croit seul face à son problème, mais qu'en fait pour le résoudre, on a besoin des autres : on est bien dans un ensemble dont on dépend, mais sur lequel on va aussi pouvoir agir, interroger notre capacité à coopérer. À partir de l'évaluation, amener les jeunes à réfléchir sur ce qui empêche de coopérer, à prendre de la hauteur et à se demander où et comment nous sommes poussé·e·s à nous inscrire dans des logiques de compétition. S'interroger sur les conditions à réunir pour mettre en place des logiques de coopération en lançant une discussion sur ce thème. Attention à ne pas s'en tenir à la sphère personnelle (sous peine de faire de l'autoflagellation), mais à interroger la dimension politique.

### POUR ALLER PLUS LOIN

Il existe un autre jeu sur le même principe, mais qui s'oriente sur le thème de la transmission de savoir : « *Le jeu des couteaux* » proposé par l'association Engagé·e·s et Déterminé·e·s (E&D), disponible sur le site du Réseau éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (RED) :

 <https://red.educagri.fr/outils/jeu-des-verres-et-des-couteaux/>



# FICHE 11 JEU DES CHAISES CRÉÉ PAR ITECO



## Objectifs

- Ce jeu permet de prendre conscience de façon vivante du développement inégal de la planète sur le plan économique, démographique et sanitaire.

## Participant-e-s

- 12 à 50 personnes

## Matériels

- Tableaux de chiffres (ci-dessous) ;
- Affichettes des cinq continents ; autant de chaises que de participant-e-s ;
- Autant de cartons verts, de feuilles d'arbres ou d'autres « symboles environnementaux » ;
- Un tableau.

## Notions clés abordées

- ➔ Comprendre les déséquilibres démographiques, écologiques et économiques entre les continents.

## Déroulement de l'animation

### Jeu du puzzle sans parler

1. L'animateur-riche répartit les affichettes sur les murs de la salle. Puis il ou elle explique au groupe qu'on va symboliser la répartition de la population mondiale. Si le local était le monde et le groupe sa population, chaque participant-e serait censé-e représenter x millions d'habitant-e-s.

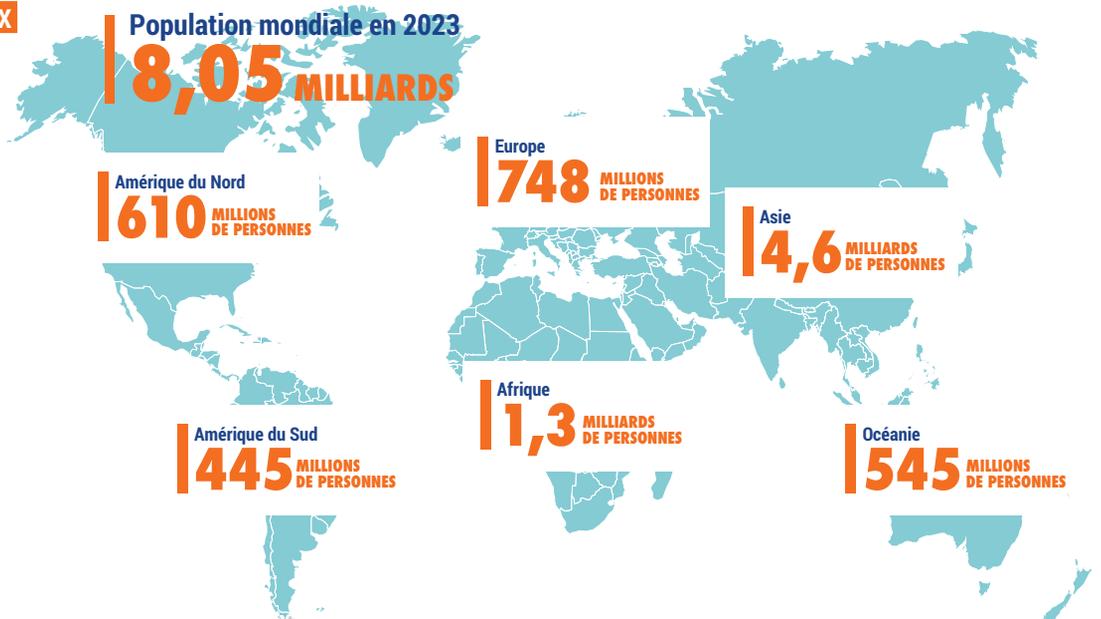
2. On demande alors aux participant-e-s de se répartir dans le local et de se regrouper sous les affichettes des cinq continents, de façon à représenter avec le plus d'exactitude

possible la répartition de la population mondiale. Une fois que le groupe est stabilisé dans ses déplacements, l'animateur-riche donne les chiffres réels et corrige si nécessaire la symbolisation.

3. Ensuite, on se penche sur la richesse mondiale symbolisée par les chaises. L'animateur-riche indique que chaque chaise représente x millions de dollars. Le groupe répartit les chaises sous les affichettes. L'animateur-riche donne ensuite les chiffres réels et corrige la symbolisation.

4. Pour terminer l'exercice, les habitant-e-s doivent occuper toutes les chaises. Aucune chaise ne doit rester inutilisée et aucun-e habitant-e ne peut rester sur le sol. Comme à chat perché, il faut grimper sur les chaises. Les Américain-e-s seront étalé-e-s sur leurs chaises vides face aux Asiatiques qui s'accrochent en grappes sur de trop rares sièges...

### LES CHIFFRES MONDIAUX



# FICHE 12 JEU DU COMLOT MONDIAL

 1 h 45

## Objectifs

- Ce jeu est un excellent moyen pour comprendre que tous les citoyens et toutes les citoyennes, jeunes et moins jeunes, ont un rôle à jouer dans la gouvernance mondiale. Il vise aussi à montrer que c'est à chacun et chacune de s'informer et de se forger une opinion sur des problématiques de société.

## Participant·e·s

- 9 à 21 personnes

## Matériels

- Une cloche, un sifflet, ou un gong pour réunir l'assemblée du village ;
- Les cartes familles et le matériel dont elles disposent ;
- Les fiches enquêtes 1 et 2 photocopiées et découpées ;
- Les jeux préparés.

## L'enquête

- ➔ L'enquête *Complot mondial*, créée par le CCFD-Terre Solidaire, est téléchargeable en ligne :





# 3

## QUELS IMPACTS ET QUELLES CONSÉQUENCES DU VOYAGE SOLIDAIRE ?

COMMENT ACCOMPAGNER  
LES JEUNES À IDENTIFIER  
LES IMPACTS DE LEUR  
VOYAGE SOLIDAIRE ?

Voyager, rencontrer, s'engager en agissant à l'international aura forcément des impacts. Ce livret a pour objectif de questionner les animateur-rice-s et les jeunes sur ces différentes influences. La prise de conscience des impacts du voyage, sur soi-même, sur ses rencontres et sur son environnement est devenue une thématique centrale et incontournable dans la construction de son voyage solidaire.



Voyager laisse des traces. Sur la planète, sur les autres, en chacun.e. S'interroger sur les conséquences d'un voyage solidaire, c'est prendre toute la mesure de son action et agir en citoyen-ne du monde responsable.

## COMMENT APPRÉHENDER LA NOTION D'IMPACT LORS D'UN VOYAGE SOLIDAIRE

Lorsqu'on évoque l'impact d'un voyage, on pense immédiatement à son impact écologique. Et si, en effet, on ne peut plus se permettre aujourd'hui d'ignorer ce que va coûter à la planète un voyage en matière de pollution de l'environnement et de pression sur les ressources naturelles, la dimension écologique n'est pas la seule à prendre en compte lors d'un voyage solidaire.

D'abord parce que les conséquences d'un voyage solidaire sont multiples. Elles sont aussi économiques, éducatives, sociales, culturelles. Un voyage solidaire affecte certes la planète, mais également une communauté, et chaque participant.e. Ensuite parce cette expérience est souvent très riche. Elle est initiatrice de paix et transformatrice pour le ou la jeune qui la vit. Ces voyages sont vécus à des moments charnières de la vie des jeunes, à la fin de leur adolescence et leur entrée dans le monde adulte. Ils ou elles acquièrent des compétences dans la préparation et la mise en œuvre du projet. Les rencontres vécues ouvrent leur esprit et peuvent devenir un ciment d'éducation à la paix, les faire cheminer sur leur choix d'études, professionnel, leur engagement dans la société.

Il est donc indispensable d'identifier en amont avec le groupe toutes les incidences du voyage – les effets positifs comme les effets négatifs – afin qu'il choisisse et assume comment il va voyager. Le groupe doit se sentir libre d'adapter ou de transformer le voyage de telle sorte qu'il soit conforme à ce qu'il souhaite, voire d'y renoncer.

Le groupe et chaque jeune individuellement doivent également réfléchir en amont à leurs propres limites : dans le cadre de ce voyage, jusqu'où suis-je prêt-e à aller ? Culturellement, socialement, en matière de confort ?

Certes, gardons à l'esprit qu'il ne sera pas possible d'anticiper et de mesurer tous les effets du voyage. Les imprévus existent, les changements créés par le voyage seront variables d'une personne à une autre, l'action des jeunes ne sera pas la seule à contribuer au changement. C'est surtout à l'issue du voyage, immédiatement après ou quelques mois ou années plus tard, que les effets s'en feront sentir.



Chaque individu compte, chaque individu a un rôle à jouer. Chaque individu fait une différence

Jane Goodall





## Qu'est-ce qu'un « impact » ?

Du latin *impactum, impigere* (« heurter »), il signifie la collision, le choc, l'endroit où un projectile vient frapper.

Au sens figuré, il s'agit de l'effet produit.

On peut par extension parler de conséquence, d'incidence, d'influence, de répercussion...

## LES IMPACTS SUR LA PLANÈTE

Quelle que soit la destination, tout voyage a un impact environnemental. Pour en prendre conscience, une des premières étapes est d'évaluer l'empreinte carbone du projet

(voir encadré). Avec le groupe, il s'agit de se questionner sur la destination, le mode de transport utilisé pour se rendre dans le pays d'élection, le choix d'hébergement sur place, la manière dont les individus vont se déplacer, le mode d'achat et de consommation, la gestion des déchets...

Le groupe peut aussi décider de ne pas prendre l'avion et chercher des modes de transport plus sobres. Aujourd'hui, de nombreux pays européens sont desservis par le rail. Si la destination est proche, le groupe peut tout autant choisir d'y aller à vélo ! De fait, cela permet d'envisager le périple différemment à un rythme plus lent, plus favorable à d'autres rencontres. Il faudra alors réfléchir avec les jeunes à l'organisation d'étapes. C'est d'ailleurs un concept de voyage qui existe depuis toujours, mais qui est maintenant en vogue sous le nom de *slow travel*. L'objectif est d'apprendre à profiter d'un trajet puis d'une destination en prenant son temps pour s'offrir l'opportunité de s'imprégner des lieux où l'on se trouve et des gens qui y vivent.



Si l'avion est indispensable pour mener à bien le projet, certain·e·s jeunes évoqueront peut-être la notion de compensation carbone. Cela peut-être une opportunité de nous faire réfléchir à cette notion qui consiste à contrebalancer l'équivalent de ses émissions de gaz à effet de serre en finançant des projets de séquestration ou de réduction d'émissions de CO<sub>2</sub>. Par exemple, de nombreux·ses voyageur·euse·s ont l'idée de compenser l'impact environnemental de leurs trajets en avion en donnant de l'argent à des organisations qui proposent de la compensation carbone volontaire. L'idée est louable, mais la philosophie et la mise en œuvre sont régulièrement pointées du doigt par les associations environnementales, et aussi par le CCFD-Terre Solidaire<sup>14</sup>. En effet, les projets qui en découlent se font souvent contre les intérêts des populations locales (par exemple des projets qui excluent les peuples autochtones de leurs terres).

Car compenser n'est pas réduire et ne peut être une fin en soi. La compensation carbone doit se pratiquer en complément d'une réelle politique de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Prétendre « gommer » leurs émissions en plantant des arbres est un leurre qui permet aux multinationales, avec la complicité des États, de poursuivre leurs activités polluantes tout en donnant l'impression de faire leur part pour le climat. À grande échelle, la compensation pose aussi de nombreuses questions sur le plan des droits humains.

Être pleinement conscient de l'impact environnemental de chaque élément du voyage est donc une première étape nécessaire pour ensuite réfléchir ensemble aux moyens de le réduire. Une autre alternative peut aussi être d'organiser un voyage solidaire en France, ce qui réduira de fait l'empreinte carbone. Les opportunités de

rencontres solidaires et interculturelles sont multiples à travers des chantiers internationaux, le woofing<sup>15</sup>, les actions auprès des migrant·e·s (Secours catholique, Utopia 56 ou une autre association à Calais ou à Briançon), les accompagnements de personnes âgées (les Petits Frères des pauvres) ou en situation de handicap en vacances (APF France handicap).

Sur place, les jeunes peuvent aussi faire des choix qui auront des impacts variés : prendre les transports en commun peut être une aventure, découvrir une auberge de jeunesse plutôt qu'un grand hôtel, faire ses courses au marché plutôt qu'au supermarché...

Enfin, il est important de souligner auprès des jeunes que l'impact sur la planète ne se limite pas à une incidence sur l'environnement. Partir à la rencontre d'autres communautés, découvrir de nouvelles cultures, favoriser le développement à un endroit du monde, c'est aussi faire grandir la tolérance et contribuer à la paix dans le monde, et cela a une grande valeur.

---

## Qu'est-ce que l'empreinte carbone ?

---

L'empreinte carbone est un indicateur qui mesure l'impact d'une activité sur l'environnement, et plus particulièrement la quantité de gaz à effet de serre émise par cette activité. Elle s'applique à une personne, des ménages, une entreprise, un territoire, des produits, des services.

Il existe plusieurs gaz à effet de serre. Mais cet impact est généralement exprimé en dioxyde de carbone équivalent – chaque gaz est converti en équivalent de CO<sub>2</sub> – ou CO<sub>2</sub>e.

---

14 Plus d'informations sur le combat du CCFD-Terre Solidaire contre la compensation carbone : <https://ccfd-terresolidaire.org/tag/compensation-carbone/>

15 Vous êtes nourri et logé gratuitement en France ou à l'étranger contre de petites tâches au sein d'une exploitation agricole biologique <https://woof.fr/fr/how-it-works>

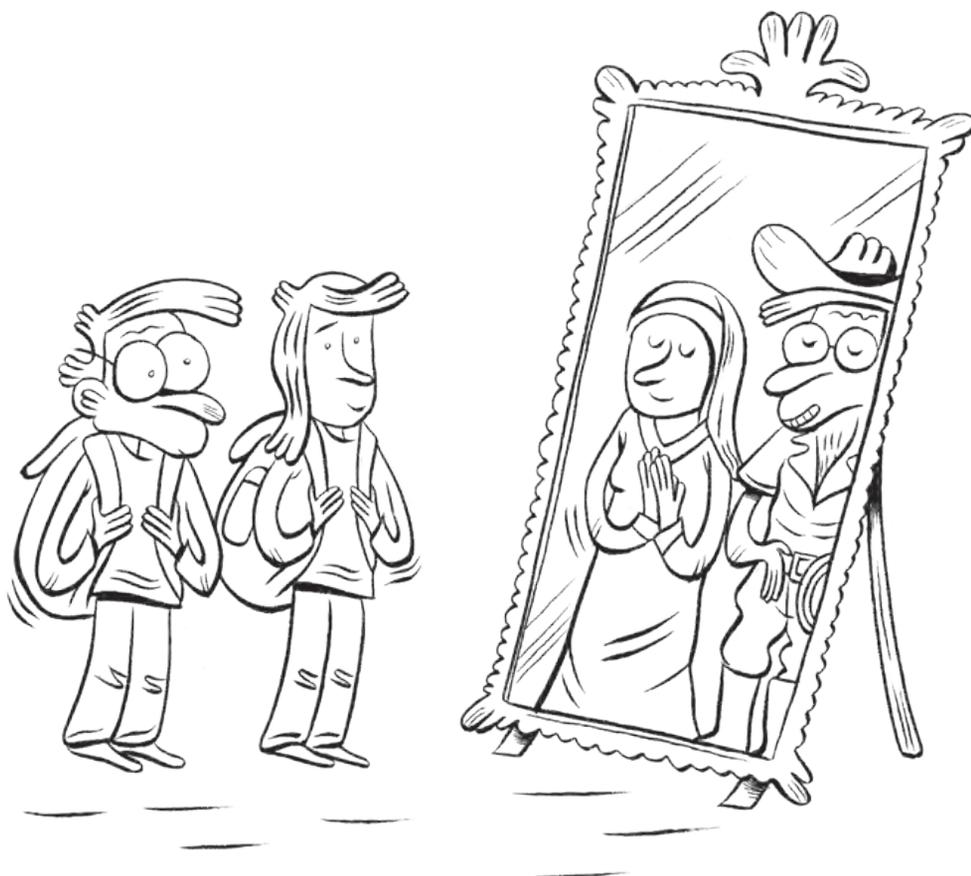
## LES IMPACTS SUR LES AUTRES

Que ce soit la communauté qui accueille les jeunes, les personnes rencontrées lors du voyage, l'association, les jeunes du groupe eux-mêmes, la famille ou les proches de celles et ceux qui partent, tous et toutes vont être touché·e·s de près ou de loin par le voyage solidaire.

Il est important de prendre conscience des effets produits sur toutes ces personnes, qu'il s'agisse d'un individu ou d'un collectif. La venue d'un groupe peut perturber l'organisation d'une communauté qui doit s'adapter pendant un temps. Qui va prendre en charge le coût de la venue ? Qu'est-ce qui est financé par le projet ? Ces

éléments doivent être validés en amont. L'arrivée d'un groupe a aussi un effet sur l'économie locale par ses dépenses (achat d'alimentation, d'objets, de services), le travail qu'il va générer et les revenus associés. En amont, au cours du voyage et à son issue, il est bon de s'interroger sur l'impact de l'action menée sur la communauté. Le projet a-t-il un impact positif, négatif sur la communauté ? Lui apporte-t-il vraiment quelque chose ?

Accueillir un groupe est aussi une charge pour le partenaire tant en matière de temps consacré que de frais à prévoir (alimentation, transport, hébergement...).



Il est important d'identifier ces éléments et d'échanger avec le ou la partenaire pour mettre en place une relation équilibrée afin que la venue d'un groupe soit une opportunité et non une contrainte.

Enfin, le voyage solidaire contribue à rendre les jeunes citoyen·e·s du monde et acteurs et actrices de paix. Ils et elles peuvent être transformé·e·s par la rencontre. Aider

les jeunes à prendre conscience de l'importance de leur comportement sur place est donc essentiel. Un comportement raciste ou xénophobe, une stigmatisation, une moquerie par manque de compréhension des cultures peuvent véhiculer une image négative d'eux et d'elles auprès de la communauté ou des personnes rencontrées. Il est indispensable pour les jeunes d'adopter une attitude ouverte et respectueuse.

## LES IMPACTS SUR SOI-MÊME

L'expérience de découverte du monde qu'est le voyage solidaire provoque des conséquences sur la vie du ou de la jeune qui s'est engagé·e. Chaque participant·e vit un choc interculturel fort lors d'un voyage solidaire. Son référentiel peut en être bousculé, sa vision de monde changée ; ses envies, son comportement dans la vie de tous les jours peuvent se modifier. Le voyage est à l'origine aussi parfois d'une nouvelle orientation professionnelle, de nouveaux engagements. Il les fait changer de route.

Cela prend du temps de mettre des mots sur ce qu'on a vécu, de l'assimiler et d'en tirer les enseignements. On dit souvent qu'il faut entre 5 et 10 ans pour être capable de considérer l'impact du voyage solidaire sur les participant·e·s. En mesurer les effets sur soi-même dès son retour n'est donc pas simple. Le voyage a semé une petite graine en soi qui pousse lentement, et dont les fruits ne seront visibles que des mois ou des années plus tard.

Lors de la préparation en amont du voyage, il est donc important de prévenir les jeunes que cette expérience et les rencontres à venir vont certainement les toucher, les faire réfléchir, voir

la vie autrement, les changer. Prendre le temps pendant le voyage de les écouter, de mettre des mots sur ce qu'ils et elles vivent, leurs surprises, leurs joies, leurs déceptions ou souffrance éventuelle les aidera à bien vivre le voyage et facilitera leur transformation. Les encourager à écrire ce qu'ils et elles ressentent peut aussi les aider à traverser en conscience ce moment de leur vie. Ils et elles pourront par la suite relire leurs notes à leur retour et longtemps après.

Chaque participant·e est invité·e à pratiquer cet exercice de relecture... qui est aussi valable pour les accompagnateurs·rices, les animateurs·rices, et les acteurs·rices qui ont participé au projet localement.



LA MAISON  
BRULE,  
COMMENT OSEZ-VOUS  
RESTER PASSIFS

## QUELQUES RÉFÉRENCES SUR LA QUESTION DE L'IMPACT

### L'ÉCOLOGIE, UN PROBLÈME DE RICHES

Réseau ritimo, édition janvier 2021

 Un guide pour démonter les raccourcis et les idées reçues sur l'écologie, en abordant les questions de justice sociale et environnementale, les pratiques écologiques invisibilisées ou survalorisées... Et démontrer que, face à ces inégalités historiques, l'imbrication des luttes contre toutes les formes d'oppression est essentielle pour amplifier les résistances et alternatives dans le combat contre le désastre environnemental.

### VACANCES, J'OUBLIE TOUT ?

ritimo, 2005

 Partir en vacances sans cesser d'être citoyen-ne, c'est possible. Ce petit guide fait la synthèse des problèmes engendrés par un tourisme mal contrôlé et montre qu'un autre tourisme est possible, une façon responsable de concevoir la découverte et le divertissement, dans le respect des cultures et des besoins de chacun-e.

### MA BIOSPHÈRE

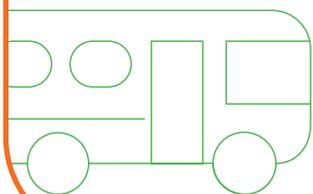
Corentin de Chatelperron, Arthaud, 2021

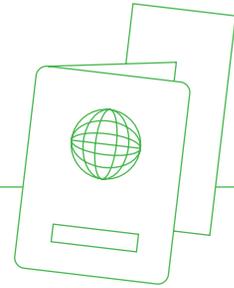
 Depuis 2016, Corentin sillonne les océans pour dénicher et diffuser gratuitement les meilleures inventions low-tech, des dispositifs permettant de répondre à des besoins vitaux de façon accessible, simple et écologique. Grâce à une sélection de trente de ces low-tech, il a tenté de vivre seul, durant quatre mois en totale autarcie, sur une plateforme flottante dans la baie de Koh Chong Lat Tai en Thaïlande. Unique humain parmi d'autres espèces vivantes, Corentin découvre que sa place n'est pas facile à occuper et nous incite à repenser nos liens avec l'écosystème planétaire.

### TOURISME DURABLE - DE L'UTOPIE À LA RÉALITÉ

Jean-Pierre Lamic, Kalo Taxidi éditions, 2019

 L'auteur soulève le problème persistant de la désinformation du public sur le tourisme « durable » malgré les avancées réelles. Il critique le greenwashing qui dissimule les efforts véritables et promet un tourisme responsable moralisateur qui entrave le progrès. Son nouvel ouvrage vise à mettre en lumière les acteurs authentiquement engagés et les enjeux majeurs pour un tourisme réellement durable, offrant ainsi aux lecteurs désireux de voyager différemment un guide clair et concis.





## ÉLOGE DE LA LENTEUR

**Carl Honoré, Marabout, 2007**

 Un livre qui ouvre sur la question du temps dans nos vies. Et si un bon usage de la lenteur pouvait rendre nos existences plus riches ? Pourquoi sommes-nous si pressés ? Pouvons-nous et voulons-nous aller moins vite ? À l'heure où la performance est requise sur tous les fronts de l'existence, Carl Honoré enquête au cœur d'un mouvement baptisé « slow » qui propose de rééquilibrer rapidité et lenteur dans notre vie... vers un *tempo giusto*.

## MESURE DE L'EMPREINTE CARBONE

**Ademe**

<https://agirpourlatransition.ademe.fr/>

<https://eco-calculateur.dta.aviation-civile.gouv.fr/>

 Un site pour estimer son empreinte carbone individuelle et identifier les éléments du voyage solidaire qui peuvent influencer sur l'empreinte carbone individuelle. Il incite à se questionner sur les actions à mettre en place avant, pendant et après pour limiter et compenser l'impact du déplacement.



<https://agirpourlatransition.ademe.fr/particuliers/conso/conso-responsable/connaissiez-vous-votre-empreinte-climat>

 Un site spécifique pour mesurer le coût carbone d'un trajet en avion.



<https://eco-calculateur.dta.aviation-civile.gouv.fr/>

## HOW TO COMMUNICATE THE WORLD

**RADI-AID, en anglais**

 Une brochure, en anglais, qui questionne sur nos pratiques de communication sur les réseaux sociaux lors d'un voyage solidaire. Quoi communiquer ? À qui ? Pourquoi ? Quand ?

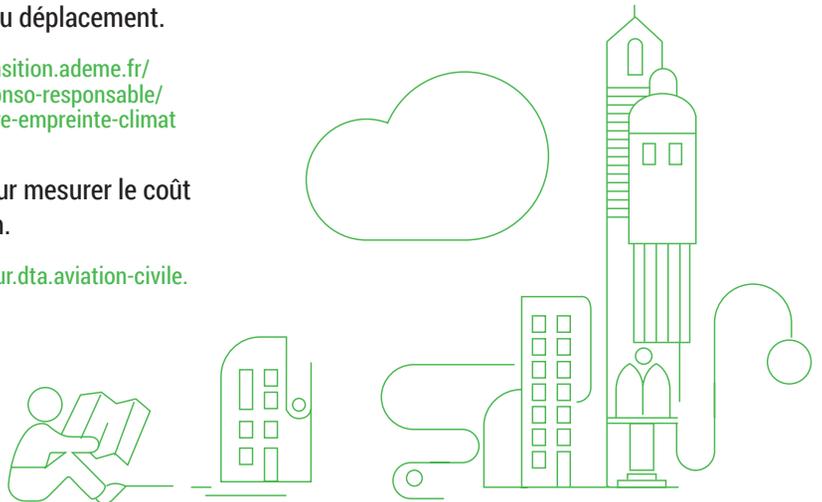


<https://cdn.sanity.io/files/llblvlg/production/dc09cc1359a5a589b2fede232c-5cb8445c6a9829.pdf>

## VOYAGE ZÉRO CARBONE (OU PRESQUE). 80 ITINÉRAIRES CLÉS EN MAIN, SANS AVION NI VOITURE, EN EUROPE ET AU-DELÀ

**Lonely planet**

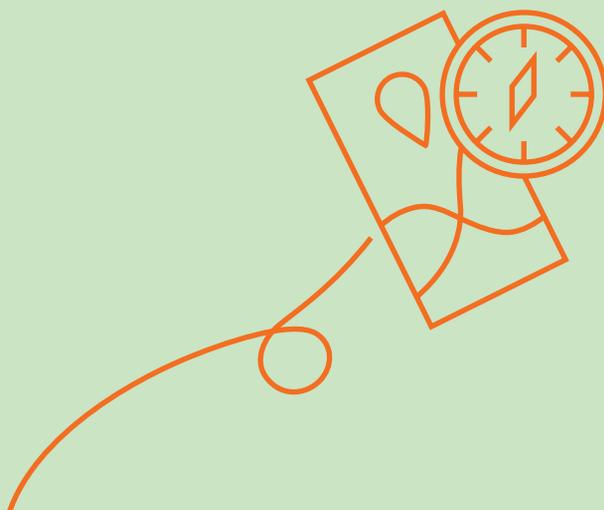
 Voilà le guide indispensable du voyage écoresponsable. Faire attention à son empreinte carbone ne vous empêchera pas de voyager à travers l'Europe et le monde, que ce soit le temps d'un week-end ou sur plusieurs semaines. Ce livre vous propose plusieurs itinéraires, avec les astuces pour calculer son budget et son empreinte carbone.





## RÉCAP' DES ANIMATIONS

<b>FICHE 1</b>	<b>LA CARTE DES IMPACTS</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réfléchir individuellement et collectivement aux répercussions et aux différents types d'impacts du voyage solidaire</li> </ul>	<b>89</b>
<b>FICHE 1b</b>	<b>NUAGE DE MOTS</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Identifier les différents types d'impacts du voyage (économiques, sociaux, culturels, écologiques, éducatifs...) et les niveaux impactés (sur soi, les autres, le monde)</li> </ul>	<b>90</b>
<b>FICHE 2</b>	<b>PARTIR, MAIS POUR QUOI FAIRE ?</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Découvrir trois règles d'or pour bâtir une action de solidarité</li> <li>• Analyser les rapports Nord/Sud et équipe de jeunes/partenaire qu'implique l'action que vont réaliser les jeunes ;</li> <li>• Réfléchir sur le cadre et l'impact de l'action de solidarité envisagée</li> </ul>	<b>91</b>
<b>FICHE 3</b>	<b>LE POUVOIR D'UNE IMAGE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comprendre les enjeux liés aux nouveaux moyens de communication, notamment sur les réseaux sociaux</li> </ul>	<b>94</b>
<b>FICHE 4</b>	<b>LE CARBONOMÈTRE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prendre conscience de l'impact carbone d'un voyage</li> <li>• Sensibiliser au niveau des émissions de gaz à effet de serre de différentes activités</li> </ul>	<b>96</b>
<b>FICHE 5</b>	<b>LE TRAJET DEVIENT UNE AVENTURE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Identifier des opportunités pour transformer le trajet en expérience vécue</li> <li>• Utiliser le temps du trajet pour se familiariser avec les pays traversés et le pays de destination</li> </ul>	<b>97</b>



# FICHE 1 LA CARTE DES IMPACTS

 45 min

## Objectifs

- Réfléchir individuellement et collectivement aux répercussions et aux différents types d'impacts du voyage solidaire.
- Comprendre les différentes échelles.
- Identifier les acteurs et actrices concerné-e-s.

## Matériels

- Paperboard ;
- Post-it ou feutres de différentes couleurs.

## Notions clés abordées

- Les jeunes aujourd'hui ont souvent conscience de l'impact environnemental qu'aura le trajet de leur voyage, notamment s'ils et elles choisissent l'avion pour s'y rendre. Mais leur voyage aura de nombreux autres impacts, sur eux-mêmes, sur la communauté qui les accueille et sur le monde et la planète. L'animation permet de conscientiser et de visualiser les échelles des conséquences de leur voyage.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Il est probable que les participant-e-s ne comprennent pas la notion d'impact au début de l'animation. Ce n'est pas grave, mais n'hésitez pas à guider en donnant des exemples concrets si le groupe est bloqué.

L'objectif de l'animation n'est pas de citer exhaustivement l'intégralité des impacts – il y en a trop et certains, comme les impacts géopolitiques, économiques, etc. peuvent nous dépasser –, mais d'amener les jeunes à comprendre que leur voyage aura plus de conséquences qu'il n'y paraît de prime abord.

## Déroulement de l'animation

1. En amont de l'animation : avoir dessiné sur un paperboard une grande carte schématique du monde, où l'on peut distinguer les continents, la France et le pays de destination, si celui-ci est déjà connu des participant-e-s.

2. L'animateur-riche pose la question aux participant-e-s : qu'est-ce que le projet va provoquer ? Quelles vont être les conséquences de votre voyage ? Volontairement, l'animateur-riche ne va pas immédiatement donner des pistes de réflexion, sauf si le groupe n'a aucune idée.

3. Ensuite, les participant-e-s écrivent sur la carte directement leurs réponses ou les placent avec des Post-it tous de la même couleur. Les participant-e-s peuvent dessiner sur la carte, tracer des flèches de leur trajet, etc.

4. Puis l'animateur-riche pose une série de questions une à une et laisse un temps de réflexion et d'écriture, chaque fois sur un Post-it d'une des trois couleurs, que les jeunes placent ensuite sur la carte.

- Quelles vont être les conséquences de ce voyage pour vous personnellement ? – Post-it ou feutre bleu
- Pour les différentes personnes impliquées dans le projet (partenaire, communauté d'accueil, jeunes sur places...) – Post-it ou feutre rouge
- Pour le territoire puis le pays qui accueille (conséquences sur le commerce local, pour les habitant-e-s de la commune...) – Post-it ou feutre rouge
- En France : votre famille et vos ami-e-s en France – Post-it ou feutre rouge
- Pour la planète : quelles sont les conséquences environnementales du projet (trajet en avion, en voiture, en train) – Post-it ou feutre vert
- Pour la paix dans le monde... – Post-it ou feutre vert

Les 3 couleurs de Post-it permettent de distinguer les différents niveaux d'échelle.

5. L'animateur-riche reprend les idées proposées et demande aux participant-e-s de se projeter à 5 ans. Quels impacts de leur voyage seront toujours présents ? Quels seront les nouveaux impacts et conséquences du projet ? Entourer les idées qui persisteront toujours dans 5 ans.

Pensez à l'augmentation de la tolérance et la lutte contre le racisme en France et dans le monde grâce à la rencontre interculturelle vécue, à l'impact éventuel sur les choix de vie des jeunes à leur retour...



# FICHE 1bis NUAGE DE MOTS



## Objectifs

- Réfléchir individuellement puis collectivement aux conséquences, aux répercussions et aux différents types d'impacts d'un voyage solidaire.
- Identifier les acteurs et actrices concerné-e-s.

## Matériels

- Paperboard (ou outil en ligne pour générer un nuage de mots) ;
- Un stylo par personne ;
- Des Post-it.

## Notions clés abordées

- ➔ Les jeunes aujourd'hui ont souvent conscience de l'impact environnemental qu'aura le trajet de leur voyage, notamment s'ils et elles choisissent l'avion. Mais leur voyage aura de nombreuses autres répercussions : sur eux-mêmes, sur la communauté qui les accueille et sur le monde et la planète.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Il est probable que les participant-e-s ne comprennent pas la notion d'impact au début de l'animation. Ce n'est pas grave au début, mais n'hésitez pas à guider en donnant des exemples concrets si le groupe est bloqué.

L'objectif de l'animation n'est pas de citer exhaustivement l'intégralité des répercussions et impacts du voyage solidaire – il y en a trop et certains, comme les impacts géopolitiques, économiques etc., peuvent nous dépasser, – mais d'amener les jeunes à comprendre que leur voyage aura plus de conséquences qu'il n'y paraît de prime abord.

Cette activité peut s'animer aussi avec un outil en ligne qui permet de générer des nuages de mots. Il faut alors avoir un écran pour projeter, et que chacun-e ait un téléphone pour accéder au site (comme [nuagedemots.co](http://nuagedemots.co)) pour contribuer.

## Déroulement de l'animation

1. Réunir l'ensemble des participant-e-s et leur demander de réfléchir individuellement en 5 minutes à la question : « Quels mots et concepts vous viennent à l'esprit lorsque vous réfléchissez aux répercussions, aux conséquences et aux impacts d'un voyage ? » Faire écrire une idée par Post-it.

Pour alimenter ou lancer la réflexion, l'animateur-riche peut aider en reformulant, en donnant des exemples, en questionnant, par rapport à votre vie ici, et aux gens là-bas, aux éléments positifs et négatifs. (voir Caravansérail).

S'il est besoin, donner la définition de l'impact d'un voyage solidaire : l'impact, c'est l'ensemble des changements créés par le voyage chez les différentes parties prenantes (chez les jeunes, chez le ou la partenaire, au sein de la communauté qui accueille...) et pour le monde, à court terme, mais aussi à moyen et long terme. Ces changements petits ou grands, durables ou momentanés peuvent être positifs ou négatifs, prévus ou imprévus.

2. Reposer la question en ajoutant que le voyage est un voyage « solidaire ».

3. L'animateur-riche ramasse les Post-it et vient les coller sur le paperboard en regroupant les idées par thème sans commenter : impact sur soi, impact sur les autres, impact environnemental, impact pour le monde.

4. L'animateur-riche lit et reprend les grandes idées citées par les participant-e-s par catégorie puis annonce la catégorie. Souligner que les impacts sont variés : économiques, sociaux, culturels, environnementaux, éducatifs, pour la paix...

5. Puis, demander qui sont les personnes impliquées ou acteurs-rices de ces impacts.

Acteurs et actrices à citer (liste non exhaustive) : les jeunes eux-mêmes, le partenaire sur place, jeunes rencontré-e-s, les éventuels « bénéficiaires » du projet, les habitant-e-s et commerçant-e-s de la commune où seront les jeunes, leurs familles et ami-e-s resté-e-s en France, l'ensemble de la planète...

6. Demander ensuite si les impacts sont les mêmes quelques jours après la fin du projet et 5 ans après afin de faire prendre conscience de la dimension temporelle de l'impact.

7. Ouvrir en invitant les jeunes à questionner les types de conséquences de leur propre voyage solidaire.

## FICHE 2

## PARTIR, MAIS POUR QUOI FAIRE ?



## Objectifs

- Découvrir trois règles d'or pour bâtir une action de solidarité.
- Analyser les rapports Nord/Sud et équipe de jeunes/partenaire qu'implique l'action que vont réaliser les jeunes.
- Réfléchir sur le cadre et l'impact de l'action de solidarité envisagée.

## Matériels

- Témoignages de partenaires disponibles dans ce guide ;
- Photocopies des histoires ci-après, découpées suivant les séquences ou en un seul tenant en fonction du mode d'animation que vous retenez ;
- Des enveloppes pour y glisser les histoires séparément ;
- Le tableau de questions ci-après par sous-groupes (suivant le mode d'animation retenu).

## Notions clés abordées

→ Un départ à l'étranger naît souvent d'un élan de générosité des jeunes rencontrant un désir d'accueil venant de la communauté locale. Mais, au-delà de cette rencontre d'intérêts, quelques critères doivent baliser la conception et la réalisation de l'action que vont mener ensemble ces différents acteur-ices.

Tout d'abord, il est essentiel de rappeler qu'une « action de solidarité » ne rime pas forcément avec une « action matérielle ». Il n'est pas nécessaire de construire un bâtiment, creuser un puits ou d'apporter un ordinateur d'occasion pour faire acte de solidarité. (Dans de nombreux cas, il ne vaudrait mieux pas !)

La première (la plus importante) des solidarités est bien de laisser un espace d'expression, d'échange réciproque, de reconnaissance mutuelle. Il est intéressant d'inviter les jeunes à organiser un voyage émaillé de temps de discussion sur des thèmes choisis en commun : monter ensemble une pièce de théâtre ou réaliser une fresque avec ses partenaires sont des actions de solidarité à part entière.

Ce qui est proposé aux jeunes n'est ni de réaliser une action humanitaire ni de monter un projet de développement ; mais mener une action à leur mesure et en partenariat avec des habitant-e-s du pays dans lequel ils se rendent. Il est alors important de les accompagner dans la conception de ce projet commun afin de les faire réfléchir sur le sens de celui-ci, sur son utilité, son impact auprès des populations locales et sur le type de relations qu'il sous-tend. En bref, les jeunes ne vont pas « sauver le monde », mais vivre un temps commun avec leurs partenaires, découvrir et participer à des initiatives locales – ou conçues

ensemble –, elles-mêmes porteuses de changement social.

Pour résumer, trois « règles d'or » sont à prendre en compte pour bâtir une action de solidarité : Utilité - Réciprocité - Souci de l'impact local. Cette partie est une reprise du Kit Compagnons camps à l'étranger, Scouts et Guides de France.

## Utilité

L'action de solidarité doit répondre à un besoin de la communauté locale. Ainsi, l'action doit s'inscrire dans une structure, déjà existante où sont impliquées des personnes de la communauté (« faire ensemble » plutôt qu'« aider »). Ce sont ces personnes ou ces institutions – « le partenaire » – qui sont les mieux placées pour savoir ce dont elles ont besoin, ce qui apporterait un plus à la vie quotidienne de la population.

Cependant, c'est aux jeunes, en tant qu'initiateurs et initiatrices de la démarche, de questionner le partenaire. Ainsi le choix de l'action sera un compromis entre les motivations des jeunes, les réels besoins des partenaires et les moyens que chaque acteur-ice pourra y mettre.

## Réciprocité à construire, dans l'équité

Un adage populaire africain dit que la main qui donne est toujours au-dessus de la main qui reçoit. C'est pour cela qu'une action de solidarité ne se situe pas dans une relation de don, mais dans une relation de partenariat : une action qui se conçoit et se construit ensemble.

Cette relation induit que nous sommes à égalité et que chacun-e a sa place dans une initiative commune : l'action est définie par l'ensemble des partenaires concernés,



les décisions sont prises en commun, les réorientations comme les évaluations sont faites en commun, la participation matérielle et financière (lorsqu'elle est nécessaire) est partagée.

Cependant, la réciprocité signifie plus une équité dans les relations qu'une égalité pure : la participation de chacun se fait en fonction de ses moyens, les hôtes et les personnes qui sont accueillies n'ayant pas les mêmes obligations, etc.

La réciprocité implique, par ailleurs, un réel échange entre les partenaires. Et si l'action de solidarité profite à la population locale, il doit être aussi très clair – pour les jeunes et pour ceux et celles qui les accueillent – que cette expérience est un réel enrichissement pour eux, et à travers eux pour leur propre communauté, en France. Il est donc important de prendre le temps d'identifier comment cette réciprocité se traduit, dans les deux sens !

### Souci de l'impact local

La simple présence des jeunes au milieu d'une communauté locale et, plus encore, l'action qu'ils vont y mener n'est pas sans conséquence sur la vie de cette communauté. Il est important d'au moins essayer (impossible de tout envisager !) d'en connaître et d'en soupeser les tenants et les aboutissants pour rester lucide sur la portée d'un séjour.

### Sur le plan économique

- le travail effectué par les jeunes ne doit pas priver quelqu'un de son emploi ;
- acheter le matériel sur place afin d'éviter les problèmes de douane. C'est aussi une occasion de contribuer à l'économie locale ;
- bannir les dons de médicaments. Ils sont interdits depuis 2009<sup>16</sup>
- ne pas donner de manuels scolaires (non adaptés aux réalités du pays, concurrence avec les maisons d'édition locales, problème de douane...)

**Sur le plan politique**, il faut essayer de cerner les engagements des partenaires et veiller à être en accord avec des prises de position idéologiques. Il est aussi souhaitable d'éviter que la présence d'étrangers serve les ambitions politiques de tel ou tel responsable, voire que l'action de solidarité fasse partie prenante d'une campagne électorale !

**Sur le plan social**, il faut être conscient que le groupe de jeunes va s'insérer pour un temps dans une communauté. Il faut alors être soucieux·se de respecter l'équilibre de la communauté (ne pas privilégier certaines personnes par rapport à d'autres – jeunes/vieux, femmes/hommes, etc.) ainsi que son environnement écologique, culturel...

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Avoir lu, et avoir déjà utilisé, les fiches « Quelques définitions » et « L'évolution de la notion de développement » de l'étape Développement et Solidarité internationale (chapitre 2).

Avoir lu le chapitre d'introduction du livret impact pour pouvoir introduire les participant·e·s aux notions d'impact d'un voyage solidaire (sur soi, sur les autres au sein du groupe qui voyage, entourage ou groupe qui accueille et sur la planète au sens environnemental).

À la suite de cette réflexion, il peut être intéressant de demander aux jeunes de reprendre les éléments de leur travail sur leurs motivations et de formaliser un certain nombre d'objectifs pour leur projet. Rappeler, par ailleurs, que le partenaire a aussi ses propres objectifs qui peuvent être différents sans être pour autant contradictoires. On notera également que plus les objectifs des deux parties sont clairs au départ, plus ils ont de chance d'être atteints à l'arrivée. D'où l'importance du travail sur cet aspect du projet (voir l'étape « Des motivations pour un projet », chapitre 1).

## Déroulement de l'animation

### Deux propositions

Introduire sur la notion d'impact (attention à ne pas donner d'exemples, ils vont émerger au cours de l'animation). Se référer à l'introduction de ce livret sur l'impact.

### 1<sup>re</sup> possibilité

1. Scinder en sous-groupes les participant·e·s.

---

2. Distribuer à chaque sous-groupe la feuille d'étude de cas et le tableau de questions. Lecture des cas et discussion avant de répondre aux questions du tableau (20 min).

---

3. Mise en commun : discussion pour chaque projet et sur leur pertinence (30 min).

---

4. Conclusion : amener les jeunes à s'interroger sur le type de projet qu'ils sont en mesure de mener et de son intérêt (10 min... et plus).

---

<sup>16</sup> <https://www.cyclamed.org/redistribution-humanitaire-des-medicaments-non-utilises-quelles-alternatives-existent-aujourd'hui-9771/>

## 2<sup>e</sup> possibilité

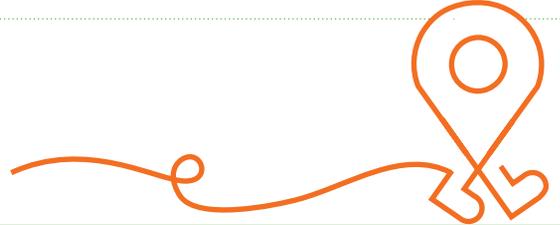
1. Scinder en sous-groupes les participant-e-s et distribuer les enveloppes contenant les premiers morceaux d'histoire (3 étapes).

2. Faire lire tour à tour par chaque sous-groupe la première étape de l'histoire. L'ensemble du groupe réagit :

Que pensez-vous de ce type de projet ? Quels sont les aspects positifs ? Quels problèmes peuvent se poser ? Essayer d'imaginer la suite.

3. Distribuer la suite de chaque histoire et procéder au même type de questionnement. L'animateur-riche intervient pour poser des questions permettant d'aller un peu plus loin ou de soulever les aspects pouvant porter à discussion (se reporter aux apports sur le fond ci-dessus).

4. Conclusion : amener les jeunes à s'interroger sur le type de projet qu'ils sont en mesure de mener et de son intérêt (10 min... et plus).



QUELS IMPACTS ET QUELLES CONSÉQUENCES DU VOYAGE SOLIDAIRE ?

FICHE 2 PARTIR, MAIS POUR QUOI FAIRE ?

	HISTOIRE A	HISTOIRE B	HISTOIRE C	HISTOIRE D
QUI ÉTAIT LE PARTENAIRE DU PROJET ?				
QUELS ÉTAIENT LES OBJECTIFS DE L'ÉQUIPE ?				
QUELS ÉTAIENT LES OBJECTIFS DU PARTENAIRE ?				
LES OBJECTIFS ONT-ILS ÉTÉ ATTEINTS, QUI OU NON ? POURQUOI ?				
QUELS SONT LES IMPACTS DU PROJET SUR CHAQUE JEUNE, SUR LE GROUPE, ET SUR LA PLANÈTE				

### VISA POUR LE VOYAGE

QUELS IMPACTS ET QUELLES CONSÉQUENCES DU VOYAGE SOLIDAIRE ?

FICHE 2 PARTIR, MAIS POUR QUOI FAIRE ?

#### Histoire A

Cécile, Marc et trois amis sont partis au Sahel dans le but d'aider à améliorer la vie des femmes dans un village, à la demande d'un prêtre rencontré en France. Ils ont décidé de construire un lavoir au centre du village, car celui existant était éloigné du village, et les femmes se fatiguaient à aller laver leur linge aussi loin. Sur place... Sur place, les villageois ne les ont pas aidés dans leur travail, mais les ont regardé faire, certains avaient l'air un peu contrariés, mais n'ont rien dit devant le groupe. Puis il y a eu une grande fête à la fin de la construction du lavoir, et les cinq Français sont repartis heureux de leur travail. Un an après...

Un an après, Cécile et Marc sont retournés dans le village. Le lavoir qu'ils avaient construit était toujours là, mais n'était pas utilisé, et les femmes continuaient à aller à l'ancien lavoir. Après beaucoup de discussions, les femmes ont expliqué que leur voyage au travail était le seul moment qu'elles avaient pour discuter tranquillement entre elles et pour, éventuellement, régler certains problèmes entre familles. De plus, certains hommes ont dit que ce chantier effectué bénévolement aurait pu être un travail rémunéré pour les maçons du village et que le chef du village a utilisé la venue des Français pour montrer que de grands projets ont lieu.

#### Histoire B

François, Benjamin et Éric habitent à Lannion et sont fous de photo. Ils souhaitent faire un voyage « Utile » et ont pris contact avec une association de pêcheurs aux Philippines par l'intermédiaire d'une ONG. Après discussion avec l'ONG et l'association locale, ils ont préparé... Après discussion avec l'ONG et l'association locale, ils ont préparé une expo photo sur la pêche en Bretagne et l'ont emportée avec eux aux Philippines pour la montrer dans des villages de pêcheurs. Ils ont également réalisé un reportage dans le village de pêcheurs philippins où ils ont vécu pendant trois semaines et découvert l'action de l'association de pêcheurs. Ils ont aussi pu passer du temps avec les familles sur place et découvrir leur mode de vie et leurs habitudes. Au retour... Au retour, ils ont fait le tour de leur département pour montrer cette expo lors de soirées d'animation pour témoigner des réalités de la vie et de la pêche dans un pays du Sud. L'exposition a également été présentée à la MJC de leur ville. Depuis, une association de pêcheurs de Lannion a commencé un partenariat avec l'association aux Philippines. Plusieurs enfants du village se rappellent de chansons apprises ensemble et ont demandé à pouvoir apprendre le français.

#### Histoire C

Stéphanie, étudiante infirmière, a contacté une petite association humanitaire française par Internet et, à sa demande, est partie avec une dizaine de copains en Équateur, leurs sacs remplis de médicaments qu'ils avaient récoltés dans des pharmacies et auprès de particuliers. À la douane... À la douane, ils ont eu énormément de problèmes et ont dû payer très cher pour faire entrer leurs médicaments en Équateur. Une fois entrés dans le pays, ils ont pris la route pour aller au village d'Indiens où les responsables du dispensaire les attendaient. Voyant les médicaments, ils ont été très contents. Ils ont commencé à tout regarder ensemble. Une des responsables du dispensaire qui parlait espagnol... Une des responsables du dispensaire qui parlait espagnol a posé le problème de la traduction des notices. Heureusement, Stéphanie et ses copains avaient acheté un dictionnaire médical en espagnol. Ils se sont mis à tout traduire. Plusieurs personnes du dispensaire qui donnaient les médicaments ne pratiquaient pas l'espagnol et étaient, par la suite, obligées de passer chaque fois par celle qui le parlait. Or cette personne allait bientôt partir travailler en ville. De plus, certains médicaments n'étaient pas du tout adaptés aux problèmes de santé des personnes sur place. La responsable leur a expliqué qu'ils avaient préféré de l'argent pour pouvoir renouveler leur stock en produits correspondants aux besoins locaux.

#### Histoire D

À la demande d'une association locale à Madagascar, Amélie et Justine se sont rendues sur place pour faire de l'animation pour enfants dans un orphelinat. Avant leur départ, elles ont longuement préparé leur voyage. Elles ont passé le Bafa et ont fait de l'animation dans des centres de loisirs en France. Elles ont préparé beaucoup de petit matériel à apporter : un ballon, du papier crépon, de la gouache, etc. Une fois arrivées sur place... Une fois arrivées sur place, elles ont commencé leurs animations. Les enfants étaient ravis qu'elles soient là et participaient avec enthousiasme aux animations. Mais, Amélie et Justine étaient un peu frustrées : les enfants ne comprennent pas nécessairement ce qui se passait dans les jeux de piste un peu compliqués, car beaucoup ne parlaient pas le français. Par chance, deux filles du village de leur âge sont venues donner un coup de main. À partir de là, tout s'est beaucoup mieux passé. À leur départ, Amélie et Justine ont été ravies d'apprendre que les filles qui les avaient aidées souhaitent continuer à faire des animations avec les enfants de temps en temps. Par la suite, elles ont continué à correspondre avec Amélie et Justine. Mais au bout de quelques mois, les deux filles malgaches leur ont fait part de difficultés qu'elles rencontraient pour organiser les animations : il ne leur restait rien du matériel que les deux Françaises avaient apporté. Ces choses se trouvaient très difficilement (seulement à la capitale) et, par ailleurs, coûtaient très cher. Elles demandaient donc à Amélie et Justine de leur faire parvenir à nouveau du matériel d'animation.

À TÉLÉCHARGER

# FICHE 3 LE POUVOIR D'UNE IMAGE

 45 min

## Objectifs

- Comprendre les enjeux liés aux nouveaux moyens de communication et l'impact des images.

## Matériels

- Photos à télécharger ;
- Vidéoprojecteur et ordinateur (pour projeter des images et une vidéo).



## Notions clés abordées

- La publication d'une photo ou d'une vidéo sur Internet a un impact beaucoup plus important que la plupart des personnes ne l'imaginent. Avant de partir, il peut être utile de rappeler aux jeunes que prendre en photo des habitant·e·s n'est pas neutre et peut avoir un impact pour la personne photographiée, pour le jeune, et pour les relations entre pays du Nord et pays du Sud.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Les jeunes ne doivent pas s'autocensurer. Il est utile que l'animateur·rice ait lu le débriefing en amont afin d'avoir des éléments de langage pour l'animation.

## Déroulement de l'animation

1. Plusieurs images issues des propositions ci-dessus ou trouvées par l'animateur·rice sont présentées sur la table ou sont envoyées aux participant·e·s grâce à leurs smartphones.

2. Chacun·e des participant·e·s doit choisir une image qui lui plaît, qui l'interpelle, qui la choque ou à laquelle elles s'identifie, puis explique au groupe les raisons de son choix.

3. Puis, en fonction du nombre d'images et du temps disponible, toutes les images, ou une partie, sont questionnées de façon collective :

- Comment réagissez-vous en voyant cette image ?
- Quel est le contexte selon-vous ?
- Pensez-vous que les personnes sur la photo ont donné leur accord ?
- Comment l'image peut être interprétée par des proches en France ? et par le partenaire local ?
- Quels en sont les effets ?
- Quels éventuels stéréotypes sont véhiculés ?

4. Pour conclure et compléter, l'animateur·rice propose des éléments du débrief ci-dessous qui n'ont pas été évoqués pour faire réfléchir les jeunes à l'impact de leurs photos et vidéos lors de leur voyages.

5. Pour apporter un peu de légèreté à la fin de l'animation, l'animateur·rice peut proposer aux participant·e·s de découvrir le compte Instagram Barbie Savior qui tourne en dérision les photos prises par les voyageurs·euses.



<https://www.instagram.com/barbiesavior/>

## Débriefing

Il est crucial de reconnaître et de respecter le droit à la vie privée et à la dignité des personnes, en particulier des enfants, lors de voyages. Il est important de faire comprendre aux jeunes de faire très attention et de leur déconseiller de prendre des photos de personnes, en particulier des enfants.

Comment réagirions-nous si des touristes étrangers prenaient des photos de personne, et surtout d'enfants, en France sans leur demander l'autorisation ? Et si ces photos de nous se retrouvaient sur les réseaux sociaux d'inconnu-e-s avec des commentaires ?

Photographier des personnes, surtout dans des situations intimes ou sans leur permission, peut violer leur droit à la vie privée. Cela peut être surtout préoccupant dans des contextes culturels où la discrétion et la vie privée sont fortement valorisées. Dans de nombreuses cultures, prendre des photos est considéré comme intrusif, et certaines personnes peuvent se sentir offensées ou mal à l'aise d'être photographiées, voire estimer que cela peut voler leur âme. D'où l'importance de demander le consentement.

Prendre des photos d'enfants, qui sont particulièrement vulnérables, sans le consentement de leurs parents ou tuteurs et tutrices peut exposer les enfants à des risques potentiels, y compris la violation de leur sécurité et de leur bien-être.

En France, il est obligatoire de demander une autorisation écrite des parents avant de prendre un ou une mineur-e en photo, même dans un lieu public, dès lors que l'enfant est reconnaissable. De même pour les adultes, il faut son autorisation. Mais à l'étranger aussi, la Convention internationale relative aux droits de l'enfant prévoit une « protection de la loi » contre les immixtions dans la vie privée de la ou du mineur-e, qui porteraient atteinte à son honneur ou sa réputation ; et en Afrique, certains pays reconnaissent un droit à l'image, législatif ou jurisprudentiel.

Il faut également que les jeunes prennent conscience de l'impact de leurs photos sur l'image qu'elle renvoie du pays et de ses habitant-e-s. Quels stéréotypes la photo peut renforcer ou au contraire détricoter ? Est-ce que l'image décrit une vision misérabiliste des pays du Sud ? En encourageant une approche éthique de l'image, on peut contribuer à préserver l'intégrité culturelle des destinations visitées.

Enfin, il est conseillé d'éviter les photos de personnes ; cependant, si les jeunes y tiennent énormément alors avant de prendre des photos de personnes, il est nécessaire d'établir une communication respectueuse. Demander la permission et expliquer l'usage prévu des photos favorise un échange positif et respectueux.

En somme, il est essentiel de prendre conscience de l'impact potentiel de la photographie sur les individus et de faire preuve de respect et de sensibilité culturelle lors de vos voyages. Adopter une approche éthique en matière de photographie contribue à préserver les droits des personnes et à promouvoir un tourisme responsable.

Les enfants dans les pays du Sud se font beaucoup plus photographier que dans les pays du Nord, et pas de la même manière. Une journaliste a classé les pays dans lesquels il y a beaucoup de photos d'enfants, prises par les touristes ou non. La quantité des clichés représentant des enfants dans les pays du Nord est moindre que dans les pays du Sud – à l'instar du Bénin, de l'Inde ou du Sénégal –, où une part importante des photos prises sont des photos d'enfants.

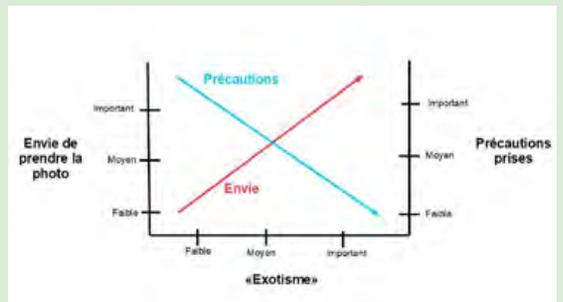
Vous trouverez l'article en entier ici :



<https://www.slate.fr/story/169629/voyage-touristes-occidentaux-photos-enfants-africains-asiatiques-droit-image>



Graphique issu de l'article résumant le comportement des touristes occidentaux :



# FICHE 4 LE CARBONOMÈTRE

 30 à 45 min

Jeu proposé par Avenir climatique et disponible sur le site d'Éduclimat

## Objectifs

- Sensibiliser au niveau d'émissions de gaz à effet de serre de différentes activités.

## Matériels

- Guide d'animation et 29 cartes à télécharger sur <https://educlimat.fr/Carbonometre-general>
- Imprimante ;
- Papier ;
- Ciseaux ;
- Colle.

## Notions clés abordées

- ➔ L'impact environnemental
- ➔ L'empreinte carbone

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Le jeu étant conçu pour les petites actions du quotidien, l'animateur-riche pourra adapter la discussion et la conclusion afin que ce soit plus axé sur les voyages solidaires.

## Déroulement de l'animation

1. Introduction, définition de ce qu'est un kgCO<sub>2</sub>eq. (5-10 min).
2. Jeu de placement et hiérarchisation des cartes (15-20 min).
3. Réflexions sur les poids carbone des différentes cartes les façons d'agir pour réduire son empreinte (10-15 min).

Détail de l'animation dans le guide d'animation

 <https://educlimat.fr/Carbonometre-general>

Activité	Émission (kgCO <sub>2</sub> eq)
Fabrication d'un écran publicitaire de 2m <sup>2</sup>	1521
Achat de 200€ d'équipement électroménager	200
5 fruits/jour hors saison pendant 1 an	403
1 repas/jour avec du bœuf pendant 1 an	18
29 autres activités...	18 à 4329

## FICHE 5

LE TRAJET DEVIENT  
UNE AVENTURE
 1 heure

## Objectifs

- Identifier des opportunités pour transformer le trajet en expérience vécue.
- Utiliser le temps du trajet pour se familiariser avec les pays traversés et le pays de destination.

## Matériels

- Un téléphone ou ordinateur par groupe de 2 ou 3 personnes ;
- *Memory* : 1 jeu pour 3 ou 4 participants.

## Notions clés abordées

→ Empreinte carbone du trajet, *slow travel*

Points d'attention  
pour l'animateur-riche

Cette animation est d'autant plus pertinente si le groupe a déjà une idée de la localisation du projet et s'il est envisageable de se rendre sur le lieu en train.

Il peut être utile de faire vivre l'animation 4 de ce chapitre avant cette animation.



## Déroulement de l'animation

« Le vrai voyage, c'est d'y aller. Une fois arrivé, le voyage est fini. Aujourd'hui, les gens commencent par la fin. »

Hugo Verlomme, écrivain français.

1. L'animateur-riche propose au groupe de rechercher les différents moyens de se rendre sur le lieu du projet. Pour chaque option, les participant-e-s comparent : empreinte carbone, durée, prix, découvertes possibles lors des escales et lieux traversés (ville, expériences à vivre, culture...)

## PISTES



- Comparateur de vol, Google maps pour les options,
- Mollow : <https://www.mollow.eu/world>  
Destinations depuis la France sans prendre l'avion
- Hourrail : <https://www.hourrail.voyage/>  
<https://www.thetrainline.com/fr>  
Billets de bus et train en Europe.
- L'option de partir en InterRail permet de prendre le train en Europe à bas coût.
- Et pourquoi pas à pied, en covoiturage, à vélo...?

Un certain nombre de sites de réservation permettent de calculer l'empreinte carbone du trajet, sinon, utiliser les chiffres disponibles en ligne et les distances parcourues par mode de transport.

Traduire l'empreinte carbone en un ordre de grandeur comparable avec notre vie quotidienne et compréhensible :

→ <https://impactco2.fr>

Afin de mettre en perspective, pour rester sous les 2 °C de réchauffement climatique d'ici à 2100, chaque être humain ne doit pas dépasser 2 tonnes de CO<sub>2</sub> par an.



2. L'animateur·rice partage des éléments sur le *slow travel* : proposer de prendre le temps en favorisant un voyage lent en train et/ou en bus.

Le voyage lent permet de redonner toute sa place au déplacement dans le voyage :

- avoir un rythme plus lent,
- observer les changements de paysage,
- faire des rencontres,
- s'imprégner d'une nouvelle culture,
- se préparer à l'événement que l'on va vivre,
- réduire son impact écologique.

L'objectif est de prendre conscience que le trajet fait partie du voyage solidaire.

La partie suivante permet de proposer aux jeunes d'identifier des activités qui leur feront découvrir la culture des pays qu'ils traversent et de creuser leur connaissance sur leur destination, pendant le trajet.

3. S'il y a plus de 5 jeunes, l'animateur·rice répartit les participant·e·s en petits groupes (idéalement de 3 ou 4 jeunes par groupe). Puis, il ou elle distribue un *Memory* à chaque groupe.

Toutes les cartes sont étalées, faces cachées sur la table. Le·la premier·ère joueur·se retourne deux cartes. Si les images sont identiques, il·elle gagne la paire constituée et rejoue.

Si les images sont différentes, il·elle les repose faces cachées, là où elles étaient et c'est au·à la joueur·se suivant·e de jouer.

Quand une paire est constituée, le petit groupe propose et note une idée d'activité qu'il pourrait faire pendant un trajet, en lien avec le dessin sur la paire.

4. Successivement, chaque groupe ou chaque participant·e·s présente une activité que le groupe peut prévoir de préparer et de proposer pendant le trajet, en lien avec le thème du dessin du *Memory*. Le reste du groupe et l'animateur·rice enrichissent :

- De jeux : des mots fléchés ou croisés pour apprendre à connaître le pays ; une personne en amont du voyage prépare une grille de mots croisés ou mots fléchés (ex. : une spécialité locale, une expression...) Cela peut également être un jeu de plateau (jeu de l'oie, petits chevaux...) ou un *Memory* pour apprendre la langue du pays où l'on se rend (un dessin de pomme et le mot « pomme » dans la langue).
- D'une carte pour suivre le trajet au fur et à mesure.
- D'un carnet de route pour écrire chaque jour 3 éléments que l'on a aimés ou découverts.
- D'un carnet à dessin.
- De la musique du pays à écouter : que ce soit de la

musique actuelle ou traditionnelle, cela permettra aux jeunes de découvrir une partie de la culture

- D'images : prendre des photos du pays traversé, qui les étonne, de ce qu'ils elles trouvent beau.
- De contes et d'histoires : raconter des anecdotes sur les pays ou les villes que l'on traverse afin de découvrir des personnages célèbres, des événements historiques ou actuels...
- D'une dégustation des spécialités : lors d'une halte, acheter quelques spécialités culinaires pour les faire découvrir aux jeunes.
- D'un journal local à acheter pour faire découvrir la langue et essayer de comprendre l'actualité.

Pour se familiariser avec le pays, le groupe peut aussi expérimenter la technique de l'arpentage pendant le trajet, si les jeunes emportent des livres ou des articles sur le pays de destination avec eux.

Animation à retrouver ici :



<https://www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspellette/108FPedEsper.pdf>

L'animateur·rice ouvre la discussion : le groupe est-il prêt à questionner le mode de trajet ? Quelles sont leurs limites en matière de confort, de patience... Si les jeunes sont sensibles à leur empreinte carbone, mais ne peuvent/veulent pas faire le trajet en train ou par un mode de transport doux, peuvent-ils elles/veulent-ils elles vivre le même projet moins loin, dans une association en France par exemple ?

Quelles sont les limites, besoins ou envie en matière de confort sur place ? Prendre les transports en commun peut être une aventure, découvrir une auberge de jeunesse plutôt qu'un grand hôtel, faire ses courses au marché plutôt qu'au supermarché...

Si le groupe décide tout de même de prendre l'avion, alors il ne faut surtout pas le culpabiliser ! L'impact éducatif du voyage pour les jeunes, ainsi que les retombées pour le vivre-ensemble et la paix peuvent vraiment avoir un sens !

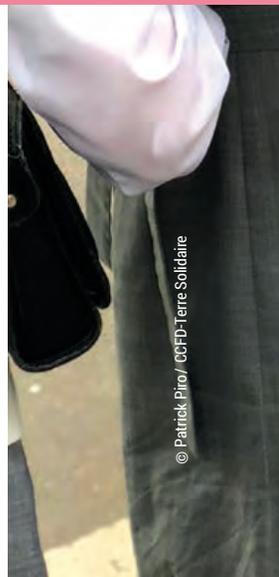


# 4

## LA RENCONTRE INTERCULTURELLE

**PARCE QUE LA RENCONTRE  
EST AUSSI COMPLEXE  
QU'ENRICHISANTE**

**Ce chapitre propose quelques outils pour préparer les jeunes à l'incontournable rencontre interculturelle qu'ils et elles vivront lors de leur voyage. Il est essentiel pour les jeunes de prendre conscience en amont, de l'importance à accorder à cette rencontre et de savoir que c'est de sa qualité que dépendra la réussite de leur séjour.**





La rencontre n'est pas quelque chose de facile. Il est aisé de se fourvoyer et de passer à côté. Voici quelques clés pour bien

vivre la rencontre interculturelle et pouvoir réellement partir à la découverte de l'autre.

## CULTURE ET DIVERSITÉ CULTURELLE

Contrairement à une vision restreinte mais bien souvent véhiculée, la culture ne se limite pas à l'art, au folklore ou aux manifestations « exotiques » d'une population. Voici la définition de la culture du dictionnaire Le Petit Larousse (éd. 2023) : « Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation<sup>17</sup>. »

La culture est une réponse à un problème dans un contexte donné. Comme nous n'évoluons pas toutes et tous dans les mêmes contextes, nous n'apportons pas les mêmes réponses aux problèmes, et nous évoluons donc dans des cultures différentes.

Nos vérités n'ont, elles non plus, rien d'universel : nous n'avons pas tous les mêmes valeurs, car celles-ci trouvent leurs explications dans notre histoire, notre éducation, notre vision du monde, notre religion, etc. « Reconnaître cette diversité, c'est reconnaître la nécessité et l'utilité de chacune de ces cultures.<sup>18</sup> »

“

[La culture] est la manière structurée de penser, de sentir, de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles<sup>17</sup>

”



<sup>17</sup> [www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture)

<sup>18</sup> Clair Michalon, « Chapitre thème d'animation CCFD-Terre Solidaire, n° 1, Garantir la paix ? Prévenir les conflits », 2002.

## LES DIFFÉRENTES LOGIQUES CULTURELLES

Les réponses que nous avons trouvées pour résoudre nos problèmes répondent à un besoin réel et s'harmonisent entre elles afin de créer un ensemble cohérent et logique. Une fois que nous avons reconnu, compris et accepté ce phénomène, nous pouvons sans difficulté admettre la logique de tout comportement d'une communauté humaine.

Et si ces comportements sont logiques, ils peuvent être compréhensibles. Il est donc important de s'attacher à comprendre

pourquoi l'autre agit ainsi, plutôt que de porter un jugement et considérer abruptement que son acte est irrationnel. « Pourquoi est-ce que certains ont fait le choix de la monogamie et d'autres celui de la polygamie ? » « Pourquoi dans certaines cultures pose-t-on tant de questions sur la famille lorsqu'on se salue ? » Cette attitude de questionnement sur le pourquoi du comportement de l'autre est une attitude indispensable pour rendre possible le dialogue et la rencontre.

## BIEN SE CONNAÎTRE POUR POUVOIR DÉCOUVRIR L'AUTRE



La culture d'un groupe social, c'est l'ensemble des réponses qu'il a élaborées au cours de son histoire pour répondre aux défis de son environnement<sup>19</sup>



Ce travail de réflexion sur la connaissance de soi, qui peut à première vue sembler déplacé ou inutile, est véritablement nécessaire et doit être mené en amont, pour que la rencontre soit possible et positive.

En découvrant la culture de l'autre, nous sommes aussi amenés à (re) découvrir la nôtre. Chacun·e a en effet besoin de cohérence et de compréhension pour lire son propre quotidien. Si l'environnement de ce quotidien change fortement et brutalement – et c'est le cas lorsque l'on entreprend un voyage en réelle immersion –, les clés de lecture peuvent être bousculées jusqu'à être remises en cause. Si ces clés n'ont pas été préalablement identifiées, l'édifice risque d'être ébranlé, et la découverte de l'étranger rendue d'autant plus difficile.

« Pourquoi l'atteinte à l'intégrité physique d'un être humain m'insupporte-t-elle tant ? » « Pourquoi l'idée qu'un fonctionnaire puisse me demander un bakchich me rend fou ou folle de rage ? ». Et les réponses ne seront pas simples à trouver ! Il va falloir parfois aller chercher loin dans son histoire personnelle ou collective pour comprendre. Tous les champs sont à explorer : l'éducation, l'origine sociale, ethnique et religieuse, le contexte de vie actuel, les rencontres que l'on a faites... L'enjeu est de prendre conscience de certains des conditionnements liés à sa culture, à ses habitudes et à ses privilèges, et de reconnaître ainsi ses limites, ses contradictions, ses conflits internes. Une meilleure connaissance de soi et de son contexte occidental permettra de mieux partager ce que l'on est, et de mieux accueillir l'autre. Elle aidera à être soi-même et à éviter de jouer un rôle.

La connaissance de soi et de son histoire – la petite et la grande – est d'autant plus essentielle lorsque l'on se rend dans un pays anciennement colonisé par notre pays d'origine. Le décalage peut être important entre ce que nous connaissons de la culture du pays d'accueil et ce que connaissent – ou croient connaître – de notre culture les membres du groupe qui nous accueille. On pourra être surpris par la connaissance du monde occidental et de notre pays par les populations locales, comparé au peu d'informations que nous avons de leur culture chez nous. Il pourra en découler une curiosité qui ne sera pas réciproque entre le groupe des visiteurs·euses et le groupe qui les accueille. En avoir conscience peut éviter une potentielle déception.

Il est aussi nécessaire de se préparer à entendre une autre histoire que le récit national enseigné dans nos établissements

scolaires. Avoir conscience que des événements historiques graves ont eu lieu au nom de l'intérêt de notre pays, avec des conséquences encore très marquées dans les cœurs et dans les esprits des populations locales, peut aider à être dans une posture d'écoute et non de déni, lorsque les hôtes évoqueront ce lourd passé avec les jeunes.

Exemple : le massacre de Thiaroye au Sénégal, en 1944, est une répression sanglante perpétrée par l'armée française envers les tirailleurs sénégalais qui avaient combattu à ses côtés et qui réclamaient à la France le paiement de leurs soldes de captivité ainsi que les primes qui ne leur avaient pas été versées. Cet événement est quasiment inconnu en France, et pourtant très présent dans l'histoire et la mémoire des Sénégalais·e·s.



À découvrir ici



## LA RENCONTRE : ACCEPTER LES JOIES ET LES DIFFICULTÉS DE L'ALTÉRITÉ

*Une fois que je sais qui je suis et que j'admets que je vais nécessairement être confronté dans la rencontre à une altérité qui me dépasse, je peux alors partir à la rencontre de l'autre. La différence ne sera pas ici vécue comme une menace, et la rencontre mutuelle sera possible, source d'épanouissement, de plaisir et de développement réciproque.*

Cette rencontre sera source de joie, mais aussi de difficulté. En effet, une vraie rencontre, qui est un réel dévoilement de l'un·e à l'autre, ne se fera pas sans violence : il y aura inévitablement des attitudes, des

comportements, des aspects de la culture de l'autre qui vont me choquer, me blesser, me révolter. Il ne s'agit surtout pas de prôner une morale ou une vision du bien et du mal, mais de rester sur le registre du constat, de l'observable.

Attention cependant ! Chercher à comprendre ne veut pas dire tout approuver : chacun·e sera ici renvoyé·e aux valeurs qui lui sont chères et sur lesquelles il ou elle ne fera pas de concessions. Il est tout à fait possible de comprendre pourquoi une population a décidé de se conduire d'une certaine manière sans pour

autant cautionner ce comportement ; il ne s'agit pas de tout relativiser ni de renier les concepts qui nous constituent, mais de découvrir ceux des autres.

Il est essentiel aussi d'admettre que l'on n'a pas toujours de réponse à nos « pourquoi ? » ; le temps passé est bref, l'autre est

complexe, autant que moi, et il demeurera souvent en grande partie un mystère.

C'est cette prise de conscience préalable des difficultés possibles qui me permettra de surmonter ces épreuves et d'entrer dans la complexité de la réalité de l'autre.

## DES CLÉS POUR UNE RENCONTRE RÉUSSIE

### L'indispensable dialogue : écoute et enrichissement mutuel

Chaque culture nous apporte son lot de solutions possibles face aux problèmes. Beaucoup de ces solutions sont judicieuses, adaptées, d'autres sont discutables, aujourd'hui peut-être inacceptables. [...] Une différence comportementale ou culturelle mal lue, c'est un obstacle au dialogue, un

conflit en germe. Une différence lue correctement, c'est un outil de dialogue efficace, riche pour les deux parties<sup>19</sup>.

Le dialogue, c'est deux « raisons » qui se rencontrent, s'écoutent et cherchent à se comprendre. Laissons la place au débat, favorisons les échanges, discussions où il ne s'agira pas d'affirmer « j'ai raison », mais d'explicitier sa position, de lui donner sens, et d'écouter celle de l'autre, de chercher à en com-

prendre le sens propre. On le voit, c'est une posture qui nécessite confiance et respect. Si nous voulons partager un avenir commun, il faut s'efforcer de connaître l'autre et d'apprendre les un-e-s des autres ! Une démarche

indispensable comme doit l'être celle de s'attaquer à nos préjugés et à nos illusions.

Ce dialogue passera sans doute par des échanges dans la langue officielle du pays, ou par une langue parlée en commun, même si elle n'est ni la langue maternelle du groupe de jeunes ni celle du partenaire. On pourrait alors être tenté de croire que nous n'avons pas besoin d'apprendre quelques notions des langues locales, puisque nous nous comprenons ainsi. Pourtant, cette posture nuirait à la richesse de la rencontre. Rien ne vaut une attitude à la fois curieuse et volontaire vis-à-vis de la langue maternelle des hôtes : incitez le groupe à apprendre les expressions de base des salutations, des échanges commerciaux, etc., et les jeunes en recevront le bénéfice au centuple ! Ce, même s'ils font quelques erreurs, bien au contraire. Cet effort favorisera grandement un dialogue riche et de vérité.

### Dépasser ses préjugés

Afin d'appréhender le monde qui nous entoure, nous utilisons toutes et tous des représentations, des schémas, qui permettent à notre cerveau de comprendre ce qui nous arrive. Ces représentations sont normales et elles sont propres à chacun-e d'entre nous. Nous avons chacun-e une

“

Si vous parlez à un homme dans une langue qu'il comprend, vous parlez à sa tête. Si vous lui parlez dans sa langue, vous parlez à son cœur

Nelson Mandela

”

représentation différente d'une même réalité, en fonction de notre vécu, de notre culture, du contexte et de notre propre perception de la vie ; il s'agit en quelque sorte de « lunettes » personnelles à travers lesquelles nous voyons et comprenons le monde. Ces représentations influencent alors directement notre rencontre avec l'autre.

Il faut cependant nous méfier des représentations négatives que sont les préjugés et les stéréotypes.

Le stéréotype est une généralisation, une caractéristique de tout un groupe, attribuée sans aucune distinction ; il peut être positif comme négatif (exemple : les Chinois·e·s sont travailleur·euse·s ; les jeunes de banlieue sont violent·e·s).

Le préjugé (ou « pré-jugé ») est le fait de juger une personne avant de la connaître et de la réduire le plus souvent à une caractéristique liée à un stéréotype.

Attention, donc, à l'essentialisation. *« L'essentialisation est l'acte de réduire un individu à une seule de ses dimensions, ce qui suppose qu'il y a non seulement réduction d'un individu, mais qu'il y a l'idée de le faire malgré l'individu lui-même. Essentialiser, c'est donc poser une*

*étiquette. Dans "essentialiser", on entend aussi la généralisation d'un trait naturel : essentialiser, c'est ramener l'individu à une caractéristique (un sexe, une couleur de peau, par exemple), pour ensuite l'étendre à toute une catégorie partageant cette même caractéristique, et établir, à partir de là, une hiérarchie entre différentes catégories.*

**Source : émission de France Culture sur l'essentialisation :**



*C'est le fondement du racisme. »*

Lors d'une rencontre, si des préjugés peuvent être identifiés, on peut tenter de les dépasser pour établir une relation allant au-delà des stéréotypes véhiculés par notre société. Nos représentations peuvent évoluer afin de ne pas être un frein à la rencontre.

Pour cela, il est essentiel de savoir « se décentrer », c'est-à-dire identifier quelles sont nos représentations, quelles sont les lunettes qui nous permettent de voir le monde, et prendre le recul nécessaire pour en changer, essayer d'avoir une perception différente des choses, et transformer ainsi la vision que l'on peut avoir de l'autre.

## À LA RENCONTRE DE CHACUN·E

**C'est en nous ouvrant réciproquement à l'autre, à son monde et en agissant localement ensemble que nous construisons une société plus juste et plus digne.**

Il faut toujours garder à l'esprit qu'avant d'être une rencontre entre deux cultures, une rencontre est et demeure avant tout une rencontre entre deux personnes, deux individus uniques avec leur propre personnalité. Chacun·e est libre « d'interpréter », d'adapter sa propre culture, et il

serait réducteur de ne voir qu'une culture derrière les membres d'un même groupe. La rencontre se fait en outre dans un cadre donné qui influence les rapports et les échanges – dans le cadre du travail ou de loisirs, en public ou en privé, entre une personne jeune et une plus âgée, etc. Il s'agit dans la rencontre de saisir de façon subtile tout ce qui constitue l'autre, dans sa dimension collective comme individuelle.



Ainsi la rencontre devient source de création. Et quand un-e jeune se sent devenir créateur-riche de quelque chose, il ou elle

augmente son capital confiance, et pourra devenir acteur-riche de changement par son comportement et ses convictions.

## L'ICEBERG

Un concept de culture

Source : AFS Orientation Handbook, New York : AFS Intercultural Programmes Inc. Vol 4 page 14, 1984.

Une culture est constituée d'aspects visibles – la partie émergée de l'iceberg – et d'aspects cachés – la partie immergée de l'iceberg. Les aspects visibles sont observables lors de la traversée d'une région, d'un pays (habitat, habillement, langue, musique...); les aspects cachés, moins flagrants, se révèlent lorsque l'on vit dans un groupe et que l'on cherche à connaître l'origine des aspects visibles : la vision du monde, les rapports homme/femme, la place de l'enfant, les concepts, les attitudes morales...



À TÉLÉCHARGER



Perception immédiate

Échappe à la perception immédiate

Tenue vestimentaire  
Arts littérature théâtre  
Musique classique ou populaire  
Danses folkloriques jeux art culinaire

Idéaux relatifs à l'éducation des enfants

Cosmologie Rapports avec les animaux

Notion de modestie Conception de la beauté

Mode de relations supérieurs/subalternes

Règles de bienséance Définition du péché

Séduction Notion de ce qui est juste Rythme de travail

Prise de décision en groupe Conception de la propreté

Théorie de la maladie Attitudes par rapport aux personnes à charge

Résolution des conflits Incitations au travail

Notions de leadership Conception de la mobilité Façon de regarder

Rôle par rapport à la position selon l'âge, le sexe, l'activité professionnelle, la parenté, etc.

Définition de la démence Amitié Perception de « soi »

Modes de perception visuelle Langage corporel Expressions du visage

Notions de la logique et de la validité Gestion des émotions Modes conversationnels

Dans divers contextes sociaux Préférence pour la compétition ou la coopération

Degré d'interaction sociale Conception du passé et de l'avenir

Organisation du temps Arrangement de l'espace physique

Notions d'adolescence

etc.

## QUELQUES RÉFÉRENCES SUR LA QUESTION DE L'INTERCULTUREL

### T-KIT N° 4, L'APPRENTISSAGE INTERCULTUREL Conseil de l'Europe, 2001



Un outil très complet. Une trentaine de pages d'apports et de réflexion sur le fond de la thématique, suivie d'une soixantaine de pages de conseils pédagogiques et d'outils, du plus simple à certains plus complexes dans leur utilisation. Incontournable !



[https://pjp-eu.coe.int/documents/42128013/47261239/tkit4\\_fr.pdf/3f7b8858-8dfe-4e61-a8dd-8d89e9be9561?t=1377270066000](https://pjp-eu.coe.int/documents/42128013/47261239/tkit4_fr.pdf/3f7b8858-8dfe-4e61-a8dd-8d89e9be9561?t=1377270066000)

### L'ÉDUCATION INTERCULTURELLE

**Martine Abdallah-Preteuille, PUF, coll.  
Que sais-je., 3<sup>e</sup> éd. 2011**



Un petit ouvrage, mais extrêmement complet, sur les enjeux et la pédagogie d'une éducation à l'interculturel ; indispensable dans un monde contemporain marqué par la pluralité des appartenances et des origines.

### LE CONTEUR ET LE COMPTABLE

**Clair Michalon, Sépia, 2017**



Concret et vivant, extrêmement utile à ceux qui se rendent dans des pays dits « du Sud » afin, en particulier, de mieux appréhender le rapport au développement, et de nombreuses difficultés que l'on peut rencontrer en situation d'aide. De manière générale, une façon de prendre conscience qu'il y a plusieurs vérités, car plusieurs contextes et histoires.

### QUI SOMMES-NOUS ? QUELQUES SPÉCIFICITÉS CULTURELLES FRANÇAISES

**Clair Michalon captation d'une conférence de 2016**



Un regard historique et géographique sur notre pays pour mieux comprendre certaines de nos spécificités culturelles. Un propos utile pour interpréter les décalages interculturels lorsque des Français-e-s voyagent hors de leurs frontières.

NB : les 15 premières minutes sont un rappel des précédentes conférences. On entre ensuite dans le vif du sujet.



<https://www.youtube.com/watch?v=wgS6fXj8Dh4&t=1787s>

### LA HAINE DE L'OCCIDENT

**Jean Ziegler, Albin Michel, coll. Livre de poche - éd. 2010**



Où qu'il aille, dans l'exercice de ses fonctions internationales, Jean Ziegler est frappé par l'hostilité de principe que les peuples du Sud manifestent à l'endroit de ceux du Nord. Jusqu'à rendre parfois impossible l'adoption de certaines mesures d'urgence en faveur des plus démunis. Dans ces conditions, localiser les racines de la haine que le Sud voue désormais à l'Occident, et réfléchir aux moyens propres à l'extirper, est devenu une question de vie ou de mort pour des millions d'hommes, de femmes et d'enfants à la surface du globe. Comment contraindre le nouvel ordre du capitalisme mondialisé à cesser de soumettre le reste du monde à sa domination meurtrière, comment conduire l'Occident à assumer ses responsabilités ? Comment faire en sorte qu'au Sud, l'horizon de l'État de droit ne soit pas récusé du fait des injustices qui sont commises en son nom ? Comment le dialogue peut-il être renoué ?

## VIDÉOS POUR MIEUX CONNAÎTRE LA FRANCE ET LES PRÉJUGÉS SUR NOTRE PAYS

### Cliché !



Version française  
<https://www.youtube.com/watch?v=OCIAyHEFTrQ>

### Émission Karambolage, Arte



Le dimanche soir et sur YouTube  
<https://www.youtube.com/@karambolagefr>

## L'INTELLIGENCE DE L'AUTRE ; PRENDRE EN COMPTE LES DIFFÉRENCES CULTURELLES DANS UN MONDE À GÉRER EN COMMUN

**Michel Sauquet, éd. Charles Léopold Mayer, 2007**



Un ouvrage complet, destiné à tous ceux qui envisagent une expatriation que ce soit dans l'humanitaire ou en entreprise. Il présente une synthèse des principaux travaux en matière de rencontre interculturelle, avec ses risques de malentendus et de tension.



Particularité appréciable : une riche bibliographie commentée, téléchargeable gratuitement.  
[www.eclm.fr/ouvrage-325.html](http://www.eclm.fr/ouvrage-325.html)



### Deux romans pour une entrée à la fois concrète et souvent humoristique :

#### STUPEURS ET TREMBLEMENTS

**Amélie Nothomb, Le Livre de Poche**



Entre incompréhensions et contresens, de « bourdes » en erreurs, les péripéties d'une jeune Belge tentant de faire sa place dans une entreprise au Japon.

#### UN ANTHROPOLOGUE EN DÉROUTE

**Nigel Barley, Payot**



Ou comment au Nord Cameroun, celui qui partait pour observer se retrouve au centre des regards ; une vraie rencontre, à double sens !

## GUIDE « LUTTER CONTRE LES PRÉJUGÉS SUR LES PERSONNES ÉTRANGÈRES »

**La Cimade, 2022**



Outil très utile pour remettre en perspective la question migratoire et la réalité des personnes migrantes en France.

## C'EST QUOI LE COLONIALISME AUJOURD'HUI ? FASTI, éd. Syllepse, Coup pour Coup, 2022



Interventions militaires, franc CFA, dette des pays du Sud, pillage des ressources naturelles, etc. En 10 exemples, cet ouvrage concis se veut être un pavé dans la mare, donnant des aperçus concrets de la politique coloniale de la France au xx<sup>e</sup> siècle. Un livre utile pour comprendre la perception de la France à l'étranger, dans les pays du Sud. Fasti : Fédération des associations de solidarité avec tou-te-s les immigré-e-s.

## LA PENSÉE BLANCHE

**Lilian Thuram, Philippe Rey, 2020**



Dans son dernier ouvrage, Lilian Thuram explique comment la pensée occidentale s'est imposée dans le monde, hiérarchisant les êtres humains dans les inconscients collectifs. À travers des exemples de racisme systémique, l'auteur tente de faire comprendre les mécanismes à l'œuvre pour une prise de conscience et, *in fine*, la construction de nouvelles solidarités entre les êtres humains.

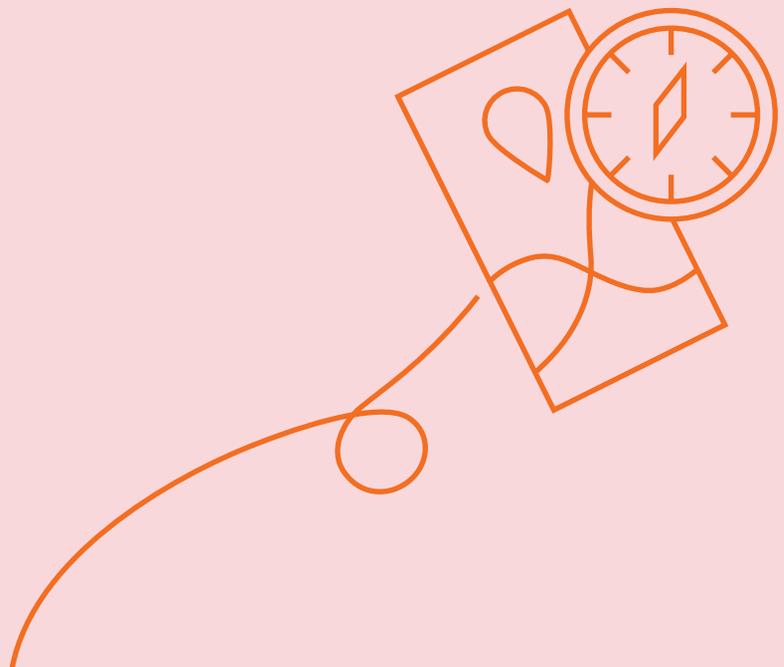


## RÉCAP' DES ANIMATIONS

<b>FICHE 1</b>	<b>DES ÉCHELLES DE VALEURS DIFFÉRENTES</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prendre conscience des différentes perceptions de valeurs</li> </ul>	<b>112</b>
<b>FICHE 2</b>	<b>FACE À CERTAINES SITUATIONS</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Montrer que certaines réactions spontanées sont marquées par nos références culturelles et par notre histoire personnelle et collective</li> <li>• Aborder la notion de préjugés</li> </ul>	<b>114</b>
<b>FICHE 3</b>	<b>CHACUN·E SON ARBRE DE RÉFÉRENCE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Apprendre à mieux se connaître</li> <li>• Comprendre que les réactions sont le fruit d'une histoire tant personnelle que collective</li> </ul>	<b>116</b>
<b>FICHE 4</b>	<b>CHEMINER</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Savoir que le voyage est une mise à nu, une mise en danger qui va amener réactions et transformations</li> <li>• Identifier la nécessité en partant de « se décentrer » pour rencontrer l'autre, pour s'ouvrir à l'autre, à la différence</li> </ul>	<b>118</b>
<b>FICHE 5</b>	<b>JEU DE LA LETTRE « DEUX VISIONS D'UNE MÊME RÉALITÉ »</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faire prendre conscience qu'une même réalité peut être perçue très différemment selon les personnes, notamment dans un contexte interculturel</li> <li>• Faire prendre conscience du choc interculturel impliqué par le voyage</li> </ul>	<b>120</b>
<b>FICHE 6</b>	<b>JEU DE L'ALBATROS</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faire vivre une simulation de contact interculturel pour appréhender les possibles incompréhensions entre cultures et prendre conscience de l'écart entre interprétation et réalité</li> </ul>	<b>123</b>
<b>FICHE 7</b>	<b>À LA RENCONTRE D'AUTRES RELIGIONS</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Appréhender les différentes logiques culturelles et religieuses, et la place de la religion dans la culture</li> <li>• Aborder les notions d'ethnocentrisme, stéréotypes, filtres culturels et « décentration » : l'ouverture à d'autres valeurs, d'autres visions du monde...</li> </ul>	<b>126</b>
<b>FICHE 8</b>	<b>JEU DE L'EXCEPTION</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Aborder la notion de groupe : intégration, rejet, discrimination, dans la société/dans le monde</li> <li>• Débattre de l'exclusion et réfléchir aux personnes se retrouvant dans ces situations</li> </ul>	<b>128</b>



<b>FICHE 9</b>	<b>JEU DE LA MINUTE</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Faire prendre conscience que, comme le temps, d'autres notions ou choses, sont relatives et que ce sont des représentations propres à chacun·e, même au sein d'une même culture</li></ul>	<b>129</b>
<b>FICHE 10</b>	<b>JEU DU PAS EN AVANT SUR LES PRIVILÈGES</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Sensibiliser à l'inégalité des chances dans la société et, parallèlement, montrer combien certaines personnes sont privilégiées par rapport à la majorité de la population mondiale</li><li>• Faire comprendre ce qu'implique parfois l'appartenance à certaines minorités sociales ou ethniques pour une personne</li></ul>	<b>130</b>
<b>FICHE 12</b>	<b>EURORAIL</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Personne d'entre nous n'est raciste, mais... Cette activité est consacrée à l'étude des préjugés, par le biais d'une situation quotidienne : voyager ensemble dans un train</li></ul>	<b>131</b>



# FICHE 1 DES ÉCHELLES DE VALEURS DIFFÉRENTES

 1 h 30

## Objectifs

- Prendre conscience des différentes perceptions de valeurs.

## Matériels

- Un exemplaire du texte ci-dessous pour chaque participant·e.

## Notions clés abordées

- Chacun·e a une approche de la notion de valeurs qui lui est propre, fruit de son histoire personnelle et collective. Certaines sont proclamées, en particulier en Occident, comme « universelles » alors que dans les faits, elles ne sont pas partagées par tous.
- Un séjour marqué par une rencontre « réelle » de l'autre ne peut faire l'économie de la découverte de valeurs qui peuvent être tellement différentes qu'elles pourront choquer. Prise de conscience quelquefois douloureuse de l'altérité ! Mais du dialogue naîtra une meilleure connaissance réciproque, et, pourquoi pas, une meilleure capacité à travailler, voire vivre ensemble.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

- Il ne s'agit pas ici d'aboutir à un consensus ;
- Bien veiller à ce que chaque participant·e soit écouté·e et respecté·e dans le jugement qu'il ou elle porte ;
- Thèmes abordés dans cette animation :
  - rapport à la famille
  - rapport à la sexualité
  - rapports homme/femme
  - sens des responsabilités
  - gestion des émotions
  - châtement corporel



## Déroulement de l'animation

1. Remettre un exemplaire du texte ci-contre à chacun-e des participant-e-s en lui demandant de prendre le temps de le lire et d'évaluer chacun-e des personnages en fonction de leur comportement :

*Qui s'est le plus mal comporté ? Qui s'est le mieux comporté ?*

2. Demander aux participant-e-s de se regrouper (de 4 à 6 personnes) pour échanger sur leur perception du comportement des personnages.

3. Demander à chaque groupe de convenir d'une liste classant les personnages sur une échelle de valeurs (« du pire au meilleur »).

4. Réunir l'ensemble des participant-e-s et leur demander :

- de lire les listes établies par chaque petit groupe,
- de discuter sur les similitudes et les différences établies,
- de débattre sur la manière dont les participant-e-s ont effectué leur classement, sur quelles bases ont-ils ou elles décidé de ce qui était bien et de ce qui était mal ?

5. Faire ressortir en conclusion de l'exercice :

- nos différentes approches de la notion de « bien » et de « mal »,
- nos différentes « échelles » de valeurs,
- la difficulté à « négocier » autour de nos valeurs respectives.

### ABIGAËL AIME TOM...

Abigaël aime Tom qui vit de l'autre côté de la rivière. Une crue a détruit tous les ponts qui enjambaient la rivière et n'a épargné qu'un seul bateau. Abigaël demande à Sinbad, le propriétaire du bateau, de lui faire traverser la rivière. Sinbad accepte à condition qu'Abigaël se donne d'abord à lui.

Abigaël, ne sachant que faire, court demander conseil à sa mère qui lui répond qu'elle ne veut pas se mêler des affaires de sa fille.

Désespérée, Abigaël cède à Sinbad, qui lui fait ensuite traverser la rivière. Abigaël court retrouver Tom, le serre joyeusement dans ses bras et lui raconte tout ce qui s'est passé. Tom la repousse sans ménagement, et Abigaël s'enfuit.

Pas très loin de chez Tom, Abigaël rencontre John, le meilleur ami de Tom. À lui aussi, elle raconte tout ce qui s'est passé. John gifle Tom et part avec Abigaël. »

Graphique issu de l'article résumant le comportement des touristes occidentaux :

Texte extrait du « T-kit n° 4 : l'apprentissage interculturel ». Éditions du conseil de l'Europe. © Tous droits réservés.



## FICHE 2 FACE À CERTAINES SITUATIONS 30 min

### Objectifs

- Montrer que certaines réactions spontanées sont marquées par nos références culturelles et par notre histoire personnelle et collective.
- Aborder la notion de préjugés.

### Matériels

- Feuilles de papier ;
- Crayons pour chacun-e des participant-e-s ;
- 4 ou 5 phrases, relatant chacune une situation concrète.

### Notions clés abordées

- ➔ Les comportements collectifs sont logiques, même si cette logique se perd dans la nuit des temps !

Devant des comportements qui peuvent nous surprendre, voire nous choquer, il est important de permettre à chacun-e de ne pas s'arrêter à une sensation « d'étrangeté irrationnelle », mais de percevoir que derrière ces choses, si surprenantes à nos yeux, il y a une logique et donc, à travers la possibilité de comprendre, une piste de rencontre possible.

- ➔ Travailler sur la notion de préjugés.

### Points d'attention pour l'animateur-riche

C'est important d'enrichir la relecture de cette animation avec des expériences et clés de lecture (ex : le droit à l'erreur issu du *Conteur et le Comptable, lire les différences culturelles pour rapprocher les Hommes*, de Clair Michalon – Sépia – éd. Harmattan – 2021) ou la grille de questions de Michel Sauquet dans *L'Intelligence de l'autre, prendre les différences culturelles dans un monde à gérer en commun*, éd. Charles Léopold Mayer, 2007).

N'hésitez pas à choisir des exemples que vous avez vous-même rencontrés, cela n'en prendra que plus de saveur !

### Déroulement de l'animation

1. Demander à chacun-e des participant-e-s de se munir d'un papier et d'un crayon. Précisez qu'ils ou elles auront à s'imaginer eux-mêmes dans chacune des situations que vous allez leur lire. À la fin de chacune, ils et elles devront rapidement noter la première chose qui leur vient à l'esprit.

2. Lire les phrases, en ne laissant pas plus de 15 secondes entre chacune d'entre elles :

- ➔ Je marche dans les rues de Ouagadougou, au Burkina : devant moi, deux hommes se tiennent par la main.
- ➔ J'arrive dans un village de Centrafrique. On nous invite à partager un repas. Je m'assois à même le sol. Le chef de famille lève le couvercle de la marmite : deux mains surnagent.
- ➔ Je viens de sortir de l'aéroport. Je me promène dans les rues de Rabat, au Maroc. Un homme que je croise crache au sol en passant à mes côtés.
- ➔ À un carrefour de Kinshasa, un policier m'arrête : « Vos essuie-glaces ne sont pas réglementaires, mais si vous voulez, on peut s'arranger ! »

3. Demander à chacun-e de lire ce qu'elle a noté pour chaque phrase.

4. Relecture animée par l'animateur-riche : mettre en évidence que notre première réaction est le plus souvent révélatrice de notre perception spontanée des choses, fruit de notre histoire personnelle et collective.



## APPUI À L'ANIMATION DE LA RELECTURE

Pour les exemples ci-dessus, les réactions les plus courantes seront sans doute :

### POUR LA PREMIÈRE

« homosexuels », « amis ».

Au Burkina Faso, deux hommes qui se tiennent par la main dans la rue sont amis et non homosexuels. À l'énoncé de cette phrase, la plupart des personnes n'ayant pas encore voyagé en Afrique de l'Ouest pensent à l'homosexualité même si elles ne veulent pas toujours le reconnaître. La question ici n'est évidemment pas de porter un quelconque jugement moral sur l'homosexualité, mais simplement de constater que l'on « plaque » sur l'autre des représentations, fruits de notre propre perception des choses dans notre environnement culturel. Ces préjugés sont un frein à la rencontre.

### POUR LA DEUXIÈME

« anthropophage », « cannibale », « gibier ».

On peut aussi repérer des personnes qui ont déjà voyagé et rencontré des situations analogues. Nous sommes ici en zone de forêt. La chasse est un des principaux moyens de subsistance. Il s'agit évidemment de mains de singe, un gibier très prisé. Mais pourquoi pensons-nous si souvent « cannibale » ?

### POUR LA TROISIÈME

« rejet », « saleté », « racisme », etc.

Nous sommes peut-être alors en période de ramadan. Certains musulmans ne se donnent pas le droit d'avaler leur salive durant la journée. Ils sont donc amenés à cracher. Il ne s'agit donc pas ici d'un quelconque signe de rejet, mais du respect de sa propre pratique religieuse.

### POUR LA QUATRIÈME

« corruption », « bakchich », « scandaleux », etc. Nous sommes ici vraisemblablement en présence d'un fonctionnaire mal ou pas payé du tout, dans un pays où les finances publiques sont dans un état lamentable. Or cet homme est avant tout chargé de famille et cherche donc l'argent là où il se trouve. Je suis blanc-he, dans une voiture, etc. Là encore, il ne s'agit pas de légitimer une pratique que l'on peut trouver condamnable, mais de se mettre à la place de l'autre pour chercher à comprendre la raison du comportement.



# FICHE 3 CHACUN·E SON ARBRE DE RÉFÉRENCE

 45 min

## Objectifs

- Apprendre à mieux se connaître.
- Comprendre que les réactions sont le fruit d'une histoire tant personnelle que collective.

## Matériels

- Paperboard (ou vidéoprojecteur et ordinateur) ;
- Un exemplaire papier de « L'arbre de référence » ci-après par participant·e.

## Notions clés abordées

- ➔ Complexité de l'identité et de sa construction.
- ➔ Complexité de la rencontre.
- ➔ Notion de temps importante : pour la construction de l'identité et pour la perception et la connaissance de l'autre.

Ce que chacun·e est aujourd'hui résulte d'une longue histoire, celle de son « arbre de référence ». Chacun·e est comme une pomme fruit de cet arbre. Mais celui-ci est invisible à l'autre que nous rencontrons (comme la pomme qui rencontrerait une mangue) et parfois même à nous-mêmes.

Nous courons alors tous le risque d'analyser les comportements et les réactions de l'autre sans jamais en chercher les raisons profondes souvent enfouies dans son histoire.

Il est donc important de travailler à la connaissance de son propre arbre, voire tenter d'ériger l'arbre commun à notre groupe. Il sera alors plus simple d'imaginer un projet qui puisse faire le lien entre groupe et partenaire, notre arbre et le sien.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Ce temps doit venir après la mise en évidence que nos réactions et nos idées sont fortement marquées par des représentations, des préjugés et par notre histoire (cf. fiches précédentes).

Vous aurez réalisé au préalable votre propre arbre de référence afin d'avoir des exemples concrets en tête.

## Déroulement de l'animation

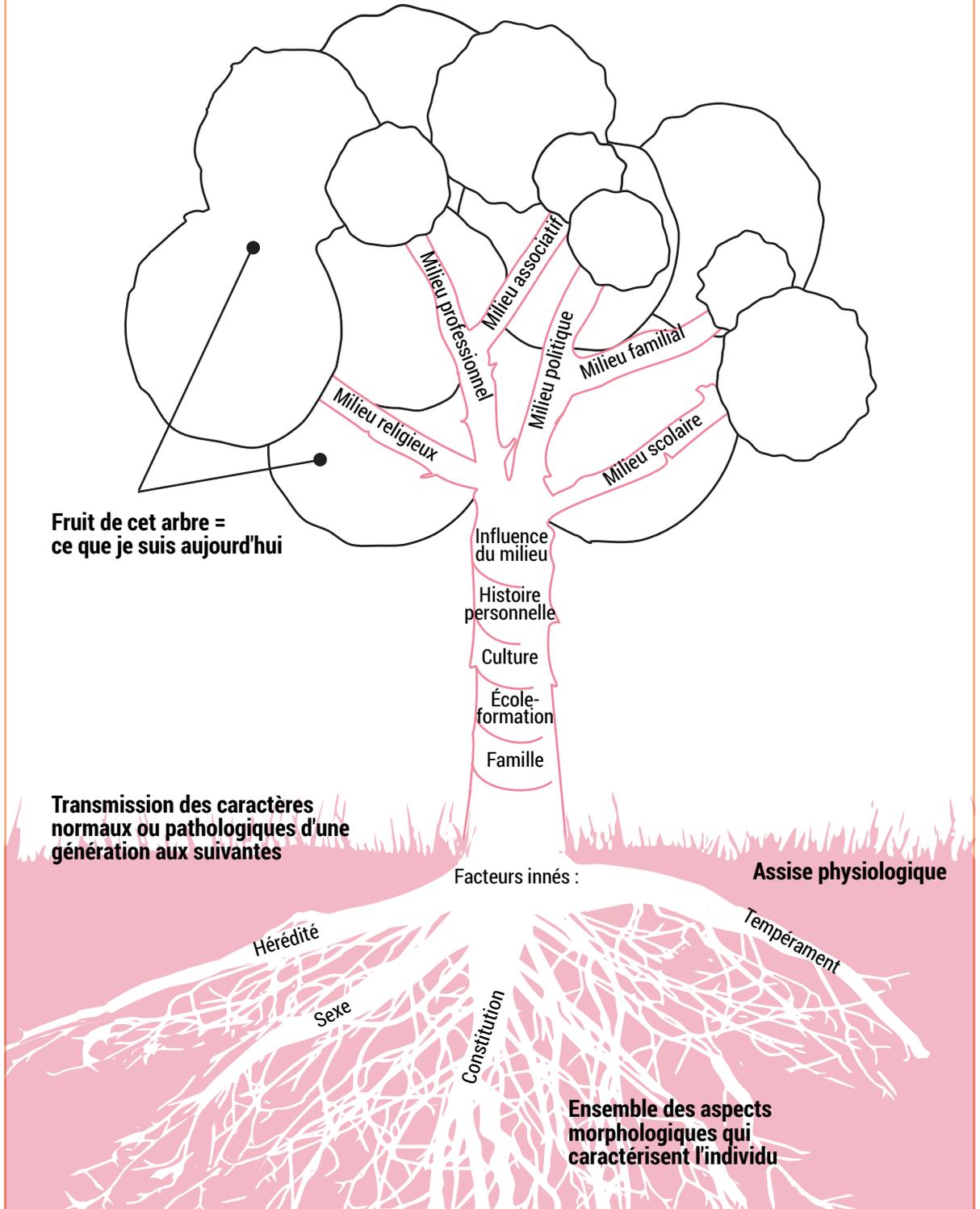
1. Demander aux participant·e·s d'expliquer l'origine de leurs réactions, de leurs comportements (10 min).
2. Proposer d'illustrer leurs réponses grâce à l'image d'un arbre. Projeter « l'arbre de référence » et le décrire en veillant à bien distinguer ce qui est antérieur ou postérieur à la naissance et à mettre en évidence des points liés à notre histoire collective (par exemple notre passé de colonisateurs) et ceux liés au contexte familial, à la vie personnelle (10 min).
3. Proposer à chacun·e de réfléchir à son propre « arbre » et de tenter d'identifier dans son histoire des points qui lui permettent de mieux comprendre ses réactions et ses idées (15 min).
4. Élargir le débat : quel pourrait être l'arbre de référence de notre partenaire, des personnes que nous allons rencontrer ? Quelles pourraient être les passerelles entre nos deux arbres de référence ? (20 min voire davantage.)

## ARBRE DE RÉFÉRENCE

La personnalité de chacun-e n'est ni uniquement biologique ni uniquement sociale : elle se construit chaque jour à partir, certes, d'une donnée biologique de base évoluant sous l'influence de la maturation (âge, puberté, ménopause, etc.), mais aussi en intégrant toutes les expériences socioculturelles et socioaffectives de l'individu.



À TÉLÉCHARGER



# FICHE 4 CHEMINER



## Objectifs

- Se poser avec soi-même et réfléchir sur les conséquences personnelles de son voyage.
- Savoir que le voyage est une mise à nu, une mise en danger qui va amener réactions et transformations.
- Identifier la nécessité en partant de « se décentrer » pour rencontrer l'autre, pour s'ouvrir à l'autre, à la différence, en particulier celle qui dérange, afin de s'en enrichir.

## Matériels

- Texte ci-dessous à distribuer à chacun·e.

## Notions clés abordées

- ➔ Nécessité de se connaître et de savoir se remettre en cause.
- ➔ Ethnocentrisme, stéréotypes, filtres culturels et « décentration ».
- ➔ La rencontre comme source de création :
  - la rencontre se joue entre deux personnes, pas entre deux cultures ;
  - la rencontre va bousculer, va faire mal, mais va aussi faire grandir et évoluer.

Il est facile de voyager sans jamais rencontrer qui que ce soit (certains voyageurs le prouvent quotidiennement !) Rencontrer nécessite une certaine ouverture d'esprit et la capacité à se remettre personnellement en cause, à se laisser toucher par l'altérité et à offrir sa confiance à celui qui nous accueille.

« L'expérience de l'altérité conduit donc les acteurs d'un projet type "éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale" à des ruptures de conceptions et à des redécouvertes. La gestion conjointe et en étroite complémentarité du projet commun favorisera pour chacun des partenaires non seulement, une meilleure compréhension de la signification "d'autrui", mais aussi la révélation tout en même temps que la relativisation de son identité propre.<sup>20</sup> » La rencontre n'est donc pas simple ; mais quelle chance et quel enrichissement réciproque lorsqu'elle a lieu.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Lisez le texte plusieurs fois en amont afin de bien en connaître le contenu ; travaillez vos exemples pour illustrer le texte avec votre propre expérience si la production du groupe reste insuffisante.

## Déroulement de l'animation

1. Remettre à chaque participant·e un exemplaire du texte.
2. Laisser 10 minutes à chacun·e pour le lire et le mettre en regard avec sa démarche de voyage.
3. Proposer une discussion en particulier sur les deux points majeurs du texte :
  - ➔ la nécessité, en voyage, de dépasser ses propres frontières pour aller à la rencontre de l'autre ;
  - ➔ le constat que l'autre, par sa différence, voire son désaccord, m'enrichit et me fait grandir.

Ne pas hésiter à demander aux participant·e·s d'illustrer leurs propos par des expériences personnelles.

20 Guide pédagogique « Pour une éducation au développement et à la solidarité internationale », académie de Besançon - Cercoop - Résidev, avril 2002. Lien : [http://www.bfc-international.org/IMG/pdf/Pour\\_une\\_education\\_2\\_-\\_10\\_sept\\_04.pdf](http://www.bfc-international.org/IMG/pdf/Pour_une_education_2_-_10_sept_04.pdf)



## LE DÉSERT EST FERTILE

“ Partir est avant tout sortir de soi, briser la croûte d'égoïsme qui essaie de nous emprisonner dans notre propre "moi".

Partir, c'est cesser de tourner autour de soi-même, comme si l'on était le centre du monde et de la vie.

Partir, ce n'est pas se laisser enfermer dans le cercle des problèmes du petit monde auquel nous appartenons : quelle que soit son importance, l'humanité est plus grande, et c'est elle que nous devons servir.

Partir, ce n'est pas dévorer les kilomètres, traverser les mers, ou atteindre les vitesses supersoniques.

C'est avant tout s'ouvrir aux autres, aller à leur rencontre.

S'ouvrir aux idées, y compris celles qui sont contraires aux nôtres, c'est avoir le souffle d'un bon marcheur.

Heureux qui comprend et vit cette pensée : "Si tu n'es pas d'accord avec moi, tu m'enrichis". Avoir à côté de soi quelqu'un qui ne sait dire qu' "amen", qui est toujours d'accord d'avance et inconditionnellement, ce n'est pas avoir un compagnon, mais bien plutôt une ombre. Quand le désaccord n'est pas systématique et tendancieux, quand il vient d'une vision différente, il ne peut qu'enrichir.

Il est possible de cheminer seul. Mais le bon voyageur sait que le grand voyage est celui de la vie et qu'il suppose des compagnons (compagnon : étymologiquement, c'est celui qui mange le même pain).

Heureux qui se sent éternellement en voyage et qui voit dans tout prochain un compagnon désiré. ”

Texte extrait de *Le désert est fertile* de Dom Helder Camara, ancien évêque du Nordeste au Brésil.



À TÉLÉCHARGER



LA RENCONTRE  
INTERCULTURELLE  
FIGURE 4 CHEMINER



VISA POUR  
LE VOYAGE

“ Partir est avant tout sortir de soi, briser la croûte d'égoïsme qui essaie de nous emprisonner dans notre propre "moi".

Partir, c'est cesser de tourner autour de soi-même, comme si l'on était le centre du monde et de la vie.

Partir, ce n'est pas se laisser enfermer dans le cercle des problèmes du petit monde auquel nous appartenons : quelle que soit son importance, l'humanité est plus grande, et c'est elle que nous devons servir.

Partir, ce n'est pas dévorer les kilomètres, traverser les mers, ou atteindre les vitesses supersoniques.

C'est avant tout s'ouvrir aux autres, aller à leur rencontre.

S'ouvrir aux idées, y compris celles qui sont contraires aux nôtres, c'est avoir le souffle d'un bon marcheur.

Heureux qui comprend et vit cette pensée : "Si tu n'es pas d'accord avec moi, tu m'enrichis". Avoir à côté de soi quelqu'un qui ne sait dire qu' "amen", qui est toujours d'accord d'avance et inconditionnellement, ce n'est pas avoir un compagnon, mais bien plutôt une ombre. Quand le désaccord n'est pas systématique et tendancieux, quand il vient d'une vision différente, il ne peut qu'enrichir.

Il est possible de cheminer seul. Mais le bon voyageur sait que le grand voyage est celui de la vie et qu'il suppose des compagnons (compagnon : étymologiquement, c'est celui qui mange le même pain).

Heureux qui se sent éternellement en voyage et qui voit dans tout prochain un compagnon désiré. ”

Texte extrait de *Le désert est fertile* de Dom Helder Camara, ancien évêque du Nordeste au Brésil.



“ Partir est avant tout sortir de soi, briser la croûte d'égoïsme qui essaie de nous emprisonner dans notre propre "moi".

Partir, c'est cesser de tourner autour de soi-même, comme si l'on était le centre du monde et de la vie.

Partir, ce n'est pas se laisser enfermer dans le cercle des problèmes du petit monde auquel nous appartenons : quelle que soit son importance, l'humanité est plus grande, et c'est elle que nous devons servir.

Partir, ce n'est pas dévorer les kilomètres, traverser les mers, ou atteindre les vitesses supersoniques.

C'est avant tout s'ouvrir aux autres, aller à leur rencontre.

S'ouvrir aux idées, y compris celles qui sont contraires aux nôtres, c'est avoir le souffle d'un bon marcheur.

Heureux qui comprend et vit cette pensée : "Si tu n'es pas d'accord avec moi, tu m'enrichis". Avoir à côté de soi quelqu'un qui ne sait dire qu' "amen", qui est toujours d'accord d'avance et inconditionnellement, ce n'est pas avoir un compagnon, mais bien plutôt une ombre. Quand le désaccord n'est pas systématique et tendancieux, quand il vient d'une vision différente, il ne peut qu'enrichir.

Il est possible de cheminer seul. Mais le bon voyageur sait que le grand voyage est celui de la vie et qu'il suppose des compagnons (compagnon : étymologiquement, c'est celui qui mange le même pain).

Heureux qui se sent éternellement en voyage et qui voit dans tout prochain un compagnon désiré. ”

Texte extrait de *Le désert est fertile* de Dom Helder Camara, ancien évêque du Nordeste au Brésil.



## LE DÉSERT EST FERTILE

“ Partir est avant tout sortir de soi, briser la croûte d'égoïsme qui essaie de nous emprisonner dans notre propre "moi".

Partir, c'est cesser de tourner autour de soi-même, comme si l'on était le centre du monde et de la vie.

Partir, ce n'est pas se laisser enfermer dans le cercle des problèmes du petit monde auquel nous appartenons : quelle que soit son importance, l'humanité est plus grande, et c'est elle que nous devons servir.

Partir, ce n'est pas dévorer les kilomètres, traverser les mers, ou atteindre les vitesses supersoniques.

C'est avant tout s'ouvrir aux autres, aller à leur rencontre.

S'ouvrir aux idées, y compris celles qui sont contraires aux nôtres, c'est avoir le souffle d'un bon marcheur.

Heureux qui comprend et vit cette pensée : "Si tu n'es pas d'accord avec moi, tu m'enrichis". Avoir à côté de soi quelqu'un qui ne sait dire qu' "amen", qui est toujours d'accord d'avance et inconditionnellement, ce n'est pas avoir un compagnon, mais bien plutôt une ombre. Quand le désaccord n'est pas systématique et tendancieux, quand il vient d'une vision différente, il ne peut qu'enrichir.

Il est possible de cheminer seul. Mais le bon voyageur sait que le grand voyage est celui de la vie et qu'il suppose des compagnons (compagnon : étymologiquement, c'est celui qui mange le même pain).

Heureux qui se sent éternellement en voyage et qui voit dans tout prochain un compagnon désiré. ”

Texte extrait de *Le désert est fertile* de Dom Helder Camara, ancien évêque du Nordeste au Brésil.



## FICHE 5

# JEU DE LA LETTRE « DEUX VISIONS D'UNE MÊME RÉALITÉ »



30 min

## Objectifs

- Faire prendre conscience aux participant·e·s qu'une même réalité peut être perçue très différemment selon les personnes, notamment dans un contexte interculturel.

## Matériels

- Les deux lettres ci-après, imprimées et découpées en 10 morceaux, correspondant aux 10 paragraphes de chacune. Chaque morceau est numéroté en fonction de son ordre d'apparition dans la lettre.

## Notions clés abordées

- Nous avons tous une représentation différente d'une même réalité, en fonction de notre vécu, de notre culture, du contexte, et de notre propre perception de la vie ; il s'agit en quelque sorte de « lunettes » personnelles à travers lesquelles nous voyons et comprenons le monde. Ces représentations influencent alors directement notre rencontre avec l'autre.

Lors d'une rencontre, si des préjugés sont identifiés, on peut tenter de les dépasser pour établir une relation allant au-delà des stéréotypes véhiculés par notre société. Nos représentations peuvent évoluer afin de ne pas être un frein à la rencontre.

Pour cela, il est essentiel de savoir « se décentrer », c'est-à-dire identifier quelles sont nos représentations, quelles sont les lunettes qui nous permettent de voir le monde, et prendre le recul nécessaire pour en changer, essayer d'avoir une perception différente des choses, et transformer ainsi la vision que l'on peut avoir de l'autre.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Cette animation permet une prise de conscience, avant le départ, que nos ressentis sont guidés par notre vécu et notre culture, et que, si lors du voyage on ne dépasse pas ces ressentis, on peut passer à côté de la réalité et de la découverte de l'autre.

## Déroulement de l'animation

1. L'animateur·rice explique l'histoire de Xavier et de Tabarlis. Le premier, habitant de la planète Terre, est parti visiter une autre planète (la planète Glorbuld, où il a été accueilli par Tabarlis). De retour de voyage, Xavier écrit une lettre à son ami Vincent pour lui raconter son expérience. De son côté, Tabarlis écrit une lettre à son ami Verlias pour lui raconter l'accueil du groupe de Terriens.

2. L'animateur·rice a, au préalable, découpé les deux lettres en petits morceaux, chaque morceau portant un numéro. Chaque numéro correspond à un épisode du voyage (l'arrivée, la rencontre, différentes anecdotes...) Chaque participant·e se voit remettre un morceau d'une des deux lettres.

3. Il ou elle est ensuite invité·e à lire à voix haute son bout de lettre, en commençant par le numéro 1 de la lettre de Tabarlis, puis le numéro 1 de la lettre de Xavier, et ainsi de suite. Ainsi, les deux visions d'un même épisode (par exemple l'arrivée) sont immédiatement confrontées.

4. Quand tous les participant·e·s ont lu leur texte, l'animateur·rice « débriefe » et invite les participant·e·s à réagir sur les malentendus, les quiproquos et parfois les préjugés ou jugements qui peuvent « bloquer » ou « blesser » la relation.

## LETTRE DE XAVIER À SON AMI VINCENT

Salut Vincent,

Alors comment ça va ? Sympa cet été passé à réviser les concours ? OK, c'est pas drôle. Moi tu sais que je reviens de la planète Glorbuld où j'ai passé un mois (Terrien) avec Karen, Sophie et Mehdi. On a vécu trop des trucs de ouf, faut que je te raconte.

Dès qu'on a atterri au spatioport, les embrouilles ont commencé. Plusieurs personnes ont voulu nous aider à porter nos valises... prétendument. Heureusement qu'on nous avait bien dit d'être vigilants à cause des vols. On a d'abord refusé courtoisement et comme ils insistaient, on s'est montrés un peu plus fermes. Du coup, ils sont partis visiblement déconfits d'avoir raté leur coup. On l'a échappé belle ! Et on a rejoint nos contacts qui nous attendaient à l'extérieur du spatioport.

On a voulu commencer le projet dès le lendemain parce qu'on avait un planning à respecter. On a donc commencé la construction de l'école, et je peux te dire qu'on s'y est mis à fond ! Le problème, c'est qu'on s'est vite aperçu que les Glorbuldiens qui travaillaient avec nous n'avaient pas le même entrain, et il y a même des moments où on avait vraiment l'impression qu'ils nous mettaient des bâtons dans les roues ! Incroyable, alors qu'on fait ce projet pour eux !

De toute façon, tout est lent là-bas. Les transports en commun par exemple (des petits bus tout pourris qu'ils appellent Zamourion). S'ils t'indiquent un horaire de départ, t'es sûr que tu peux rajouter au moins 2 heures. Et quand tu demandes quand est-ce qu'on va partir, on te répond invariablement « Bientôt ! » Comme ça énerve, je te jure.

Bon, et côté hygiène, je t'en parle pas. Ils balancent tout par terre sans aucun souci de l'environnement. Au début, on voulait bien faire, on ramassait nos cannettes. Comme on ne savait pas quoi en faire, on a commencé à les enterrer pour que ça soit moins crade, puis on a fini par baisser les bras. Et tu veux que je te dise comment on se mouche à la glorbuldienne ? T'appuies sur une narine et tu souffles un grand coup. La grande classe !

De toute façon, y a pas à tortiller, ils ont quand même au moins 50 ans de retard sur nous. Au niveau droits

de l'homme c'est criant. Ou plutôt droits de la femme et de l'enfant, parce qu'ils ne sont pas à la fête là-bas je te jure. Tu connais Karen, un brin féministe n'est-ce pas ? Un jour, elle a eu une discussion très franche avec un chef de village là-dessus. Je ne sais pas s'il a vraiment compris, en fait il n'a pas trop réagi.

Autre exemple sur leur côté un peu « en retard ». Un jour, on traverse une région marécageuse, et un des jeunes qui nous accompagnaient nous dit le plus simplement du monde : « Ici, il y a un homme qui se transforme en crocodile. » On s'est regardés un instant tous les quatre, mais on a vite tourné la tête chacun de notre côté pour éviter le fou rire général. On s'est contrôlés, mais c'était moins une.

Le même jeune nous a franchement agacés une autre fois. C'était la fin du séjour, on avait organisé une grande soirée avec tous ceux que l'on avait rencontrés. On s'était réparti les préparatifs, et il devait apporter des Dimbzi, une volaille de là-bas vraiment succulente. Et en fait, il n'est jamais venu. Je peux te dire que le lendemain, quand on l'a vu, on lui a remonté les bretelles parce que c'était un manque de respect flagrant envers nous. Tu sais ce qu'il nous a répondu ? Qu'il avait dû rester chez lui parce qu'un ami était venu regarder la télé ! Plus bidon que ça comme excuse, tu ne trouves pas. De toute façon, tant qu'ils ne seront pas plus sérieux et plus fiables, ils n'arriveront pas vraiment à se développer.

Tiens, undernier truc dingue, j'ai jamais vu autant d'homosexuels de ma vie ! Y a plein de mecs qui se tiennent par la main dans la rue. Un jour, un des jeunes avec qui on était souvent a voulu me prendre la main, je peux te dire qu'il n'y est pas revenu deux fois !

Tu vois ça n'a pas été facile tous les jours, et on a même été à deux doigts du clash par moments. Mais je te rassure, on s'est aperçu qu'on avait aussi plein de points communs et tout s'est bien terminé. Je m'aperçois que j'ai été un peu négatif, mais on a vraiment vécu des moments extraordinaires que je te raconterai dans une nouvelle lettre. Là, j'ai plus le temps, je suis déjà en retard pour ma leçon de conduite d'aéronef.



À TÉLÉCHARGER



## LETTRE DE TABARLIS À SON AMI VERLIAS

Salut Verlias,

*J'espère que tu vas bien, que tu as la santé, ainsi que toute la famille et tous tes amis. Tu te rappelles que je t'avais parlé d'un groupe de jeunes qui devait venir de la planète Terre, d'un petit coin appelé la France ? On vient donc de passer 24 cycles ensemble, et j'ai des tas de choses à te raconter.*

*À l'arrivée, il y a eu visiblement une incompréhension. Puisqu'on ne pouvait pas entrer dans le spatioport, on avait chargé des personnes qui travaillaient là-bas de les aider à porter leurs bagages jusqu'à l'extérieur, mais ceux-ci se sont fait rabrouer assez vertement. Ils étaient vraiment surpris de cette réaction et n'ont pas voulu revoir les Terriens par la suite. Moi, j'avoue que je n'ai pas osé reparler de cet épisode avec eux.*

*Ils ont voulu commencer la construction de l'école tout de suite, et je me suis rapidement aperçu qu'il y avait des tensions avec les ouvriers du village. Ceux-ci étaient forcément moins pressés de finir le chantier que les Terriens parce qu'ils étaient payés à la journée. Plus le chantier durait, plus ils auraient donc d'argent ! Et comme c'était souvent leur seule source de revenus, ils dosaient leurs efforts. D'ailleurs, après quelques insulations, les Terriens se sont rendu compte que c'était pas très efficace de travailler quand les deux soleils sont au plus haut dans le ciel...*

*Ce n'était pas la seule fois où on les a sentis très impatients. Quand on se déplaçait, ils trépassaient toujours en attendant que le Zamourion se remplisse. Il paraît que chez eux, les transports en commun partent à heures fixes, même s'ils ne sont pas pleins ! Je me demande vraiment comment les conducteurs font pour gagner leur vie...*

*Ils ont fait quelque chose de bizarre un jour, ils se sont mis à enterrer des cannettes dans le sol ! J'ai failli dire que c'était dommage parce que les gens qui les ramassaient dans la rue pour revendre l'aluminium ne les trouveraient pas, mais je n'ai pas osé. C'est peut-être une pratique rituelle de chez eux... Ah oui, ils disaient qu'ils trouvaient ça dégoûtant. Je t'avoue qu'il y a quelque chose qui m'a répugné chez eux, c'est leur manière de se moucher. Au lieu de rejeter les déchets de leur corps dans la nature, ils les gardent soigneusement dans un papier. Beurk !*

*Un jour, j'ai été très mal à l'aise. Une des filles du groupe a pris à partie le chef d'un village qu'on traversait, lui demandant pourquoi les femmes mangeaient à l'écart des hommes, pourquoi les enfants n'avaient pas le droit de parler à table, etc. Franchement, je te dis que les Terriens ne respectent pas les vieux. Ils m'ont dit que chez eux, ils les mettaient tous ensemble dans des maisons spéciales !*

*En plus, non seulement ils négligent leurs ancêtres, mais ils ne respectent pas non plus les dieux ! Un jour, l'un d'eux nous a dit le plus simplement du monde : « De toute façon moi je suis athée. » On s'est regardés sans pouvoir dire quelque chose. On savait tous ce que ça voulait dire, mais on n'avait jamais rencontré quelqu'un qui remettait en cause l'existence des dieux !*

*Un autre jour, ils se sont mis en colère contre Limbatan sans qu'on comprenne vraiment pourquoi. Limbatan devait apporter des Dimbzi pour la fête de départ, mais il a dû rester chez lui parce que comme il est un des seuls à avoir la télé, un voisin est venu la regarder chez lui. Ce n'était pas grave, il y avait plein d'autres choses à manger, et on est ressortis de table le ventre plein. Pourtant ce détail a vraiment énervé les Terriens. Mais tu comprends comme moi que Limbatan ne pouvait pas faire autrement ! S'il était parti, tout le quartier en aurait conclu qu'il n'avait aucun respect pour les gens qui venaient lui rendre visite !*

*Quand j'y repense, peut-être que les Terriens étaient tendus parce qu'il y avait des querelles à l'intérieur du groupe. J'ai bien observé et je n'ai jamais vu les deux garçons se prendre la main ou avoir le moindre contact physique. Je pense qu'ils n'étaient pas très amis.*

*Tu vois ça n'a pas été facile tous les jours, et on a même été à deux doigts du clash par moments. Mais je te rassure, on s'est aperçu qu'on avait aussi plein de points communs, et tout s'est bien terminé. Je m'aperçois que j'ai été un peu négatif, mais on a vraiment vécu des moments extraordinaires que je te raconterai dans une nouvelle lettre. Il faut que je retourne avec ma famille, ça fait plus d'une heure que je suis tout seul à écrire, et comme tu t'en doutes, ils commencent à trouver ça bizarre...*

## FICHE 6 JEU DE L'ALBATROS

 1 h 30

Le jeu proposé ici est adapté d'une activité extraite de l'ouvrage de D. Batchelder, & E. G. Warner (Eds.), *Beyond experience : The experiential approach to cross-cultural education*. Brattleboro, VT : Experiment Press. Gochenour, T. (1977).

### Objectifs

- Expérimenter une situation de rencontre interculturelle pour appréhender l'écart entre nos interprétations et la réalité.
- Prendre conscience par une mise en situation que pour découvrir une culture il est nécessaire d'aller au-delà de l'observation et du ressenti, et que cela nécessite du temps.

### Matériels

- Une salle assez sombre, que vous pouvez décorer en amont de l'animation ;
- Des éléments de décors pour créer une ambiance particulière (grands tissus, bougies, encens, etc.) et des déguisements pour les deux animateur·rices (un homme qui garde ses chaussures et une femme qui sera pieds nus) ;
- Une chaise par participant masculin, installée en cercle ;
- Une coupelle remplie d'eau et une coupelle contenant des graines comestibles ;
- Un paperboard ou un tableau.

### Notions clés abordées

La mise en situation proposée dans ce jeu doit permettre de comprendre :

- ➔ que spontanément nous regardons une société uniquement à travers nos « propres lunettes » ;
- ➔ que nous sommes le plus souvent dans l'interprétation et non dans l'observation objective ; interprétation guidée par notre vécu, notre contexte de vie, notre éducation, etc. ;
- ➔ qu'il est indispensable de prendre du temps pour découvrir les composantes « cachées » de la culture (c'est-à-dire qui échappe à la perception immédiate), qui pourront nous aider à comprendre les composantes visibles (perception immédiate).

### Points d'attention pour l'animateur·rice

Il est nécessaire d'avoir un groupe de participant·e·s mixte pour animer ce jeu. Groupe de 10 à 20 participant·e·s.

Il est conseillé de travailler la mise en scène (costumes, décors, ambiance) et de maintenir le secret sur ce qui va se dérouler, cela permettant aux participant·e·s de se prendre au jeu.

L'interprétation de certains éléments du scénario peut provoquer de vives réactions, nous attirons donc votre attention sur le fait que la phase de débriefing fait intégralement partie de cette animation et qu'il est nécessaire de la préparer. Certaines réactions sont liées au genre. La répartition binaire des participant·e·s peut en agacer certain·e·s, voire les choquer, mais ces réactions sont très utiles pour le débriefing. En effet, dans beaucoup de pays du monde, il n'y a que deux genres. Les êtres humains sont catégorisés soit homme soit femme. Si le jeu provoque une gêne pour cette raison, cette gêne est une bonne préparation au futur contexte du voyage solidaire. Il faut pouvoir, en tant qu'animateur·rice, expliquer que les contextes culturels sur le genre varient et évoluent différemment selon les pays. Les jeunes doivent se préparer à ce que les références de genre ne soient pas les mêmes qu'en France.

Ce jeu existe sous diverses versions, libre à vous de choisir votre scénario.

Nous conseillons l'utilisation du modèle de l'iceberg (cf. illustration du Caravansérail) pour illustrer le débriefing.



## Déroulement de l'animation

### Partie 1 - Mise en situation

Il s'agit de jouer un « cérémonial » d'accueil entre membres d'une culture imaginaire « les Albatrosien-ne-s » (joués par les animateur-ric-e-s) et des étrangers (participant-e-s).

Pour introduire le jeu de rôle, expliquer seulement aux participant-e-s qu'ils et elles vont faire un voyage imaginaire aux pays de l'Albatros.

Toute la mise en scène se fera en langage Albatros, qui est réduit à :

- un sifflement pour indiquer la désapprobation,
- un « mm » d'appréciation,
- un claquement de langue pour attirer l'attention.

Les Albatrosien-ne-s forment un peuple calme, réservé, doux qui ne malmène jamais ses invités. On se touche seulement d'une façon cérémonieuse.

1. L'entrée et les salutations. Faire entrer dans la salle les participant-e-s un par un :

Lorsqu'une femme entre, la femme albatrosienne lui demande d'enlever ses chaussures, la salue en s'agenouillant devant elle et en frottant ses deux mains sur le bas de ses jambes. Elle l'invite ensuite à s'asseoir par terre dans le cercle.

Lorsqu'un homme entre, l'homme albatrosien l'accueille en le saluant en le tenant par les épaules, par la taille et en frottant sa jambe droite contre celle du visiteur. Il invite ensuite le visiteur à s'asseoir sur une des chaises.

Après ces salutations, faire une pause silencieuse.

2. La femme albatrosienne fait circuler une coupelle d'eau. L'homme albatrosien, tout d'abord, puis chaque homme à tour de rôle trempe les doigts dans le bol, puis lève et remue la main gracieusement pour la sécher. On ne lave pas les mains des femmes.

La femme albatrosienne retourne à sa place. Puis l'homme émet un claquement de langue (pas comme un ordre, juste pour parler). Elle se lève et offre de la nourriture à chaque homme en commençant par l'Albatrosien. Elle saisit un peu de nourriture avec ses doigts et en met dans la bouche de chacun-e. Après avoir été nourri, l'homme albatrosien exprime sa satisfaction par un retentissant « mmm ». Après les hommes, la femme albatrosienne tend le bol aux femmes pour qu'elles se nourrissent elles-mêmes. Puis elle retourne à sa place.

Pendant les pauses (qu'il y a entre les activités), qui peuvent être prolongées pour produire plus d'effet,

l'homme albatrosien appuie doucement sur la tête de sa femme, pour l'incliner vers le sol. Ensuite, on sert à boire dans le même ordre que pour la nourriture. Les hommes ne boivent pas tout seuls. Les femmes oui.

3. Après une autre pause, les deux Albatrosiens se lèvent et font le tour du cercle de leurs invités, communiquant entre eux par des claquements de langue, et des « mmm ». Puis, ils choisissent la femme visiteuse qui a le plus grand pied et l'invite à s'agenouiller à côté de l'Albatrosien. Pour clore la cérémonie, les deux Albatrosiens se lèvent et quittent la salle en emmenant l'invitée choisie.

### Partie 2 - Débriefing

Discussion autour de ce qui vient d'être vécu, les réactions de chacun-e et l'explication des faits.

Noter au tableau les trois colonnes ci-dessous, qui seront complétées par l'animateur-ric-e en fonction de ce qu'expriment les participant-e-s :

1. Demander aux participant-e-s de lister ce qu'ils ont observé, ce qui s'est passé ? Attention à cette étape, il faut bien distinguer « les faits », des « interprétations ». Interdire les jugements, mais ne relever que les observations faites.

2. Demander aux participant-e-s d'exprimer leurs ressentis et leur interprétation face à ces faits.

#### LES FAITS

- 
- 
- 

#### LES RESENTIS

- 
- 
- 

#### ÉLÉMENTS D'ANALYSE

- 
- 
-

3. Les animateur-riche-s ayant joué les Albatrosien-ne-s prennent alors la parole pour donner des éléments d'explication sur la culture albatrosienne :

- La société albatrosienne place les femmes au-dessus des hommes.
- La terre est sacrée.
- Toute fertilité est une bénédiction : celles qui donnent la vie sont unies à la Terre et sont ainsi dignes de marcher en contact avec le sol. C'est pourquoi les hommes doivent porter des chaussures, et les salutations des femmes mettent l'accent sur les pieds.

Seules les femmes peuvent préparer et offrir les fruits de la terre (pain, eau). Les hommes ont besoin d'être purifiés avant de manger (lavage des mains) et se font nourrir, car ils n'ont pas le droit de toucher la nourriture sacrée de la terre. Les rôles des hommes et des femmes dans la société reflètent leur relation avec la terre. Si l'homme appuie sur la tête des femmes c'est pour s'approcher de la Terre sacrée au travers d'elles. Il mange et boit d'abord pour protéger la femme de toute trahison (empoisonnement possible).

4. Pour conclure, l'animateur-riche évoque le fait qu'il est très difficile de s'en tenir à une observation objective, nous interprétons spontanément les faits en étant influencés par notre propre culture. Reprendre les notions clés et les développer. Pour finir, il peut être intéressant de présenter le modèle de l'iceberg.

## POUR ALLER PLUS LOIN

Il existe de nombreux jeux de mise en situation permettant d'évoquer les enjeux de la rencontre interculturelle et de sa préparation. Nous vous invitons à découvrir :

### LE JEU DES DERDIANS

Dans le T-Kit, l'apprentissage interculturel développé par le Conseil de l'Europe et la Commission européenne / nombreuses versions à trouver sur Internet).

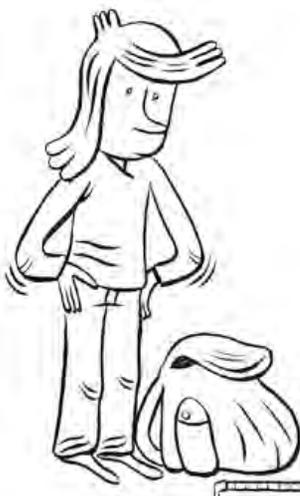
### LE JEU BAFBA BAFBA

Disponible sur le site du RED  
Jeu « Bafa-Bafa » | RED Educagri.fr



### LE JEU DES SMARTIES / JEU BON APPÉTIT

Scouts et Guides de France.



# FICHE 7 À LA RENCONTRE D'AUTRES RELIGIONS

 2 heures minimum

## Objectifs

- Découvrir et apprendre à connaître certaines religions (croyances et rites), et leur place dans la société.
- Aborder le dialogue interreligieux comme facteur de paix et de rapprochement.

## Matériels

- L'intervention de personnes croyantes de diverses religions, notamment celle(s) du pays d'accueil (ces personnes doivent aimer prendre la parole en public et avoir envie de partager sur leurs croyances et leur foi) ;
- Documents d'actualité sur le dialogue interreligieux (ex. : articles et extraits des revues *Le Monde des religions*, *Religions et Histoire*, *Revue de l'histoire des religions*, *Actualité des religions...*)

## Notions clés abordées

- ➔ Quel est mon point de vue en matière de religion ? Suis-je moi-même croyant-e ? Comment est-ce que je peux en parler ? Quel est l'état de mon savoir sur la religion de celui ou celle que je vais rencontrer ?

Voilà des questions auxquelles il faut savoir répondre lorsque l'on commence à voyager.

En effet, l'actualité nous présente très souvent les religions comme facteurs de violence ou d'exclusion. Tout et son contraire circulent à propos des religions, les connaissances sont floues, voire erronées. D'un autre côté, notre société française sécularisée a rangé la question de la religion et de la foi dans le domaine « privé » : le fait religieux est aujourd'hui un sujet tabou ou ignoré. Le ou la voyageur-euse qui part à l'étranger va au-devant de cultures, de groupes souvent explicitement marqués par la foi, quelle qu'elle soit. Les gens qu'il ou elle va rencontrer sont pour leur immense majorité croyant-e-s. Il convient donc de se préparer à ces rencontres en faisant le point sur ses propres croyances et celles des autres.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Attention : la souplesse et le doigté sont de mise, car la question de la religion reste sensible en France. Pour certains-es jeunes, la religion peut prendre une place importante dans leur vie. Valoriser leur appartenance religieuse leur donnera confiance, ils et elles seront ainsi d'un grand apport pour votre réunion... et le déroulement du voyage.

Avant le module, il est donc nécessaire de faire le point sur votre groupe : y a-t-il des croyant-e-s ? Dans l'affirmative : de quelles religions ? Ne pas hésiter à évoquer la question personnellement avec chacun-e d'entre eux-elles et voir s'ils et elles souhaitent en parler devant les autres.

Bien se renseigner sur les diverses religions du pays d'accueil et réunir des intervenant-e-s d'au moins deux religions différentes afin d'assurer la richesse des échanges.

Préparer le lieu de la réunion : il peut être décoré d'objets, de livres, de revues en lien avec les religions des intervenant-e-s ; cet aménagement donnera une entrée en matière plus concrète, plus vivante et plus chaleureuse.

## Déroulement de l'animation

### Temps 1 - 30 min

Avec les jeunes seulement, afin de laisser libre cours à la spontanéité des réponses et à l'expression des représentations de chacun-e.

1. Demander aux jeunes ce qu'ils ou elles connaissent des religions du pays d'accueil et ce qu'elles évoquent pour eux.

2. Noter le tout sur un tableau en effectuant éventuellement un premier « classement », par exemple ce qui ressort de la vie quotidienne, du culte, de la vie collective, personnelle, etc.

### Temps 2 - 1 h 30 min

Avec les intervenant-e-s.

1. Les intervenant-e-s pourront partir de ce que le groupe aura évoqué dans la première phase pour répondre progressivement aux questions et élargir ensuite le débat en apportant des éléments de connaissance nouveaux.

Préciser à cette occasion la place de la religion dans le pays qui accueillera le groupe et son importance pour les personnes qu'il va rencontrer.

2. Aborder explicitement la question de la place des religions dans les tensions et les conflits actuels. Les différences religieuses sont souvent présentées comme une cause de tensions. Qu'en pensent-ils-elles ? Favoriser une analyse plus profonde des faits (causes politiques, économiques...)

D'autre part, en quoi les religions peuvent-elles être des sources de rapprochement, de paix ?

3. Questionner ensuite les jeunes sur leur propre positionnement. Sont-ils ou elles croyant-e-s ? Que savent-ils-elles de la place de la religion dans l'histoire de leur pays ? Comment pensent-ils-elles réagir lorsqu'on leur posera des questions sur leur foi ?



# FICHE 8 JEU DE L'EXCEPTION

 45 min

## Objectifs

- Aborder la notion de groupe : intégration, rejet, discrimination, dans la société/le monde.
- Débattre de l'exclusion et réfléchir aux personnes se retrouvant dans ces situations.

## Matériels

- Des pastilles autocollantes de différentes couleurs, avec des familles croissantes de couleur. Exemple : une pastille blanche, 2 pastilles bleues, 3 pastilles vertes, 4 pastilles jaunes, etc. (une pastille par participant-e).

## Notions clés abordées

- Intégration, rejet, discrimination, dans la société/ dans le monde ;
- Sentiment d'exclusion, rapport au groupe.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Ce jeu accompagne très bien le jeu de la minute. Il peut aussi servir d'introduction à une séance traitant les phénomènes de groupes au sens le plus large, à l'interculturel, aux minorités, etc.

Si vous connaissez votre public, essayez de ne pas coller l'unique pastille de couleur sur une personne déjà en marge du groupe, car ce jeu ne l'aidera pas...

## Déroulement de l'animation

1. Coller une pastille sur le front de chaque participant-e. Attention, personne ne doit connaître sa couleur !
2. Énoncer la consigne suivante : « Vous allez maintenant former des groupes avec ceux·celles dont la pastille est de la même couleur que la vôtre. Attention, vous n'avez pas le droit de parler ! »
3. Lorsque tous les groupes sont enfin réunis, lancer le débat par ces quelques questions par exemple :
  - Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez rencontré les groupes de personnes aux pastilles de même couleur ?
  - Qu'a ressenti la personne portant l'unique pastille (blanche) ?
  - Avez-vous tenté de vous aider mutuellement au sein des groupes ?
  - Dans notre société/le monde, qui sont les exceptions ?



# FICHE 9 JEU DE LA MINUTE



## Objectifs

- Faire prendre conscience que, comme le temps, certaines notions sont relatives et fonctions des représentations propres à chacun-e, même au sein d'une même culture.

## Matériels

- Un chronomètre ou une montre affichant les secondes.

## Notions clés abordées

- Les représentations sont normales et elles sont propres à chacun-e d'entre nous. Nous avons tous et toutes une représentation différente d'une même réalité, en fonction de notre vécu, de notre culture, du contexte, et de notre propre perception de la vie ; il s'agit en quelque sorte de « lunettes » personnelles à travers lesquelles nous voyons et comprenons le monde. Ces représentations influencent alors directement notre rencontre avec l'autre.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Ce jeu accompagne très bien le jeu de l'exception. Il peut servir d'introduction à une séance sur l'interculturalité.

## Déroulement de l'animation

1. Placer le public debout en cercle en se tenant par la main. Faire lâcher les mains, se placer en retrait du cercle pour mieux observer avec la montre/chronomètre.

2. Énoncer la consigne suivante : « Nous allons faire un test pour commencer cette séance. Je vais demander à chacun-e de fermer les yeux, et à mon top départ, chacun-e comptera une minute (en silence) ; lorsque vous aurez compté ce temps, vous ouvrirez les yeux et vous vous assoirez en silence pour observer ce qui se passe autour de vous. »

3. Lancer le top départ, démarrer le chronomètre, observer et repérer au bout de combien de temps la première et la dernière personne auront fini de compter. Noter la différence.

4. Demander aux premier-ère-s et aux dernier-ère-s d'estimer leur temps pour compter une minute, puis leur donner vos notes chronométrées. Interroger les impressions des un-e-s et des autres, une fois les yeux ouverts.

5. Élargir le débat en demandant : « À votre avis quel était l'objectif de ce jeu (ne pas donner la réponse) ? » Si la parole est difficile à libérer, relancer : « Détachez-vous de la notion du temps, et imaginez qu'on pourrait traiter n'importe quelle autre donnée : l'espace (à vue des distances), la population... »

6. Si jamais ne sont pas évoquées les idées de « représentations », « préjugés », « relativité »..., ne pas donner la réponse quant à l'objectif de ce jeu et passer à la suite de la séance, pour y revenir un peu plus tard.



# FICHE 10 JEU DU PAS EN AVANT SUR LES PRIVILÈGES

 1 heure

Jeu proposé par Engagé-e-s et déterminé-e-s.

## Objectifs

- Faire prendre conscience des inégalités face aux droits humains, entre pays du Nord et pays du Sud, mais aussi au sein d'un même pays.
- Sensibiliser à l'inégalité des chances dans la société et, parallèlement, montrer combien certaines personnes sont privilégiées par rapport à la majorité de la population mondiale.
- Faire comprendre ce qu'implique parfois l'appartenance à certaines minorités sociales ou ethniques pour une personne.

## Matériels

### À télécharger



- Des « cartes de rôle ». Il faut autant de « cartes de rôle » que de participant-e-s au jeu. Si le groupe est inférieur à 20 personnes, veillez à choisir des personnages en variant au maximum les profils ;
- Une liste d'énoncés de situations ou événements.

## Notions clés abordées

- ➔ Sensibiliser à l'inégalité des chances dans la société et, parallèlement, montrer combien certaines personnes sont privilégiées par rapport à la majorité de la population mondiale.
- ➔ Faire comprendre ce qu'implique parfois l'appartenance à certaines minorités sociales ou ethniques pour une personne.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Les situations peuvent être différentes en fonction du pays d'appartenance du personnage imaginé. Il peut être intéressant de demander aux participant-e-s de projeter leur personnage dans leur pays de destination.

On peut proposer une réflexion plus poussée sur ce qui pourrait aider les personnages dans leur accès aux droits fondamentaux.

## Déroulement de l'animation

En ligne, les participant-e-s devront se mettre dans la peau d'un personnage et avancer selon les privilèges que leur offre leur situation.

Au hasard, distribuez une carte de rôle à chacun-e des participant-e-s. La conserver et de ne pas les montrer à leur voisin-e.

Invitez-les à lire leur carte de rôle. Laissez-leur 5 à 10 minutes pour se mettre dans la peau de leur personnage. Incitez-les à faire un effort d'imagination. Pour les aider à s'appropriier le personnage, vous pouvez leur poser les questions suivantes : Comment s'est passée votre enfance ? Comment était votre maison ? Quel métier exerçaient vos parents ? À quels jeux jouiez-vous ? À quoi ressemble votre vie aujourd'hui ? Que faites-vous de vos journées ? À quoi ressemble votre mode de vie ? Où vivez-vous ? Combien gagnez-vous ? Que faites-vous dans vos loisirs ? Qu'est-ce qui vous motive et qu'est-ce qui vous fait peur au quotidien ?

Demandez aux participant-e-s de se mettre en ligne au bout de la pièce. Expliquez-leur que vous allez leur énoncer une liste de situations ou d'événements. Chaque fois qu'ils-elles sont en mesure de répondre « oui » à l'affirmation, ils-elles doivent faire un pas en avant. Si la réponse est non, ils-elles restent sur place.

Lisez les situations une par une. Marquez une pause entre chacune afin que les participant-e-s puissent éventuellement avancer puis observer leur place par rapport à celle des autres.

Demandez enfin aux participant-e-s de prendre note de leur position finale.



Détails à trouver sur : <https://www.engagees-de-terminees.org/medias/LePasenAvant.pdf>

# FICHE 11 EUORAIL

 1 h30 à 2 heures

Kit pédagogique « tous différents – tous égaux », Direction de l'Éducation nationale de la Jeunesse et des Sports, Conseil de l'Europe, 2<sup>e</sup> édition.

## Objectifs

- Remettre en question stéréotypes et préjugés sur les autres et les minorités, étudier les images et les associations évoquées par les portraits.
- Réfléchir aux différentes perceptions des minorités par les participants.
- Faire prendre conscience aux participants des limites de la tolérance.
- Confronter les valeurs et les stéréotypes des participants.

## Matériels

### À télécharger

- Copies de la liste des passagers, une par participant-e ;
- Un crayon pour chaque participant-e.



## Notions clés abordées

- ➔ Les préjugés et les limites de la tolérance.
- ➔ Les images et les stéréotypes à propos des minorités.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Pensez que la liste incluse est très longue et que, de ce fait, il sera très difficile pour les groupes de se mettre d'accord sur un choix commun ; par conséquent, vous devrez peut-être consacrer davantage de temps au travail individuel et en groupe. Vous pouvez, si vous le désirez, réduire cette liste à 10-14 passagers, et l'adapter à la situation locale ou nationale du groupe. Il est très important que la liste contienne des portraits de représentants de minorités connues des membres du groupe, ainsi que de minorités « invisibles », comme les personnes homosexuelles, les personnes en situation de handicap, les personnes séropositives, etc. Dans de nombreux cas, les groupes ne parviendront pas à une liste commune.

N'insistez pas sur cet aspect de l'activité, car cela risquerait de conduire à un faux consensus. Il est en fait aussi intéressant de s'interroger sur les raisons de la difficulté de parvenir à un consensus sur une telle question.

Il est important que chacun respecte les opinions des autres et que personne n'attaque quelqu'un à cause de ses points de vue. Si certains choix semblent douteux, il est préférable de discuter des raisons qui les ont motivés, plutôt que de remettre en question une décision personnelle. En fait, tant

les participants que vous-même serez dans une situation délicate : il est très facile de transformer cette session en procès ! C'est pourquoi vous devrez veiller à ne pas laisser la discussion tourner autour de la question « Qui a le moins de préjugés ? », mais faire en sorte de travailler sur le fait que nous avons tous des préjugés.

Il est également important de discuter et d'explorer le fait que la description des passagers est très succincte, et que nous savons peu de leur personnalité ou de leurs antécédents. Mais n'est-ce pas la façon dont nous réagissons habituellement aux informations données par les journaux et la télévision, lors de conversations ou lorsque des personnes se rencontrent pour la première fois ?

## Déroulement de l'animation

1. Individuellement, choisissez les trois personnes avec lesquelles vous aimeriez le plus voyager et les trois avec lesquelles vous aimeriez le moins voyager. Vous disposez de 15 minutes.

2. En groupes, partagez vos choix de vos trois meilleurs et trois pires compagnons de voyage, et discutez des raisons qui ont motivé vos décisions.

Puis tentez de parvenir par consensus à une liste commune. Vous disposez de 45 minutes pour cette partie de l'activité.

En plénière, chaque groupe présente ses conclusions, puis suit le compte rendu et l'évaluation de l'activité.



Détails à trouver sur : <https://red.educagri.fr/wp-content/uploads/2014/04/Euro-rail1.pdf>



# 5

## VIVRE LA RELATION PARTENARIALE

**DÉFINITION : LE PARTENARIAT EST UNE RELATION DANS LAQUELLE AU MOINS DEUX PARTIES AYANT DES OBJECTIFS COMPATIBLES S'ENTENDENT**

Ce chapitre concerne autant celles et ceux qui sont à la recherche d'un partenaire que celles et ceux qui l'ont déjà identifié. En effet, le partenariat se vit dans la durée : trouver un partenaire n'est qu'une première étape, mettre en place le partenariat prend du temps...

Aujourd'hui, le mot « partenariat » est repris par des milieux et dans des contextes si différents qu'il est parfois difficile de comprendre cette notion. Or la réussite du voyage sera étroitement liée à la qualité du partenariat construit avec les populations que les jeunes iront rencontrer.

De plus, la réussite d'un partenariat est conditionnée par la mise en œuvre d'un certain nombre d'éléments (connaissance réciproque, confiance, travail dans la durée, coresponsabilité...)





## AVANT

### POURQUOI UN PARTENAIRE ?

La démarche de vivre un projet incluant une dimension de solidarité vient souvent d'un élan de générosité, d'un besoin « d'aider » ou encore de l'envie de découvrir tel ou tel pays. Mais « générosité » ne dit pas nécessairement projet utile ou pertinent pour les populations rencontrées, voire les jeunes eux-mêmes ! Il est important de prendre le temps de s'informer sur le pays choisi pour prendre conscience des réalités et des problématiques. Une fois cette démarche accomplie, les envies et savoir-faire du groupe clairement définis, il sera plus facile de définir les contours d'un projet concret et réaliste. Les types d'actions peuvent être très divers : échange culturel, animation, action environnementale ou de service, découverte de projets locaux dans

une perspective de témoignage au retour, apprentissage de certaines techniques artisanales ou agricoles...

Il s'agit de toujours rester humble et réaliste dans ses ambitions : sur un projet de quelques semaines, ce sera surtout l'occasion pour les jeunes de découvrir sur le terrain comment une communauté locale est actrice à son échelle de changement social.

Pour ces raisons, il est déterminant de s'insérer dans un projet déjà existant, mené par une association ou une communauté locale. Choisir le partenaire sera donc une étape essentielle à la réussite du projet : quels sont les types de projets qu'il mène dans son pays ? Quelles sont les valeurs qui l'animent ? Quelles actions sont possibles en commun ?

### QU'EST-CE QU'UN PARTENAIRE ?

Le partenaire est le·la·collaborateur·rice direct sur le terrain du pays de destination. On entend par partenaire, une association, une structure locale, une communauté, avec lesquelles on établit des liens réguliers pour bâtir un projet commun. Il n'est pas une personne isolée ou un particulier : le partenariat est bien l'alliance, le contrat (plus ou moins formalisé) entre deux organisations.

Il existe souvent des associations en France représentant la structure partenaire ou en assurant la promotion dans le pays ; le risque est alors vouloir construire le

partenariat uniquement avec cette association en France (référentiel culturel commun, vitesse de réponse parfois plus rapide, rencontres physiques possibles...) Pour autant, il est primordial d'établir une relation directe avec la structure avec laquelle les jeunes vont agir et vivre.

La réussite du projet de l'équipe dépendra du sérieux du partenaire, de la pertinence de ses actions et de son implication locale. Malheureusement, toutes les « associations » françaises et étrangères travaillant dans les pays du Sud et de l'Est ne répondent pas forcément aux critères de partenariat.



## Le Partenariat pour le CCFD-Terre Solidaire

Le CCFD-Terre Solidaire soutient dans les pays du Sud et de l'Est des acteurs et actrices de développement, groupes organisés d'hommes et de femmes au sein des sociétés civiles qui souhaitent prendre en charge leur destin, transformer leurs réalités. Connaisseurs de leurs environnements socio-économiques, politiques et culturels, comme de leurs réels besoins, ce sont ces partenaires qui mènent des actions de développement adaptées.

Ainsi, pour le CCFD-Terre Solidaire, les fondamentaux du partenariat sont : le partenaire est une organisation ou un groupe organisé de personnes ; le CCFD-Terre Solidaire soutient des initiatives qui s'inscrivent sur des dynamiques collectives ; la demande doit venir des organisations locales ; l'organisation partenaire partage avec le CCFD-Terre Solidaire une vision globale du développement ; le partenariat se construit dans le temps sur la découverte mutuelle, l'identification des convergences et le respect réciproque.



## TROUVER LE PARTENAIRE ADÉQUAT

Pour trouver un partenaire, il faut d'abord faire jouer son réseau associatif local... Il peut arriver de trouver des « partenaires » sur Internet qui, a priori, ont l'air d'être pertinents (avec des objectifs clairs et valables) mais qui, après quelques recherches, peuvent conduire vers des structures peu recommandables. Ne soyons pas dupes : il existe une forme de « marché » de la solidarité, avec des acteurs peu scrupuleux. Les jeunes auront intérêt à croiser leurs informations sur leur partenaire identifié avec des structures de type CCFD-Terre Solidaire, France volontaires, Scouts et Guides de France, Engagé-e-s et déterminé-e-s, Délégation catholique pour la coopération, Terre des hommes, etc. Les jeunes doivent prendre le temps de bien connaître l'association qui va devenir leur partenaire ; vérifier l'existence, le champ d'action, les contacts de leur partenaire, car une fois sur place, il sera trop tard.

## METTRE EN PLACE LE PARTENARIAT

Le groupe de jeunes que vous accompagnez a trouvé un partenaire. Il s'agit désormais de « construire » un partenariat solide et transparent afin que le projet aboutisse dans les meilleures conditions.

Voilà quelques étapes et conseils pour la mise en place d'un partenariat de qualité.

### Bien se connaître

Le partenariat sera d'autant plus simple et constructif que les deux partenaires se connaîtront bien. La connaissance mutuelle pourra naître si l'on prend le temps de se présenter réciproquement, et cela bien au-delà des simples activités menées de part et d'autre ou des compétences de

chacun-e. La relation va s'installer dès le premier échange. Évitions de commencer par un « de quoi avez-vous besoin » ou « voilà ce que nous pouvons vous apporter », mais bien par « voilà qui nous sommes ; et vous ? »

Par ailleurs, dès la phase de préparation, il est important que le groupe puisse être en contact avec les jeunes ou d'autres membres de l'association ou du village sur place et pas uniquement avec le correspondant ou la correspondante au sein de la structure partenariale. En effet, l'échange et la rencontre interculturelle se vivent bien mieux au sein d'une même génération, et il y a plus de chances que le projet soit pérenne par l'implication active des jeunes de la localité où l'on se rend.



## Fixer les objectifs

Pour mener à bien une action commune, les deux partenaires vont se fixer des objectifs communs avec lesquels chacun-e est en accord. Il s'agit ensuite de définir les rôles et de fixer des objectifs respectifs que chacun-e connaîtra afin de mieux pouvoir se comprendre et se respecter mutuellement. Le fait d'avoir des objectifs distincts n'est pas contradictoire. Les réalités de chacun-e sont différentes, de même que les enjeux et priorités.

À titre d'exemple : l'objectif commun pourrait être l'échange au travers de l'animation, par des jeunes Français-e-s et Sénégalais-e-s, d'un centre pour enfants défavorisés. Un des objectifs propres aux Sénégalais-e-s pourrait être de mobiliser de jeunes animateur-riche-s sénégalais-e-s au travers de cet échange tandis que celui des jeunes Français-e-s serait de découvrir d'autres méthodes éducatives. Ainsi, si le partenaire le sait, il pourra prévoir de les aider à mettre cet objectif en œuvre. Pour partager clairement les objectifs et modalités du projet, une convention de partenariat peut être établie.

Le groupe pourra au fil du temps (et en particulier dans une phase de bilan, cf. chapitre 6) faire référence à ces objectifs, en mesurer les écarts avec les résultats, acter des modifications, leurs origines, constater l'évolution du projet initial.

## Jouer la réciprocité

Définition, extrait de l'ancienne note technique du programme JSI

*La réciprocité existe lorsqu'il y a apports mutuels au projet de chacune des parties impliquées dans le partenariat. Il est important que chacun-e contribue à la hauteur de ses moyens à l'accueil, la rencontre des cultures, mais aussi à l'hébergement, la prise en charge matérielle et/ou financière*

*de certains travaux, de certaines matières d'œuvre.*

*La réciprocité s'exprime également dans le dynamisme partagé, dans la cogestion et la transparence : le projet est défini par l'ensemble des partenaires concernés, les décisions sont prises en commun, les réorientations comme les évaluations et suivis sont réalisés en commun. Un processus d'apprentissage des échanges peut être nécessaire.*

## Programme « Jeunesse-Solidarité internationale » ou JSI

Le MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (MEAE) soutient depuis 1997 les jeunes de 15 à 25 ans dans le cadre d'un programme intitulé « Jeunesse-Solidarité internationale » (JSI), engagés dans la réalisation d'actions de solidarité internationale dans les pays de la zone de solidarité prioritaire - ZSP (pays d'Afrique, Maghreb, Madagascar, Caraïbes, pays du Mékong, Liban, Palestine) ou dans un projet d'accueil de jeunes du Sud en France.

Les objectifs du programme JSI :

- ➔ favoriser les actions de solidarité internationale,
- ➔ encourager les échanges de jeunes,
- ➔ développer l'éducation au développement et à la citoyenneté internationale.

Il existe également le programme « Ville Vie Vacances - Solidarité internationale » ou VVSI.

## Communiquer clairement

Communiquer de façon claire avec le partenaire dès le départ est essentiel pour limiter les éventuels malentendus sur place. Pour cela, les jeunes doivent savoir exactement ce qu'ils veulent, définir une liste de questions précises et détaillées – parfois même délicates – pour lesquelles ils et elles attendent des réponses.

Le groupe doit également être capable de s'exprimer franchement sur des propositions qui ne correspondent pas à ses aspirations. Si l'objectif du projet, par exemple, est l'échange et la rencontre, vous pouvez refuser la suggestion de construction et de financement de salles en donnant vos raisons.

## Diversifier les moyens de communication

Les jeunes en France ont tendance à beaucoup utiliser Internet comme moyen unique de communication. Au Sud, l'accès à un ordinateur est moins répandu, mais les personnes ont pour l'immense majorité un numéro de portable, moyen le plus adéquat pour contacter son partenaire, notamment

via WhatsApp ou d'autres applications. Pensez au décalage horaire, et éventuellement, à s'accorder sur un horaire.

## Chacun-e ses priorités

Pour diverses raisons, la notion de temps n'est pas toujours la même pour tout le monde. Il y a ainsi de fortes chances pour que les jeunes passent par des phases de frustration, dans l'attente désespérée des réponses de leur partenaire. Cela peut être dû à cette perception différente du temps, mais également à d'autres facteurs qu'il est intéressant d'avoir en tête, en particulier le fait que ce projet s'ajoute à la charge de travail des partenaires alors que c'est peut-être le point fort de l'année pour les jeunes.

## Chacun-e sa notion de l'engagement

La frustration arrive aussi dans l'autre sens. Quand un groupe contacte différentes associations pour trouver un partenaire et qu'elle s'engage avec l'un, il est important d'informer les autres associations qu'elle ne souhaite pas aller plus loin dans le partenariat. Dans tous les cas, il faut être vigilant-e à ne pas générer de frustration par ce qui pourrait être perçu comme un engagement.

## PENDANT

## LE SÉJOUR

---

Une fois sur place, le partenariat est vécu au jour le jour. Il s'agit des premiers jours de prendre le temps de la rencontre et de l'échange, pour mettre en place un fonctionnement commun, plutôt que de



se lancer tout de suite dans l'action. Et tout au long du séjour, il est indispensable de communiquer, faire régulièrement le point, afin que les deux parties soient en phase tout au long du séjour. Si certaines choses n'ont pas été bien comprises avant l'arrivée, il est encore temps de les réajuster en fonction des besoins et des réalités des uns et des autres. La rencontre interculturelle a toute son importance à ce moment (cf. chapitre 4). Attention en particulier à la façon d'exprimer ses mécontentements, ses désaccords ; pour des raisons culturelles, le ton est souvent important, ainsi que le contexte – pas en public, pas nécessairement de manière frontale... Ces « codes » sont utiles à connaître avant le départ, car d'une part ils sont spécifiques à chaque communauté, et d'autre part leur non-respect pourrait bloquer la situation.

## LE « NON » n'est pas universel

Dans les contextes de précarité où les groupes sociaux ont des échanges plus oraux qu'écrits, chacun-e détient un savoir potentiellement utile à l'autre. « *Les groupes d'oralité génèrent donc en permanence une exigence relationnelle, condition impérative d'accès au savoir pour le groupe. [...] Un homme à qui on ne parle plus, c'est un gisement de savoir auquel on n'a plus accès. [...] Dans ce contexte les groupes sociaux se sont dotés d'un principe de communication simple : l'usage du "non" est de fait quasiment proscrit. Il ne faut pas risquer d'affaiblir la cohésion sociale. [...] "Nous avons 7 façons de dire oui, dont 3 veulent dire non", me confie un jour une participante malgache, lors d'une formation sur l'interculturalité.* » Clair Michalon, *Le Conteur et le Comptable. Lire les différences culturelles pour rapprocher les Hommes* – Sépia – éd. Harmattan - 2021.

## APRÈS

### PROLONGER L'ACTION

Le partenaire est partie prenante de l'évaluation du projet durant tout son déroulement (préparation, réalisation, bilan). Il est autant un acteur de cette aventure que les jeunes et son avis est essentiel. Ainsi, de retour en France, tout n'est pas fini : témoignages, actions d'éducation à la solidarité en France, les pistes d'engagement pour les jeunes sont nombreuses (cf. chapitre 6 « Revenir... s'y préparer pour continuer »). Il est également nécessaire de définir quelle suite donner à cette relation partenariale ;

garder contact, pourquoi, comment... ? Pourquoi ne pas envisager par exemple la réciprocité jusqu'à un voyage « dans l'autre sens » ?

**Il est déterminant de s'insérer dans un projet déjà existant, mené par une association ou une communauté locale**

## QUELQUES RÉFÉRENCES SUR LA QUESTION DU PARTENARIAT

### AIDER, C'EST PAS DONNÉ !

**Maryvonne Charmillot**, « *Réflexions sur l'aide et le développement* », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 6, n° 2, 2008, pp. 123-138.

 Article ayant pour objectif d'aider à comprendre comment le phénomène de l'aide est perçu de l'intérieur, à travers le témoignage de 3 acteurs de la société civile du Burkina Faso : un chef de village, un sociologue et un coordinateur en ONG.



<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2008-2-page-123.htm>

### COMPRENDRE LE PARTENARIAT AU CCFD-TERRE SOLIDAIRE

#### Vidéo du CCFD-Terre Solidaire

 Le CCFD-Terre Solidaire explique ici en 2 minutes ses critères pour bâtir un partenariat équilibré et durable :



<https://www.youtube.com/watch?v=3cxYILoQH6c>

### PARTIR À TOUT PRIX ?

#### France volontaire

 Beaucoup de structures proposent des voyages solidaires clés en main, moyennant finances. Attention aux arnaques !



<https://www.france-volontaires.org/avant-le-volontariat/attention-au-volontourisme/>



### « LE MONDE M'ATTEND ! VRAIMENT ? »

#### le guide des scouts.

 Petit guide très utile, pour les scouts mais aussi pour tout jeune souhaitant partir « aider ». Ce guide aborde les thèmes de l'interculturel, de l'impact, du retour, mais aussi du projet et donc du choix du partenaire. Cette édition 2021 est en téléchargement libre. Chaque partie est ponctuée par une planche de bande dessinée humoristique qui permet de bien comprendre les enjeux des voyages solidaires.



<https://chefscadres.sgdf.fr/ressources/#/explore/file/1042/>

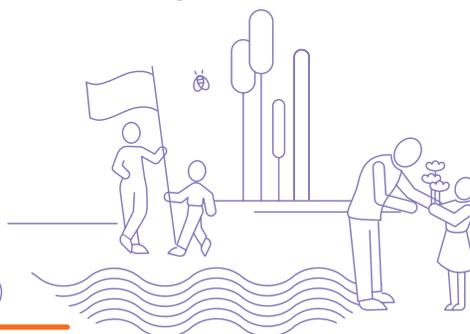
### BASSE-COUR

#### Adrien Camus, 2009, 33 min

 Un film qui ne laissera personne indifférent ! Et où le débriefing sera, là encore, primordial. Regard intéressant sur la condescendance de certaines pratiques d'aide « humanitaire » et leur perception par les populations concernées. Un film aussi utile pour aborder la question de la langue des personnes que l'on va rencontrer (cf. Chapitre 4, sur la rencontre interculturelle).



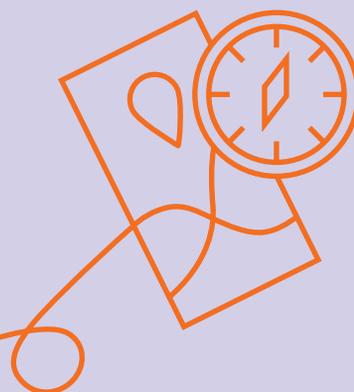
<https://www.Troisiemeporteagauche.Com/films-au-catalogue/>





## RÉCAP' DES ANIMATIONS

<b>FICHE 1</b>	<b>TÉMOIGNAGES DE PARTENAIRES</b>	• Réfléchir et s'exprimer sur la notion de partenariat	<b>142</b>
<b>FICHE 2</b>	<b>UN PARTENARIAT QU'EST-CE QUE C'EST ?</b>	• Connaître les conditions de réussite et de mise en œuvre d'un partenariat	<b>144</b>
<b>FICHE 3</b>	<b>INFOS OU INTOX ?</b>	• Faire prendre conscience aux jeunes de la nécessité de vérifier les informations sur un partenaire en diversifiant leurs sources	<b>145</b>
<b>FICHE 4</b>	<b>LES PREMIERS CONTACTS</b>	• Apprendre à se présenter à son partenaire	<b>147</b>
<b>FICHE 5</b>	<b>REGARDER ENSEMBLE MAIS DIFFÉREMMENT</b>	• Faire comprendre au groupe de jeunes qu'ils-elles peuvent avoir des objectifs différents que ceux de leur partenaire	<b>148</b>
<b>FICHE 6</b>	<b>QUELQUES MOIS POUR ÉCHANGER AVANT LE DÉPART</b>	• Anticiper le temps que prend l'élaboration d'un partenariat	<b>150</b>
<b>FICHE 7</b>	<b>LETRE À UN PARTENAIRE</b>	• Faciliter la mise en relation avec un partenaire et l'expression des attentes • Permettre aux jeunes de s'imaginer dans la peau d'un potentiel partenaire qui va recevoir un groupe de jeunes	<b>152</b>
<b>FICHE 8</b>	<b>QUI PEUT ÊTRE PARTENAIRE ?</b>	• Réfléchir aux différentes catégories de partenariats qui sont mis en place dans le cadre d'un projet	<b>154</b>
<b>FICHE 9</b>	<b>CHOISIR LE PARTENAIRE ADEQUAT</b>	• Une fois le partenaire identifié, se poser les bonnes questions pour construire un partenariat de qualité	<b>155</b>
<b>FICHE 10</b>	<b>RÉDIGER UNE CONVENTION DE PARTENARIAT</b>	• À partir d'un exemple de convention type, concevoir une convention avec son partenaire	<b>156</b>



# FICHE 1 TÉMOIGNAGES DE PARTENAIRES

 1 heure

## Objectifs

- Permettre aux jeunes de réfléchir et de s'exprimer sur la notion de partenariat à partir de témoignages d'acteur-ric-e-s.

## Matériels

- Les textes ci-joints (n'en retenir que le nombre voulu) ;
- Des extraits du Caravansérail peuvent également servir de ressources ; vous pouvez aussi choisir des textes provenant de vos propres sources.

## Notions clés abordées

- ➔ Le partenariat vu par le CCFD-Terre Solidaire.

Le CCFD-Terre Solidaire a toujours eu la conviction que le développement est l'affaire de tou-te-s et qu'au sein des populations locales se trouvent les acteur-ric-e-s de développement les plus efficaces. Il a fait le choix de soutenir les initiatives portées et mises en œuvre par des associations locales pour faire évoluer leurs conditions de vie, tout en favorisant leur autonomie, sans distinction de religion. Au-delà de la stricte relation financière, le partenariat est une relation qui comporte la réflexion commune, la mise en réseau de partenaires travaillant dans une même zone géographique ou sur une même thématique. Il favorise par ailleurs, la prise de parole directe de ces acteur-ric-e-s auprès du public et, également, leur participation à des manifestations internationales, leur permettant ainsi de s'impliquer directement dans des lieux d'échanges ou de décisions.

## Points d'attention pour l'animateur-ric-e

- ➔ Il n'y a pas de bon ou de mauvais positionnement. Chacun-e choisit le texte qui lui parle le plus ;
- ➔ Penser à faire s'exprimer chaque jeune.

## Déroulement de l'animation

Au préalable, l'animateur-ric-e aura affiché sur les murs de la salle les textes ou citations.

1. Les jeunes lisent tous les textes (15 min). Chacun-e se positionne ensuite à côté du texte qui lui parle le plus. Des groupes se forment.

*Qui s'est le plus mal comporté ? Qui s'est le mieux comporté ?*

.....

2. Entre participant-e-s ayant choisi le même texte, inciter à la discussion : « Pourquoi ce texte m'a touché-e ? », « En quoi ce texte m'interroge-t-il ? », « Qu'est-ce qu'il m'apprend ? » Un-e rapporteur-euse est nommé-e pour restituer la réflexion du groupe lors de la mise en commun (20 min).
- .....

3. En plénière, chaque rapporteur-euse partage la réflexion de son groupe. Un débat peut suivre (25 min).
- .....



### DOM HELDER CAMARA, ÉVÊQUE BRÉSILIEN

“ Ne nous envoyez pas seulement de l'argent, ne venez pas seulement chez nous pour “faire du bien”, mais travaillez pour transformer votre vie, votre société pour qu'elle ne continue pas d'exploiter les pays pauvres ! ”

### UN-E ANIMATEUR-RICE PAYSAN-NE, DU SÉNÉGAL

“ Parfois, la confiance d'un partenaire se fait vis-à-vis d'une seule personne et pas vis-à-vis de l'association dont celle-ci fait partie. Mais cette personne doit penser à sa structure. Elle doit avoir des confrères et consœurs. Il faut un transfert de confiance à un groupe, pas à une seule personne. ”

### UN MEMBRE D'UNE ASSOCIATION DE HAUTE-SAVOIE

“ Pour moi, le partenariat c'est plusieurs personnes qui travaillent ensemble dans un même but pour lequel chacune de ces personnes apporte ses compétences. ”

### EXTRAIT DU PROJET ASSOCIATIF DE LA DÉLÉGATION CATHOLIQUE POUR LA COOPÉRATION (DCC)

“ La DCC et ses partenaires des pays du Sud interviennent dans une logique de coconstruction, basée sur une relation de confiance, de transparence et de réciprocité. Le partenaire local conserve son autonomie de décision, de dialogue et de concertation. ”

### EXTRAIT DU PROJET ASSOCIATIF DE LA DÉLÉGATION CATHOLIQUE POUR LA COOPÉRATION (DCC)

“ En inventant, en 1961, le partenariat au service du développement, le CCFD-Terre Solidaire n'envisageait probablement pas toute la valeur que prendrait, dans le temps, cette relation entre des hommes et des femmes animés par une même ambition : changer le monde. ”

Partenariat. Ce mot cache bien son jeu. Il est fait “d'accords” et de “compréhension”, d'apprentissage de la différence et de vision commune. Rien qui, aujourd'hui, ne puisse être entendu comme synonyme de rupture, d'alternative, de bouleversement. Pourtant, depuis soixante ans, le CCFD-Terre Solidaire est acteur et témoin de la force de transformation sociale dont est porteuse cette alliance. Le partenariat, par nature, a vocation à transformer le monde. Le partenariat pour le développement se fonde sur la réalisation d'un objectif commun où chacun des partenaires “est engagé par l'autre”. Cet engagement mutuel va au-delà d'une relation contractuelle : il est le juste “milieu” d'où peut émerger un “bien commun”. Quel que soit le domaine – agriculture durable, biodiversité, éducation... –, la relation partenariale étend la sphère de ces “biens communs”, universels, qui ont vocation à être partagés par tous. Le partenariat élargit ainsi notre part d'humanité et contribue à réorganiser les sociétés autour des principes de justice sociale et de solidarité.

Le partenariat invite à faire, à s'engager, à se déplacer. En effet, l'action des partenaires – le CCFD-Terre Solidaire et les organisations dans les pays du Sud – a pour objet de rendre les citoyens “acteurs” de leur propre développement. Il ne s'agit pas seulement d'une position morale contre l'assistanat, mais d'un principe de réalité : seules les populations concernées peuvent réellement et durablement changer leurs conditions d'existence. Les projets hors-sol pensés depuis le Nord n'ont pas d'avenir au Sud. Aussi, le CCFD-Terre Solidaire privilégie l'appui aux dynamiques sociales existantes au cœur des sociétés civiles des pays du Sud et favorise parmi ces acteurs, ceux qui, à l'occasion de processus de transformations historiques (rappelons-nous le Printemps arabe !), cherchent à accorder à la société et aux citoyens la première place. ”



# FICHE 2 UN PARTENARIAT, QU'EST-CE QUE C'EST ?

 30 min

## Objectifs

- Définir la notion de partenariat.
- Découvrir les conditions de réussite et de mise en œuvre d'un partenariat.

## Matériels

- Un paperboard ;
- Quelques marqueurs.

## Notions clés abordées

La réussite d'un partenariat est conditionnée à la mise en œuvre des éléments suivants :

- ➔ **La connaissance réciproque** : cela implique une prise de conscience des réalités de l'autre et d'expliciter les siennes, une reconnaissance des valeurs de chacun-e, un partage d'analyses, de visions, d'expériences humaines.

Cette connaissance débouche sur :

- ➔ **La confiance** : le choix d'une reconnaissance réciproque implique la construction d'objectifs communs à partir de réalités différentes.

Cette confiance se renforce dans :

- ➔ **la durée** : le partenariat est un long cheminement qui dépasse le simple temps de la réalisation du projet.

Cette dimension temporelle implique au moins :

- ➔ **un processus évolutif** : le partenariat peut évoluer et être marqué par des étapes ;

- ➔ **une coresponsabilité** : le partenariat implique une convergence stratégique, un partage des réussites, mais aussi des difficultés et échecs ;

- ➔ **une relation égalitaire** : qui se traduit par la volonté de dépasser la relation donateur-riche/bénéficiaire et par l'acceptation que l'autre aussi s'enrichit ;

- ➔ **une participation** de l'ensemble des partenaires à toutes les étapes de la vie du projet afin d'éviter toute ambiguïté. L'ensemble du projet doit être parfaitement clair pour tout le monde, tant dans la définition de ses objectifs que dans la fonction de chacun-e, et ce de la mise en œuvre jusqu'à l'évaluation ;

- ➔ **la transparence** : le projet est défini par l'ensemble des partenaires concernés, les décisions sont prises en commun, les réorientations comme les évaluations et suivis sont faits en commun.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse. Les jeunes ne doivent pas s'autocensurer, toute réponse est valable.

Cette méthode d'animation assez simple est très utile pour lancer une discussion, faire émerger les représentations d'un groupe sur une question (20 à 25 min).

Cette animation peut être faite en lien avec celle de la fiche pédagogique 9 sur Internet « Qui peut être un partenaire ? », ou à la suite de l'animation de la fiche 8 « Lettre à un partenaire ».

## Déroulement de l'animation

1. Organiser un brainstorming (ou « tempête de cerveaux » !) sur le mot partenariat : l'animateur-riche prend une grande feuille de papier ou un tableau et un marqueur. Il ou elle pose la question « Qu'évoque pour vous le mot partenariat ? » et demande aux jeunes d'y répondre en disant tout ce qui leur vient à l'esprit.

L'animateur-riche note au tableau toutes les idées au fur et à mesure. Chacun-e peut ainsi rebondir sur les idées des autres (5 à 10 min).

2. Reprise : une fois le brainstorming terminé, l'animateur-riche reprend les idées notées. Il est alors intéressant de voir quelles sont les idées fortes, de former des familles. Il ou elle peut souligner les mots qui correspondent à la définition qu'il ou elle veut donner (mettre l'accent sur les mots qui évoquent la réciprocité), revenir sur les mots qui s'en éloignent (ceux qui évoquent le financement ou encore une aide unilatérale).

## FICHE 3 INFOS OU INTOX ?

 1 heure

### Objectifs

- Être capable de se poser les bonnes questions afin de choisir le partenaire adéquat.
- Permettre aux jeunes de se rendre compte qu'il s'agit d'être vigilant·e quant au choix d'un partenaire et de ne pas accepter la première proposition venue.

### Matériels

- Une copie des quatre études de cas ci-jointes.

### Notions clés abordées

Beaucoup de jeunes ont vu sur Internet, dans une émission à la télévision, ou ont entendu parler par une connaissance, d'une action ou d'une organisation. Cependant, les informations diffusées de cette manière ne sont pas forcément suffisantes. Il est nécessaire que les jeunes se renseignent et s'informent sur la réalité et la validité de cette action et se posent les bonnes questions :

- ➔ Qu'est réellement cet organisme (attention aux organismes sectaires) ? Comment peut-on savoir s'il travaille véritablement pour un projet de développement ou pour un objectif caché (exemple : prosélytisme, politique, abus de pouvoir) ? Partageons-nous ses valeurs ? Sont-elles également partagées par la population locale ?
- ➔ L'organisme d'envoi est-il à but lucratif ?
- ➔ Est-ce que ce projet répond vraiment aux besoins de la communauté locale ? Est-ce que la communauté locale est partie prenante dans sa définition et sa mise en œuvre ?

### Points d'attention pour l'animateur·rice

Certaines pages internet montrent, a priori, des informations transparentes et sensées. Cependant, une recherche plus approfondie fait découvrir d'autres aspects des organismes trouvés, prouvant ainsi qu'il est primordial de vérifier l'identité et la légitimité des informations, qu'elles proviennent d'Internet ou d'ailleurs.

Il est donc essentiel de prendre ce temps de préparation et de vérification qui peut éviter aux jeunes de se mettre dans une situation possiblement dangereuse en se trompant de partenaire.

### Déroulement de l'animation

1. Si le groupe est suffisamment important, le diviser en sous-groupes. Donner quatre fiches « études de cas » par sous-groupe. Chaque cas met en jeu une information tirée de supports médiatiques divers : Internet, télévision, articles de presse, relations. Demander aux groupes de formuler les questions qui leur paraissent les plus pertinentes sur chacune des études de cas afin d'en savoir davantage sur le partenaire. Désigner un rapporteur ou une rapporteuse pour chaque groupe (20 min).

2. Mise en commun : les rapporteur·euse·s lisent les questions préparées pour chaque cas (10 min).

3. Élargir la réflexion à partir des éléments suivants dont n'aura connaissance que l'animateur·rice (30 min) :

A priori, toutes les situations paraissent intéressantes, toutefois ce n'est pas forcément le cas.

**Cas 1** Les membres de cette communauté ne sont pas reconnus par l'Église et sont de tendance sectaire.

**Cas 2** Ce projet mené depuis la France se réalise sans participation de la communauté locale. La pérennisation est donc remise en cause.

**Cas 3** Ce projet est vraiment mené par la population locale et répond à des besoins de cette dernière. Pourtant ce projet n'est pas forcément le plus attirant pour les jeunes au premier regard. En effet, la population souhaite « recevoir des jeunes pour échanger avec eux et, éventuellement, pour que ces derniers leur donnent quelques cours de base en informatique ». Ici, la rencontre devient prioritaire sur l'idée de l'aide et, pourtant, c'est à la demande de la population locale.

**Cas 4** Sans appartenir à une association, le père agit en son nom propre et de façon isolée. Ses actions ne sont pas inintéressantes, mais on peut se poser des questions quant à leur pérennité.



**Cas 1**

La communauté Notre-Dame-de-la-Grotte-Miraculeuse Margot, 20 ans, a assisté à une émission sur France 3 sur l'activité sociale de religieuses au Pérou. Les religieuses de cette communauté d'origine française s'occupent d'enfants des rues à Lima. Elles ont un centre d'accueil pour ces enfants, et il semble possible de faire de l'animation auprès d'eux, en partenariat avec elles.

**Cas 2**

Solidarité France Pérou

Sur Internet, Dimitri, 22 ans, tombe sur ces informations : « Depuis le voyage de M<sup>me</sup> Moreau au Pérou, il y a 5 ans, un groupe de personnes a créé, sur Nancy, une association pour apporter une aide sanitaire aux habitant·e·s d'un village. Ces personnes organisent des collectes de médicaments qu'elles apportent au village régulièrement. Elles sont aussi en train de financer et de bâtir un dispensaire dans le village. Il serait possible d'allier collecte de médicaments et construction du dispensaire. »

**Cas 3**

Le village de Andahuaylas

Voici ce qu'Élie, 19 ans a pu lire dans son journal régional : « Ce village au centre du pays a créé un groupement de paysan·ne·s. Il a pour objectif de travailler collectivement afin d'améliorer le rendement de leurs céréales (par une meilleure irrigation), pour pouvoir vendre le surplus à d'autres régions. Les paysan·ne·s ont implanté un lieu de stockage commun pour pouvoir garder des céréales en cas de période faste. Ils et elles sont également en train de mettre en place une formation professionnelle pour les jeunes du village à l'agriculture et la commercialisation de leurs produits. Les jeunes de cette formation souhaitent recevoir des jeunes d'un autre pays pour échanger avec eux et, éventuellement, que ces derniers leur donnent quelques cours de base en informatique. »

**Cas 4**

Le père Johan

La voisine de palier de la jeune Marion lui parle souvent de son meilleur ami, prêtre au Pérou : « Ce prêtre est très connu pour ses actions dans le pays. Il est passé plusieurs fois à la télévision en France et est très charismatique. Il se lance actuellement dans l'amélioration des conditions sanitaires dans la région où il habite avec un projet sur l'amélioration du système des égouts ainsi que sur la sensibilisation à différentes maladies : diarrhée, paludisme, sida... Il sera ravi de recevoir un groupe de jeunes pour l'aider à mettre en place ce projet. »



# FICHE 4 LES PREMIERS CONTACTS

 1 heure

## Objectifs

- Apprendre à se présenter clairement pour mieux se connaître entre partenaires.

## Matériels

- Feuilles de papier ;
- Crayons.



## Notions clés abordées

- Commencer par se présenter. Cela semble évident. Se connaître un minimum est le premier pas dans toute relation. Pourtant, il arrive que des groupes, lors de leur première prise de contact avec le partenaire, commencent par lui demander « de quoi avez-vous besoin ? ». Le risque est alors de construire cette relation sur un rapport d'assistance plutôt que sur la base de l'échange et de la réciprocité.
- C'est à partir du premier message que les membres de l'association partenaire vont se faire une idée de vous. Il est donc important de prendre le temps de présenter le groupe (l'association, le mouvement), chacun-e des membres (âges, études, famille, goûts, activités...), les motivations du voyage (pourquoi vouloir aller dans ce pays ? pour y vivre quoi ?), les dates, la durée.
- Les membres de l'association partenaire doivent à leur tour se présenter, expliquer ce qui est important, prioritaire pour leur communauté, quelles sont leurs réalités. Ils et elles présenteront leur association, les actions qu'elle mène, le type de communication à privilégier (mail, réseaux sociaux), etc.

Attention à la langue utilisée !

## Points d'attention pour l'animateur-riche

L'animateur-riche laisse les groupes faire leur lettre sans intervenir.

Ce n'est qu'à la fin de l'activité qu'il ou elle vient préciser et redéfinir, les éléments indispensables à ce premier contact en s'appuyant sur les notions clés présentées dans la fiche pédagogique n° 2 de ce présent chapitre.

## Déroulement de l'animation

Diviser l'équipe en deux groupes.

1. Chaque groupe réalise sa première lettre à destination du ou des partenaires (20 min).
2. Les deux groupes s'échangent ensuite leur lettre pour étude :
  - Quels sont les renseignements manquants ?
  - Quels en sont les atouts ?



## FICHE 5 REGARDER, ENSEMBLE, MAIS DIFFÉREMMENT

 1 heure

### Objectifs

- Faire prendre conscience que chacun-e des acteur-ric-e-s du projet ne porte pas le même regard sur la réalité qui les réunit.
- Définir ensemble des objectifs qui peuvent être différents.

### Matériels

#### À télécharger



- Des images à illusion d'optique (image de Freud, le dessin vase noir/profils blancs, et différentes figures) à se procurer sur le site de TECFA.

### Notions clés abordées

→ Difficile de voir ce que voit l'autre. De plus, ce qu'on a vu une fois de telle façon, masque le regard nouveau qu'on voudrait porter sur les choses, sur autrui. Étudier les différentes facettes d'une même réalité démontre qu'on ne peut obtenir toute la vérité en une seule fois, en un seul regard.

On a envie de voir ce qu'on souhaite voir, et l'on ne comprend que ce que l'on peut voir. Ici, on pourra ne lire d'une image que ce que l'on craint, en voilant ainsi une réalité peut-être plus souriante.

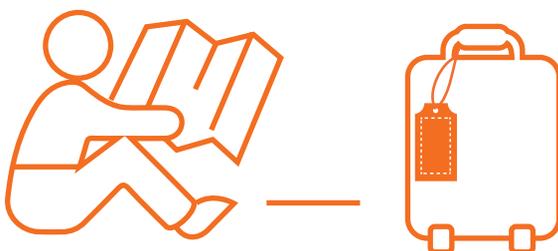
### Points d'attention pour l'animateur-ric-e

Cet exercice doit permettre de mieux admettre qu'une même réalité peut apparaître très différente selon les personnes, ou selon les moments.

Reste ensuite à appliquer cette prise de conscience à :

- la réalité du groupe lui-même (diversité des attentes, des motivations et donc, du regard porté sur le projet lui-même, cf. chapitre 1) ;
- la construction du partenariat.

Dans tous les cas et à tout moment, ne jamais oublier que nous ne voyons pas forcément les mêmes choses, que nous n'avons pas les mêmes attentes ni les mêmes priorités !



## Déroulement de l'animation

### Première étape

Prise de conscience des différences de regard à partir d'images à illusion d'optique récupérées sur le site internet précédemment cité.

Utiliser l'un ou plusieurs des petits exercices ci-dessous. Donner autant d'images que de participant-e-s.

#### L'image de Freud

Un dessin représente une jeune et jolie femme élégante jusque dans le chignon à aigrettes, le menton levé à la conquête du monde. Mais on peut aussi voir, dans les mêmes traits de crayon, le visage d'une vieille femme, tourmenté, aigri, encapuchonné dans un foulard.

- le groupe observe l'image et note ce qu'il y voit (5 min) ;
- chacun-e expose ce qu'il a vu. Faire ressortir les deux visions de la même image ;
- chacun-e doit alors s'efforcer de voir l'autre version et, tour à tour, les deux possibilités. Il est souvent très difficile de trouver l'autre version ou de retrouver la première : l'image de Freud donne ainsi deux aspects contradictoires du visage féminin. Elle peut faire comprendre la lecture que fait chacun-e de l'âge, de la beauté, de la femme et de sa place dans le monde.

#### L'image « vase noir ou profils blancs »

Cette image propose moins de connotations psychologiques ou émotionnelles que la précédente : on y voit des gens ou une chose, un plein ou des vides, peu importe !

Procéder de la même façon que précédemment.

#### Figures géométriques

Chacun-e reprend une ligne ou un cercle qui a exactement la même dimension. C'est le contexte environnant qui nous en donne une autre perception, nous donne l'impression qu'elle est plus grande ou plus petite.

On retient de cet exercice qu'une même réalité peut se lire de plusieurs façons. Chacune est exacte, au moment où elle est perçue aucune n'est cachée ou révélée : c'est à chacun-e d'entre nous de se convaincre qu'il existe une réalité complexe, plus vraie dans sa complexité que dans notre approche personnelle, ponctuelle, unique et simplifiée.

### Seconde étape

#### Préciser avec le partenaire les objectifs

Plusieurs regards face à une même réalité : les choses sont bien plus complexes qu'un dessin lorsqu'il s'agit de rencontrer un partenaire d'une autre culture. Les motivations

– et donc souvent les objectifs – sont déjà diverses entre les membres du même groupe. Il en sera forcément de même avec le partenaire en tant qu'institution (association ou autre) et avec chacune des personnes que le groupe est amené à rencontrer.

Il importe donc de définir ensemble – au moins le groupe avec le partenaire – les objectifs du projet.

Pour cela, il s'agit de distinguer la finalité (le sens) du projet des objectifs à atteindre (moyens et modalités).

Il est normal que les objectifs de chacun-e soient différents. On ne voit pas les choses à l'identique, et les attentes sont rarement les mêmes. Le tout est de les exposer clairement et de les rediscuter régulièrement au fur et à mesure de l'évolution du projet. Cela permet aussi de faire une évaluation à différents moments.

- Être au clair entre membres du groupe sur les attentes de chacun-e et définir un projet commun (cf. chapitre 1 « Des motivations pour un projet »).
- Entrez en relation avec les partenaires possibles, faire un choix et bâtir la relation dans la continuité dans les mois qui précèdent le départ. Le partenaire doit être impliqué dans la construction générale du projet.
- Attention à la première prise de contact !
- Pour rendre les objectifs opérationnels, 3 questions à se poser : comment atteindre le but fixé (contenu et déroulement des activités) ? avec qui ? quels seront les rôles et responsabilités de chacun-e ?
- Sur place, ne pas craindre de faire le point régulièrement avec le partenaire. Noter les écarts avec les objectifs initiaux, afin éventuellement de les faire évoluer ou d'intervenir sur le déroulement du séjour pour s'adapter à la réalité. Le projet prend là réellement vie.
- Au retour, faire une évaluation (facilitée puisque menée au fil du temps).

### ENTRE

Ce que je pense,  
 Ce que je veux dire,  
 Ce que je crois dire,  
 Ce que je dis,  
 Ce que vous avez envie d'entendre,  
 Ce que vous croyez entendre,  
 Ce que vous entendez,  
 Ce que vous avez envie de comprendre,  
 Ce que vous comprenez,

Il y a dix possibilités qu'on ait des difficultés à communiquer. Mais essayons quand même...



## FICHE 6

# QUELQUES MOIS POUR ÉCHANGER AVANT LE DÉPART

 2 heures

## Objectifs

- Prendre conscience que bâtir un partenariat n'est pas simple, qu'il faut prendre en compte des éléments comme la communication, les différences de culture, les différences de priorités, les calendriers des un-e-s et des autres...

## Matériels

- Copies de l'introduction et la lettre de l'association partenaire ci-jointe ;
- Papiers, stylos.

## Notions clés abordées

L'équipe doit être capable de détailler et d'aborder certaines questions afin d'éviter les écueils une fois sur place :

- ➔ La notion de financement : même si ce n'est pas un thème facile à aborder, ne pas hésiter à poser des questions. Qui paye quoi ? Qui participe à quoi ? Quels sont les moyens de chacun-e ? Si cette question reste floue, elle peut être source de conflits ou de malentendus.
- ➔ Le projet commun : que va faire l'équipe ? Quel est le public ? Quels sont les acteurs locaux et les actrices locales ? Avoir des réponses claires à ces questions permettra de mieux préparer le projet. Attention à ne pas tout prévoir à la minute près. Il y a toujours une part d'imprévu dans un projet !
- ➔ Vie quotidienne : une question que l'équipe trouvera peut-être matérielle, mais il est important (aussi pour rassurer l'entourage) de savoir où l'équipe pourra dormir. Comment les repas seront-ils préparés ? Une fois ces questions posées, l'équipe sera plus apte à se poser des questions de fond !

Les raisons d'une notion de temps différente peuvent être multiples :

- ➔ Les problèmes de délais entre les échanges : il est vrai que maintenant de plus en plus de partenaires ont accès à Internet, mais il faut tenir compte des coupures fréquentes d'électricité dans certains pays.
- ➔ Projet et travail du partenaire : la venue du groupe peut être d'une importance relativement minime par rapport à l'ensemble des activités du partenaire. Il est compréhensible alors qu'il puisse y avoir d'autres priorités, d'autres urgences, qui ont besoin d'être réglées avant de répondre au courrier du groupe.

- ➔ Les vacances scolaires ne sont pas toujours les mêmes que chez nous. Exemple : si vous écrivez en décembre/janvier en Amérique du Sud, c'est comme écrire en juillet/août en France. Beaucoup moins de chance d'avoir une réponse !

## Points d'attention pour l'animateur-riche

L'animateur-riche se met dans la posture du partenaire, il ou elle ne répond qu'aux questions posées. Il peut être intéressant pour l'animateur-riche de se renseigner en amont sur les différentes pistes de réponses qu'il ou elle pourra donner aux jeunes en fonction de leurs questions.

## Déroulement de l'animation

En fonction de leur nombre, diviser les jeunes en sous-groupes de 4 personnes environ. Donner à chacun·e la fiche ci-jointe avec le mail du partenaire. Un·e animateur·rice jouera le rôle du partenaire et une personne fera le passeur des messages.

Utiliser l'un ou plusieurs des petits exercices ci-dessous. Donner autant d'images que de participant·e·s.

1. Situer le contexte de la mise en situation : l'équipe a déjà écrit au partenaire qui a répondu positivement (cf. le mail) On est maintenant au mois d'octobre, et il reste 9 mois pour monter le partenariat par échange de courrier. 10 minutes représentent un mois. Il faut construire le partenariat en posant les bonnes questions, mais avec la frustration due à la notion du temps qui est différente à l'étranger.

Le partenaire (l'animateur·rice) se trouve dans une pièce à côté et ne rend pas la vie facile à l'équipe. Si les questions

sont vagues, les réponses le seront aussi. Si l'équipe est claire dans ses souhaits, l'être aussi dans les réponses :

- si l'on demande des propositions de projets, proposer des choses avec un montant à l'appui (exemple construction : budget pour acheter le matériel), à moins que le projet soit sur l'animation ;
- prendre en compte la situation du pays : il peut y avoir des problèmes de réseau ; les grandes vacances en décembre et janvier (pas de réponse) ; des priorités différentes ;
- le partenaire coordonne un projet de développement, et le petit projet de ces jeunes n'est pas nécessairement sa priorité ; il peut y avoir des problèmes divers dans le pays (1 h 30).

2. Reprise avec l'ensemble des équipes : où en sont leurs projets ? Comparer les avancements en fonction de la clarté de la communication. Aborder les notions de temps, etc. (30 min).

### Votre équipe a été mise en relation avec un mouvement de jeunes en Bolivie.

Cette association éducative propose des activités à des enfants et des jeunes pendant l'année et, parfois, organise des camps d'une semaine. Les enfants et les jeunes sont encouragé·e·s à participer à des activités « citoyennes », et pour cela l'association nationale leur propose des programmes sur la santé et des formations sur la citoyenneté. Mais localement, des projets se montent également dans les communautés. Ces projets vont de l'alphabétisation à l'animation dans des centres pour orphelin·e·s, avec un travail sur les enfants de la rue. Ces projets sont souvent montés en partenariat avec d'autres associations boliviennes.

#### Lettre du partenaire

*La Paz, el 5 de octubre 2009*

*Gracias por sur correo. Nos alegra mucho que puedan venir a Bolivia en julio. Estariamos felizes de recibirlos y de ayudarles a elaborar su proyecto.*

*Cordialmente,*

*Ana Erostequi*

*Movimiento de los jovenes de Bolivia*

*La Paz, 5 octubre 2009*

*Merci de votre courrier. Nous sommes heureux que vous vouliez venir en Bolivie en juillet prochain, et serons contents de vous accueillir et vous aider pour monter votre projet.*

*Amitiés,*

*Ana Erostequi*

*Mouvement des jeunes de Bolivie*



# FICHE 7 LETTRE À UN PARTENAIRE



## Objectifs

- Prendre conscience de l'importance de définir le projet avec le partenaire, notamment à partir des réalités locales et des différentes attentes des acteurs et actrices.
- Permettre aux jeunes de s'imaginer dans la peau d'un potentiel partenaire qui va recevoir un groupe de jeunes.

## Matériels

- Les cinq lettres ci-après en un exemplaire chacune ;
- Pour jouer sur la mise en situation, chaque lettre peut être glissée dans une enveloppe aux couleurs du pays de provenance et avec le destinataire notifié dessus ;
- Un paperboard et des marqueurs.

## Notions clés abordées

Les éléments clés de la réussite d'un partenariat :

- La connaissance réciproque,
- La relation de confiance,
- La durée/prendre son temps/caractère durable du projet,
- La réciprocité/la relation d'égalité, de complémentarité,
- La définition d'objectifs communs,
- La transparence (cf. détails fiche 2 de ce chapitre).

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Dans certains cas, les groupes cherchent à avoir plus d'éléments que ce qui leur est donné. Il faut alors leur conseiller de laisser libre cours à leur imagination.

## Déroulement de l'animation

1. Répartir les participant·e·s en 5 groupes au hasard ; en fonction du nombre, essayer d'avoir minimum 3 personnes par groupe.
2. Expliquer le contexte : chaque groupe représente une entité française (cf. la mention « destinataire » sur les lettres ci-après) qui reçoit un courrier en provenance d'un potentiel partenaire d'un pays étranger (5 min).
3. Après avoir pris connaissance de ce courrier, le groupe va rédiger une réponse comme s'il devait véritablement recevoir cette visite (30 min).
4. En plénière, chaque groupe (50 min) :
  - lit la lettre reçue et exprime ses ressentis lors de sa première lecture,
  - lit sa réponse : l'animateur·rice amène alors les participant·e·s à pointer les éléments importants qu'ils en déduisent pour un processus de construction d'un partenariat.
5. L'animateur·rice pourra conclure l'animation en synthétisant les points d'attention énoncés à travers les éléments clés cités, en complétant si nécessaire (cf. « Notions clés abordées » et le Caravansérail de ce chapitre « Vivre la relation partenariale »).



LETTRÉS À TÉLÉCHARGER



LES 5 LETTRES 

**Lettre 1** Provenance Norvège - Destinataire  
Centre social de Montreuil

Chers amis,

Nous sommes un groupe de 6 jeunes Norvégiens et Norvégiennes qui travaillons le théâtre de rue. Ému-e-s par les troubles entre jeunes et forces de l'ordre d'il y a quelques années, nous désirons œuvrer à la réconciliation dans vos quartiers.

Nous avons l'intention de venir 10 jours en France lors de la seconde quinzaine de juillet afin de proposer aux jeunes un stage gratuit de théâtre de rue. Nous ne parlons pas français, mais nous pouvons nous exprimer parfaitement en anglais. Avec l'appui de l'Office norvégien pour la jeunesse, nous sommes en mesure de payer notre logement et alimentation.

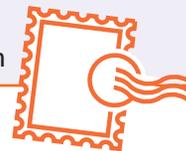
On nous a recommandé votre association et nous espérons que vous pourrez nous confirmer votre intérêt pour cette opération que nous projetons.

**Lettre 2** Provenance Japon  
Destinataire Mairie de Paimpol

Chers amis,

Nous savons que du fait des modes de production opérant dans l'ouest de la France, votre région, comme tant d'autres dans le monde, est touchée par la pollution des nappes phréatiques. Après le témoignage d'un de vos compatriotes dans notre paroisse, et avec le désir de nous rendre utiles, nous avons décidé de faire un voyage en Bretagne et de vous aider à installer des purificateurs d'eau à distillation solaire, comme nous en utilisons chez nous. C'est une technologie simple, bon marché, que nous souhaitons partager avec vous. Pour le matériel, ne vous faites aucun souci, nous apporterons tout. Nous envisageons de préparer 4 équipes de 8 personnes chacune afin de travailler sur 4 sites différents. Merci de nous conseiller sur les 4 lieux où l'on pourrait faire la démonstration.

**Lettre 3** Provenance États-Unis  
Destinataire Groupe de jeunes de Meudon



Chers amis,

Notre association travaille avec les jeunes du ghetto de Watts à Los Angeles, principalement avec les Latinos et les Afro-Américains. Ces jeunes sont confrontés à des problèmes sérieux de drogue et de violence intercommunautaire. Afin de couper avec ce contexte difficile, nous organisons un voyage de jeunes ados de 14 à 18 ans et souhaitons les faire participer à une activité dans votre ville (peinture, ravalement, maçonnerie...). A priori, 14 jeunes et deux animateur-rices participeront à ce voyage. Nous aimerions que vous puissiez nous envoyer le plus vite possible vos propositions d'agenda pour ces 15 jours.

**Lettre 4** Provenance Canada  
Destinataire Communauté d'Agglomération de Val-de-France

Chers amis,

Nous sommes un groupe de jeunes étudiants de l'École de commerce et de gestion de Hamilton au Canada. Dans le cadre de notre première année d'études, nous devons faire un stage de court séjour à l'étranger et participer à une action humanitaire. Nous sommes intéressés pour faire un diagnostic sur la création d'emplois de proximité avec une perspective de développement local sur votre territoire. Nous parlons le français en deuxième langue et pouvons couvrir tous nos frais. Nous pensons faire du travail de terrain pendant une semaine (entretiens, analyses des données) et passer une autre semaine à rédiger notre rapport et vous le remettre. C'est bien entendu rapide, mais nous pensons avancer le plus possible ce travail avant notre départ. Dans l'attente de votre réponse, nous vous remercions de tout cœur.

**Lettre 5** Provenance Hongrie  
Destinataire Maison des associations de Saint-Étienne

Chers amis,

Étudiant-e-s à l'université Loránd Eötvös de Budapest, nous avons formé, il y a trois ans, un groupement de solidarité et d'appui aux Roms de notre pays. Nous sommes convaincu-e-s que face aux campagnes violemment discriminatoires dont sont victimes les Roms en France, il est de notre devoir d'élargir notre champ d'action à l'international et de vous aider à les protéger et à obtenir que les droits des Roms, comme minorité, soient respectés. Via la page web du réseau Romeurope, nous nous sommes procuré votre adresse et désirons organiser des ateliers de formation sur les droits des Roms auprès de la population française. Nous bénéficions d'un financement de la municipalité de Budapest avec la seule contrainte de l'utiliser dans les deux mois à venir. Nous annexons une copie en français de notre projet et attendons vos indications pour régler les derniers détails de cette opération de solidarité.



# FICHE 8 QUI PEUT ÊTRE PARTENAIRE



## Objectifs

- Faire réfléchir les jeunes aux différents organismes partenariaux.
- Distinguer le partenaire du « contact » (et aussi d'un sponsor).

## Matériels

- Feuilles et stylos.

## Notions clés abordées

- Un sponsor, c'est un organisme, une entreprise, prêts à vous soutenir dans la réalisation de votre projet. Cette participation peut être financière, logistique...
- Un contact, c'est le premier pas. C'est une personne connue, qui peut vous mettre en relation directe avec une association, un organisme, qui peut donner des informations sur un partenaire.

Mais si cette personne est précieuse, vous devez pouvoir échanger en direct avec l'équipe, les animateur-ric-e-s de l'association avec qui vous allez vivre le projet.

- Le partenaire, c'est une organisation, une association, une paroisse, un mouvement de jeunes avec lesquels on noue des liens réguliers pour bâtir un projet commun. Ce n'est en aucun cas une personne isolée ou un particulier. Souvent, dans les premiers contacts avec le partenaire, nous sommes en relation avec le-la directeur-ric-e/responsable national-e. Il ou elle est un-e représentant-e de celles et ceux avec qui vous allez vivre et agir. Il est primordial que rapidement, vous sachiez qui sont ces dernier-ère-s et que vous puissiez établir un contact autant que faire se peut.

Idées de partenaires possibles :

- des ONG locales (notamment celles en partenariat avec les ONG françaises comme le CCFD-Terre Solidaire). Elles peuvent être spécialisées dans un domaine spécifique : eau, conservation des sols, commerce équitable, production, agriculture, lutte contre la précarité, artisanat, éducation, formation... ;
- des organisations paysannes, des regroupements de femmes... ;
- des congrégations religieuses qui mènent des actions de développement localement... ;
- des collectivités locales sur place (des villages organisés, des collectivités locales qui, parfois, ont

déjà des programmes de développement), avec lesquelles votre municipalité est jumelée, par exemple... ;

- des partenariats que votre département ou votre région peut avoir... ;
- des partenaires de votre association, mouvement, service d'Église.

## Points d'attention pour l'animateur-ric-e

Se référer au Caravansérail et à la Boussole (ressources bibliographiques) du présent chapitre « Vivre la relation partenariale ».

## Déroulement de l'animation

1. Si le groupe est assez important, le diviser en sous-groupes de 3 ou 4 personnes. Leur demander d'établir une liste à partir de la question : « Qui peuvent être nos partenaires ? » (15 min).
2. Mise en commun : chaque sous-groupe présente sa liste (10 min).
3. Compléter et mettre l'accent sur les différences à faire entre le partenaire du projet, les sponsors et la personne contact (exemple : le copain, le prêtre, le coopérant). Il pourra être intéressant de classer ces mots afin d'identifier des « familles » regroupant le même type de partenaires (20 min).

## FICHE 9

CHOISIR LE PARTENAIRE  
ADÉQUAT
 40 min

## Objectifs

- Être capable de se poser certaines questions afin de pouvoir choisir judicieusement son partenaire.

## Matériels

- Se référer au Caravansérail de ce chapitre « Vivre la relation partenariale ».

## Notions clés abordées

Une fois que l'équipe a identifié un partenaire éventuel, il est important de se poser quelques questions :

- ➔ Ce partenaire travaille-t-il avec des acteurs et actrices de transformation sociale, sur le terrain, en réseau avec d'autres associations ou de façon isolée ? Comment l'association partenaire travaille-t-elle avec (les acteur-ice-s de) la communauté locale ?
- ➔ Existe-t-il entre le partenaire et l'équipe française une convergence d'intérêts ? Cette relation a-t-elle du sens ici et là-bas ?
- ➔ Existe-t-il un partage de valeurs entre l'équipe et le partenaire (spirituelles, politiques, éducatives...) ?
- ➔ En quoi cette relation peut-elle être facteur de transformation sociale ici ?
- ➔ L'association partenaire a-t-elle les moyens (infrastructures, assise et représentativité « sociale », etc.) pour pouvoir accueillir le groupe ?
- ➔ Certains pays sont « envahis » par des projets « humanitaires » et d'autres sont totalement ignorés : qu'en est-il du pays dans lequel les jeunes vont voyager ?

Points d'attention  
pour l'animateur-riche

Cette animation nécessite que le groupe de jeunes ait déjà une connaissance des actions et de l'identité d'un partenaire éventuel.

## Déroulement de l'animation

Le groupe utilise les questions ci-contre pour mieux connaître son-sa partenaire éventuel-le.

Chaque question pourra être source de débat que l'animateur-riche devra conduire.

À la fin de la discussion, le groupe devra être capable de décider si l'action du partenaire correspond à sa vision d'un projet de développement et à ses attentes.



# FICHE 10 RÉDIGER UNE CONVENTION

 45 min

## Objectifs

- À partir d'un exemple de convention, en élaborer une avec son partenaire.

## Matériels

- Une copie de l'exemple de convention ou une synthèse des éléments qui y sont abordés.

## Notions clés abordées

→ L'association partenaire est la collaboratrice directe sur le terrain du pays de destination. On entend par partenaire une association, une structure locale, une communauté avec lesquelles on établit des liens réguliers pour bâtir un projet commun. Ce n'est pas une personne isolée ou un particulier : le partenariat est bien l'alliance, le contrat entre deux organisations.

Ce partenariat peut être formalisé à travers une convention rédigée par les deux parties prenantes. La conception de cette convention permet de se poser les questions essentielles, d'initier un travail commun entre partenaires, et servira de cadre d'échange. Elle aura comme objet de définir les objectifs communs et ceux de chacun-e des partenaires, et d'affiner les modalités opérationnelles et financières.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Cette étape de formalisation d'un partenariat à l'aide d'une convention n'est pas obligatoire, mais peut aider à d'affiner le projet et clarifier certains éléments. L'élaboration commune de la convention peut être elle-même une étape permettant aux partenaires de mieux se connaître et de mettre au point le projet ensemble.

Cette fiche pédagogique propose une convention de partenariat, spécifique aux équipes Scouts et Guides de France. Celle-ci est un exemple, mais en aucun cas un modèle à suivre obligatoirement.

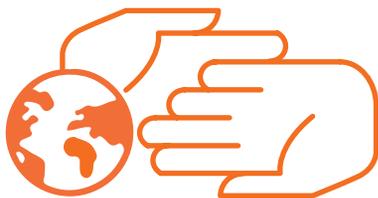
La rédaction de la convention sera précédée d'un travail sur les éléments clés de la réussite d'un partenariat (cf. autres fiches pédagogiques de ce chapitre).

## L'élaboration de la convention de partenariat peut se faire en trois étapes

1. À partir d'un travail préalable sur les éléments fondamentaux de la réussite d'un partenariat, ainsi que d'un temps de lecture de la convention ci-dessous, proposer aux jeunes de lister les éléments à préciser dans la convention qui va être élaborée.

2. Échanger avec le ou la partenaire sur les éléments qu'il ou elle souhaite voir apparaître dans la convention. En fonction des propositions de chacune des parties prenantes, un temps d'aller-retour est à prendre pour faire le choix final.

3. Le groupe de jeunes ou le partenaire soumet une version finale qui sera présentée et validée par tous.





## UN EXEMPLE DE CONVENTION\*



### ACCORD POUR UN PROJET COMMUN

Logos des autres  
associations

La charte de Marrakech invite les associations scouts à tisser des partenariats afin de permettre aux jeunes de vivre une vraie relation de réciprocité dans le respect mutuel de chacune des parties prenantes.

Cet accord permet de matérialiser les différents aspects du projet de solidarité internationale. Il inclut les modalités techniques et financières. Les termes se définissent pendant la préparation, sont revus et signés avant la réalisation du projet. Ils serviront de cadre à l'évaluation à l'issue du projet commun. Le présent document réunit un ensemble de questions que chaque partie prenante doit se poser avant de vivre un projet commun. À chacun-e de faire preuve d'initiative et de créativité pour faire de cet accord la base d'une collaboration au service du bien commun.

**Il est convenu que les personnes impliquées dans le projet commun collaboreront dans le cadre du programme Scouts du Monde<sup>21</sup> autour de la thématique suivante : Développement / Paix et droits de l'homme / Environnement<sup>22</sup> :**

#### ÉQUIPE COMPAGNONS

Prénom et NOM du représentant :

.....

Adresse courriel :

.....

Téléphone :

.....

#### ET

#### ÉQUIPE SCOUTS OU GUIDES ASSOCIÉE

Prénom et NOM du représentant :

.....

Adresse courriel :

.....

Téléphone :

.....

#### ASSOCIATION D'ACCUEIL

Prénom et NOM du représentant :

.....

Fonction du contact :

.....

Adresse courriel :

.....

Téléphone :

.....

**ET/OU**

**OBJET DE L'ACTION :** .....

**LIEU DE L'ACTION :** .....

**DATES DU SÉJOUR EN COMMUN :** du ..... / ..... / ..... au ..... / ..... / .....

\* Réalisée par l'association des Scouts et Guides de France

<sup>21</sup> Liens vers convention scouts

<sup>22</sup> rayer la mention inutile



**À TÉLÉCHARGER**



# 6

## REVENIR... S'Y PRÉPARER POUR CONTINUER

**POUR NE PAS RENTRER  
CHEZ VOUS COMME AVANT...**

**Pas encore parti-e qu'il faut déjà penser au retour : pour que ce projet soit constructif, que ces découvertes, ces rencontres, ces échanges portent leurs fruits, il est impératif de le travailler avant, pendant et après le séjour.**



## AVANT DE PARTIR

Au cours du séjour, les jeunes vont vivre des rencontres, des moments forts, y compris au sein du groupe, certains enthousiasmants, d'autres plus difficiles. Préparer son retour avant de partir, c'est donc mettre toutes les chances de son côté pour réussir à transmettre un peu de cette expérience à celles et ceux qui ne l'ont pas vécue et transformer celle-ci en un tremplin pour un engagement futur. Plus globalement, il s'agit d'aider les jeunes à consciemment inclure cette expérience dans l'ensemble de leur parcours personnel, et non comme une simple parenthèse.

Entre les recherches du partenaire, des sources de financement, les questions logistiques... il est important de prêter attention d'ores et déjà au retour à travers les éléments suivants :

→ à qui le groupe prévoit-il de faire une restitution ? Familles, ami-e-s, bailleurs de fonds, association(s), commune(s)/ville(s), classe(s) d'école/collège/lycée/étudiant-e-s... ? En fonction du public, du nombre (combien ?), du lieu (où ?), de la date (quand ?), la forme et le fond de la présentation changeront ;

→ les messages, thèmes et sujets à aborder seront pointés au fur et à mesure des étapes lors des temps de reprises du groupe ;

→ les attentes de chacun-e et du groupe, exprimées en début de préparation, constitueront une bonne base pour suivre les objectifs du projet et effectuer des temps de relecture et de bilan tout au long de celui-ci, notamment au retour ;

→ quels moyens utiliser pour les restitutions (support(s)/matériel nécessaire/démarche/outils pédagogiques/formes d'animation) ? Il est indispensable de prévoir en amont, selon les compétences et goûts du

groupe, quels supports réunir pendant le séjour (photos, vidéos, sons, carnet de voyage, réseaux sociaux...) ;

→ le groupe s'est-il fixé une date pour se retrouver dans le mois qui suit le retour ? Attention, aussitôt revenu dans son quotidien, le rythme des activités de chacun-e peut rapidement éloigner les membres du groupe...

## Pendant le voyage

Tout au long du séjour, il est nécessaire de baliser des temps pour partager et faire régulièrement le point, en groupe et avec le partenaire (analyse de la journée, préparation de la journée d'après, après une tension...) Juste avant de rentrer, le groupe peut faire un premier bilan « à chaud », pour évoquer ensemble les événements marquants du séjour.

Tenir un carnet de bord (personnel et/ou collectif) pour ne pas oublier trop rapidement ce qui a été vécu peut être une bonne méthode de suivi. Il sera un témoin de la vie du groupe, des réactions, des émotions des un-e-s et des autres. Il aidera le groupe lors des temps de reprise et à retrouver des anecdotes pour les restitutions.

Prendre le temps d'éclaircir les sujets que l'on désire aborder, ne pas craindre de poser des questions sur des événements, actes, paroles, constats qui interrogent, enthousiasment, mettent mal à l'aise, surprennent...

## Après le voyage

Voici arrivé le temps du bilan du voyage, de l'évaluation du projet dans son ensemble.



© François Ryckelinkx / CCFD-Terre Solitaire

### 3 Évaluer pour avancer

Cette ultime étape vise à initier la suite : travailler sur le témoignage, sur des projets d'engagements qui pourront être individuels et/ou collectifs. Il faudra alors savoir gérer la « mort du groupe », la fin du projet... en vue de mieux passer à autre chose.

### 4 Et après ?

Au-delà de l'évaluation du projet, du voyage lui-même, ce chapitre propose aussi une démarche plus en profondeur pour relire son expérience. Quelques mois après le retour, savoir prendre le temps de se souvenir, nommer ce qui a marqué, comprendre ce qui en chacun-e a bougé et en tirer des fruits et des pistes pour la suite.

Les enjeux de cet accompagnement au retour sont importants. Une telle expérience ouvre les yeux sur les autres, sur soi, sur des situations inenvisageables « avant ». Confrontation à soi-même, enthousiasme face à la rencontre, la découverte, révolte face à l'injustice : le levain est dans la pâte. Par ce voyage, une fenêtre s'est ouverte. Si le séjour se termine, l'aventure continue !

L'évaluation doit se construire en plusieurs étapes, chacune ayant un sens bien spécifique.

#### 1 Évaluer pour rendre compte

C'est un travail descriptif, un travail de bilan pour rendre compte aux différents partenaires du déroulement du voyage, aux bailleurs de l'utilisation des fonds, sans oublier de remercier toutes les personnes qui ont participé d'une manière ou d'une autre au projet.

#### 2 Évaluer pour mesurer

Il va s'agir de mesurer le chemin parcouru entre « l'état initial » des jeunes au début du projet et « l'état final » : où en sont-ils et elles aujourd'hui ? Quelles ont été les évolutions individuelles et collectives à travers ce projet ?

Les jeunes peuvent avoir envie d'aller plus loin dans leur réflexion, leur engagement : rejoindre une association de solidarité internationale, participer à l'accueil des migrant-e-s, rejoindre un parti politique ou un syndicat, adopter de nouveaux comportements citoyens en matière de consommation, voire reconsidérer une orientation professionnelle. Pour vous, animateur·rice, il s'agira de se rendre disponible, savoir les orienter vers les interlocuteur·rice-s qui pourront répondre aux questions.

## Pour mieux guider l'évaluation

Voilà quelques conseils plus concrets qui s'intègrent dans les étapes de l'évaluation :

### ÉCOUTER CHAQUE JEUNE DU GROUPE

Proposer un temps individuel pour faire le point avec chacun-e peut avoir une grande importance, en particulier s'il y a eu des tensions au sein du groupe. N'hésitez pas à prendre un temps même court, dès le retour et avant tout bilan ou restitution de l'ensemble du groupe.

### PRENDRE DU REcul

Au retour, on a envie de partager, de raconter à tout le monde ce qui a été vécu. Les émotions se bousculent. Il est important de laisser chacun-e parler avec « ses tripes », de proposer un temps spécifique pour cela. C'est l'occasion en particulier d'exprimer et de reprendre ce qui aurait pu choquer les jeunes : il faut insister sur la nécessité de ne pas figer, idéaliser, ni stigmatiser la culture des « autres ». Identifier ici les contresens, les incompréhensions, les questions qui restent en suspens pour tenter d'y apporter des réponses, quitte à se faire aider par des ressortissant-e-s du pays ou toute autre personne pouvant donner des éclairages pertinents.

### EFFECTUER UN BILAN GLOBAL DU PROJET

C'est le minimum nécessaire pour les différents financeurs du projet. Il faut en profiter pour faire un bilan plus poussé que le simple compte rendu d'utilisation des fonds : en revenant aux objectifs définis au début, en reprenant les réalisations sur place, l'avis du partenaire, en mesurant les évolutions, les changements opérés là-bas et ici, au niveau de chacun-e et de la vie du groupe.

### ENCOURAGER LES RESTITUTIONS

Après de différents publics, sous différentes formes, pour faire découvrir, comprendre davantage et inciter à agir. Ce sont de véritables actions d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale. Par ailleurs, cela aidera chacun-e à « nommer » ce qu'il ou elle a vécu et, en répondant aux questions, à parfois approfondir certains sujets. Enfin, cela participe de la construction de la confiance en soi ; intervenir en public est souvent un véritable défi !

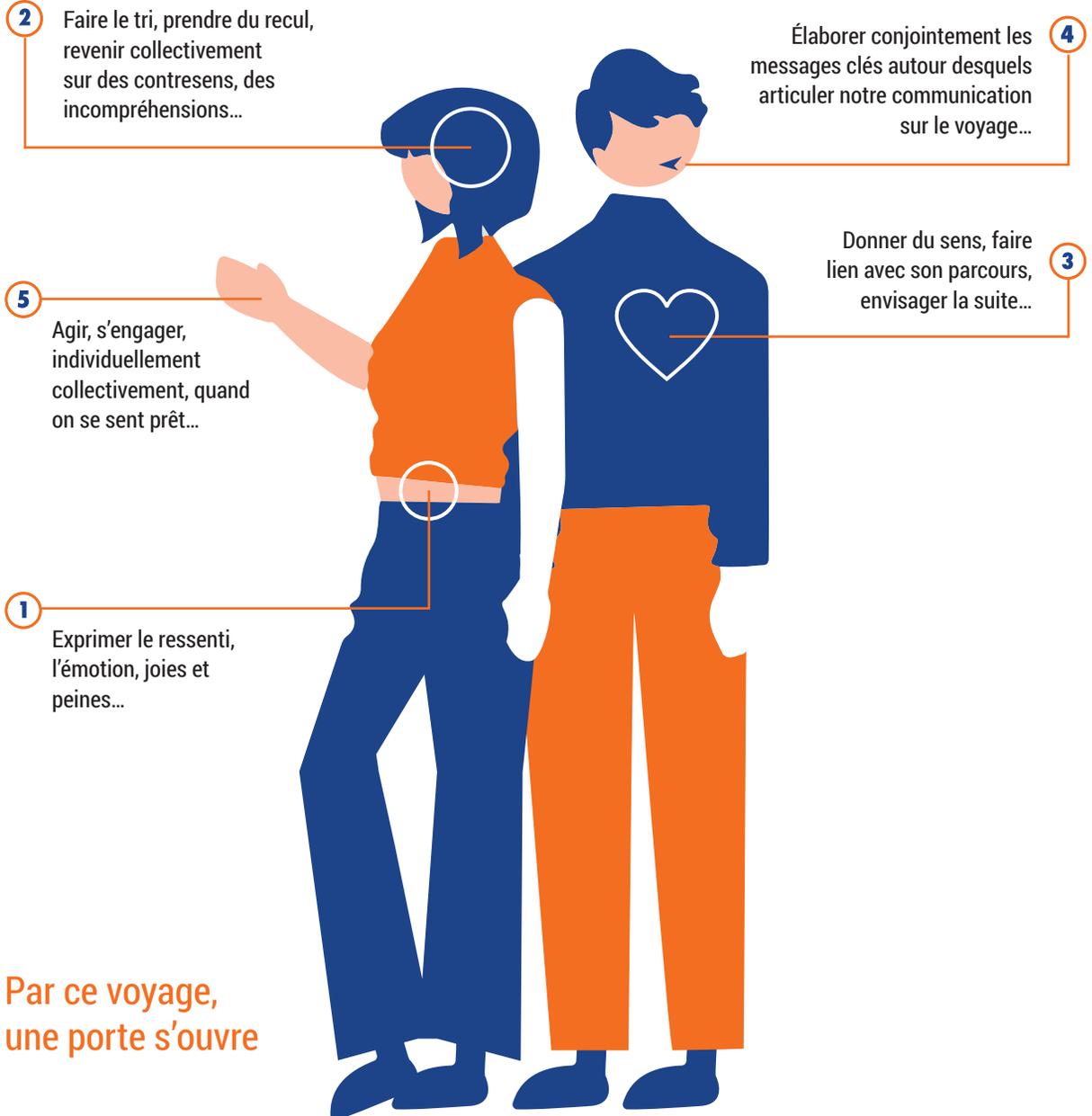
### POURSUIVRE UNE RELATION AVEC LE PARTENAIRE, LA COMMUNAUTÉ QUI A ACCUEILLI LE GROUPE

Il faut penser à envoyer au minimum les photos du séjour et des remerciements. Mais vous pouvez proposer de poursuivre une relation épistolaire ou envisager un voyage en France de certains jeunes de là-bas, ou la poursuite du projet (suivi de l'action entamée, envois réciproques des bilans...)





## Au retour, relire et relier



Par ce voyage,  
une porte s'ouvre

Quels ont été les déplacements individuels et collectifs à travers ce projet ?

## QUELQUES RÉFÉRENCES SUR LA QUESTION DU RETOUR

### VOYAGEURS, CERTES, SOLIDAIRES, VRAIMENT ?

**GRAD-ritimo, 2007**



Sur les 50 fiches pédagogiques proposées, la majorité permet d'aborder la question du retour : bilan personnel, bilan du projet, capitalisation et perspectives tant personnelles que collectives.



[https://www.ritimo.fr/opac\\_css/index.php?lvl=author\\_see&id=26042](https://www.ritimo.fr/opac_css/index.php?lvl=author_see&id=26042)



### L'ENGAGEMENT HUMANITAIRE : PETIT DIAGNOSTIC SUR L'ALTRUISME EN SITUATION D'URGENCE

**Jean-Marie Haegy, Paris : Transboreal, 2020**



Y a-t-il une ambiguïté de l'engagement humanitaire, qui entacherait son caractère exemplaire par les désordres économiques, sociaux, voire sanitaires, qu'il peut aussi induire ? À quelles conditions, en somme, l'ingérence humanitaire resterait-elle vertueuse ? C'est ce à quoi l'auteur tente de répondre en 89 pages.

### TÉMOIGNAGES DE VOYAGEURS SOLIDAIRES

**ritimo, 2012**



Le site de ritimo répertorie ici 4 sites permettant d'avoir un retour d'expérience de volontaires à travers le monde.



Témoignages-de-voyageurs-solidaires :  
<https://www.ritimo.org/>  
Temoignages-de-voyageurs-solidaires



### REVENIR : L'ÉPREUVE DU RETOUR

**Céline Flécheux, Pommier, 2023**

[www.educasol.org](http://www.educasol.org)



Le retour, souvent négligé, est exploré par l'autrice à travers différentes perspectives culturelles, de Homère à Nietzsche. Revenir chez soi implique non seulement un retour à la vie quotidienne, mais aussi un retour dans le temps. Ce retour peut être une épreuve, mais il est essentiel pour trouver un sentiment d'appartenance et de normalité après des expériences extraordinaires. Du désir de retour, les livres parlent peu. Celui-ci met en lumière son importance dans la compréhension de l'identité et du parcours humain.

### GÉOPOLITIQUE DE LA JEUNESSE

**Valérie Becquet, Le Cavalier Bleu, 2021**



Si le « moment 68 » a constitué une grille de lecture à l'origine de l'image mythique du « jeune engagé », les mobilisations actuelles de la jeunesse revêtent des formes différentes, entre incertitudes futures et luttes au présent. Dans un contexte de mondialisation mais aussi d'institutionnalisation des actions, les printemps arabes, les mobilisations LGBTQI+ et les luttes intersectionnelles, les mouvements Youth for Climate ou Anonymous..., témoignent d'une dynamique plurielle. Au travers de nombreux exemples, Valérie Becquet et Paulo Stuppia en analysent les ressorts et dressent ainsi une géopolitique de la jeunesse d'aujourd'hui.



## LES MÉTIERS DE LA SOLIDARITÉ

### in Le portail de la solidarité

[www.solaire-info.org/metiers/accueil](http://www.solaire-info.org/metiers/accueil)



Une description de base de l'essentiel des métiers liés explicitement à la solidarité avec acteurs, formations, recherche d'emploi... Très complet, une bonne piste pour orienter dans un premier temps les jeunes.



<http://www.solaire-info.org/metiers/accueil>



## EXEMPLE DE RESTITUTION DE VOYAGE SOLIDAIRE

### Voyage « Un Pied en Palestine », Restitution 2015

<https://vimeo.com/122646101>



« Un pied en Palestine » c'est le nom du voyage qui a rassemblé 15 jeunes Français-es parti-e-s à l'automne 2014 en Palestine/Israël. Ce voyage avait comme objet de découvrir une terre fragmentée, rencontrer des acteurs locaux partenaires du CCFD-Terre Solidaire et des acteurs de paix israéliens et palestiniens, se former et vivre le dialogue interculturel. Cette vidéo montre tout l'enjeu de l'après-voyage : comment restituer et partager ce qui a été vécu ? Comment en rendre compte ? Quelle suite à une telle expérience ? Cette vidéo met en image une manière originale de restituer un voyage et permet d'aborder ce qu'un voyage solidaire peut provoquer pour les protagonistes d'une telle expérience.

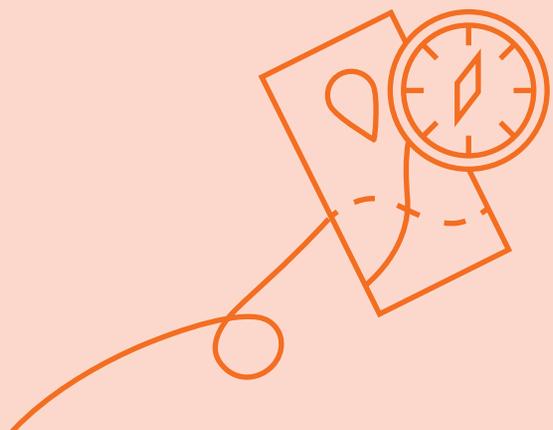


<https://vimeo.com/122646101>



# RÉCAP' DES ANIMATIONS

<b>FICHE 1</b>	<b>LETTRE À SOI-MÊME</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Donner un moyen à chaque jeune de se rendre compte du chemin parcouru entre la phase de préparation et celle du bilan</li> </ul>	<b>167</b>
<b>FICHE 2</b>	<b>ET POURQUOI PAS UN CARNET DE VOYAGE ?</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exprimer par des mots, des dessins, des collages... les ressentis des expériences vécues</li> <li>• Créer un support appuyant la démarche de relecture et de restitution</li> </ul>	<b>168</b>
<b>FICHE 3</b>	<b>TRIER LES BRAISES</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faire exprimer les différents ressentis au retour et poser les bases d'un travail de bilan/relecture</li> </ul>	<b>170</b>
<b>FICHE 4</b>	<b>LE COFFRE À TRÉSOR</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Entrer dans une démarche de relecture</li> <li>• Faire ressortir la diversité des souvenirs marquants du séjour</li> </ul>	<b>171</b>
<b>FICHE 5</b>	<b>ÉVALUONS NOTRE PROJET !</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Évaluation des objectifs définis, de la charte... du chemin parcouru, individuellement et collectivement</li> <li>• Valorisation de l'ensemble du projet</li> </ul>	<b>172</b>
<b>FICHE 6</b>	<b>REVISITER POUR RESTITUER</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relire pour aller au-delà du ressenti et bâtir une trame commune pour une restitution/une démarche d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale</li> </ul>	<b>173</b>
<b>FICHE 7</b>	<b>RESTITUER !</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Choisir une méthodologie et préparer la restitution à partir des éléments que l'on souhaite transmettre</li> </ul>	<b>176</b>
<b>FICHE 8</b>	<b>UNE EXPOSITION...</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• À partir d'un exemple concret de restitution, prendre conscience de l'importance des étapes préalables à l'élaboration d'un témoignage</li> </ul>	<b>178</b>
<b>FICHE 9</b>	<b>RELIRE SON EXPÉRIENCE... POUR ALLER VERS D'AUTRES HORIZONS</b>	<p>Démarche proposée en 3 temps :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Se souvenir</li> <li>• Comprendre et analyser</li> <li>• Agir, repartir vers d'autres horizons</li> </ul>	<b>180</b>



# FICHE 1 LETTRE À SOI-MÊME

 30 min à 2 heures

## Objectifs

- Permettre à chaque jeune d'avoir un outil pour relire son expérience, évaluer ce qui a changé en lui, en elle (motivations, questionnements, sens critique, perceptions...)
- Mesurer le chemin parcouru par chaque jeune entre le temps de préparation du voyage et le retour.
- Exprimer ses ressentis, les évolutions perçues...

## Matériels

- Feuilles, stylos, enveloppes, timbres (pour le premier temps avant départ).

## Notions clés abordées

➔ À partir d'une lettre écrite par chacun-e pour soi-même, lors de la phase de préparation du projet de voyage, permettre aux jeunes de se rendre compte du chemin parcouru lors du temps de relecture et de bilan.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

L'animation se déroule en deux temps : avant le départ et au retour.

L'écriture de la lettre peut être proposée à la suite d'un temps d'animation ayant permis à chacun-e de réfléchir sur ses motivations (cf. chapitre 1 « Des motivations pour un projet »).

Il est nécessaire de préciser que la lettre n'est destinée qu'à soi-même, personne n'est au courant du contenu sauf celle ou celui qui l'a écrite. Dans le cas où les participant-e-s ne sont pas à l'aise avec l'écrit, il sera nécessaire de les guider pour l'écriture de la lettre par des questions précises.

Cette proposition peut être faite dans le cadre d'un séjour long (volontariat de solidarité internationale...) Dans ce cas précis, la lettre sera envoyée au jeune 3 mois après son départ. Recevoir une lettre durant son expérience est un bonheur ! D'autant plus à un moment où l'on remet souvent en question son engagement.

## Déroulement de l'animation

Dans un premier temps, pendant la phase de préparation du projet/du départ : chacun-e prend un temps pour écrire sa lettre à l'écart des autres.

1. Chacun et chacune dispose de feuilles, d'un stylo et d'une enveloppe et se disperse dans l'espace.
2. Principe : s'écrire une lettre à soi-même pour exprimer :
  - ➔ Ses motivations (au temps « T »).
  - ➔ L'état d'esprit dans lequel on se trouve, ce qu'on attend principalement de ce projet à l'étranger...
  - ➔ Toutes les questions que nous pouvons nous poser avant de partir (sur le partenaire, le projet, le cadre de vie...)
3. Après l'avoir écrite (le nombre de pages n'étant pas limité), la lettre est mise dans une enveloppe sur laquelle sont mentionnés son prénom et son nom.
4. Remettre la lettre à l'animateur-riche en précisant que personne ne l'ouvrira.

Le second temps est la réception de la lettre.

Si le projet ne dure que quelques semaines, la lettre est remise lors d'un temps prévu au retour pour un bilan.

1. Un temps individuel est laissé à chacun-e pour la lecture de sa lettre, l'imprégnation, l'émergence de remarques.
2. Puis vient celui du ressenti à partager avec le groupe : qu'ai-je ressenti en recevant une lettre, ma lettre ? Ai-je évolué par rapport au départ, par rapport à ce que j'affirmais ? En quoi ? Le projet a-t-il évolué ? Qu'est-ce qui me fait dire ça ? Ai-je trouvé des réponses aux questions que je me posais ? Comment ai-je vécu la relation de partenariat dans ce projet ? Qu'est-ce qui me touche le plus dans cette lettre ?
3. Points communs dans tout ce qui a été exprimé par chacun-e – qu'en retire-t-on ? Si le projet se déroule sur une longue période (de 1 à 2 ans), une personne se chargera d'envoyer la lettre dans la période de 3 à 6 mois (attention aux endroits où le courrier peut mettre un certain temps pour arriver...)



## FICHE 2

# ET POURQUOI PAS, UN CARNET DE VOYAGE ?



Avant, pendant, après

### Objectifs

- Exprimer par des mots, des dessins, des collages... les ressentis et découvertes des expériences vécues.
- Créer un support permettant un travail de relecture (prise du recul et analyse des ressentis) et le partage au retour.

### Matériels

- Un carnet acheté (pourquoi pas équitable de chez Artisans du monde par exemple) ou fabriqué par soi-même (couverture et pages pouvant être personnalisées) ;
- des crayons, des feutres, de l'encre de Chine et des plumes, de la peinture (aquarelle, acrylique...) et des pinceaux, de la colle, une paire de ciseaux... ;
- appareil photo, enregistreur de sons ;
- (ou) ordinateur et connexion internet.

### Notions clés abordées

➔ Au retour d'une expérience à l'international, le temps de bilan, d'analyse et de préparation de restitution sera facilité, si tout au long du projet les jeunes ont pris le temps de noter leurs ressentis et/ou garder des éléments matériels illustrant leurs découvertes, rencontres, émotions... Qu'il soit individuel ou collectif, ce travail est exigeant, mais constituera au retour une réelle richesse.

➔ Le carnet sera un support pour restituer, car il sera un « aide-mémoire » et une ressource d'illustrations ; et également un support très utile pour analyser les émotions et échanger sur les temps forts du voyage.

### Points d'attention pour l'animateur-riche

Le support « carnet de voyage » ou « carnet de bord » peut prendre plusieurs formes (carnet individuel, carnet de groupe, blog, support audiovisuel, boîte à trésor...) et utiliser des techniques variées (récit journalier, collages, dessins, aquarelles...) ; l'essentiel étant la régularité, et donc de baliser des temps pour cela dans le programme du séjour, et de commencer à y travailler en amont.

Le choix d'un carnet individuel ou collectif, ainsi que des techniques utilisées, devra être fait pendant la phase de préparation du voyage. Si le travail est collectif, la coordination de ce travail peut faire l'objet d'une tâche spécifique proposée à un·e ou des jeunes.

Vous pouvez trouver des exemples de carnets pour susciter l'envie de se lancer dans cette réalisation sur Internet.



Exemple :

[www.rendezvous-carnetdevoyage.com/](http://www.rendezvous-carnetdevoyage.com/)

## Déroulement de l'animation

1. Le choix premier est à faire entre un carnet de voyage que l'on peut tenir en main et un carnet, accessible au monde entier, par l'intermédiaire d'un blog.

→ Vous êtes fans de bouquins, aimez toucher, sentir..., votre carnet de voyage sera alors plutôt en papier.

- Vous pouvez réaliser vous-mêmes votre carnet de voyage ou l'acheter.

- Plusieurs moyens d'expression se présentent à vous : dessiner, peindre, coller, photographier, écrire, gratter, combiner plusieurs de ces techniques... tous ces moyens participent à l'exploration des sens tout au long du carnet.

→ Vous êtes plutôt format numérique : votre carnet de voyage peut se faire sous forme de blogs, vlogs ou de sites. L'appli Polarsteps est beaucoup utilisée et pratique pour que le groupe soit suivi par une large communauté, depuis un ordinateur ou depuis les smartphones. Elle est aussi intéressante pour rendre compte de son itinérance. On peut y déposer récits, photos et vidéos.

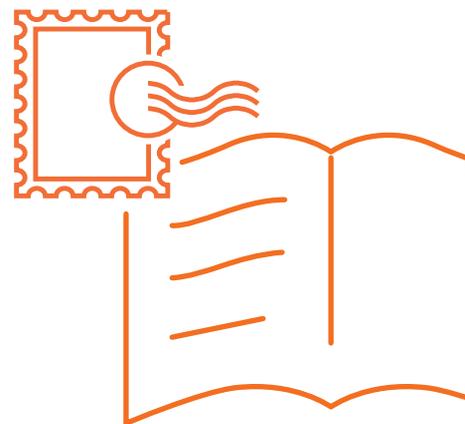
2. Une fois que vous avez choisi la forme que va prendre votre carnet de voyage, vous pouvez le commencer durant la préparation ou arrivé·e·s sur place.

Ce travail demande de la régularité. Ne remettez pas au lendemain et remplissez-le sur le vif. Il n'y a rien de tel. Il révélera votre humeur, la richesse des rencontres... la richesse de ce que vous êtes en train de vivre.

Si vous le faites en groupe, à la fin de chaque journée, ce carnet de voyage peut vous permettre, après un temps d'échanges, de relecture sur ce que vous avez vécu, de décider ensemble de ce que vous allez y déposer.

3. Une fois rentré·e·s, vous pourrez relire votre carnet de voyage (pour vous souvenir de ce que vous avez vécu, des personnes rencontrées, du ressenti dans telle situation...) et ainsi analyser l'impact de cette expérience et en faire un bilan...

Le carnet est un moyen de restitution, pouvant être inclus à une exposition, à une soirée, et permet à celles et ceux qui le regardent, le touchent... de vivre aussi une partie de ce que vous avez vécu et de comprendre vos ressentis.



# FICHE 3 TRIER LES BRAISES



## Objectifs

- Exprimer, formuler les ressentis et émotions à chaud.
- Faire en sorte que chacun-e s'approprie son expérience.
- Poser les jalons du travail à venir : bilan/relecture, restitutions, actions, orientation.

## Matériels

- des Post-it de 3 couleurs différentes ;
- 3 tableaux, panneaux, affiches sur lesquels on inscrit respectivement : « gêne », « joie », « surprise ».

## Notions clés abordées

➔ Le groupe rentre d'un voyage collectif, d'une expérience commune. Certains, certaines sont dans l'enthousiasme du retour, d'autres reviennent avec des ressentis négatifs : chacun-e est enfermé-e dans son propre ressenti (à propos du projet, du groupe...). Il importe de faire un premier « tri » de tout cela.

Les éléments à faire ressortir :

- les ressentis communs ;
- les sentiments de chacun-e, différents, voire opposés par rapport à une même expérience/anecdote ;
- les observations qui peuvent traduire une émotion ou par des jugements de valeur, des généralisations hâtives pour trouver ensemble des explications.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Ce travail est à faire le plus tôt possible après le retour (le début de cette étape peut avoir lieu dès les derniers soirs sur place).

Il convient ici d'attirer l'attention des jeunes sur le fait qu'être de retour d'un pays donne au témoignage qu'ils et elles feront, à ce qu'ils et elles diront des populations qui les ont accueilli-e-s, une valeur de « parole d'Évangile » : ils et elles y étaient, donc cela ne peut être que vrai ! D'où la nécessité d'approfondir et d'analyser tout ce qui a été vécu, ressenti au préalable.

Cela est d'autant plus vrai pour les émotions « négatives » : attention à ne pas rester braqué sur des incompréhensions (des « ils et elles sont comme ça, c'est ainsi »), des jugements trop simplistes ou globalisants. Il est nécessaire de passer du temps avec le groupe à réfléchir sur les sentiments de malaise qui peuvent être ressentis, à se demander pourquoi de telles réactions, pourquoi les gens que l'on a rencontrés agissent de cette façon...

## Déroulement de l'animation

Proposer une rencontre à l'ensemble du groupe, durant laquelle il s'agira d'être attentif-ve à ce que chacun-e prenne la parole pour exprimer, avec ses mots, son ressenti (et seulement son ressenti) sans entrer dans le débat.

1. Donner à chacun-e des papiers de 3 couleurs, en quantité suffisante.

2. Leur demander de noter des points (une idée par papier), événements de ce séjour, tant sur la rencontre de la population que sur la vie de groupe, qui ont provoqué un sentiment de :

- ➔ surprise (papier jaune par exemple)
- ➔ gêne (bleu)
- ➔ joie (rose)

qu'ils placeront sur les panneaux correspondants.

3. Chacun-e prend connaissance des remarques des autres.

4. Reprendre les trois thèmes en donnant la parole à chacun-e et de manière à faire apparaître les éléments importants (voir les notions clés ci-contre).

5. Terminer en bâtissant ensemble le calendrier et le contenu des réunions à venir.

# FICHE 4 LE COFFRE À TRÉSOR

 2 heures

## Objectifs

- Formuler, illustrer des souvenirs marquants du séjour.
- Faire l'expérience qu'au sein d'un même groupe, les perceptions du voyage sont diverses mais font partie d'un même projet.
- Permettre au groupe de passer d'une expérience individuelle à une expérience commune.

## Matériels

- Les productions faites en cours de séjour (carnets de bord personnel et commun, photos, vidéos) ;
- Tous les éléments utiles que chacun-e des participant-e-s aura conservés (chanson, objet, souvenir) et qui représentent pour lui ou elle un temps fort, une expérience significative du séjour.

## Notions clés abordées

- Ces temps de travail aideront à revisiter l'ensemble du séjour, en toute transparence, en disant et en se disant les choses.

Cela permet que chacun-e s'approprie sa propre histoire par la formulation personnelle des points marquants, ainsi que la construction d'un récit, tant personnel que collectif. Une base de travail pour les restitutions à venir.

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Nous démarrons ici une démarche de relecture. Elle sera approfondie par la suite (cf. fiche 5 « Évaluons notre projet ! »).

Il s'agira d'être attentif à la fois à l'expression individuelle et au respect des un-e-s envers les autres : on peut critiquer un point de vue, un regard, mais de la manière la plus objective possible et, surtout, sans rejeter celui ou celle qui l'exprime.

Il peut être intéressant de prendre quelques notes sur les idées clés émises par les jeunes. Pour la suite, en particulier pour les temps de restitution, cette méthode permet de démarrer une rencontre, une soirée, de manière concrète et imprévue pour le public. Elle aide également les jeunes à être rapidement à l'aise et à faciliter l'expression personnelle.

## Déroulement de l'animation

1. Avant la rencontre, demander à chacun-e de venir avec un objet, souvenir du voyage, qui évoque un point fort pour lui ou elle et qu'il ou elle partagera aux autres.

---

2. Chacun-e, dans le cercle, s'exprime sur l'objet qu'il ou elle a apporté, ce qu'il représente pour lui ou elle...

---

3. À la fin de chaque explication au groupe, l'objet est déposé dans un grand coffre ouvert ou sur un tissu, un pagne, un poncho, au centre du cercle.

---

4. Proposer un partage à partir de questions du type « Êtes-vous surpris-e-s des choix de certains ? », « Avez-vous découvert des choses sur l'un-e ou l'autre à travers ce souvenir choisi ? », « Qu'est-ce que la présentation de ces souvenirs évoque en vous ? ».

---

5. Faire ressortir enfin ce qui paraît important dans tout ce qui a été évoqué, ce qui semble constituer les points forts du séjour.

---




# FICHE 5 ÉVALUONS NOTRE PROJET !

 2 à 3 heures

## Objectifs

- Faire un bilan du chemin parcouru entre le lancement de l'idée, le retour et bien après
- Permettre aux jeunes de prendre du recul sur cette expérience.
- Valoriser leur expérience.
- Dégager les réussites et les choses qui seraient à améliorer.

## Matériels

- Reprendre les éléments issus des travaux sur les motivations, la charte et les objectifs (cf. chapitre 1 « Des motivations pour un projet »).
- Cette activité peut également partir des productions suite aux activités des fiches « Trier les braises » et « Le coffre à trésor ».

## Notions clés abordées

Évaluer le déroulement de l'ensemble du projet ne se limite pas à un simple bilan financier. Il consiste bien plus en l'évaluation du chemin parcouru, tant au niveau collectif qu'individuel.

- ➔ Pour ce faire, repartir des motivations, attentes et craintes, peut donner une idée de l'état du groupe et de chacun-e au début du projet. Cette « photo » du groupe avant le départ est à rapprocher de ce qu'il en est à l'issue du projet.
- ➔ L'évaluation des objectifs procède du même principe : la reprise des objectifs fixés au départ pour voir dans quelle mesure ils ont été atteints ou ils ont évolué comme les connaissances acquises, la participation de chacun-e à la vie du groupe, au partenariat, au projet, le déroulement de l'action menée sur place, etc. Cette évaluation finale se fera d'autant plus facilement qu'elle aura été précédée de temps d'évaluations intermédiaires, tout au long du déroulement du projet.
- ➔ Enfin, on portera une attention particulière à tous les « apports », les « déplacements », les questionnements qui n'avaient pas été envisagés au départ. Ils peuvent être nombreux...
- ➔ Enfin, ce temps permettra aussi de valoriser l'ensemble du projet, du travail réalisé, de voir que finalement, « on en a été capable ! ». Au-delà de toute « aide » apportée, ce qui ressort le plus souvent, c'est ce que les jeunes ont « reçu ».

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Mesurer les écarts ne veut pas dire culpabiliser si un objectif ou un critère n'a pas été atteint. Un projet, vit et évolue.

Certains jeunes porteront sans doute ici un regard critique, voire négatif sur ce qu'ils et elles ont pu « apporter » aux autres « là-bas ». Pour évaluer les effets du projet « là-bas », il est indispensable de maintenir le dialogue avec les membres de l'association partenaire pour que ceux-ci puissent vous faire un retour. Cet échange avec vos partenaires peut être commencé avant de revenir.

Vous pouvez également faire prendre conscience aux jeunes qu'ils et elles se sont beaucoup enrichi-e-s mutuellement, au sein même du groupe ; que s'ils ou elles ont ce sentiment d'avoir tant reçu, tous tes, chacun-e à sa manière, dans des domaines différents, il est concevable d'émettre l'hypothèse que la réciproque est vraie : là-bas, les partenaires ont aussi « reçu ».

## Déroulement de l'animation

1. Reprendre les éléments issus des travaux sur les motivations, la charte, les objectifs.
2. Les confronter avec ce qui a été réalisé/vécu.
3. Évaluer, critiquer les objectifs atteints, les évolutions, les changements : comment ? pourquoi ?
4. Proposer aux participant-e-s de partager leurs points de vue et ressentis : qu'est-ce qui a changé pour chacun-e ? Qu'est-ce que chacun-e a appris sur les autres, sur le monde, sur lui-même ? Bref, qu'est-ce que ce projet a apporté à chacun-e des membres ? Au groupe ?
5. En quoi ce projet vécu ensemble est-il/va-t-il être par lui-même, une démarche d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale ?

# FICHE 6 REVISITER POUR RESTITUER

 1 h 30

## Objectifs

- Relire ensemble cette expérience : exprimer les ressentis, comprendre et analyser.
- Sélectionner les points forts de cette relecture, les messages clés et bâtir la trame d'une restitution commune.

## Matériels

- Tableau et feutres pour les temps de mise en commun ;
- Des copies (éventuellement) du questionnaire proposé dans le temps 1.

## Notions clés abordées

- ➔ Relire ensemble le séjour, mais aussi la totalité du projet, permet de prendre du recul, de dépasser les émotions, de porter un regard plus critique, analytique sur ce qui a été vécu, ressenti, observé. Il ne faut pas craindre d'aborder les situations qui se sont mal déroulées (vie d'équipe, actions concrètes menées, problèmes individuels, santé).

L'objectif est d'aboutir à la mise en place d'une restitution et/ou d'une démarche d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale en élargissant les perspectives de chacun-e.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Veiller à observer une démarche d'écoute personnelle avec les jeunes concerné·e·s de manière à aboutir à l'expression formelle d'un récit construit, cohérent, compris. Ce récit permettra ainsi la prise en compte des aspects importants relevés par chacun-e, mais également d'attirer l'attention de tous et toutes sur des points essentiels ayant trait à la notion de solidarité internationale et à l'engagement citoyen.

Il pourra être très utile de se référer à des personnes qui ont une certaine connaissance du pays visité. Les points qu'évoqueront les jeunes nécessiteront sûrement des « décryptages », des explications, que seuls ces « expert·e·s » pourront apporter.

Ce temps de mise en commun peut se faire avec d'autres groupes ou personnes qui sont partis. De cet échange pourra naître un débat enrichissant et permettant d'analyser les ressentis.

N'oubliez jamais, dans toute cette dernière phase, que les jeunes se préparent à parler, entre autres, des populations qui les ont accueilli·e·s. Attention donc à toute interprétation, contresens, généralisation trop hâtive. En cas de doute, mieux vaut ne rien dire que dire une grosse bêtise !



## Déroulement de l'animation

### En 3 temps

#### 1. Échanger en groupe à partir des ressentis personnels

Proposer un premier temps de relecture personnelle du séjour et du projet en s'appuyant sur la démarche présentée dans la fiche 3 « Trier les braises » ou sur le questionnaire ci-dessous :

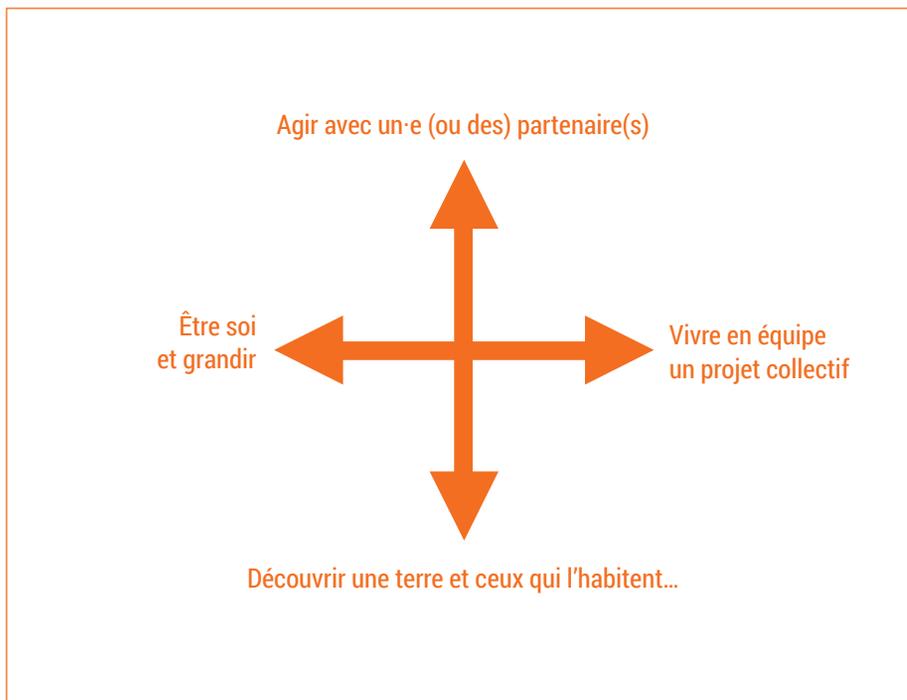
Quelques éléments liés au séjour

- Lors de cette expérience, quelles ont été pour toi les principales découvertes, les joies et les difficultés ?
- Parmi les six termes suivants : découvertes, rencontre interculturelle, solidarité internationale, développement, apprentissage, amitié – quels sont ceux qui correspondent le plus à ce que tu as vécu et pourquoi ?

De retour en France

- Rencontres-tu des difficultés en France ? Si oui, lesquelles ?
- Qu'est-ce qui te permet d'y faire face et de te réadapter ?
- En quoi cette expérience à l'étranger modifie-t-elle ta perception de la vie en France ? Du monde ?
- Penses-tu que cette expérience va modifier ton mode de vie (participation associative, profession, consommation, éducation des enfants, engagements politique et citoyen) ?
- Penses-tu que ton expérience constitue « un plus » pour ta vie, pour ceux dont tu es proche, voire pour la société ? En quoi, et pourquoi ?

La mise en commun peut ensuite se faire à travers l'expression de chacun-e en fonction du schéma ci-après :





## 2. Analyser et rechercher des explications

- Rechercher ensemble (avec des « expert-e-s » ou connaisseur-euse-s du pays, des associations...) des pistes d'explications sur ce qui a pu être constaté au cours du séjour, autant sur la perception du contexte local (identifier les différents types de relations entre les personnes, les différentes entités, le groupe de jeunes...), que sur les réalités que vivent les populations (pistes sociologiques, géographiques, politiques, historiques), et ce qui est du vécu au sein du groupe (les difficultés, leurs origines possibles, la manière dont elles ont été dépassées ou pas).
- Comparer les situations de pauvreté rencontrées sur place avec celles rencontrées dans la société d'origine des jeunes (accès à l'alimentation, à l'éducation, au logement, à la santé, au travail...)

## 3. Bâtir le récit commun

Après un double travail d'expression du ressenti et d'analyse, les jeunes peuvent construire une restitution en fonction de ce qu'ils et elles ont envie d'exprimer et dire sur leur expérience. Cette restitution pourra prendre des formes très variées (en fonction, entre autres, des supports travaillés) et s'adresser à différents publics.

Temps individuel : proposer à chaque jeune de noter 3 questions qu'il ou elle se pose, 3 questions que son entourage lui pose, 3 points majeurs qu'il ou elle retient maintenant de ce projet.

Tous ensemble : rassembler toutes les questions et tous les points majeurs.

En sélectionner ensemble quelques-uns. Cette sélection doit répondre à une question : quels sont les points majeurs sur lesquels nous souhaitons – et avons souhaité avant de partir – attirer l'attention du public ?

Choisir ensemble le public auquel on souhaite s'adresser, et se questionner sur les supports sur lesquels s'appuyer pour illustrer la restitution.

Bâtir un plan de récit autour de ces points majeurs, en tenant compte de :

- l'origine du projet,
- les aides et appuis extérieurs,
- le séjour et son contexte (humain géographique, politique, historique),
- la présentation du pays,
- le partenariat construit,
- l'action de solidarité menée,
- le retour et ses conséquences sur notre vision des choses,
- notre comportement et engagement éventuel...

Une variable à ce déroulé classique peut-être une entrée thématique de la restitution (l'échange interculturel, les traditions, la musique, l'alimentation...) Il conviendra alors d'avoir anticipé le thème choisi pour constituer au cours du séjour les éléments nécessaires à l'illustration.



# FICHE 7 RESTITUER !



## Objectifs

- Transmettre le message que le groupe aura défini.
- Élaborer une démarche d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale vis-à-vis du public.

## Matériels

- Le récit construit en commun/les éléments choisis à transmettre ;
- Matériel divers : ordinateur, vidéo projecteur, agrandissements de photos, matériel rapporté du séjour, enregistrements (vidéo, audio...)

## Notions clés abordées

- ➔ Le groupe s'est exprimé sur ses ressentis, une phase d'analyse a été effectuée, les éléments clés que l'on souhaite transmettre ont été sélectionnés. Maintenant, il va falloir s'adresser à un public. Les messages choisis et formalisés, il faut faire le choix d'un mode de restitution et se lancer !

## Points d'attention pour l'animateur-riche

Il faut avoir conscience qu'il n'est pas possible de laisser les jeunes évoquer tout ce qu'ils et elles souhaiteraient. Un public, quel qu'il soit, peut difficilement intégrer plus de 3 idées clés. Trop dilué, tout message perd de son impact et ne peut être bien assimilé. Afin que le public reste globalement réceptif aux idées fortes, il va être nécessaire de capter et conserver son attention. Pour l'impliquer et qu'il se pose des questions sur ce qu'il peut lui-même faire par la suite, il faut rendre les choses concrètes, comparables, vivantes à l'aide de différentes méthodologies.

## Déroulement de l'animation

Le message, le thème et/ou les idées clés de la restitution que le groupe va proposer ont été choisis et formalisés. Il est indispensable de se redire à quel public on souhaite s'adresser ; quel type d'espace et quel aménagement de celui-ci sont nécessaires.

Différentes méthodologies sont possibles, il faut donc amener le groupe à définir comment il désire capter et conserver l'attention de son public.

### 1. Jouer sur les 5 sens

Les sens sont plus ou moins sensibles selon les personnes. L'une sera plutôt sensible à la vue, une autre à l'odorat... Le groupe devra ainsi prévoir une stimulation de chacun de ces sens à l'aide de produits, d'objets ayant un lien avec le pays d'accueil.

- ➔ Pour la vue : des photos, une exposition, des objets ou un reportage vidéo.
- ➔ Pour l'odorat : des fruits découpés, des épices, du riz ou du maïs (cru ou cuit !), de l'encens, de la menthe...
- ➔ Pour le toucher : des tissus, objets, des fruits et légumes entiers, des fèves...
- ➔ Pour l'ouïe : de la musique, des interviews, des chansons enregistrées sur place.
- ➔ Pour le goût : tout produit comestible.



## 2. Surprendre

Le public s'attend le plus souvent à une animation classique, avec des photos et des vidéos et une petite discussion ensuite. Il faut le surprendre dès le début et tout au long de l'animation. Dès l'accueil : un produit comestible à manger, une boisson. Prévoir une petite expo photo ou un décor spécifique pour habiller la salle où vous accueillez le public.

Autres possibilités : un repas à partager, en confectionnant des sets de table avec une carte du pays, quelques infos sur celui-ci, une ou deux photos ; pour démarrer la restitution à proprement parler, commencer par un « coffre à trésor » ; jouer sur les changements de rythme, varier les temps entre narrateur-riche, témoignages, interviews, musiques.

## 3. Varier les supports

Ne pas rester sur un seul type de support : passer du « coffre à trésor » à un reportage photo court, enchaîner sur un temps de dialogue avec la salle, proposer des temps de pause avec un parcours gustatif, un quiz dynamique qui permet la participation de chacun-e, poursuivre par une prise de parole des jeunes sur ce qui les a bousculé-e-s dans ce projet, sur leurs prises de conscience par rapport à certaines questions liées à la solidarité ou à la relation à l'étranger. Terminer par une soirée dansante !

## 4. Faire des parallèles entre « ici » et « là-bas »

Mettre en comparaison certains chiffres équivalents en France comme la surface du pays, son indice de développement humain (ou d'autres indicateurs alternatifs), le taux d'alphabétisation, le nombre de médecins par habitant, ou toute autre donnée. Faire de même pour des éléments moins strictement quantifiables comme les relations entre générations, l'accès à la santé, à l'éducation, l'état de la liberté de la presse...

Quelques animations d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale peuvent également servir à lancer un échange sur les inégalités dans le monde et l'interdépendance entre pays. Pour cela, n'hésitez pas à vous servir des animations présentées dans le chapitre 2 « Développement et Solidarité internationale » de ce guide (« Jeu des chaises », « Le pas en avant », « Le village mondial »).

## Le jour J

1. Jeter à nouveau un œil préalable sur ses notes, en particulier celles liées aux connaissances sur le pays, aux données clés. Ne pas avoir peur de prendre avec soi une fiche récapitulative.

2. Arriver largement en avance afin de tout préparer dans le calme et d'être disponible au moment de l'accueil.

3. Faire des essais pour caler les différents appareils audiovisuels choisis.

4. Briser la glace, si cela est nécessaire, en faisant un petit jeu :

- reprendre par exemple, un jeu ou un chant populaire du pays en faisant participer le public ;
- prendre 5 à 10 proverbes du pays, les écrire sur une bande de papier, les couper en deux, les distribuer et proposer au public de retrouver « leur » moitié.

5. Veiller à être humble lors de la présentation et à parler des limites du projet et du groupe. Ce ne sera pas un exposé sur tout un continent ou un pays. Le groupe est parti dans une partie du pays dans un laps de temps relativement réduit ! Ces « précautions oratoires » peuvent éviter quelques contradicteurs qui seront allés dans le même pays, mais pas au même endroit, ou plus longtemps et qui ont pu mieux approfondir certains points.

6. Aborder les questionnements de chacun-e, les questions que se posent les jeunes après ce voyage, tant sur les relations Nord/Sud que sur leur propre engagement.

7. Conserver un temps d'échange avec l'assemblée, quels que soient les supports utilisés par le groupe.

8. Amener les gens à se poser des questions sur le rôle qu'ils et elles pourraient jouer ici en France.

...

# FICHE 8 UNE EXPOSITION...

 1 heure

## Objectifs

- Prendre conscience de l'importance de la phase d'accompagnement et du processus de relecture préalables à la construction d'une restitution.
- Anticiper les moyens nécessaires et la méthodologie pour initier une démarche d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale vis-à-vis d'un public.

## Matériels

### À télécharger



- Nous vous proposons une fausse exposition à télécharger et à imprimer. Vous pouvez aussi construire votre propre exposition en vous inspirant de celle-ci.

## Notions clés abordées

- ➔ Pour que le projet de solidarité internationale porté par le groupe soit un point de départ pour inciter son entourage ou des publics spécifiques à s'engager à leur tour, il est nécessaire de consacrer du temps à la préparation de la phase de restitution. Un témoignage peut être contre-productif s'il est porteur de stéréotypes et de jugements. C'est pourquoi le témoignage d'une équipe doit être l'aboutissement d'un processus en trois étapes :

Expression des ressentis



Analyse



Construction de la restitution

Les jeunes doivent être accompagné·e·s dans la phase d'analyse par des personnes averties en matière de solidarité internationale ou connaisseuses du pays, pour donner des pistes de compréhension et d'analyse pour sortir du degré d'observation et du jugement sur la base de nos valeurs culturelles.

## Points d'attention pour l'animateur·rice

Cette animation peut être proposée à un groupe de jeunes en amont du séjour. Dans ce cas-là, elle permet d'appréhender le travail nécessaire au retour, mais également de commencer à réfléchir au mode de restitution, au public que l'on souhaite cibler, aux thématiques que l'on veut approfondir et aux ressources que l'on peut collecter lors du voyage.

L'objectif de cette animation est de montrer ce à quoi l'on ne veut pas aboutir ! La fausse exposition est volontairement caricaturale, afin d'ancrer dans les esprits les écueils à éviter. Il est aussi utile aux jeunes de découvrir un exemple d'exposition ratée qu'un exemple de restitution réussie. Le champ des possibles devient alors jalonné de repères.

## Déroulement de l'animation

Sur la base d'une fausse exposition photo (support encore largement utilisé au retour d'un voyage solidaire), les participant·e·s sont amené·e·s à prendre conscience des travers à éviter, et pour cela, de la démarche à suivre pour la construction d'une telle restitution.

1. Inviter les participant·e·s à découvrir l'exposition photo que l'animateur·rice aura affichée aux murs de la salle. Introduire cette visite en annonçant que cette exposition a été réalisée par deux jeunes au retour de leur expérience au Népal. Ne pas dévoiler à cette étape-là qu'il s'agit d'une fausse exposition destinée à les faire réagir : les réactions seront d'autant plus fortes. Inciter les participant·e·s à prendre des notes sur leurs ressentis pendant la découverte de cette exposition.

2. Proposer un temps d'échange autour de l'exposition :

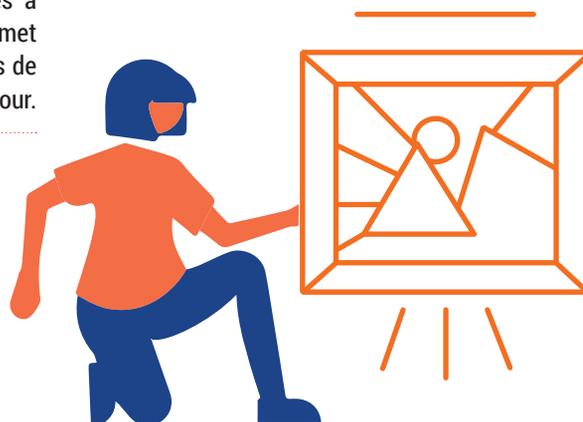
- Qu'est-ce que cette exposition donne à voir ?
- Que retient-on en voyant cette exposition ?
- Qu'aurait-on voulu savoir sur ce projet, sur ce pays, sur le contexte ?

3. Faire prendre conscience des étapes de relecture que ces jeunes n'ont pas effectuées – expression des ressentis et analyse, nécessaires avant la construction de leur témoignage. Par quelles étapes préalables auraient-ils et elles dû passer ?

4. Proposer une conclusion sur la démarche de relecture, sur les enjeux d'une restitution et sur les expériences contre-productives de certaines.

Si le temps le permet, cette animation peut être prolongée par :

- la présentation d'un projet de restitution réussi,
- un temps d'échange sur le projet de restitution que les jeunes souhaitent mettre en place : quels supports, quelles thématiques, quels publics, quels espaces à investir... Évoquer ces éléments avant un départ, permet d'anticiper sur les supports (photos, objets, carnets de voyage, musique, interview...) qui pourront servir au retour.



## FICHE 9

# RELIRE SON EXPÉRIENCE... POUR ALLER VERS D'AUTRES HORIZONS !



3 modules  
de 2 à 3 heures

### Objectifs

Quelques mois plus tard... proposer une démarche en 3 temps pour permettre la relecture d'une expérience d'ouverture à l'international et élaborer des perspectives de projets futurs.

- Se remémorer l'expérience vécue et identifier les différentes thématiques découvertes et approfondies.
- Comprendre et analyser.
- Se fixer des objectifs concrets et réalisables pour la suite.

### Matériels

- cf. ci-après les détails pour chaque module.

### Notions clés abordées

- Ces propositions pédagogiques s'adressent à des jeunes parti-e-s en voyage solidaire ou ayant vécu une autre expérience « d'ouverture à l'international » (un rassemblement avec différentes nationalités, la mobilisation sur une campagne de solidarité...) Nous souhaitons ici leur permettre de mettre des mots sur cette expérience après quelques mois, de l'analyser, d'approfondir leur questionnement sur le monde et de définir de nouveaux projets, des actions ou engagements sur lesquels se lancer ici pour continuer à « changer le monde ».

### Points d'attention pour l'animateur-riche

La démarche proposée s'organise en 3 modules de 2 à 3 heures, pouvant être répartis successivement lors d'un week-end de retour ou lors de 3 soirées distinctes.

Cette démarche s'inspire notamment des démarches de l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale « S'informer, Comprendre, Agir ».

## MODULE 1 SE SOUVENIR ET OUVRIR

### Objectifs

- Se remémorer une expérience d'ouverture à l'international.
- Identifier les différentes thématiques découvertes ou approfondies.

### Matériels

- Films, photos, chapitres de bord, carnets de voyage, compte rendu de préparation, messages envoyés de là-bas...
  - Feuilles et stylos ;
  - Revues (*Échos du monde*, *Courrier international*, *Alternatives internationales*, les pages monde de quotidiens, *Jeune Afrique*, etc.), premières pages de sites internet ;
- Il faut, avant la réunion :
- Recopier les tableaux 1, 2 et 3 sur un grand paperboard ;
  - Photocopier le tableau 4 pour chaque participant-e.

### Préparation

- Il est conseillé d'inviter une personne extérieure (par exemple un-e ancien-ne volontaire), une personne qui n'a pas vécu le projet avec les jeunes pour qu'elle écoute ce qui va être dit (qu'elle tende une oreille extérieure...)
- Préparation pour les participant-e-s : apporter un objet qui symbolise leur expérience.

## 1 SE SOUVENIR...

45 minutes

Faire ressortir les écarts entre les attentes avant le projet et ce qui a été réalisé, faire une liste la plus exhaustive possible de ce que les jeunes ont découvert, ce qui les a étonné·e·s, marqué·e·s, choqué·e·s.

Tous·tes les participant·e·s ont vécu une expérience enrichissante. Pas toujours là où les jeunes s'y attendaient. Être attentif·ve et les rendre attentif·ve·s à ce qu'ils et elles pouvaient considérer comme annexe et qui a été au cœur de l'expérience.

Les aider à formaliser ce qui les a surpris, à dépasser les frustrations du « non réalisé » pour se concentrer sur les découvertes.

### Présentation du groupe - 20 min

À travers une animation de type photolangage, avec un objet que chacun·e a apporté, demander aux participant·e·s de se présenter et dire rapidement ce qui les a marqué·e·s dans l'expérience vécue. Cette étape permet de démarrer la rencontre de manière concrète et de mettre à l'aise le groupe.

### Relire les expériences - 25 min

Relire les expériences et mesurer l'écart entre ce qui était prévu et ce qui a été réalisé.

L'animateur·rice aura placé 3 supports dans la salle avec les tableaux ci-après.

Les participant·e·s circulent et remplissent succinctement les 2 premières colonnes de chaque tableau pendant 10 minutes.

Ensuite, l'animateur·rice rapproche les 3 tableaux et lance la discussion autour des écarts entre les deux premières colonnes. Il ou elle remplit avec eux, elles la 3<sup>e</sup> colonne. Et conclut en notant sur un nouveau tableau les thématiques principales exprimées (droits humains, accès à l'eau, place de la femme dans la société, accès à l'éducation, etc.) - 20 min.

	PRÉVU	RÉALISÉ	CE QUI M'A SURPRIS·E, ÉTONNÉ·E, CHOQUÉ·E
<b>ACTIONS</b>			
<b>PERSONNES RENCONTRÉES</b>			
<b>CONTEXTE</b> Environnement, culture, etc.			

## 2 EXPLOITATION DES TÉMOIGNAGES

45 minutes

Interpeller les participant·e·s sur leur identité de témoin. Quel témoin suis-je ? À travers ce dont je témoigne qu'est-ce que cela me fait dire de mon expérience ? Qu'est-ce que cela me dit des sujets globaux auxquels je m'intéresse maintenant ?

Ce qui est tu est parfois très révélateur. Ce que renvoie le public forge petit à petit notre discours : ça peut éclairer et ça peut enfermer. La manière de témoigner évolue dans le temps, au fur et à mesure que les sujets d'intérêt changent.

### Remplir individuellement le tableau ci-après - 15 min

L'animateur·rice pousse les participant·e·s à se souvenir de toutes les fois où ils et elles ont parlé de leur expérience, en les reprenant mois par mois dans leur agenda. L'objectif est de leur faire prendre conscience de l'environnement dans lequel ils et elles sont à l'aise pour témoigner.

Cocher les colonnes grisées et remplir les autres.

Chacun·e réagit ensuite, en tour de table, sur ce que lui a révélé le tableau (quand ? à qui ? comment ? où ?).



**Exploiter les colonnes A et B ensemble** - 30 min

Lancer la discussion autour de la colonne B : pourquoi taisez-vous ces éléments ?

Et autour de la colonne A : pourquoi ces éléments ?

À partir de cette discussion, compléter le tableau thématique commencé en fin du temps « Se souvenir... ». L'animateur-riche doit systématiquement les amener vers des thématiques plus globales.

QUAND ET OÙ ?	À QUI ?	CE QUE J'AI DIT	CE QUE JE N'AI PAS DIT
	Des proches ?	A	B
	Des inconnus ?		
	Témoignage formel ?		
	Témoignage informel ?		
	Témoignage en groupe ?		
	Témoignage seul ?		
	De ma propre initiative ?		
	Témoignage sollicité ?		

**3 COMMENT JE M'INFORME**

15 minutes

Prendre conscience que, depuis cette expérience internationale, j'ai découvert de nouvelles sources d'informations. À la fin de cette étape, un tableau doit rassembler l'ensemble des thématiques que leur expérience leur a fait découvrir, directement ou non.

Il s'agit d'un temps rapide pour se décentrer, ouvrir sur autre chose. À partir de leur expérience, qui est individuelle, les jeunes se sont ouvert-e-s sur de nombreuses thématiques. Montrer combien cette expérience personnelle leur a fait toucher du doigt des thématiques globales de manière abrupte. À eux et elles maintenant de creuser ces thématiques, d'analyser, de s'informer en variant ses sources.

L'animateur-riche étale des revues, des logos de journaux, des outils de campagne.

L'animateur-riche évalue la connaissance qu'ont les participant-e-s de ces outils : « lesquels lisent-ils-elles ? depuis quand ? avant ou après l'expérience internationale ? de quels supports médias sont-ils-elles familier-ère-s ou au contraire étranger-ère-s ?... »

## MODULE 2 COMPRENDRE ET ANALYSER

### Objectifs

- Filtrer les éléments apparus à l'étape précédente afin de définir des pistes pour agir : discerner un « titillement » qui tient plus à cœur au milieu des milliers d'autres.
- Donner du sens à ce que l'on a vécu avant de se relancer sur un projet.
- Comprendre ce qui a été vécu.
- Se donner les moyens d'enrichir ses pistes afin d'être capable de choisir.

### Matériels

- Éléments du temps 1 « Se souvenir et ouvrir » (écrits sur le tableau) ;
- Copies de la fiche « Carte d'action » ;
- Post-it.

À la suite de l'étape, « Se souvenir et ouvrir », cette partie vise à permettre aux jeunes (de façon individuelle ou collective) de déterminer les thématiques, sujets qu'ils et elles auraient envie d'approfondir, sur lesquels ils et elles souhaiteraient agir/s'engager dans un futur proche. Pour cela, 2 grandes étapes :

→ La phase 1 pour regrouper les sujets découverts à la suite de leur expérience en quelques grandes thématiques qui peuvent devenir des pistes d'action (tous ne pourront pas l'être, ce n'est pas grave !) Exemples : témoigner de ce que l'on a vécu, passer le relais aux plus jeunes et les sensibiliser, s'engager pour telle thématique, s'engager auprès de telle organisation...

→ La phase 2 pour partager leurs informations sur ces thématiques avec leurs ressources propres, envisager des actions et leur faisabilité, avant de se lancer dans un travail de recherche plus approfondi pour le module suivant.

Il faudra veiller à distinguer deux niveaux dans le processus de réflexion : individuellement, « chacun-e peut/pourrait... » – en groupe, « nous pouvons/pourrions... », et ainsi différencier les engagements personnels des engagements plus collectifs.

### 1 COMPRENDRE/METTRE EN PERSPECTIVE/ TRIER - 1 heure

L'éventail des points exprimés dans le module 1 est affiché devant le groupe, on vise à opérer un « tri intelligent » parmi :

1. Les surprises.

.....

2. Les thématiques générales qui ressortent de la phase témoignages/témoins.

.....

3. Quelles nouvelles thématiques m'intéressent depuis que je sais mieux m'informer ?

.....

### Déroulement

1. Diviser le groupe de jeunes en 2 sous-groupes de même taille. Expliquer que dans un premier temps, un groupe sera amené à s'exprimer pendant que l'autre écouterait et aura pour rôle de recueillir cette expression en prenant des notes. Au bout de 20 minutes, ce sera l'inverse. Fixer clairement les règles de la prise de parole : une parole libre, sans jugement, s'écouter, questionner pour enrichir, mais ne pas s'interrompre ou contredire, car chacun-e est légitime dans ce qu'il ou elle pense.

2. Proposer au premier groupe une expression de chacun-e, des réactions par rapport aux points affichés : « Qu'est-ce que j'ai envie d'approfondir ? ».

L'animateur-riche peut proposer plusieurs niveaux de questionnement pour inciter à approfondir la réflexion ainsi : « qu'est-ce que j'ai appris sur ici ? sur moi ? sur mon mode de vie ? son éducation ? sur le monde ? sur ma religion ? sur l'environnement, la souveraineté alimentaire, les hommes, les droits fondamentaux, les modèles politiques et économiques ? Qu'est-ce qui me paraît important ? » (15 min)

3. À l'issue de l'expression du premier groupe, chaque personne du second groupe partage 1 ou 2 idées qui lui semblent faire avancer la réflexion en l'écrivant sur un Post-it qu'on garde un moment. (5 min)

4. Le second groupe s'exprime et le premier groupe note. (15 min+5 min)

Alors, l'animateur-riche invite à lire les Post-it à voix haute.

5. L'animateur-riche demande à tous et toutes « Quel lien possible/corrélations entre ces sujets ? À quels problèmes plus globaux peut-on rattacher cet aspect ? Peut-on regrouper certaines pistes d'action autour de grands thèmes ? ». (20 min)

L'animateur-riche ou un-e jeune les rassemble en grandes pistes, déplace/rapproche les Post-it de façon concertée avec le groupe, en fonction des réactions de chacun-e. Il s'agit de dégager de grands domaines de types d'action au tableau (et tenter déjà de distinguer les niveaux : individuel/groupe). L'animateur-riche ou un-e jeune peut aussi ajouter des éléments qui lui semblent importants et n'auraient pas été relevés par le groupe, synthétiser, reformuler...



## 2 ENRICHIR

1 h 30

1. Demander aux jeunes de se regrouper en sous-groupes par « grande piste » (si un thème rassemble plus de 6 participant-e-s, le diviser en plusieurs sous-groupes) pour réaliser une « Carte d'action » (cf. ci-contre) (30 min).

2. Chaque groupe se prépare à présenter oralement sa « Carte action » de façon attractive pour faire ressortir les pistes jugées possibles à exposer en plénière – question D : un titre parlant et quelques-unes des pistes débattues pour mettre en valeur des défis réalistes et partagés sur leur faisabilité... aux différents niveaux individuel et collectif (15 min).

### 3. Bourse aux idées

→ A. Chaque groupe présente en quelques minutes sa « Carte action » donc sa réflexion (10 min).

→ B. Chaque participant-e prend un temps de réflexion personnel (5 min).

→ C. Chacun-e s'engage auprès des autres jeunes à mener une recherche précise d'ici à la réunion suivante de façon à enrichir une piste d'action (10 min).

### Fiche carte d'action

Vous avez regroupé plusieurs Post-it autour d'un thème d'action (d'un aspect particulier du thème, ou d'un aspect transversal à plusieurs thèmes...). Maintenant, déterminez les éléments suivants :

→ A. Quel titre ? Résumer le problème/Définir le thème abordé !

→ B. Quelles questions vous posez-vous sur ce sujet ?

→ C. Pensez-vous à des lieux ou des personnes ressources pour enrichir cette recherche ? (Pensez à votre entourage/aux associations ou collectifs locaux traitant de ces questions.) Comment les joindre ? Comment s'associer au travail d'autrui ?

→ D. Qu'est-ce que je peux faire ? À quoi puis-je contribuer concrètement ? Qui toucher ?

Imaginer des pistes d'action concrètes pour agir individuellement... ou collectivement.



## MODULE 3 AGIR, REPARTIR VERS D'AUTRES HORIZONS...

### Objectifs

- Faire un court bilan à l'issue des deux étapes précédentes de la relecture : faire le point sur l'évolution de sa réflexion et ses interrogations.
- Faire un point sur les perspectives d'avenir : quels projets futurs ? comment les mener ?
- Se fixer des objectifs concrets et réalisables pour la suite.

### Matériels

- Grands panneaux d'affichage ;
- Grandes feuilles de papier de sept couleurs différentes (ou Post-it) ;
- Feutres, colle en bombe ou Patafix ;
- Annuaire des organismes internationaux et autre documentation du même type.



### Déroulement

#### 1. Accueil - 10 min

#### 2. Bilan - 30 min

Proposer à chaque jeune de répondre à la question suivante : « En quoi la recherche d'informations menée éclaire de manière différente l'expérience que tu as vécue ? Quelles questions cela soulève ? »

Chacun-e parle et les autres écoutent, il n'y a pas de réactions directes. Ensuite, proposer un deuxième tour où chacun-e peut dire ce qui l'a touché-e dans ce qu'ils et elles ont entendu précédemment.

#### 3. Préparation des panneaux - 20 min

« Si je me lance demain, c'est pour quoi faire ? » Chaque participant-e reçoit des feuilles (ou Post-it) de couleurs différentes avec pour chacun-e un sujet spécifique :

- Demain, je me lance dans : (J'ai envie de me lancer dans...)
- À quelle échelle ? ici ? là-bas ?
- Comment mon action est un témoignage ?
- J'agis... concrètement : quels actes est-ce que je pose pour mon action ?
- Sur combien de temps ?
- Avec qui ?

Chaque jeune inscrit son nom sur chaque feuille et remplit les parties auxquelles il ou elle pense avoir des réponses, avoir déjà réfléchi.

#### 4. Présentation des panneaux individuels - 15 min

Afficher ces feuilles et inviter les participant-e-s à circuler dans la salle pour prendre connaissance des différents projets.

#### 5. Présentation des panneaux par couleur et échange - 45 min

Prendre toutes les feuilles d'une même couleur et les regrouper sur un tableau (exemple : tableau des « Je témoigne », tableau des « j'agis »), puis inviter les jeunes à faire le tour de chaque tableau présenté. Objectif : voir dans quelle mesure les réflexions et recherches des autres peuvent leur permettre de remplir certains vides de leur projet.

#### 6. Envoi - 20 min

Faire une fiche à remplir pour mettre 2 ou 3 objectifs. Ceux-ci peuvent partir des éléments qui ont manqué dans la construction du projet. Ces objectifs seront rappelés par mail par l'animateur-riche entre 2 et 6 mois après ce troisième temps.

La fiche qui sera écrite sera donc copiée, une pour le jeune et une pour l'animateur-riche.





© Clément Puig / CCFD-Terre Solidaire



© Sidonie Hadoux / CCFD-Terre Solidaire

Jeunes membres d'associations, lycéens-ne-s ou étudiant-e-s, groupes d'ami-e-s de longue date ou baroudeur-se-s solitaires, ils et elles sont nombreux-ses à se lancer dans un projet de séjour à l'étranger souvent avec une dimension de solidarité internationale, toujours avec une certaine soif de la rencontre.

Ayant accès facilement à des informations logistiques et pratiques, ces jeunes ne bénéficient que rarement d'un accompagnement :

- à une mise en perspective de leur démarche par rapport à des questionnements liés à la solidarité internationale,
- à la rencontre interculturelle,
- à une relecture de leur expérience.

Le défi est de taille : de plus en plus de jeunes et de moins jeunes partent chaque année vers d'autres horizons dans le cadre d'un projet solidaire qui peut se révéler, s'il se déroule bien, être une excellente opportunité pour changer les mentalités et faire de l'éducation à la solidarité internationale. Mal préparé, il peut devenir un moment très difficile pour le ou la voyageur-se et pour la communauté qui l'accueille. Ces projets sont pour chacun-e une expérience personnelle forte, et souvent marquante dans leur parcours d'engagement. Cette démarche pédagogique a donc pour objectif d'accompagner les jeunes à cheminer sur le sens de leur voyage solidaire, à les faire évoluer vers un projet de rencontre de l'autre plutôt que dans une perspective de rapport « aidant-aidé ».

Ce guide Visa pour le voyage s'adresse à celles et ceux qui, à leurs côtés, les accompagnent pour faire de ce voyage une réelle démarche éducative. Pour le CCFD-Terre Solidaire, le voyage n'est pas une fin en soi, il n'est qu'une étape s'inscrivant dans une perspective plus globale d'engagement citoyen et de solidarité internationale.

Vous êtes animateur-riche, référent-e, éducateur-riche, enseignant-e ou toute autre appellation vous conférant un rôle d'accompagnement d'un groupe de jeunes engagé-e-s dans une démarche de voyage solidaire et ce ne sont pas les interrogations qui vous manquent... C'est à vous que s'adressent ces pages ! Vous y trouverez des outils pour une démarche en six étapes depuis l'idée de voyage jusqu'à sa relecture : notions clés, fiches d'animation, ressources.

**POUR ENGAGER OU POURSUIVRE  
LE DIALOGUE, RETROUVEZ-NOUS SUR  
CCFD-TERRE SOLIDAIRE.ORG**

**Suivez notre  
actualité**



**TERRE  
SOLIDAIRE**